

281
R077



SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 114

ROMANOS LE MÉLODE

HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSIDIER DE MATONS

agrégé de l'Université

TOME III

NOUVEAU TESTAMENT

(XXI-XXXI)

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1965

SIGLES ET ABRÉVIATIONS¹

- A = Athous Vatopedinus 1041 (x^e-xi^{es}.)
B = Athous Lavrae Γ 27 (x^e-xi^e s.)
C = Corsinianus 366 (xi^e s.)
D = Athous Lavrae Γ 28 (xi^e s.)
G = Sinaïticus 925 (x^e s.)
H = Sinaïticus 926 (xi^e s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (xii^e s.)
N = Messanensis 157 (xii^e s.)
P = Patmiacus 212 (xi^e s.)
Q = Patmiacus 213 (xi^e s.)
T = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xi^e s.)
V = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xii^e s.)
Δ = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ¹ dans le vol. I, l dans le vol. II, A dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ ; H, s ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γράματα de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménées, II le Pentékostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.

- a = Cryptensis A δ VI (XIII^e s.)
 b = Cryptensis Δ α I (XI^e-XII^e s.)
 c = Cryptensis Δ α V (1101)
 d = Cryptensis Δ α III (1114)
 e = Cryptensis Γ β V (XI^e s.)
 f = Cryptensis Γ β XLIII (XI^e s.)
 k = Mosquensis 153
 l = Vallicellianus E 54 (XI^e s.)
 m = Vaticanus gr. 1212
 o = Vaticanus gr. 1531 (XV^e-XVI^e s.)
 p = Vaticanus gr. 1829 (XI^e s.)
 q = Vaticanus gr. 1836 (XII^e s.)
 r = Vaticanus gr. 1869 (XIII^e s.)
 s = Vaticanus gr. 2008 (XI^e s.)
 u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (XI^e s.)
 v = Marcianus 413 (XIV^e s.)
 w = Marcianus 1264 (XVI^e s.)

- Akr.* = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)
Amf. = A. Amfilochij, *Kondakarij v Greečskom podlinnikе XII-XIII v. powkopisi moskovskoj Sinodal'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)¹
AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)
Camm. = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani)*, Florence, 1930

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des prooimia et de la 1^{re} strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolnenie) qu'elle porte dans le titre russe.

- Kr.* = Krumbacher (cf. *Akr., Miscellen, Rom. u. Kyr., Studien, Umarb.*)
Maas-Trypanis: cf. O
Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)
Miscellen = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3^e partie, p. 1-138)
 O = édition d'Oxford : P. Maas - C.A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963
 Om = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford
 Ot = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford
leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford
Pitra = *Analecta sacra...* (cf. AS)¹
 J. B. Pitra, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)¹
Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)
Sanctus Romanus: cf. Pitra
Studien = K. Krumbacher, « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)
Tom. = N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)
Umarb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, tome I, p. 45.

- add. = addidit
 cl. = collato, collata
 conj. = conjecit
 del. = delevit
 e corr. = e correctione
 l. n. = legi nequit
 rest. = restituit
 transp. = transposuit
 Q^{ac} = Q ante correctionem
 Q^{pc} = Q post correctionem
 Q^{mg} = Q in margine
 Q^{sv} = Q supra versum
 σ<ο>υ, <σῶτερ> = lettres, mots, groupes de mots ajoutés
 pour rétablir le sens ou le rythme
 σ[ου], [σῶτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles
 sur le manuscrit et rétablis par conjecture
 μέλος : μέ].ρ.[ος R = mot corrigé sur le manuscrit par
 addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci
 soit effacé
 B = Byzantinische Zeitschrift
 BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3^e édition,
 Bruxelles, 1957)
 EO = Échos d'Orient (Paris)
 PG = Migne, Patrologie grecque
 PL = Migne, Patrologie latine
 REB = Revue des Études byzantines
 REG = Revue des Études grecques
 SC = Sources Chrétiennes (Paris)

I

**HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
TESTAMENT**

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie (suite) :

MINISTÈRE DU CHRIST

XXI. HYMNE DE LA PÉCHERESSE

Texte

Éthérie nous apprend que le Mercredi Saint, dans la nuit, on reconduisait l'évêque de Jérusalem du Martyrium à l'église de l'Anastasis « au chant des hymnes », et que là, on lisait un passage de l'Évangile : *Illum locum ubi Iudas Scariothes ivit ad Iudaeos et definivit quid ei darent, ut traderent Dominum*¹. Quel était cet Évangile ? Probablement le plus complet et le plus circonstancié, celui de saint Matthieu. Or, comme celui de saint Marc², l'Évangile de saint Matthieu lie étroitement l'épisode de la trahison de Judas à celui de l'onction à Béthanie, puisque c'est le regret cupide de l'argent gaspillé qui pousse Judas à vendre le Christ aux Sanhédrites. Il est donc très probable que le passage de l'Évangile lu ce jour-là contenait aussi l'histoire de l'onction à Béthanie, et peut-être l'hymne ou les hymnes dont parle Éthérie en faisaient-ils mention. En tous cas, la liturgie grecque actuelle pour ce jour est remplie d'allusions à ces deux faits, présentés le plus souvent en antithèse.

La date donnée par les manuscrits pour les trois hymnes dédiés à la pécheresse que nous avons conservés est donc très vraisemblable et pourrait être originale. Il faut cependant remarquer un détail assez curieux : c'est que Romanos ne s'inspire que de saint Luc, lequel ne raconte pas l'onction

1. *Itinerarium Aetheriae*, 34 (éd. H. Pétré, SC 21, Paris, 1948).

2. Les deux évangélistes s'accordent pour placer cet épisode deux jours avant la Passion, soit le mercredi. Saint Jean indique comme date : « six jours avant la Pâque », soit le samedi précédent. Cette date a été généralement préférée par les exégètes occidentaux.

de Béthanie, mais est d'autre part le seul à en rapporter une autre, qui aurait eu lieu au début du ministère du Christ, en Galilée¹. Romanos confondait-il les deux onctions que l'on distingue généralement, malgré la similitude des noms (l'hôte s'appelle Simon dans les deux cas) et des circonstances, et le fait que saint Luc ne mentionne pas celle de Béthanie? S'il le fait, il faut supposer qu'il choisit le texte de saint Luc pour pouvoir accentuer le côté moral et pénitentiel du texte évangélique. Ainsi traité, le sujet fait du poème un *κατανυκτικόν* parfaitement à sa place dans la liturgie de la Passion. S'il les distingue (ce qui est moins probable), il faut en conclure que la date primitive de notre hymne n'est pas celle que lui assignent les manuscrits.

Les trois poèmes que nous possédons sur ce même sujet sont, en effet, inscrits à la date du Mercredi saint, en accord avec la péricope du jour qui est tirée de Matthieu, 26, 6-16. Le plus fréquemment attesté est aussi celui dont la liturgie actuelle nous a conservé un fragment (le prooïmion et la première strophe) à l'office de matines de ce même jour. Il est anonyme et semble l'avoir toujours été, car le texte conservé par Q a bien l'air d'être complet; or l'acrostiche est *ὡδὴ εἰς τὴν πόρνην*, sans nom d'auteur. Nous en avons également des fragments dans A — 6 strophes, et l'acrostiche intact figure dans le lemme —, M (une strophe), D (le manuscrit, mutilé, s'arrête au milieu de la 1^{re} strophe), G et J (2 strophes), H (une strophe), T (3 strophes publiées par Pitra et aujourd'hui détruites). Seuls B, C et V ne le connaissent pas. Cet hymne, dont les premiers mots sont *Ἵπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ*, écrit sur un hirmos double extrêmement répandu : *Ὁ ὕψωθεις-Τῆ Γαλιλαία*², il a presque le

1. *Lc*, 7, 36.

2. Le plus souvent, on le trouve avec la mention *Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν*, au lieu de *Τῆ Γαλιλαία*; c'est le début de l'hymne anonyme sur l'*Exaltation de la Croix*, qui a eu une telle célébrité que l'hirmos

même refrain que l'ouvrage de Romanos (*ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου ῥῦσαι με*) et le texte même est une copie servile de celui que l'on éditte ici. Pitra l'attribue à Romanos, mais il s'agit évidemment d'une de ces adaptations déjà signalées, qui avaient pour objet de transcrire sur un hirmos bien connu un poème dont l'hirmos était rare. Sa ressemblance avec le modèle a contribué à faire tomber celui-ci dans l'oubli.

Le second hymne, encore plus rare que celui de Romanos, ne se rencontre que dans Q, qui le donne en entier avec un prooïmion *Κατέχουσα*, le même que le prooïmion II de CV pour l'hymne de Romanos, et dans M qui n'a que les trois premières strophes avec un prooïmion *Ὡς τῆς πόρνης* qui paraît original. Il est anonyme, l'acrostiche étant alphabétique. Ce n'est pas un hymne narratif; l'essentiel du développement est occupé par une très longue adjuration de la pécheresse au Christ, ce qui accentue encore le caractère pénitentiel du sujet, pour lequel l'hirmos *Αὐτὸς μόνος* a donc été bien choisi. S'il est le plus récent des trois, son auteur a très bien pu emprunter le prooïmion à l'hymne de Romanos que, entre temps, l'hymne *Ἵπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθέ* avait fait tomber en désuétude. Mais ce n'est pas sûr: on constate que ce second prooïmion s'adapte particulièrement à l'hymne alphabétique, d'un caractère plus moral, alors que l'intention de Romanos est avant tout mystique et narrative. Le fait que le prooïmion *Κατέχουσα* est idiomèle est un indice en faveur de l'ancienneté de l'hymne alphabétique, postérieur à Romanos cependant, car il porte la trace de son influence, notamment dans le refrain : *δῶρησαι μοι ἄφεσιν τῆς αἰσχύνης τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου*.

de son prooïmion, *Ὁ ὕψωθεις*, a remplacé partout son propre modèle : *Τὸν νομφίον ἀδελφοί* (2^e hymne des *Dix vierges*), si l'on admet, naturellement, que le prooïmion *Ὁ ὕψωθεις* n'est pas antérieur à l'hymne *Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν*, dont l'auteur l'aurait emprunté à un hymne disparu.

A la tradition représentée par Q et à celle, pour une fois assez peu différente¹, qui nous est parvenue par CV, on peut en ajouter une troisième, apparentée à celle de Q. Elle est représentée par un sermon du Pseudo-Chrysostome² déjà signalé et cité par Pitra, dans une note à la fin de son volume³. La correspondance entre les deux textes est remarquable, excepté au début où le Pseudo-Chrysostome développe assez brièvement le thème : le Christ pardonne à tous ceux qui se convertissent à temps. L'antériorité de Romanos est ici évidente, et le Pseudo-Chrysostome a fait son homélie en délayant le kontakion et en ajoutant l'exorde, sans doute parce qu'il trouvait que le mélode avait trop peu fait ressortir la leçon morale de l'épisode évangélique.

Comme dans la plupart des autres hymnes, nous n'avons là aucun élément qui puisse nous permettre de dater la pièce, même par rapport à d'autres, puisque l'irmos n'a pas été réemployé par l'auteur. On y retrouvera la marque habituelle de Romanos, non seulement dans la composition et la liberté de l'auteur à l'égard de sa source évangélique, mais aussi dans les allusions liturgiques au sacrifice et surtout au baptême. La discrétion des éléments moralisants, la fougue passionnée avec laquelle est décrit l'état moral de la pécheresse, l'importance — au début et à la fin — de l'intervention personnelle de l'auteur, une certaine incertitude dans la marche du récit où, après un début vigoureux et original, le poète, à partir de la strophe 13, se contente de paraphraser le texte de Luc avec une fidélité un peu scolaire, tout cela indique plutôt le Romanos de la

1. Les deux traditions sont de valeur à peu près équivalente, et il n'y a guère de raisons de préférer systématiquement l'une ou l'autre.

2. PSEUDO-CHRYSOSTOME, εις την πόρνην και τον Φαρισαϊον, (PG 59, 531-536),

3. Dans les *Emendata et Aucta*, p. 681 b.

Tentation de Joseph, par exemple, que celui de la maturité. Mais ce n'est qu'une impression.

L'hymne est idiomèle. Nous ne lui connaissons qu'un prosomoïon (dont le prooïmion est du reste idiomèle), c'est un autre hymne de Romanos, celui du *Boiteux guéri par les apôtres*.

Le prooïmion I appartient à la série des prooïmia laconiques, pas plus longs que certains refrains, et qui ont peut-être, en effet, servi de refrain à une époque plus ancienne.

Mètre

υ-υ	υ-υ	/	υυ-	υυ-	υυ-
	υ-υ	υ-υ	/	υ-υ	υ-υ
	-υυ	υ-υ	/	υυ-υ	υ-υυ

Le prooïmion II, dont nous avons vu qu'il appartient à deux hymnes, est également idiomèle. A la différence du premier, il a l'ampleur d'un oïkos, et il a même la particularité d'être plus long que la strophe *Οὐ ἐν πάσῃ τῇ γῆ*, irmos de l'hymne alphabétique auquel il sert de prélude dans Q.

υ-υυ	υυυ-υ	/	υ-υυ	-υυ		
	υ-υυ	υυυ-υ	/	υυ-υ	υ-υυ	/ υ- υυ-
υ-υ	υ-υ	/	υ-υυ			
	υ-υ	υυ-υ	/	υ-υυ		
5	υ-υ	υ-υ	/	υ-υυ		
	υ-υ	υ-υυ	/	υ-υυ		
υυ-	υ-υ	υ-υ	/	υυ-υ	υ-υυ	
	υ-υυ	υ-υυ	/	υυ-υ		
	υυ-υ	υ-υυ				

Le rythme des strophes est clair, à cause de la bonne tradition du texte ; dans un manuscrit comme dans les deux autres, les infractions à l'isosyllabie et à l'homotonie sont fort rares. La structure de la strophe est régulière,

faite de deux périodes exactement égales qui en encadrent une troisième, moins longue de moitié à peu près. Les débuts de la 1^{re} et de la 3^e période sont formés de vers semblables ; celui de la 3^e également si l'on sépare en deux le 2^e kôlon du v. 6, comme le font Pitra et les auteurs de l'édition d'Oxford. Peut-être ont-ils raison, car la division est constante dans le prosomoïon ; dans notre idiome, la strophe 16 fait exception, et la strophe 14 n'a pas un accent suffisamment marqué à la 4^e syllabe.

La comparaison avec le prosomoïon montre encore que les vers 7² et 8² peuvent recevoir une syllabe finale supplémentaire, qui porte un accent. Dans l'hymne de la *Pécheresse*, on ne la rencontre jamais au v. 8², et une seule fois au v. 7², précisément à la strophe 1¹ ; pour une fois, Pitra a préféré corriger la strophe irrégulière, bien qu'elle fût la première, plutôt que de modifier le texte dans toutes les autres.

Nous proposons donc le schéma suivant :

56 syllabes 16 accents	}	u-uu	uu ⁻²	/	uu-u	-uu ³		
			u-uu	uu ⁻⁴	/	uu-u	uu-	
		uuu-uu	/	u-uu	uu-u	-uu	-uu ⁵	
29 syllabes 7 accents	}	uu-u	uu-u	/	uuu-			
		uu-u	uu-u	/	uuu-	/	uuu-u	

56 syllabes 13 à 15 accents	}	u-uu	u-uu	/	uuu ¹	-uu(-)	
			u-uu	u-uu	/	uuu ²	-uu
		uuu-	uu-u	/	uuu-	uu-u	
		u-uu	u-uu	/	uu-u		
		uu-u	u-uu				

1. uuu ou xuu dans 5 strophes.
2. uuu ou xuu dans 9 strophes.

1. A la str. 10, dans CV, le kôlon a également 7 syllabes ; mais la disposition des accents montre que le texte est fautif.

2. -uu dans 3 strophes.

3. uu- dans 1 strophe, Les kôla 1¹ et 2¹ sont séparés en deux éléments de 4 et 3 syllabes dans l'édition d'Oxford.

4. -uu dans 4 strophes.

5. Pitra sépare ce kôlon en deux (8 et 7 syllabes).

Τῆ μεγάλη τετράδι, κοντάκιον εἰς τὴν πόρνην, ἰδιόμελον, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ
ἤχος πλ. δ'.

Προοίμιον I

Ὁ πόρνην καλέσας θυγατέρα, Χριστέ ὁ Θεός,
νῖόν μετανοίας κάμῃ ἀναδείξας,
δέομαι, ῥῦσαι με τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

Προοίμιον II

Κατέχουσα ἐν καταλύξει ἡ πόρνη τὰ ἴχνη σου
ἐβόα σοι ἐν μετανοίᾳ τῷ εἰδῶτι τὰ κρύφια, Χριστέ ὁ Θεός·

sic Q : τῆ ἀγία δ', κοντ. εἰς τὴν πόρνην, ἤχ. πλ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα·
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ Δ Pitra (ἤχ. δ' leg. Pitra, haud recte, ut videtur).

Πρ I 1^ς θυγατέρα Δ Pitra || ὁ Θεός om. Δ Pitra.

Πρ II 2^ς ἐν δάκρυσι λέγουσα add. Q Tom. (Ῥωμανοῦ ὕμνοι, II, p. τη') ||

- HYMNE : de la Pécheresse
DATE : Mercredi saint
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooimion I : idiomèle
 prooimion II : idiomèle
 strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : C fo 83r-86r (complet, avec pr. I et II)
 Q fo 77r-80r (complet, avec pr. I)
 V fo 102v-106r (complet, avec pr. I et II)
ÉDITIONS : Pitra, *Analecta Sacra*, I, n° XII, p. 85-92.
 Amfilochij, *Supplément*, p. 11-13 (reproduit Pitra).
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 10, p. 73-80.

Prooimion I

Toi qui appelas une pécheresse ta fille¹, ô Christ, faisant de moi aussi un fils de repentance², je t'en supplie, sauve-moi du borbier de mes œuvres.

Prooimion II

S'attachant, le cœur brisé, à tes traces, la pécheresse te criait dans son repentir, à toi qui connais les secrets,

1. Légère inexactitude : dans l'Évangile, le Christ n'appelle « ma fille » qu'une seule femme, l'hémorroïsse après sa guérison (*Matth.* 9, 22 ; *Mc* 5, 34 ; *Lc* 8, 48). Il désigne Marthe et les deux Marie par leur nom, et il appelle toutes les autres « femme », y compris sa mère.

2. C'est-à-dire digne, par mon repentir, d'être pardonné. Sémitisme assez fréquent chez Romanos.

« Πῶς σοι ἀτενίσω τοῖς ὄμμασιν
 ἢ πάντας ἀπατῶσα τοῖς νεύμασιν ;
 5 Πῶς σε δυσωπήσω τὸν εὐσπλαγχνον
 ἢ σὲ παροργίσασα τὸν κτίστην μου ;
 Ἄλλὰ δέξαι τοῦτο τὸ μύρον πρὸς δυσώπησιν, Κύριε,
 καὶ δώρησαι μοι ἄφεςιν τῆς αἰσχύνης
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

α'

Τὰ ῥήματα τοῦ Χριστοῦ καθάπερ ἀρώματα
 βαινόμενα πανταχοῦ βλέπων ἢ πόρνη ποτέ
 καὶ τοῖς πιστοῖς πᾶσι πνοὴν ζωῆς χορηγοῦντα,
 τῶν πεπραγμένων αὐτῇ τὸ δυσῶδες ἐμίσησεν,
 5 ἐννοοῦσα τὴν αἰσχύνην τὴν ἑαυτῆς
 καὶ σκοποῦσα τὴν ὀδύνην τὴν δι' αὐτῶν ἐγγιγνομένην ·
 πολλή γὰρ θλίψις γίνεται τότε τοῖς πόρνοις ἐκεῖ,
 ὧν εἰς εἰμι, καὶ ἔτοιμος πέλω εἰς μάστιγας
 ἃς πτοηθεῖσα ἡ πόρνη οὐκέτι ἔμεινε πόρνη,
 10 ἐγὼ δὲ καὶ πτοούμενος ἐπιμένω
 τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου.

C Q V

Πρ || 3^a τῷ ὄμματι Q Tom. O || 4^a ἀπατήσασα Q Tom. O || 4^a τοῖς νεύμασιν :
 τῷ βλέμματι Q Tom. O || 7^a τοῦτο om. Q Tom. || 7^a Κύριε : δέσποτα Q Tom. O.

1 2^a βλέπων ἢ πόρνη ποτέ corr. Maas : βλέπουσα ἢ πόρνη ποτέ codd.
 βλέπουσα πόρνη ποτέ corr. Pitra || 3^a καὶ πᾶσι τοῖς πιστοῖς corr. Pitra
 || 4 τῶν ἑαυτῇ πεπραγμένων corr. Pitra, qui τό del. || 5^a ἐννοῶσα Q || 5^a τὴν
 ἐν αὐτῇ Q || 6^a δι' αὐτῶν Δ Pitra O : δι' αὐτῆς Q ἐξ αὐτῶν Q ΥΡ || 7^a 2 πολλή
 γὰρ τότε γ. θλίψις Q || 7^a πόρνοις τοῖσδε ἐκεῖ corr. Pitra || 8^a πέλω Δ Q ΥΡ
 Pitra O : μέλλω Q || 9^a πτοηθεῖσα Δ Q m^a Pitra O : φοβηθεῖσα Q Ps.-Chrys.

Christ, mon Dieu : « Comment fixerai-je les yeux sur toi, moi qui par mes œillades¹ ai séduit tous les hommes ? Comment fléchirai-je ton cœur miséricordieux, moi qui t'ai irrité, mon Créateur² ? Reçois néanmoins ce parfum qui t'implore pour moi, et accorde-moi le pardon de la turpitude où je suis dans le borbier de mes œuvres. »

1

Quand elle vit³ les paroles du Christ, comme des aromates, se répandre partout et dispenser le souffle de la vie à tous les fidèles, la pécheresse, méditant sur son abjection et considérant les souffrances qu'elle lui vaudrait, détesta la puanteur de ses propres actions ; car une grande affliction attend là-bas⁴ les débauchés, au nombre desquels je suis, inévitablement promis aux fouets qui firent peur à la pécheresse et la détournèrent de son péché ; mais moi, quelle que soit ma peur, je m'obstine dans le borbier de mes œuvres.

1, 8 : Ps. 37, 17

1. Τοῖς νεύμασιν nous paraît meilleur que la leçon de Q, τῷ βλέμματι, qui est assez plate. Νεύμα a pu n'être pas compris d'un reviseur, car on ne trouve qu'une fois le mot en ce sens dans le grec de l'Ancien Testament, chez Isaïe : ἐπορεύθησαν ὑψηλῶ τραχήλῳ καὶ ἐν νεύμασιν ὀφθαλμῶν (Is. 3, 16). Le vers est peut-être une réminiscence de ce portrait que fait Isaïe des filles de Sion, qui vont « le cou tendu et le regard provocant ».

2. Les vv. 5 et 6 seraient de rythme semblable si la dernière syllabe du kôlon 6^a était supprimée. Il faut peut-être corriger παροργίσασα en παροργίσας.

3. La forme masculine βλέπων avec un sujet féminin est une de celles qui ont été restituées par P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 568.

4. Dans l'Enfer. Le v. 7^a est faux, mais je ne sais comment le restituer en l'absence d'autres témoins que C, Q et le Pseudo-Chrysostome, tous d'accord sur le même texte (celui du Pseudo-Chrysostome est : πολλή γὰρ θλίψις καὶ ὀδύνη γίνεται τοῖς πόρνοις ἐκεῖ).

β'

- Οὐδέποτε τῶν κακῶν ἀποστήναι βούλομαι,
οὐ μνησκομαι τῶν δεινῶν ὧν ἐκεῖ μέλλω ὄραν,
οὔτε λογίζομαι τὴν τοῦ Χριστοῦ εὐσπλαγχνίαν
πῶς περιήλθε ζητῶν με τὸν γνώμη πλανώμενον ·
- 5 δι' ἐμὲ γὰρ πάντα τόπον ἔξερευνᾷ,
δι' ἐμὲ καὶ Φαρισαίῳ συναριστᾷ ὁ τρέφων πάντας ·
καὶ δείκνυσι τὴν τράπεζαν θυσιαστήριον,
ἐν ταύτῃ ἀνακείμενος καὶ χαριζόμενος
τὴν ὀφειλὴν τοῖς χρεώσταις, ἵνα θαρρῶν πᾶς χρεώστης
10 προσέλθῃ λέγων · « Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

γ'

- Ἐπέκρινεν ἡ ὁσμή τῆς τραπέζης τοῦ Χριστοῦ
τὴν πρόωην μὲν ἄσωτον, νυνὶ δὲ καρτερικὴν,
τὴν ἐν ἀρχῇ κύνα καὶ ἐν τῷ τέλει ἀμνάδα,
τὴν δούλην καὶ θυγατέρα, τὴν πόρνην καὶ σώφρονα.
- 5 Διὰ τοῦτο λίχνῳ δρόμῳ φθάνει αὐτήν,
καὶ λιποῦσα τὰ ψιχία τὰ ὑπ' αὐτήν, τὸν ἄρτον ἤρε
τῆς πάλαι Χανανίτιδος πλείον πεινάσασα,
ψυχὴν κενὴν ἐχόρτασεν, οὕτω πιστεύσασα,
ἀλλ' οὐ κραυγῇ ἐλυτρώθη, σιγῇ δὲ μᾶλλον ἐσώθη ·
- 10 κλαυθμῷ γὰρ εἶπε · « Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

C Q V

2 3¹ οὐδέ QO || 3² τὴν τοῦ Θεοῦ Q Ps.-Chrys. || 8¹ ἐν αὐτῇ Δ Pitra || 10¹ Κύριε Δ Pitra : δέσποτα QO.

3 1¹ ὑπέπνευσεν Q O || 3¹ τὴν κύνα ἐν ἀρχῇ corr. Pitra || 4 θυγατέρα Δ Q YP
O : ἐλευθέρων Q (τὴν ποτε δούλην τῆς ἀμαρτίας, νῦν δὲ ἐλευθέρων τῇ
μετανοίᾳ Ps.-Chrys.) || 6¹ τὰ ὑπ' αὐτήν : τὰ ἑαυτῆς Δ Pitra || ἤρε τὸν ἄρτον Q ||
7¹ πλείον : πλείον Q O || 8² ποθήσασα Δ Pitra || 10¹ λύτρωσαί με : ἔγειρόν
με Q O.

2

Jamais je ne me résous à renoncer au mal, je ne songe pas au sort terrible que je dois subir là-bas, je n'ai pas égard à la miséricorde dont le Christ m'environne, me cherchant quand je m'égaré par ma faute. Car c'est pour moi qu'il quête partout, c'est pour moi qu'il dine avec le Pharisien, lui, le nourricier du monde entier ; et il fait de la table un autel de sacrifice où il s'étend, remettant leur dette à ses débiteurs, afin que chacun d'eux s'approche avec confiance en disant : « Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. »

3

L'odeur de la table du Christ affriola la fille naguère perdue, à présent ferme dans le bien, chienne d'abord et puis brebis, esclave et fille de famille, pécheresse et sage. Avidement elle y accourt et, dédaignant les miettes, elle a saisi le pain ; plus affamée qu'autrefois¹ la Chananéenne, elle a rassasié son âme vide, car elle avait autant de foi. Mais aucun cri ne l'a rachetée ; son silence plutôt l'a sauvée, car elle a dit dans un sanglot : « Seigneur, délivre-moi du bourbier de mes œuvres. »

3, 3 s. : Matth. 15, 27 ; Mc 7, 28

1. Pourquoi *πάλαι* ? L'allusion à l'histoire de la Chananéenne exaucée par le Christ (Mc 7, 24-30, *Math.* 15, 21-28) semble évidente à première vue, mais rien n'indique qu'elle se soit passée avant l'onction de la pécheresse, au contraire : Luc rapporte l'histoire de la pécheresse avant d'autres épisodes (par exemple, la tempête apaisée) eux-mêmes rapportés par Marc et Matthieu avant l'histoire de la Chananéenne. L'auteur a peut-être voulu faire allusion aussi à la femme de Sarephtha, nourrie grâce à Élie, épisode rappelé un peu plus haut dans l'Évangile de *Luc* (6, 26).

δ'

Τὴν φρένα δὲ τῆς σοφῆς ἐρευνῆσαι ἤθελον
καὶ γινῶναι πῶς ἔλαμψεν ἐν αὐτῇ ὁ Κύριος
ὁ ὠραιότατος καὶ τῶν ὠραίων ὁ κτίστης,
οὗ τὴν ἰδέαν πρὶν ἴδῃ ἢ πόρῃ ἐπόθησεν ·
5 ὡς ἡ τῶν εὐαγγελίων βίβλος βοᾶ ·
Τοῦ Χριστοῦ ἀνακειμένου ἐν οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου,
γυνὴ τις τότε ἤκουσεν, ἀμα καὶ ἔσπευσεν,
ὠθήσασα τὴν ἔννοιαν πρὸς τὴν μετάνοιαν ·
« Ἄγε, φησὶν, ὦ ψυχὴ μου, ἰδοὺ καιρὸς ὃν ἐζήτηεις ·
10 ἐπέστη ὁ καθάριον σε · τί ἐμμένεις
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων σου ;

ε'

Ἀπέρχομαι πρὸς αὐτόν, δι' ἐμὲ γὰρ ἤλυθεν ·
ἀφίημι τοὺς ποτε, τὸν γὰρ νῦν πάνυ ποθῶ,
καὶ ὡς φιλοῦντά με μυρίζω καὶ κολακεύω ·
κλαίω, στενάζω καὶ πείθω δικαίως ποθῆσάι με ·
5 ἄλλοιοῦμαι πρὸς τὸν πόθον τοῦ ποθητοῦ,
καὶ ὡς θέλει φιληθῆναι, οὕτω φιλῶ τὸν ἑραστὴν μου ·
πενθῶ καὶ κατακάμπτωμαι, τούτο γὰρ βούλεται ·
σιγῶ καὶ περιστέλλομαι, τούτοις γὰρ τέρπεται ·
ἀναχωρῶ τῶν ἀρχαίων ἵνα ἀρέσω τῷ νέῳ ·

C Q V

4 1^a ἤθελον : εἰ ποθεῖς conj. Pitra || 2¹⁻² πῶς ἐν αὐτῇ · ἔλαμψεν ὁ Ἰησοῦς
Q O || 3^a καὶ τῶν ὀρέων (ὠραίων O) ἐργάτην QO (καὶ οὐ μόνον ὠραῖος, ἀλλὰ
καὶ τῶν ὠραίων ἑραστής Ps.-Chrys.) || 5¹ ὡς conj. Pitra || 6^a ἐν οἰκίᾳ : ἐν
οἴκῳ τῷ conj. Pitra || 7¹ τότε : ὅτε Pitra || 9¹ φησὶν : λοιπόν Q O || 10^a τί προσ-
μένεις Q O || 11 τῶν ἔργων σου Q O : τῶν ἔργων Δ τῶν ἔργων μου Pitra.

5 1^a δι' ἐμὲ γὰρ ἤλυθεν corr. Maas : δι' ἐμὲ γὰρ ἐλήλυθεν codd. δι' ἐμὲ
ἐλήλυθεν corr. Pitra || 2¹⁻² τὰ ποτε ... τὰ γὰρ Q || 3¹ φιλοῦντα : ποθοῦντα
Q O || 4 sic Q O (δικαίων leg. O, quod non intellego) : κλαίω στενάζω καὶ
ποθῶ · δικαίως φιλήσει με Δ κλαίω πενθῶ καὶ στενάζω · δικαίως φιλήσει
με corr. Pitra || 6^a φιλῶ : ποθῶ Δ Pitra || 8^a τούτοις : οὕτω Q || 9^a ἀναχωρῶν Q.

4

Je voudrais sonder l'âme sage et savoir comment a
brillé en elle le Seigneur parfaitement beau et créateur de
la beauté, qu'aima la pécheresse avant d'en avoir vu les
traits. Ainsi le dit le livre des Évangiles : comme le
Seigneur était à table dans la maison du Pharisien, une
femme, dès qu'elle le sut, se hâta de s'y rendre, précipitant
son âme dans la pénitence. « Allons, mon âme, dit-elle,
voici le temps que tu demandais ; ton purificateur est là,
pourquoi rester dans le borbier de tes œuvres ?

5

Je m'en vais à lui, car c'est pour moi qu'il est venu¹.
Je laisse mes anciens amis, car celui d'aujourd'hui je le
désire passionnément, et puisqu'il m'aime, à lui mon
parfum et mes caresses. Je pleure, je soupire et je cherche
— mais de la bonne manière —, à le persuader de m'aimer.
Le désir du désiré me transforme, et j'aime mon amant
comme il veut être aimé. Je me prosterne en gémissant,
c'est là ce qu'il veut ; je cherche le silence et la retraite,
c'est là ce qui lui plaît. Je romps avec le passé pour plaire

4, 5 s. : Lc 7, 36-48

1. Ἦλυθεν est une restitution de P. MAAS (*Umarbeitungen*, p. 569).
La forme ἐλήλυθεν remonte à l'archétype de CV et de Q.

10 συντόμως ἀποτάσσομαι ἐμφυσῶσα
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου.

s'

Προσέλθω οὖν πρὸς αὐτόν, φωτισθῶ, ὡς γέγραπται·
ἐγγίσω νῦν τῷ Χριστῷ, καὶ οὐ μὴ καταισχυθῶ·
οὐκ ὀνειδίζει με, οὐ λέγει μοι· Ἔως ἄρτι
ἦς ἐν τῷ σκότει, καὶ ἤλθες ἰδεῖν με τὸν ἥλιον·

5 Διὰ τοῦτο μύρον αἶρω καὶ πορευθῶ·
φωτιστήριον ποιήσω τὴν οἰκίαν τοῦ Φαρισαίου·
ἐκεῖ γὰρ ἀποπλύνομαι τὰς ἀμαρτίας μου·
ἐκεῖ καὶ καθαρίζομαι τὰς ἀνομίας μου·
κλαυθμῶ, ἔλαιῳ καὶ μύρῳ κεράσω μου κολυμβήθραν
10 καὶ λούομαι καὶ σμήχομαι καὶ ἐκφεύγω
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

ζ'

Ἐδέξατο ἡ Ῥαῶβ κατασκόπους πρότερον
καὶ τῆς δοχῆς τὸν μισθὸν ὡς πιστὴ εὔρε ζωὴν·
τῆς γὰρ ζωῆς τύπος ὑπῆρχε τούτους ὁ πέμψας,
τοῦ Ἰησοῦ μου βαστάζων τὸ τίμιον ὄνομα.

5 Σωφρονοῦντας τότε πόρνη ξενοδοχεῖ,
νῦν παρθένου ἐκ παρθένου πόρνη ζητεῖ ἀλείψαι μύρῳ·

C Q V

6 1^a ἐξ αὐτῶν Q || 2^a τῷ Χριστῷ : τῷ Θεῷ Q O || 5^a αἶρῶ Q || 9^a κεράσω
μου : κεράσομαι Q O κεράσω μοι Ps.-Chrys.

7 1^a ἡ : καὶ Q O || 3^a ὁ πέμψας τούτους ὑπῆρχε Q O || 5^a σωφρονοῦσα πόρνη
τότε Δ Pitra || 6^a πόρνη ζητῶ μύρῳ ἀλείψαι Q

à l'ami nouveau, en un mot je souffle, pour y renoncer, sur
le borbier de mes œuvres¹.

6

J'irai donc à lui pour être illuminée, comme le dit
l'Écriture : je vais approcher du Christ et je ne serai pas
confondue. Il ne me fera pas de reproches, il ne me dira
pas : ' Jusqu'à maintenant tu étais dans les ténèbres, et tu
es venue me voir, moi le soleil.' Aussi je prendrai du
parfum, et j'irai faire de la maison du Pharisien un bap-
tistère où je me laverai de mes fautes, où je me purifierai
de mes iniquités. De larmes, d'huile et de parfum mêlés, je
me remplirai une piscine où je me baignerai, où je me net-
toierai, où j'échapperai au borbier de mes œuvres.

7

Rahab jadis avait accueilli des espions : en retour de
son hospitalité, pour sa foi, elle trouva la vie. Celui qui les
avait envoyés était la figure de la vie, car il portait le nom
vénéral de mon Jésus². Une courtisane alors accueillit de
chastes hôtes³, aujourd'hui une courtisane cherche le fils

6, 1-2 : Ps. 33, 6 7, 1-7 : Jos. 2

1. Allusion précise à la liturgie baptismale : le prêtre souffle sur
le néophyte avant de lui demander : ἀποτάσσει τῷ Σατανᾶ ; par trois
fois. Puis il souffle également sur l'eau et sur l'huile en priant Dieu
d'en écarter les démons. Ce thème baptismal se développe à la strophe
suivante : φωτίζειν au sens de « baptiser » (v. 1), composition du
saint chrême (v. 9).

2. Le nom de Josué (Yehôsuâ) a été transcrit Ἰησοῦς dans la
Septante.

3. Ou peut-être, si on suit comme Pitra la leçon de CV : « Une
courtisane exerça une chaste hospitalité », ce qui revient à peu près
au même (Rahab avait fait coucher les espions de Josué sur le toit,
dissimulés sous des tiges de lin). Il est certain que la construction de
ξενοδοχεῖν avec un régime direct est sans exemple.

ἐκείνη μὲν ἀπέλυσεν οὐσπερ ἀπέκρυψεν·
 ἐγὼ δὲ ὄν ἠγάπησα μὲν κατέχουσα,
 οὐχ ὡς κατὰ σκοπον κλήρων, ἀλλ' ὡς ἐπίσκοπον πάντων
 10 κρατῶ, καὶ ἐξεγείρομαι ἐκ τῆς ὕλης
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

η'

Ἰδοὺ καιρὸς ἔφθασεν ὄν ἰδεῖν ἐπόθησα·
 ἡμέρα μοι ἔλαμψε καὶ δεκτὸς ἐνιαυτός·
 ἐν τοῖς τοῦ Σίμωνος αὐλίζεται ὁ Θεὸς μου·
 σπεύσω πρὸς τοῦτον καὶ κλαύσω, ὡς Ἄννα, τὴν στειρώσιν·
 5 κὰν λογισηταί με Σίμων ἐν μεθυσμῶ,
 ὡς Ἥλι τὴν Ἄνναν τότε, μὲν κάγῳ προσευχομένη,
 σιγῇ βοῶσα· Ὑρίε, τέκνον οὐκ ἤτησα,
 ψυχὴν μονογενῆ ζητῶ ἥνπερ ἀπώλεσα·
 ὡς Σαμουὴλ τῆς ἀτέκνου, Ἐμμανουὴλ τῆς ἀνάδρου,
 10 τῆς στειρᾶς ἤρες ὄνειδος· ῥῦσαι πόρνην
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου'. »

θ'

Νευροῦται μὲν ἡ πιστὴ τοῖς τοιούτοις ῥήμασι,
 ποιεῖται δὲ τὴν σπουδὴν πρὸς τὴν τοῦ μύρου ὄνην,

C Q V

7⁹ κλήρων : κληρῶ Q πόλεως Ps.-Chrys. || 10⁹ τῆς ἰλύος Q O || 11 τοῦ
 βορβόρου : λύτρωσαι Q.

8 3¹⁻² ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Σίμωνος αὐλίζεται ὁ δεσπότης Ps.-Chrys. || 6² μενῶ C
 || 10¹ τῇ στειρᾶ τὸν υἱὸν ὁ δούς Δ Pitra.

1. Formule appliquée au Père par IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens*, III, 2. Cf. aussi sa *lettre aux Smyrniotes*, VIII, 2 : « Partout où paraît l'évêque, que là aussi soit la communauté, de même que, partout où est le Christ Jésus, là est l'Église universelle. » Παντεπίσκοπος, « qui surveille tout », est un attribut de la Sagesse de Dieu, c'est-à-dire du Verbe (*Sag.* 7, 23).

vierge d'une vierge pour l'oindre de parfum. L'une renvoya ceux qu'elle avait cachés, mais moi je retiens celui que j'aime, je le garde parce qu'il est, non l'espion d'une contrée, mais le pontife universel¹, et je me relève de la lie bourbeuse de mes œuvres².

8

Voici venu le temps que j'ai désiré voir : le jour, l'année de grâce ont lui sur moi. Mon Dieu loge chez Simon ; je vais me hâter vers lui et pleurer, comme Anne, ma stérilité. Et quand Simon me croirait ivre, comme Héli le crut pour Anne, moi aussi je resterai là, priant et disant tout bas³ : « Seigneur, je n'ai pas demandé d'enfant, je demande l'âme unique que j'ai perdue. Comme Samuel, né de la femme sans enfants, Emmanuel, fils de la femme sans époux, tu as ôté son opprobre à la femme stérile : arrache la pécheresse au borbier de ses œuvres' ». »

9

La fidèle, prenant courage à ces paroles, se hâte d'acheter le parfum. Elle s'en va dire au parfumeur : « Donne-

8, 2 : Is. 61, 2

8, 4 s. : I Sam., 1

8, 10 : Lc 1, 25

2. Entre les str. 7 et 8, le copiste de Q a laissé vide l'emplacement d'une strophe entière.

3. « Romano placet silentium loquax », remarque PITRA (p. 478, n. 4). C'est surtout cette prière silencieuse qui justifie l'allusion assez étrange à la mère de Samuel venant implorer un fils dans le sanctuaire de Yahvé. La mention de Rahab est beaucoup mieux venue ; cependant, c'est le développement sur Anne et non le précédent qu'on retrouve dans la réfection Ἰπὲρ τῆς πόρνης ἀγαθῆ.

- καὶ παραγίνεται βοῶσα τῷ μυροπράτῃ ·
 « Δός μοι, εἰ ἔχεις, ἐπάξιον μύρον τοῦ φίλου μου,
 5 τοῦ δικαίως φιλουμένου καὶ καθαρῶς,
 τοῦ πυρώσαντός μου πάντα καὶ τοὺς νεφροὺς καὶ τὴν καρδίαν ·
 μηδὲν περὶ τιμῆματος · τί ἀμφιβάλῃς μοι ;
 Κὰν δέοι, μέχρι δέρματος καὶ τῶν ὀστέων μου
 10 ἐτοιμῶς ἔχω τοῦ δοῦναι ἵν' εὐρω τί ἀποδοῦναι
 τῷ σπεύσαντι καθᾶραι με ἔκ τῆς ὕλης
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ι'

- Ὁ δὲ ἰδὼν τῆς σεμνῆς τὸ θερμὸν καὶ πρόθυμον,
 φησὶν αὐτῇ · « Λέξον μοι τίς ἐστὶν ὃν ἀγαπᾷς,
 ὅτι τοσοῦτον σὲ ἐπύρωσε (πρὸς) τὸ φίλτρον ·
 ἄρα κὰν ἔχει τι ἀξίον τούτου τοῦ μύρου μου ; »
 5 Παραυτὰ δὲ ἡ ὄσια ἤρε φωνήν
 καὶ βοᾷ σὺν παρρησίᾳ τῷ σκευαστῇ τῶν ἀρωμάτων ·
 « Τί λέγεις μοι, ὦ ἄνθρωπε ; ἔχει τι ἀξίον ;
 Οὐδὲν αὐτοῦ ἀντάξιον τοῦ ἀξιώματος ·
 οὐκ οὐρανός, οὔτε γαῖα, οὐδ' ὅλος τούτω ὁ κόσμος
 10 συγκρίνεται τῷ σπεύσαντι ῥύσασθαι με
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

C Q V

9 4 ἐπάξιον μύρον : ἀξίον τὸ μύρον corr. Pitra || 6¹ πάντα : μέλη Q O ||
 7² νῦν ἀμφιβάλῃς μοι Q || 8¹ κὰν : εἰ Δ Pitra || 9²-10² sic Q : τῷ σπεύσαντι
 καὶ ἐλθόντι : καθᾶραι τῆς αἰσχύνῃς με · ἥσπερ ἔχω Δ Pitra ἵνα κὰν μικρόν
 τι ἔχω προσενέγκαι τῷ οὕτω καθαρῆσαι με θέλοντι Ps.-Chrys., quem suspicari
 licet aliquo exemplario usum esse in quo legeret : ἵν' ἔχω τι προσενέγκαι ·
 τῷ καθᾶραι με θέλοντι, vel aliquid hujusmodi.

10 1¹ ἰδὼν : εἰδώς Δ Pitra || 3² πρὸς expunctum in Q restitui || ἐπύρωσε
 <...> τὸ φίλτρον Q (ὅτι τοσοῦτον ἐθέρμανέ σου τὸ φίλτρον Ps.-Chrys.)
 ἔθελεξε (ἐπέθελεξε corr. O) πρὸς τὸ φίλτρον Δ O πρὸς τὸ αὐτοῦ φίλτρον θέλγει
 corr. Pitra || 4 sic Δ : ἄρα κὰν ἔχη ἐπάξιον δοῦναι τοῦ μύρου μου Q ἄρα οὐ
 ἀξίον ἔχει · τί τούτου τοῦ μύρου μου corr. Pitra || 6¹ καὶ ἐβόα (βοᾷ O) ἐν
 παρρησίᾳ Q O || 7¹ ὦ ἄνθρωπε τί λέγεις μοι Q O || 7² ἔχειν τι ἀντάξιον Δ ἔχειν
 τι ἀξίον corr. Pitra || 9² οὐδ' ὅλος τούτων Q.



moi, si tu en as, un parfum digne de mon ami, celui que j'aime avec raison, avec pureté, qui m'a enflammée tout entière, reins et cœur. Qu'il ne soit pas question du prix : qu'as-tu à hésiter? Je suis prête à donner, s'il le faut, jusqu'à ma peau et à mes os, pour avoir de quoi payer celui qui accourt me purifier de la lie bourbeuse de mes œuvres¹. »

10

L'autre, voyant la ferveur et l'élan de la sainte, lui demande : « Dis-moi, qui est celui que tu chéris, pour t'enflammer d'amour à ce point? Est-il vraiment digne en quelque chose de mon parfum que voici? » Aussitôt la sainte élève la voix et crie avec assurance au fabricant d'aromates : « Que me dis-tu là, toi? S'il en est digne? Rien n'est digne de sa dignité! Rien, ni ciel ni terre², ni le monde tout entier, n'est comparable à celui-là qui accourt me délivrer du borbier de mes œuvres.

9, 6 : Ps. 25, 2

1. Le texte de CV pour la fin de la strophe semble fautif. Le v. 9² manquait probablement, mais on a cru que la lacune était au v. 10, d'où la correction : on a ajouté καὶ ἐλθόντι et ἥσπερ ἔχω, qui sont évidemment des chevilles, et on a transporté τῆς αἰσχύνῃς, qui constituait le v. 10², au v. 10¹.

2. La forme γαῖα pour γῆ n'est pas rare chez Romanos (cf. *Noé*, str. 19, v. 1², *Sacrifice d'Abraham*, str. 13, v. 1²; *Trois enfants*, str. 27, v. 9¹, etc.), ni du reste dans la Septante.

ια'

Υἱός ἐστι τοῦ Δαυὶδ, δι' αὐτὸ <καὶ> εὐσπτος·
 υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεός, δι' αὐτὸ σφόδρα τερπνός·
 ὃν οὐχ ἑώρακα, ἀλλ' ἤκουσα, καὶ ἐτρῶθην
 πρὸς τὴν ἰδέαν τοῦ ἔχοντος φύσιν ἀνείδεον.
 5 Τὸν Δαυὶδ ποτε ἰδοῦσα στέργει Μελχὼλ·
 ἐγὼ δὲ μὴ κατιδοῦσα τὸν ἐκ Δαυὶδ ποθῶ καὶ στέργω·
 ἐκείνη τὰ βασιλεία πάντα παρέδραμε
 καὶ τῷ Δαυὶδ πτωχεύοντι ποτὲ προσέδραμεν·
 10 κάγω τὸν ἄδικον πλοῦτον ὑπερορῶ καὶ ὠνοῦμαι
 τὸ μύρον τῷ καθαίροντι τὴν ψυχὴν μου
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.»

ιε'

Ῥημάτων δέ τὸν εἰρμόν σιωπῇ διέτεμε
 καὶ ἔλαβεν ἡ σεμνὴ τὸ τερπνὸν μύρον αὐτῆς
 καὶ εἰς τὸν θάλαμον εὐρέθη τοῦ Φαρισαίου·
 τρέχουσα, ὡσπερ κληθεῖσα, μύρισαι τὸ ἄριστον.
 5 Ὁ δὲ Σίμων θεωρήσας τοῦτο αὐτό,
 τὸν δεσπότην καὶ τὴν πόρνην καὶ ἑαυτὸν ἤρξατο ψέγειν,
 τὸν μὲν ὡς ἀγνοήσαντα τὴν προσεγγίσασαν,
 τὴν δὲ ἀναισχυντήσασαν καὶ προσκυνήσασαν,
 καὶ ἑαυτὸν ὡς ἀσκέπτως δεξάμενον τοὺς τοιοῦτους,

C Q V

11 1² δι' αὐτὸ corr. O^m : διὰ τοῦτο codd. Pitra || καὶ add. O^m ||
 2¹ Θεός ἐστι τοῦ Δαυὶδ Q (οὗτος υἱὸς Θεοῦ Ps.-Chrys.) || 2² δι' αὐτὸ corr.
 O^m : διὰ τοῦτο codd. Pitra || σφόδρα πάνυ Q O || 4 πρὸς τὴν ἰδέαν :
 πρόσθεν ἰδέα corr. Pitra || φύσιν : τὴν φύσιν Δ φύσιν ἀνείδεον ἔχοντος transp.
 Pitra || 5² Μελχὼ Q O || 7² παρέδραμε : κατέλιπε Δ Pitra O || 8¹ πτωχεύ-
 σαντι Q || 8² πάνυ συνέδραμε Δ Pitra.

12 1¹ τὴν ὁρμήν Q O || 1² διέτεμε : συνέτεμε Q O || 2¹ ἡ σεμνὴ : ἡ τερπνὴ
 Q O || 2² τὸ τερπνόν : τὸ καλόν Q O || 3² εὐρέθη : εἰσῆλθε Q O || 5² αὐτὸ
 Q C^m Pitra : αὐτῷ CV || 6² ἤρξατο : κατήρξε corr. Pitra || 6^{2-7²} ἤρξατο ...
 προσεγγίσασαν om. Q || 8¹ δέ : δ' ὡς corr. O^m.

11

Il est beau à voir, car il est fils de David : il fait mes délices, car il est fils de Dieu et Dieu lui-même. Je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu parler de lui, et la vision m'a blessée de celui dont la nature est invisible¹. Michol, ayant vu David, s'éprit de lui² ; moi, sans avoir aperçu le fils de David, je le désire et je m'éprends de lui. Elle dédaigna jadis ses biens royaux pour suivre David dans la pauvreté, et moi je méprise la richesse inique, et j'achète du parfum pour celui qui lave mon âme du borbier de mes œuvres.»

12

La sainte, en se taisant, interrompit son discours. Prenant son délicieux parfum, elle courut à la chambre du Pharisien, comme si on l'eût invitée, pour parfumer le repas. Simon, à ce spectacle, se mit à blâmer le Maître, la pécheresse et lui-même, l'un pour n'avoir pas reconnu celle qui l'approchait, l'autre pour l'impudence de son adoration, et lui-même pour avoir inconsidérément reçu de pareils

11, 5 : I Sam. 18, 20-27

12, 1-4 : Lc 7, 36-39

1. Il s'agit de vision intérieure, naturellement ; la même idée est du reste exprimée à la str. 4, v. 4, où ἰδέα semble n'avoir pas tout à fait le même sens. Πρὸς τὴν ἰδέαν a choqué Pitra, qui a corrigé bien inutilement, puisqu'il avait le précédent de la str. 10, v. 3 : πρὸς τὸ φίλτρον. Φύσιν ἀνείδεος est une expression curieuse, mais sûrement innocente de toute intention polémique. Elle n'est là que pour fournir une sorte de jeu de mots avec ἰδέα. Sur la correction δι' αὐτό, v. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 570.

2. Michol est une fille de Saül, que son père propose à David. Celui-ci se refuse, car il est pauvre et ne peut payer le mohar. Saül répond qu'il ne veut pas d'argent, mais cent prépuces de Philistins, espérant secrètement que David tombera aux mains de l'ennemi en allant conquérir sa dot. Mais David fait bonne mesure, tue deux cents Philistins et compte leurs prépuces au roi, qui doit lui donner sa fille.

10 καὶ μάλιστα τὴν κρίζουσαν· « Ἐξελοῦ με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. »

ιγ'

Ἦ ἄγνοια. Τί φησιν ; « Τοῦτο μὲν ἐτέλεσα·
ἐκάλεσα Ἰησοῦν ὡς τινὰ τῶν προφητῶν,
καὶ οὐκ ἐνόησεν· ἦν ἕκαστος ἡμῶν οἶδεν,
οὗτος καὶ οὐκ ἔγνω· εἰ ἦν γὰρ προφήτης, ἐγίνωσκεν. »
5 Ὁ ἐτάζων δὲ καρδίας καὶ τοὺς νεφροὺς,
θεωρῶν τοῦ Φαρισαίου τοὺς λογισμοὺς ἐξαλλομένους,
εὐθέως τοῦτω γίνεται ῥάβδος εὐθύτητος,
« ὦ Σίμων, λέγων, ἀκουσον τὸ τῆς χρηστότητος
τῆς ἐπὶ σὲ γενομένης καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἦν βλέπεις
10 κλαυθμῶ βοῶσαν· Κύριε, λύτρωσαί με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

ιδ'

Μεμπτέος σοι ἔδοξα ἐπειδὴ οὐκ ἤλεγξα
τὴν σπεύδουσαν ἐκφυγεῖν τῶν αὐτῆς ἀνομιῶν·
ἀλλ' οὐ καλῶς, Σίμων, οὐκ εὐλογος ἡ μομφή σου·
σύγκρινον τοῦτο ὃ θέλω εἰπεῖν σοι, καὶ δίκασον.
5 Ὁφείλεται δύο ἦσαν τῷ δανειστῇ,
ὃ μὲν εἰς πεντακοσίων, ἕτερος δὲ πενήντα μόνον,

C Q V

12 10^a ἐξελοῦμαι Q.

13 1^a φησὶ τί Q || 1^a μὲν om. Q || 2^a ὡς ἕνα τῶν προφητῶν Ps.-Chrys. ||
4 καὶ om. Δ Pitra || 5^a δέ : τὰς Q O || 6^a ἐξαλλομένους : σαλευομένους Q O
(καὶ σαλευομένων αὐτοῦ τῶν ἐνθυμήσεων, γίνεται αὐτῷ ἐνδοθεν γαλήνη ὃ
Χριστός Ps.-Chrys.) || 7^a τοῦτω : τούτου Q || 8^a τό : τὰ Q O || 9^a σέ : σοί
Q || 10^a Κύριε : δέσποτα Q O || 10^a ἔχειρόν με Q O.

14 3^a Σίμων : ποιεῖς conj. Pitra || 4 θέλω : ἔχω Q O (σύγκρινον τοῦτο
δ μέλλω Ps.-Chrys.) || 6^a πενήντα μόνον corr. O^m : πενήκοντα μόνον
codd. πενήκοντα μνῶν corr. Pitra, eleganter, sed invito rhythmo.

hôtes, elle surtout, qui criait : « Retire-moi du bourbier de
mes œuvres. »

13

O inconscience ! Que dit-il ? — « Voilà donc ce que j'ai
fait : j'ai pris Jésus pour un des prophètes, et il n'a pas
compris ; celle que connaît chacun de nous, lui ne l'a
même pas reconnue ; il l'aurait fait s'il était prophète. »
Celui qui sonde les reins et les cœurs, voyant jusqu'où
s'égarèrent les pensées du Pharisien, se fit aussitôt pour lui
un sceptre de rectitude¹ en lui disant : « Simon, écoute quelle
bonté s'est exercée sur toi et sur celle que tu vois criant
dans ses larmes : ' Seigneur, délivre-moi du bourbier de
mes œuvres. ' »

14

Je t'ai paru à blâmer parce que je n'ai pas fait de reproches
à celle qui se hâte de fuir ses iniquités, mais ce n'est
pas bien, Simon : ton blâme n'est pas fondé. Interprète ce
que je vais te dire, et sois juge. Un prêteur avait deux
débiteurs, l'un pour cinq cents deniers, l'autre pour cin-

13, 1-8 : Lc 7, 39-40

13, 5 : Ps 7, 9 ; Jér. 17, 10

13, 7 : Ps. 44, 7 ; Hébr. 1, 8

14, 5-9 : Lc 7, 40-41

1. C'est-à-dire : il lui indiqua ce qui était juste, il usa de son
pouvoir royal et divin pour exercer la justice à son égard. L'expres-
sion est tirée du psaume 44, consacré à la louange du roi et à la des-
cription de ses vertus.

καὶ τούτοις ἀπορήσασι πρὸς τὴν ἀπόδοσιν
ὁ χρήσας ἔχαρίσατο ὁ τι ἐχρήσατο.
Τίς οὖν αὐτὸν ἐκ τῶν δύο ποθήσει πλέον, εἰπέ μοι ;
10 Τίς ὠφείλε βοᾶν αὐτῷ · « Ἐσωσάς με
τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου » ; »

ιε'

Ἀκούσας δὲ ὁ σοφὸς Φαρισαῖος ἔφησε ·
« Διδάσκαλε, ἀληθῶς φανερόν πασίν ἐστιν
ὅτι πλειότερον ὀφείλει τούτου ποθήσει
ᾧ περισσότερον χρέος ὁ χρήσας κεχάρισται. »
5 Ὁ δὲ Κύριος πρὸς ταῦτα εἶπεν αὐτῷ ·
« Ὁρθῶς ἀπεκρίθης, Σίμων · οὕτως ἐστὶ καθάπερ λέγεις ·
ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἐπήλειψας αὕτη ἐμύρισεν ·
ὃν ὕδασι οὐκ ἔνιψας αὕτη τοῖς δάκρυσιν ·
ὃν οὐκ ἠσπάσω φιλήσας καταφιλοῦσά με κράζει ·
10 Ἐκράτησα τοὺς πόδας σου, μὴ ἐμπέσω
τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου. »

ις'

Νῦν ὅτε σοι ἔδειξα τὴν ποθοῦσάν με στοργήν,
διδάξω σε, βέλτιστε, τίς ἐστὶν ὁ δανειστής,
καὶ ὑποδείξω σοι τοὺς τούτου χρεωφειλέτας,
ὃν εἰς ὑπάρχεις, καὶ αὕτη ἦν βλέπεις σαρκύουσαν ·
5 δανειστής δὲ ἀμφοτέρων πέλω ἐγώ,
καὶ οὐ μόνον ἀμφοτέρων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνθρώπων πάντων *

C Q V

14 8² ὁ τι ἐχρήσατο corr. O¹ : ὁ τι ἐφείσατο (ἐφήσατο Q) codd. ὁ τι ὠφείλετο corr. Pitra || 9¹ αὐτὸν : αὐτοῖς Q.

15 6¹ ἀπεκρίθης ὀρθῶς transp. Pitra || 6² καθὰ καὶ βλέπεις Δ Pitra || 7¹ ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἠλειψας Δ καὶ ὃν σὺ γὰρ οὐκ ἠλειψας corr. Pitra || 7² et 8³ αὕτη leg. Pitra in C || 10²-11 ἔγειρόν με · τοῦ βορβόρου... Δ Pitra.

16 1² ὅτε : ὁ τι Q O || 1¹ τὴν πολυποθοῦσάν με Q || 2¹ βέλτιστε : βέλτιστα Q || 4 αὕτη : αὕτη Δ || 6¹ μόνον : μόνων Q.

quante seulement¹ ; et, comme ils étaient embarrassés pour le paiement, le prêteur leur fit grâce de la dette. Lequel des deux l'aimera le plus, dis-moi ? Lequel devrait lui dire : ' Tu m'as sauvé du borbier de mes œuvres ' ? »

15

Le sage Pharisien écouta et dit : « Maître, il est vraiment évident pour tout le monde que celui qui doit aimer le plus, c'est l'homme à qui le créancier a remis la plus grosse dette. » Le Seigneur à cela répliqua : « Tu as bien répondu, Simon, il en est bien comme tu dis : car celui que tu n'as pas oint, cette femme l'a parfumé ; celui à qui tu n'as pas versé d'eau, elle l'a lavé de ses larmes ; celui que tu n'as pas salué d'un baiser, elle le couvre de baisers en lui disant : ' J'ai saisi tes pieds pour ne pas sombrer dans le borbier de mes œuvres. »

16

Maintenant que je t'ai montré celle qui m'aime avec tendresse, je vais t'apprendre, mon bon ami, qui est le créancier, et te nommer ses débiteurs : tu es l'un d'eux, et aussi cette femme que tu vois pleurer. De vous deux je suis le créancier, et non pas seulement de vous deux, mais

15, 1-9 : Lc 7, 43-49

1. La conjecture *πενήντα* est de KRUMBACHER. P. MAAS l'adopte (*Umarbeitungen*, p. 572), en la corroborant fortement par deux exemples du 2^e hymne aux *Quarante martyrs*, str. 7 et 8, et par toute une série qui viennent d'une traduction grecque d'un hymne d'Éphrem aux mêmes saints (éd. Assemani, II, 341 s.) La correction de *μόνον* en *μνών*, proposée par Pitra, est fort ingénieuse et s'appuie sur le texte de Lc 7, 41, mais, quoi qu'en dise son auteur, elle ne respecte pas le rythme.

ἐγὼ γὰρ πᾶσιν ἔχρησα ταῦτα ἃ ἔχουσιν,
 πνοήν, ψυχὴν καὶ αἴσθησιν, σῶμα καὶ κίνησιν ·
 τὸν δανειστὴν οὖν τοῦ κόσμου, ἐν ὧσφι ἔχεις, ὦ Σίμων,
 10 ἰκέτευσον καὶ βόησον · Ἐλευθέρωσά με
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. ’

ιζ'

Οὐ δύνασαι δοῦναι μοι ἄπερ ἐποφείλεις μοι ·
 κἂν σίγησον, ἵνα σοι χαρισθῆ ἡ ὀφειλή ·
 μὴ καταδίκασε τὴν καταδικασμένην,
 μὴ εὐτελίσης τὴν εὐτελισμένην, ἡσύχασον ·
 5 οὐ τῶν σῶν, οὐδὲ τῶν ταύτης βούλομαι τι ·
 χρεωλύτης ἀμφοτέρων ἐγὼ εἰμί, μᾶλλον δὲ πάντων ·
 νομίμως, Σίμων, ἔζησας, ἀλλ' ἔχρεώστησας ·
 ἔλθε οὖν πρὸς τὴν χάριν μου ἵν' ἀποδώσῃς μοι ·
 10 Ἴδε τὴν πόρνην ἣν βλέπεις καθάπερ τὴν ἐκκλησίαν
 βοῶσαν · Ἐποτάσσομαι, ἐμφυσῶσα
 τῷ βορβόρῳ τῶν ἔργων μου. ’

ιη'

Ἐπάγετε, τὸ λοιπὸν τῶν χρεῶν ἐλύθητε ·
 πορεύθητε, ἐνοχῆς παρεκτός πάσης ἐστέ ·
 ἠλευθέρωθητε, μὴ πάλιν ὑποταγῆτε ·
 τοῦ χειρογράφου σχισθέντος, μὴ ἄλλο ποιήσητε. »
 5 Τὸ αὐτὸ οὖν, Ἰησοῦ μου, λέξον κάμοι,
 ἐπειδὴ σοι ἀποδοῦναι ἃ χρεωστῶ οὐκ ἐξισχῶ ·

C Q V

16 7² & : 8 Q || 8¹ ψυχὴν, πνοήν Q O (ἐγὼ πᾶσιν ἐχάρισα ἄπερ καὶ
 ἔλαβον, ψυχὴν, πνοήν, σῶμα, αἴσθησιν, γνώσιν, κίνησιν Ps.-Chrys.).

17 4 μῆτε (μῆ V) εὐτέλιζε τὴν (τὴν del. Pitra) εὐτελισμένην Δ Pitra ||
 6¹ ἀμφοτέρων : γὰρ τῶν δύο Q || 6² ἦλθον ἐγὼ ὑμῖν καὶ πᾶσι Q O || 8² ἦν
 ἀποδώσω σοι Δ Pitra || 11 τοῦ βορβόρου Q.

18 2² παρεκτός : γὰρ ἐκτός Δ Pitra || 5¹ τὸ αὐτό : ταῦτα Q.

celui de tous les hommes. Ce qu'ils ont, c'est moi qui le leur ai prêté à tous : souffle, vie et sentiment, corps et mouvement. Prie de tout ton pouvoir, Simon, le créancier du monde, et dis-lui : ' Délivre-moi du borbier de mes œuvres. '

17

Tu ne peux pas me donner ce que tu me dois : tais-toi au moins, pour qu'on te tienne quitte. Ne condamne pas la condamnée, ne méprise pas la méprisée¹. Silence ! Je ne veux rien de ta dette, ni de la sienne : je vous donne décharge à tous deux, et bien plus, à tous les hommes. Tu as vécu conformément à la loi, Simon, mais tu t'es endetté : pour me rembourser, viens donc à ma grâce. La pécheresse que voilà, regarde-la comme l'Église qui s'écrie : ' Je souffle, pour y renoncer, sur le borbier de mes fautes. '

18

Allez, désormais vous êtes quittes de vos dettes ; partez, vous êtes déchargés de toute obligation. Vous voici libérés, ne retournez pas à la servitude. La cédula est déchirée, n'en refaites pas une autre². » Parle-moi ainsi, à moi aussi, ô mon Jésus, puisque je ne suis pas capable de te rendre ton dû : avec l'intérêt, j'ai gaspillé même le capital. Ne me

1. « Ne illam condemna, quae se sponte damnavit, aut ultro spernentem se ne sperne », traduit Pitra. C'est peut-être le sens ; mais il nous semble plutôt que le Christ vise la réprobation injuste et hypocrite que les Pharisiens font peser sur la pécheresse, alors qu'eux-mêmes sont loin d'être sans reproche.

2. Image reprise à saint Paul, Col. 2, 14 : la sentence de condamnation portée contre l'homme a été « clouée à la croix », c'est-à-dire exécutée sur la personne du Christ.

σὺν τόκῳ γὰρ ἀνήλωσα καὶ τὸ κεφάλαιον·
 διὸ μὴ ἀπαιτήσης με ὅσον παρέσχες μοι,
 τοῦ τῆς ψυχῆς κεφαλαίου καὶ τῆς σαρκός μου τὸν τόκον·
 10 κουφίσας με ὡς εὐσπλαγχνός, ἄνευ, ἄφες
 τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου.

C Q V

18 7¹ ἀνάλωσα Q || 8² ὅσον : ὅσα Δ Pitra || 9² τὸν τόκον : τοῦ τόκου
 Q O.

redemande donc pas autant que tu m'avais prêté, l'intérêt
 du capital de mon âme et de ma chair. Soulage-moi dans
 ta miséricorde, fais-moi grâce, retire-moi du borbier de
 mes œuvres.

XXII. HYMNE DU POSSÉDÉ

Texte

Si l'épisode de la guérison du lépreux est la figure de la rédemption considérée comme le rétablissement de la nature humaine dans la beauté perdue par le péché d'Adam, celui du possédé de Gérasa la représente en tant que libération de l'humanité livrée à la mort qui « a régné depuis Adam ». A ce titre, elle trouve bien sa place dans la liturgie d'après Pâques.

Est-ce à dire que la date assignée à cet hymne par Q est bien celle pour laquelle il a été composé? Pour une fois, nous trouvons dans le texte une allusion précise à son utilisation liturgique : il s'agit d'une agrypnie, expressément nommée à la strophe 1, c'est-à-dire d'une réunion nocturne où se chantent à la suite l'office de vêpres et celui de l'orthros, pour servir de préparation à une fête célébrée le lendemain. Quelle est cette fête? Romanos n'en dit rien. Ce peut être, soit un simple dimanche, soit une fête despotique tombant un jour de semaine, comme l'Ascension. Or, la date donnée par Q est celle du mercredi de la 5^e semaine, huit jours avant l'Ascension, actuellement la clôture de la mi-Pentecôte ; au temps de Romanos tout au moins, on ne voit pas que cette date justifie une agrypnie. Il est plus raisonnable d'admettre, ou bien que le poème a été écrit pour une autre occasion, et que son emploi liturgique actuel ne remonte pas au temps du mélode, ou bien qu'il a été écrit pour une agrypnie monastique. Mais, hors des cas spéciaux comme l'*Hymne funèbre*, nous ne croyons pas que Romanos ait écrit pour les moines. Le kontakion, genre qui cherche à mettre en œuvre, plus encore que

l'homélie, toutes les séductions de l'oreille et de l'esprit, est un moyen de vulgarisation particulièrement attrayant qui, de toute évidence, s'adresse au grand public, et non à des ascètes soucieux de mortifier leurs sens. Et d'ailleurs, au VI^e siècle, ces nouveautés liturgiques ne sont pas encore si bien vues dans un milieu à la fois conservateur et austère comme le monde monastique, pour qu'un mélode aussi populaire que Romanos ait éprouvé le besoin de réserver exclusivement aux moines une partie de sa production : nous ne sommes pas encore, loin de là, aux siècles où la poésie religieuse est devenue le monopole de certains couvents, comme le Stoudios.

La strophe I nous donne avec une remarquable précision le programme d'une vigile fréquentée par tout le « peuple fidèle » : on y mentionne d'abord des hymnes qui peuvent être, soit des tropaires comme le $\Phi\omega\varsigma\ \lambda\alpha\rho\acute{o}\nu$, soit tout simplement des psaumes. « David » représente le psautier, dont le chant est suivi d'une lecture, ou plutôt, semble-t-il, de plusieurs, comme le laisse entendre le terme $\epsilon\upsilon\tau\acute{\alpha}\kappa\tau\omicron$, « disposé en bon ordre » : au IV^e siècle déjà, l'agrypnie dans les monastères d'Orient comprend trois lectures, une de l'Ancien Testament, une tirée des Épîtres, une des Évangiles. Il en est de même en Occident au temps de saint Césaire d'Arles¹. Les lectures sont suivies de l'exécution du kontakion, qui en est le commentaire. La fin de l'office ne nous est pas décrite.

La lecture de cet hymne est quelque peu décevante pour qui s'attend à voir Romanos profiter de la présence des démons pour broser une scène infernale dans le genre de celles qui reviennent — même un peu trop souvent —

1. Dans l'agrypnie décrite par ÉTHÉRIE (ch. 24, éd. H. Pétré, *SC* 21, p. 197), la seule lecture est celle de l'Évangile de la Résurrection précédée et suivie de psaumes et d'oraisons. Celle dont parle saint BASILE dans sa correspondance (lettre 107, *PG* 32, 764) ne mentionne aucune lecture, mais fait état de cantiques chantés par un seul assistant auquel répond l'assemblée entière, ce qui rappelle le kontakion.

dans ses $\sigma\tau\alpha\upsilon\rho\acute{\omega}\sigma\iota\mu\alpha$ et ses $\acute{\alpha}\nu\alpha\sigma\tau\acute{\alpha}\sigma\iota\mu\alpha$. Ici, rien de tel : réfrénant son imagination, il se borne à commenter le récit évangélique auquel il n'ajoute que des détails peu importants. C'est que nous n'avons pas affaire dans ce poème au genre dit $\kappa\alpha\tau\alpha\nu\omicron\chi\tau\iota\kappa\acute{o}\nu$: il ne s'agit pas d'émouvoir vivement des auditeurs pour les faire rentrer en eux-mêmes et les porter à la pénitence, à la compassion pour les souffrances du Christ et à la reconnaissance. L'intention du mélode est purement exégétique, et le poète s'efface devant le prédicateur, aux prises avec un texte difficile, qui touche aux rapports du Christ avec les démons. On a vu que, dans les hymnes du temps pascal, un des thèmes majeurs que développait le poète est la divinité du Christ, et que les épisodes évangéliques qui lui servaient de sujet en donnaient les témoignages les plus frappants. D'ordinaire, ce sont les bénéficiaires ou les témoins du miracle eux-mêmes qui affirmaient être convaincus que Jésus-Christ est Dieu, et parlaient pour le poète ; ici, au contraire, les principaux témoins, on peut dire les victimes, du miracle, qui devraient plus que tout autre savoir à quoi s'en tenir sur la nature divine de celui qui les chasse, ignorent à qui ils ont affaire.

Le difficile, pour le prédicateur, n'est pas d'expliquer à ses auditeurs l'ignorance des démons, c'est de la leur prouver : car en fait, s'il se contente du titre de Messie donné au Christ par la Samaritaine et en déduit qu'elle le reconnaît comme Dieu, on peut se demander pourquoi, lorsque le Christ est appelé « fils de Dieu » par les démons, la même conclusion n'est plus permise ; car « Messie » et « fils de Dieu » sont, dans l'Évangile, des termes équivalents. Aussi les explications de l'auteur nous paraissent-elles peu convaincantes, d'autant moins qu'il donne l'impression, si l'on peut dire, de courir deux lièvres à la fois : ne voulant pas perdre de vue la divinité du Christ, il s'ingénie à attribuer aux esprits impurs le maximum de crainte et de respect compatible avec leur ignorance ; ils

savent que Jésus, qui a tout pouvoir sur eux, ne peut pas être simplement un homme, mais ils ne peuvent pas non plus comprendre qu'il est un Dieu, — incohérence plus gênante ici que dans les hymnes de la Passion où, à l'exemple des apocryphes, Romanos dédouble ingénieusement le personnage du diable en un Bélial, un « Dragon » aussi féroce que stupide, et un Hadès ou un Thanatos plus prudent et clairvoyant, convaincu par les résurrections répétées que le Christ a opérées avant de ressusciter lui-même.

Cette dogmatique laborieuse montre en tout cas que le premier souci du poète est d'établir l'ignorance des démons à l'égard de la personne du Christ, ignorance nécessaire pour expliquer pourquoi l'οἰκονομία de la rédemption n'a pas rencontré d'obstacle de la part de l'Enfer. Saint Paul en fait déjà une condition du triomphe de la sagesse divine : « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que dès avant les siècles Dieu a par avance destinée pour notre gloire, celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire¹. » L'hymne n'est en somme qu'un commentaire de ce passage ; l'idée semble du reste préoccuper le poète, car on la trouve, bien que traitée avec moins d'ampleur, dans le 1^{er} hymne des Quarante martyrs² : Romanos y affirme que le diable ne peut prévoir l'avenir, sinon il ne s'acharnerait pas ainsi contre les saints, car il saurait que le martyr leur procure la vie éternelle, et à lui-même un surcroît de honte.

L'ignorance du démon n'est qu'un aspect de sa faiblesse, de son entière dépendance à l'égard de Dieu, dont il n'est

1. *I Cor.* 2, 7-8. Même si les princes de ce monde ne sont pas les démons, comme le pensent la plupart des commentateurs, mais ceux qui détiennent l'autorité sur la terre, ils ont été inspirés par les démons.

2. Str. 11 à 13. P. MAAS l'a signalé dans *Chronologie*, p. 22-23, en citant une partie de la strophe 11.

en somme qu'un instrument. En insistant sur cette vérité que le refrain vient rappeler à la fin de chaque strophe, le poète vise peut-être les hérésies dualistes comme celle de Manès, qu'il prend directement à partie dans son hymne à saint Démétrios ; peut-être aussi cherche-t-il à combattre la superstition inquiète de ses contemporains. On sait à quel point la croyance à l'action des esprits malfaisants, la pratique de la divination et de toutes les formes de magie étaient répandues à Byzance ; les sermons de saint Jean Chrysostome et des autres Pères sont pleins d'allusions à cette forme larvée du paganisme. En montrant que Satan et ses anges agissent uniquement sur la permission de Dieu, le prédicateur cherche à prouver indirectement que toute science magique est vaine, qu'il n'y a pas de formules, d'incantations ou de rites, pas de technique permettant à l'homme de mettre les démons à son service ou, inversement, de leur échapper : la seule défense efficace est l'adhésion sincère à la loi chrétienne, car Dieu ne peut souffrir que ses bons serviteurs soient inquiétés par l'Ennemi.

Romanos a donc, nous semble-t-il, traité son sujet en choisissant avec clairvoyance de développer les considérations les plus utiles aux chrétiens de son temps. Mais là se borne toute son originalité : connaissant ses limites et se sachant médiocre théologien, il a suivi pas à pas un modèle auquel il a déjà eu recours plus d'une fois, Basile de Séleucie, dont il a pillé une homélie εις τὸν δαιμονιῶντα¹ pour en extraire toutes les idées qu'il dégage du récit du miracle, récit qui, lui, semble être original. On se rendra compte de l'importance de ses emprunts en comparant les principaux passages de l'homélie avec les strophes correspondantes de l'hymne.

Ainsi, pour la str. 7 : Μᾶλλον δὲ θανάτου ζωὴν βαρύτεραν ὑπομένειν κατεδικάζετο. Τοῖς μὲν γὰρ ἐπελθὼν ὁ

1. PG 85, 269 B-277 C (c'est l'homélie 23).

θάνατος, κλέπτει τοῦ πάθους τὴν αἴσθησιν, καὶ τῶν λυπούντων ἐλευθερίαν ὁ τάφος τοῖς τεθνεῶσι χαρίζεται · ὁ δὲ ἦν τὰ μὲν ἄλλα νεκρός, μόνον δὲ ζῶν ἐν τῷ τῶν ἀνιαρῶν ἐπαισιθά- νασθαι · καὶ τούτων οὐκ εἶχε τὴν ἀνεσιν (col. 272 C).

Pour les str. 17-18 : « Τί ἡμῖν καὶ σοί ; ὦ πόσους παραδραμόντες ἐν τῷ βίῳ δικαίως ταύτης παρ' αὐτῶν οὐ πεπειράμεθα μάστιγος, ἀφόρετος ἡμῖν ὁ πολέμιος · ἀνύποιστα καθ' ἡμῶν τὰ τοξεύματα. Τί ἡμῖν καὶ σοί ; Ἰσόχρονον τῷ σαυτοῦ τόκῳ τὸν καθ' ἡμᾶς ἡγεiras πόλεμον · γυμνοὺς ἡμᾶς τῶν ἡμετέρων εἰργάσω κτημάτων. Εἶδόν σε μάγοι τεχθέντα καὶ σοὶ προσεκύνησαν ἡμᾶς δραπετεύσαντες · ἤκουσαν φθεγγόμενου τελῶναι καὶ τὴν ἡμετέραν τελωνίαν ἀποδιδράσκουσι · πόρνας, τὰ ἡμέτερα θηράματα, πρὸς ἑαυτὸν διὰ μετάνοιαν ἐθήρευσας · ἐν ἡμῖν μόνον ὑπῆρχε τὸ παραμύθιον, τῶν ἀνθρώπων τὰ πάθη · καὶ ταύτην ἡμῶν τὴν τρυφὴν περιέσπασας. Ἐκεῖ παραλύτους συνέσφιγξας, ἐκεῖ κωφοὺς τοῦ πάθους ἀπήλλαξας, ἐκεῖ τυφλοὺς τοὺς ἡλιακοὺς ἀκτῖνας ἀπέδωκας, ἐκεῖ νεκροὺς ἐκ τάφων ἀπέλυ- σας. Σαθρὸν εἰργάσω τοῦ θανάτου τὸ δεσμώτηριον, ὃ πολλοὺς ἡμεῖς ὠκοδομήσαμεν μόχθοις. Ὅσας ἀνθρώποις θεραπείας παρέσχησας, τσαύτας ἡμῖν τιμωρίας ὑπήνεγκας » (col. 273 B).

Pour la str. 19 : Οὐ γὰρ φέροντες τοῦ παρόντος τὴν ἀστραπὴν, ἀνεβδῶν οἱ δαίμονες · « Τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ ; » Πρὸς τὸ φαινόμενον τῆς σαρκὸς στασιάζουσιν, οὐκ εἰδότες ἐν τῇ σαρκὶ κρυπτομένην θεότητα · ποῦ γὰρ ἂν πρὸς δεσπότην οἰκέτης βοήσειεν · « Τί ἐμοὶ καὶ σοί ; » Περιφρονοῦσι τοῦ βλεπομένου, μὴ ὄρῶντες τὸν βασανίζοντα (col. 273 A).

Ἔλεγεν ἀγνοῶν πρὸς αὐτόν · « Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω. » Καίτοι εἰ πρὸς Θεὸν ἐγνώκει φθεγγόμενος, πῶς φοβεῖν πειράται τῇ προστάσει τῆς καταπτώσεως ; Θεοῦ γὰρ φύσις οὐ βάθος, οὐχ ὕψος ἐπίσταται (col. 275 A).

Pour la str. 20 : Υἱὸν μὲν Θεοῦ καλοῦσι, Θεὸν δὲ τέως τὸν υἱὸν οὐκ ἐπίστανται · υἱοὶ γὰρ Θεοῦ κέκληνται καὶ οἱ δι' ἀρετῆς ἀκρότητα τὴν πρὸς Θεὸν ἔχοντες οἰκειότητα.

Οὕτω τό · « Πρωτότοκος υἱὸς μου Ἰσραήλ », καὶ πάλιν · « Ἰδόντες δὲ οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώ- πων » · οὐ γὰρ μόνον φύσεως, ἀλλὰ καὶ οἰκειώσεως τὸ ὄνομα γνώρισμα (col. 275 A).

Pour la str. 21 : Οὐκ αὐτὸς τῆς ἐρωτήσεως πρὸς γνῶσιν δεόμενος, ἀλλ' ἡμᾶς ἐκπαιδεύων πόσοις ἀνθρώπινον σῶμα φονεῦσι δαίμοσιν ἐκδοθὲν οὐκ ἀπόλωλεν · ἀλλὰ πλῆθος δαιμόνων καθ' ἐνὸς στρατευόμενον ἀνελεῖν οὐκ ἐξίσχυσεν (col. 275 B).

Pour la str. 24 : Ἴνα μάθωμεν¹ ἄνθρωποι ὅτι καὶ χοίρων εἰσὶν ἀσθενέστεροι, ὅταν κωλύῃ Θεός. Πρὸς τούτοις, διδάξαι βούλεται τοὺς ἀνθρώπους ὅτι χαρὰ τοῖς δαίμοσιν ἢ τῶν ἀνθρώπων ἀπώλεια, καὶ τρυφῶσιν ἐκεῖνοι τοῖς ἡμετέροις κακοῖς. Οἱ γὰρ μὴδὲ τῆς ἀνθρώπων φειδόμενοι κτίσεως, ἀλλὰ μέχρι τῶν χοίρων τὴν δυσμένειαν ἐνδεικνύμενοι, τί ἂν, εἴ γε συνεχωροῦντο, κατὰ ἀνθρώπων εἰργάσαντο ; (col. 275 B).

P. Maas a signalé l'emprunt le premier², et l'a étudié avec des conclusions sévères pour Romanos ; et il est certain qu'une imitation aussi servile nous donne une idée plutôt défavorable de son talent de créateur. En revanche, elle est à l'honneur de son humilité et de sa prudence : sur le terrain peu sûr de la dogmatique, il a préféré s'en remettre à un guide éprouvé et, à ne considérer que l'édification de son public, il a bien fait. On ne peut demander à un poète qui est en même temps musicien et prédicateur d'être encore un penseur original.

Mètre

Cette pièce est un des deux proso- moïa du 2^e hymne de la Résurrection, Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ, l'autre étant le 2^e hymne de l'Enfant pro- dige. Le prooimion semble être un automèle, bien que la

1. L'auteur répond à la question : « Pourquoi les démons ne peuvent-ils accomplir leur désir de passer dans le corps des pourceaux avant que le Christ ne le leur ait permis ? »

2. *Das Kontakion* (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 300-302.

mention *ιδιόμελον* ne figure pas dans le lemme de Q. Le rythme en est le suivant :

υυ-υ	υυυ-	υ-υυ	/	-υυ	-υυ
	υυ-υ	υυυ-	/	υυ-υ	υυυ-
	υυ-υ	υ-υ	/	υ-υ	υ-υ

L'hirmos *Τὴν ζωὴν τῆς παρῆς* est un des plus curieux de Romanos : il est fait d'une suite ininterrompue d'éléments ternaires où l'accent est tantôt en première, tantôt en troisième position, groupés en *kôla* parfois fort longs : 7 *kôla* sur 12 ont plus de huit syllabes, l'un d'eux en a jusqu'à dix-huit, ce qui est exceptionnel dans toute la métrique de Romanos. Le schéma de notre hymne est un peu différent de l'idiomèle : le v. 3 n'est pas divisé en deux *kôla* égaux, la fin du *kôlon* 8 a toujours la forme υυ-υυ(-), et jamais υ-υυυ(-), enfin la structure du *kôlon* 4 fait difficulté : dans l'idiomèle il a une variante régulière, mais il se termine toujours sur un élément proparoxyton, de sorte qu'on a : υυ- υυ- (υ)υυ-υυ. Dans notre hymne, ce *kôlon* a quatre structures différentes :

υυ-	υυ-	υυ-υυ	dans 13 strophes
υυ-	υυ-	υυ- υυ-	dans 4 strophes
-υυ	-υυ	-υυ -υυ	dans 5 strophes
υυυ-	υυ-	υυ- υυ-	dans 3 strophes.

Il y aurait donc une syllabe supplémentaire qui serait ajoutée tantôt au début, tantôt à la fin du *kôlon*, chose que nous n'avons vue nulle part ailleurs chez Romanos. Nous considérons comme des fautes les trois cas où le *kôlon* compte 13 syllabes. Du reste, l'état du texte est franchement mauvais : on trouve 11 infractions à l'isosyllabie, soit la forte proportion de 44 pour 1000 *kôla*.

La structure métrique de la strophe devient donc celle-ci :

34 à 36 syllabes	}	υυ-	υυ-	/	υυ-	υυ-	
10 à 12 accents		υυ-	υυ-	υυ-	υυ-	υυ(-) ¹	
26 à 27 syllabes	}	υυ-	υυ-	υυ-	υυ(-) ²		
8 ou 9 accents		(-)υυ-	υυ-	υυ-	υυ(-)	?	υυ
44 ou 45 syllabes	}	-υυ	-υυ	-υυ	/	-υυ	-υυ
14 ou 15 accents		-υυ	-υυ	-υυ	υ-υ	υυ-	υυ-
		υυ-	υυ-	υυ-	υυ-	υυ-	υυ(-) ³
		υ-υ	υ-υ ⁴				

1. La forme longue apparaît 6 fois.
2. La forme longue apparaît 8 fois.
3. La forme longue apparaît 3 fois.
4. Le refrain de l'idiomèle a la forme : υ-υ υ-υυ.

Τῆ δ' τῆς ε' ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τὸν ἐσχηκότα τὸν λεγεῶνα τῶν δαιμόνων, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

ὁ ψαλμὸς οὗτός ἐστιν Ῥωμανοῦ

πρός· Τὴν ζωὴν τῆ ταφῆ.

Προοίμιον

Τῶν θαυμάτων σου μεμνημένοι, Κύριε, σὲ ἱκετεύομεν
λυτρωθῆναι τοῦ πονηροῦ καὶ τῆς βλάβης τῆς ἐξ αὐτοῦ·
σύ γὰρ μόνος ὑπάρχεις ὁ πάντων δεσπότης.

α'

Ὁ λαὸς ὁ πιστὸς ἐν ἀγάπῃ Χριστοῦ
συνελθὼν ἀγρυπνεῖ ἐν ψαλμοῖς καὶ ᾠδαῖς·
ἀκορέστως δὲ ἔχει τοὺς ὕμνους Θεοῦ·
ἐπειδὴ οὖν Δαυὶδ ἐμελόδησε,
καὶ ἀναγνώσει εὐτάκτω γραφῶν ἐπευφράνθημεν·

Sic Q, qui tonum om. (Τὴν ζωὴν τῆ ταφῆ ante primum oecum).

HYMNE : du possédé de Gérasa
DATE : mercredi de la 5^e semaine après Pâques
TON : α'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : πρόσ· Τὴν ζωὴν τῆ ταφῆ
ACROSTICHE : Ο ΨΑΛΜΟΣ ΟΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ ῬΩΜΑ-
ΝΟΥ
Mss : Q fo 139r-141v
ÉDITIONS : P. Maas, *Das Kontakion* (BZ 19, 1910,
p. 285-306), p. 301-302 (str. 17 à 20)¹.
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n° 11, p. 80-88.

Prooimion

Nous souvenant de tes miracles, Seigneur, nous t'implorons pour être délivrés du Malin et du tort qu'il nous fait ; car toi seul es le Maître de tout.

1

Le peuple fidèle s'est réuni en l'amour du Christ pour veiller dans les psaumes et les cantiques. Il ne se rassasie pas d'élever des hymnes vers Dieu. Après que David a chanté², nous nous sommes encore réjouis d'une lecture

éphymnion : v. g. Sag. 6, 7 ; 8, 3

1. La correction signée Orphanidis vient de l'apparat critique de P. Maas.

2. C'est-à-dire après le chant des psaumes ; cf. l'introduction.

αὔθις Χριστὸν ἀνυμνήσωμεν καὶ τοὺς ἐχθροὺς στηλιτεύσωμεν·
αὕτη γὰρ γνώσεως κιθάρα,
τῆς δὲ γνώσεως ταύτης Χριστὸς ὁδηγὸς καὶ διδάσκαλος,
ὁ πάντων δεσπότης.

β'

Ψάλλειν ἐστὶ καλὸν καὶ ὑμνεῖν τὸν Θεὸν
καὶ τιτρώσκειν ἐλέγχοις τοὺς δαίμονας
πολεμίους αἰεὶ γενομένους ἡμῖν.
Τί δὲ τούτους τιτρώσκειν ἐγνώκαμεν,
5 ὅταν τὴν πτώσιν αὐτῶν κωμωδοῦμεν γηθόμενοι·
ὄντως πευθεῖ ὁ διά[βολος], ὅταν δαιμόνων τὸν θρίαμβον
ἐν ἐκκλησίαις τραγωδῶμεν·
οὐ γὰρ δύναται τι κατ' ἀνθρώπων εἰ μὴ συγχωρ[εῖ αὐτῶ]
ὁ πάντων δεσπότης.

γ'

Ἄναξις αἰεὶ βοηθῶν ὁ Χριστὸς
καὶ ὄρων ἀθετοῦντας ὀργιζ[εται]·
οἱ ἐχθροὶ <μὲν> εὐθέως ἐπέρχονται,
οὐκ ἔξ δὲ αὐτοῦ ὁ [φιλάν]θρωπος
5 ἐπὶ πολὺ παρ' ἐκείνων ἀμέτρως κολάζεσθαι.
Ἐν ἀοράτῳ γὰρ σχήματι οἱ δυσμενεῖς ἐπανίστανται
[τοῖς] γυμνουμένοις τῆς προνοίας·
ἀοράτως δὲ πάνυ λυτροῦνται αὐτοὺς ἐκ τῆς πλάνης αὐτῶν
ὁ πάντων δεσπότης.

Q

2 8 κατ' ἀνθρώπων correxi : κατὰ ἀνθρώπων Q || συγχωρεῖ αὐτῶ supplevi :
συγχωρῆ ὁ Θεός suppl. O || v. 9 in Q^{me}.

3 3 μὲν addidi : δέ add. O^m.

bien ordonnée des Écritures. A nouveau célébrons le Christ par un hymne, et clouons les ennemis au pilori. Car c'est là la cithare de la connaissance, et de cette connaissance le guide et l'enseigneur est le Christ, le maître de tout.

2

Il est beau de chanter des psaumes et des hymnes à Dieu, et de blesser par nos reproches les démons, qui sont nos perpétuels ennemis. Nous savons comment les blesser : c'est quand nous montrons joyeusement la comédie de leur chute. Oui vraiment, le diable est en deuil quand nous représentons dans les églises le drame du triomphe sur les démons¹, car il ne peut rien contre les hommes, que ce que lui concède le maître de tout.

3

Le Christ, toujours au secours des indignes, en les voyant qui le rejettent, s'irrite. Aussitôt les ennemis surviennent, mais l'ami des hommes ne permet pas qu'on soit puni par eux à l'excès, sans mesure. Sous une forme invisible, les adversaires se dressent contre ceux qui sont dépouillés de la Providence ; mais, d'une manière invisible, ceux-ci sont entièrement délivrés de leur erreur par le maître de tout.

1. Il s'agit là d'une métaphore, comme le montre le jeu de mots κωμωδοῦμεν-τραγωδῶμεν, non d'une véritable représentation théâtrale. Il n'est du reste pas impossible de comprendre : « le triomphe des démons », triomphe tragique qui s'opposerait à leur chute ridicule. Cf. la 3^e des catéchèses de saint JEAN CHRYSOSTOME retrouvées à Stavronikita : « Le démon, après sa victoire, est menacé de la géhenne. Moi, si je suis vainqueur, je reçois la couronne. Lui, s'il triomphe, il est châtié. Et pour que tu saches qu'il est châtié surtout lorsqu'il l'emporte, eh bien je te montrerai par un exemple... » (Cat. III, 10, éd. A. Wenger, *Huit catéchèses baptismales*, SC 50, 1957, p. 156).

δ'

Λαλιαὶ οὐκ εἰσὶν ἃ φεγγόμεθα νῦν,
 ἀλλὰ ἔργα φωτ[ὸς] διελέγχοντα
 προφανῆ τῶν δαιμόνων τῆν νεκρωσιν ·
 τ[ῆν] ἰσχύν οὖν αὐτῶν ἐκπομπεύσωμεν
 5 τῆν ἀσθενοῦσαν ἢ[νί]κα ὁ κτίστης προϊσταται ·
 ἦλθεν Χριστὸς καὶ ἠσθένησαν · [ἔφυ]γον τοῦτον ὡς δίκαιον ·
 σῶμα ὀρώντες ἐπλανῶντο,
 οὐκ εἰδότες ὡς ἔστι Θεὸς ἀληθῆς καὶ Θεοῦ υἱὸς
 ὁ πάντων δεσπότης.

ε'

Μάρτυς δὲ ἀληθῆς ὁ εὐαγγελιστῆς
 διαγράψας τὴν τοῦ[των] ἀσθένειαν ·
 τὴν γραφὴν οὖν ἡμεῖς διεξέλωμεν.
 Ἐκ θ[αλάτ]της εἰς γῆν ἐξελθόντος Χριστοῦ,
 5 δαιμονιζόμενός τις ἐκ τῆς [πρό]λευς ἤρχετο ·
 γέγονεν οὗτος αἰχμάλωτος καὶ ἐδουλώθη τῷ δαίμονι ·
 ἔθλιψε τοῦτον δεσμοῖς πλείστοις,
 ἀλλ' ἐπέστ[η] Χριστὸς τὰ δεσμὰ διαλύων τὰ χρόνια,
 ὁ πάντων δεσπότης.

ς'

Ὁ πικρὸς ὀλετήρ κυριεύσας αὐτὸν
 ἐπὶ χρόνους πολλοὺς διεκώλυε
 τὰ ἀσχήμονα κρύπτειν τοῦ σώματος ·

Q

4 5 προϊσταται : προϊσταται corr. O^m || 6^a ἔφυγον suppl. O (ἔψεγον
 fortasse restituendum).

5 2 τούτων supplevi : τούτου suppl. O^m.

4

Ce ne sont pas de vains parlars que nous rapportons là, mais des faits lumineux, qui prouvent à l'évidence les coups mortels reçus par les démons : bafouons donc leur force qui faiblit au moment où le Créateur paraît devant eux. Le Christ est venu, et ils ont faibli. Ils le fuyaient, mais comme ils auraient fui un juste¹ : la vue de son corps les égarait, car ils ne savaient pas que Dieu véritable et fils de Dieu est le maître de tout.

5

Témoin véridique est l'Évangéliste² qui a décrit leur faiblesse : lisons donc bien l'Écriture. Comme le Christ, venant de la mer, mettait pied à terre, vint un homme de la ville³, possédé du démon. Il était devenu le captif et l'esclave du démon, qui l'accablait de force liens, mais le Christ survint, qui défit les liens après bien des années, lui, le maître de tout.

6

Le cruel meurtrier, qui s'était rendu maître de lui pour de longues années, l'empêchait de cacher les parties

5, 4-5 : Matth. 8, 28 ; Mc 5, 2 ; Lc 8, 27

6, 1-5 : Matth. 8, 28 ; Mc 5, 3 ; Lc 8, 27

1. On pourrait peut-être suppléer ἔψεγον : « ils lui adressaient des reproches comme à un juste », c'est-à-dire : ils osaient lui adresser des reproches, car ils le prenaient pour un saint homme, sans se douter qu'il était Dieu lui-même. Cf. str. 15, v. 3-5.

2. Le poète ne précise pas lequel, car le récit du miracle se trouve dans les trois synoptiques.

3. Et non pas : « Un homme vint de la ville », ce qui serait absurde. Le détail est pris à Lc 8, 27 : « Il se trouva en face d'un homme de la ville. »

ίματι[ίω] γάρ οὐκ ἐκαλύπτετο,
 5 εἰς οἰκίαν δὲ οὐκ ἔμενευ, ἀλλ' ἐν [τοῖς] μνήμασιν.
 ὦ συμφορὰ ἀδιήγητος · ὦ τραγωδία ἀνέκφρατος ·
 ἔμψυχος ἄνθρωπος ἐν τάφοις ·
 ἀθλιώτερος ἦν τῶν νεκρῶν, εἰ μὴ ἔφθασεν
 ὁ πάντων δεσπότης.

ζ'

Σῶμα κείται νεκρὸν ἐνταφίων τιμῇ
 καλυπτόμενος ἔνδον τοῦ μνήματος ·
 ἡ δὲ γῆ τούτου κρύπτει τὸ ἄμορφον ·
 εἰ γ[άρ] καὶ τάφος κατέχει τὸν θνήσκοντα,
 5 οὐ λυπηρόν, οὐ χρηστόν οὐκ αἰσθάνεται κείμενος.
 Ὁ δαιμονῶν δὲ ὁ ἀθλιὸς [οὐ]δὲ νεκρῶ παραπλήσιος ·
 ζῶν γὰρ εἰς τάφον κατηνέ[χθη]
 καὶ γυμνὸς ἐνταφίων καὶ πάσης ζωῆς, εἰ μὴ ἔφθασεν
 ὁ πάντων δεσπότης.

η'

[Ὁ] γὰρ δαίμων αὐτὸν μεταξὺ τῶν νεκρῶν
 καὶ τῶν ζώντων πικρῶς ἐβασάνιζεν,
 ἑκατέροις κακοῖς περιβάλλων αὐτόν ·
 ἐν τοῖς ζῶσιν ἀλύσεις ἐπέβραλεν,
 5 ἐν τοῖς νεκροῖς εἰς φθορὰν φυλακῇ ἐναπέκλεισεν,

1. Il ne paraît pas indispensable de corriger *καλυπτόμενος*. Dans la pensée du poète, c'est l'homme mort qui est sujet; *σῶμα νεκρὸν* est une sorte d'apposition. Le sens est : « Un mort, c'est quelqu'un qui

Q

6 8 desunt tres syllabae : ἀληθῶς ante ἀθλιώτερος rest. O^m (τῶν σωμάτων νεκρῶν fortasse restituendum).

7 2 *καλυπτόμενον* corr. O^m || 8 ἐκ<ν>ταφίων corr. O : ἐτάφη ὧν Q.

8 5 *φυλακῇ* correxi : *φυλακῆς* Q O.

honteuses de son corps : il n'était couvert d'aucun vêtement, et ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres. O malheur inexprimable ! O drame indicible ! Un homme doué de vie dans les tombeaux ! Il eût été plus misérable que les morts, sans l'arrivée du maître de tout.

7

Un corps mort git, caché par la pompe funéraire, au dedans du sépulcre, et la terre recouvre son aspect informe¹ ; car si la tombe tient prisonnier celui qui meurt, du moins, là où il git, il ne ressent ni peine ni bonheur. Le malheureux possédé, lui, n'est pas même comparable à un mort, car c'est en vie qu'il est descendu dans la tombe, et il restait dépouillé d'appareil funèbre et de toute forme de vie, sans l'arrivée du maître de tout.

8

Car le démon, parmi les morts et parmi les vivants, le torturait cruellement, lui infligeant un double genre de maux : chez les vivants il le chargeait de chaînes, chez les morts il l'enfermait dans une prison pour sa perte², il le

8, 1-8 : Mc 5, 4-8 ; Lc 8, 29

est caché, cadavre sans vie, dans le tombeau. » Il y a dans cette strophe une double antithèse : entre *καλυπτόμενος* et *γυμνός* (le mort a un tombeau et un linceul pour cacher sa misère ; le possédé est dépouillé à la fois de tout vêtement et de la forme la plus haute de la vie, la raison, à la vue de tous) ; entre le v. 5 et le v. 6 (le mort n'a plus aucun sentiment ; le possédé n'en a plus qu'un, celui de sa déchéance).

2. La construction de *ἐναποκλείω* avec *εἰς* et l'accusatif est impossible. La correction de *φυλακῆς* en *φυλακῇ* a l'inconvénient de supprimer la belle expression *εἰς φθορὰν φυλακῆς*, mais elle est moins violente que la correction de *ἐναπέκλεισεν* en *εἰσαπέκλεισεν*, verbe du reste très rare.

ἐν ταῖς ἐρήμοις ἐ[δ]ίωκεν, ἐν τοῖς βουνοῖς κατεκρήμνιζε,
βόθροις κατέρριπτε καὶ τάφροις,
πανταχοῦ θανατῶσαι σπουδάζων αὐτόν, εἰ μὴ ἔσωσεν
ὁ πάντων δεσπότης.

θ'

[Ἰ]ακτῶν ὁ φονεὺς ὥσπερ κύων δεινῶς
τοῦ δειλαίου τὸν φόνον ἐσκεύαζεν·
ἀληθεῖς ἀνθίστατο ὡς πονηρὸς·

ὁ γὰρ δαίμων αἰεὶ ἐξουλεύετο
5 ἐν τοῖς κρημοῖς καταρρίπτειν ἢ πνίξαι ἐν ὕδασι,
ἢ περιπεῖραι ἐν ξίφεσιν, ἢ ἀποκτεῖναι ἐν ὄρεσιν,
ἢ τῷ πυρὶ καταναλῶσαι·
οὐκ ἠδύνατο δέ, ἐπειδήπερ αὐτὸν διεφύλαττεν
ὁ πάντων δεσπότης.

ι'

Ταῦτα ὁ δαιμονῶν ὑπομένων ποτὲ
τῶν φρενῶν ἐγυμνοῦτο καὶ τοῦ λογισμοῦ,
ἀπὸ τόπου εἰς τόπον πλανώμενος·

τῷ Χριστῷ δὲ ἠνίκα συνήτησε
5 καὶ βασιλέα κατείδε δυνάστην καὶ εὐσπλαγχνον,
τὴν παρρησίαν ἐλάμβανε, τὸν λογισμὸν ἐπανήγαγε,
τὴν ἀδικίαν ἐξαγγέλλει

Q

9 5 κρημοῖς Q^{8v} || 6¹ περιπεῖραι : περικείραι corr. O^m.

chassait dans les déserts, il le jetait dans les précipices des montagnes, il le faisait tomber dans les trous et les fossés, s'efforçant partout de le mettre à mort, s'il n'eût pas été sauvé par le maître de tout.

9

Le meurtrier, aboyant comme un chien d'une effrayante manière, préparait le meurtre du malheureux. Il s'opposait à la vérité, car il est le Malin. Ainsi le démon cherchait toujours à le jeter dans les précipices, ou à le noyer dans les eaux, ou à le transpercer avec des épées, ou à le tuer dans les montagnes, ou à le consumer par le feu¹. Mais il ne pouvait rien, car l'homme était sous la protection du maître de tout.

10

Voilà ce qu'endurait alors le possédé, dépouillé de son sens et de sa raison, errant de lieu en lieu. Mais au moment où il rencontra le Christ et vit le roi puissant et miséricordieux, il reprit de l'assurance, il rappela sa raison, il dénonça l'injustice en criant : « Délivre-moi de l'ennemi

10, 1-3 : Mc 5, 5 ; Lc 8, 29

1. Le poète utilise habilement les données du texte évangélique, qui est loin d'en dire autant. Il raconte seulement que le possédé se meurtrissait avec des pierres (Mc 5, 5), détail qui justement n'est pas dans Romanos. Mais l'Évangile mentionne les montagnes où errait le malheureux, et le précipice par où le troupeau de porcs se jette dans le lac et s'y noie (les démons en auraient donc fait autant de l'homme si le Christ l'avait permis). La mention du feu pourrait être une réminiscence de Mc 9, 22 (cf. *Matth.* 17, 15) où il s'agit d'un autre possédé, un petit épileptique que le démon « a jeté souvent ou dans le feu, ou dans l'eau; pour le faire périr ». Nous ne voyons pas d'où viennent les épées, ni les aboiements.

κράζων · « Ῥῦσαί με τοῦ ἀδικοῦντος ἐχθροῦ καὶ ἐλέησον,
ὁ πάντων δεσπότης. »

ια'

Ὁ χορὸς εὐσπλαγχνίσθη τῶν Χριστοῦ μαθητῶν ·
προσελθὼν ὑπὲρ τούτου ἰκέτευε,
« Βλέπον, λέγων, Χριστέ, καὶ ἐλέησον
πῶς καθυβρίσθη ἡ φύσις ἣν ἔπλασας,
5 πῶς ὁ ἐχθρὸς ἀτιμάζει εἰκόνα τῆς δόξης σου,
πῶς τυραννεῖται ὁ ἄνθρωπος ὃν ταῖς χερσὶ σου ἐτίμησας,
πῶς τιμωρεῖται διὰ φθόνου
ἐξ ἀρχῆς τοῦ ἐχθροῦ · ἀλλὰ σῶσον αὐτόν, παντοδύναμε,
ὁ πάντων δεσπότης.

ιβ'

Σῶσον, σῶσον, Χριστέ, τὸν ἰκέτην τὸν σὸν
ἀδικοῦμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος
καὶ ἰάτρευσον τοῦτον ὡς εὐσπλαγχνος.
Μὴ ἐγκαυχάσθω, σωτήρ, ὁ ἐχθρὸς ἡμῶν ·
5 ἐν τῇ ἰδίᾳ κακίᾳ, μὴ εἶπη · Ἐνίσχυσα ·
Οἶδαμεν ὡς ἀσθενὴς ἐστὶ σοῦ βουλομένου, φιλόανθρωπε ·
μόνον ἂν νεύσης, ἀπολείται ·
σὺ γὰρ νεύματι πάντα συνέστη, αἶψα δὲ συνίσταται,
ὁ πάντων δεσπότης. »

ιγ'

Ἐπακούων Χριστὸς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν,
ἐπευφραίν[ετο τοῦ]των τοῖς ῥήμασι
καὶ εὐθύς πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίν[ατο] ·
« Ἀποδέχομαι τὴν προθυμίαν ὑμῶν,

Q

11 1¹ redundat una syllaba ; Ὁ χορὸς σπλαγχνισθεὶς fortasse corrig. ||
2 προσελθὼν correxi : καὶ προσελθὼν Q.
12 7 ἂν νεύσης scripsi : ἀνεύσης Q.

qui me fait injustice, et prends-moi en pitié, maître
de tout¹. »

11

Le chœur des disciples du Christ fut pris de compassion ;
ils vinrent à lui et l'implorèrent pour l'homme en disant :
« Regarde, Christ, aie pitié en voyant quelle violence a
soufferte la nature que tu as créée, de quel déshonneur
l'ennemi couvre l'image de ta gloire, quelle tyrannie pèse
sur l'homme que tu as honoré de tes mains², quelle puni-
tion lui est infligée par la haine originelle de l'ennemi ;
allons, sauve-le, Tout-Puissant, maître de tout.

12

Sauve, sauve, Christ, ton suppliant victime de l'injustice
du démon, et guéris-le par ta miséricorde. Que notre
ennemi, Sauveur, ne se glorifie pas, que dans sa méchanceté
il ne dise pas : ' Je l'ai emporté. ' Nous savons qu'il est
sans force quand tu veux, ami des hommes : un simple
signe de ta tête, il périra. Car c'est par un signe de toi que
l'univers a été formé et qu'il gardera toujours sa forme,
maître de tout. »

13

Le Christ, en écoutant ses disciples, se réjouissait de
leurs paroles et leur répondit aussitôt : « J'agréé votre
zèle, parce que je désire que vous deveniez miséricordieux.

12, 6 : Ps. 12, 5

1. Détail inventé par le poète, de même que l'intervention des
disciples. Aucun des possédés de l'Évangile ne supplie lui-même le
Christ de le guérir.

2. C'est-à-dire : que tu as daigné former de tes propres mains.

5 ἐπειδὴ θέλω ὑμᾶς ἐλεήμονας γίνεσθαι·
 πρὶν δὲ ὑμεῖς δεηθῆτέ μου, το[ύτω] παρέσχον τὰ σπλάγχνα μου,
 καὶ δι' αὐτὸν παρεγενόμ[ην]
 ἐκ θαλάττης νυκί, ὃ πρὶν ἢ γεννηθῆ προειδώς αὐτόν,
 ὃ (πάντων δεσπότης.)

ιδ'

Σῶσαι πάντας ἐγὼ ἦλθον ἐξ οὐρανῶν
 ἢ αὐτόκλητος πάν[των] βοήθεια·
 διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος γέγονα,
 ἵνα τὸ γένος κατ[ά]ρας λυτρώσωμαι
 5 τὸ συγγενὲς τῆς σαρκός μου, διὸ καὶ σ[ε]σάρκωμαι·
 ἔμψυχον σάρκα ὃ εὐσπλαγχνος· θέλω γὰρ σῶ[σαι] τὸν ἄνθρωπον,
 ὃν ἐλεήσας ἦλθον θέλων
 ἐν παρθένῳ γαστρί, μὴ λιπῶν οὐρανοὺς ὡς ἀχώριστος,
 ὃ πάντων δεσπότης. »

ιε'

Τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς ἐκδιδάσκει Χριστὸς·
 ὃ δὲ δαίμων πρ[ὸς] ταῦτα ἐκώφευε
 καὶ ἐκτρέπεται πρὸς λοιδορίαν αὐτοῦ·
 τὸν κριτὴν ὃ κατάκριτος μέμφεται,
 5 τὸν δικαστὴν τὸν χρηστὸν αἰτιᾶται ὃ ἄδικος·
 « Τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ ; φησὶν· ἄνθρωπος εἶ τὸ φαινόμενον,
 οὐχ ὑποκείμεθα ἀνθρώπῳ·
 εἰ δὲ σὺ εἶ Θεός, δυσσωπ[ῶ] ἵνα μὴ βασανίσῃς με,
 ὃ πάντων δεσπότης.

Q

13 5 γίνεσθαι ob tonum corr. nos O^m : γενέσθαι Q.14 7 ἦλθον correxi : κατήλθον Q O || 8 παρθένῳ : παρθένου corr. O^m.15 6¹ σοί scripsi : σύ Q.

Mais avant votre prière, j'avais ouvert mes entrailles à cet homme, et c'est à cause de lui que je suis venu maintenant de la mer, moi qui déjà le connaissais avant qu'il naquît, moi, le maître de tout.

14

Je suis venu des cieux pour sauver tous les hommes, secours spontané offert à tous les hommes. Voilà pourquoi je me suis fait homme, pour délivrer de la malédiction la race parente de ma chair ; aussi me suis-je incarné dans une chair animée, moi, le compatissant. Car je désire sauver l'homme, dont j'ai eu pitié au point de venir volontairement dans un sein vierge, sans quitter les cieux, car je suis indivisible, moi, le maître de tout. »

15

C'était ses disciples que le Christ instruisait ; le démon, lui, était sourd à ces paroles¹, et recourut à l'injure. Le condamné récrimine contre le juge, l'injuste accuse le bon justicier. « Que nous veux-tu, Jésus ? dit-il. Tu es homme d'après les apparences : nous ne sommes pas soumis à l'homme. Et si tu es Dieu, je te supplie de ne pas me tourmenter, maître de tout.

15, 6 : Matth. 8, 29 ; Mc 5, 7 ; Lc 8, 28

1. Non parce qu'il ne veut pas entendre, mais parce qu'il ne le peut pas : le Christ l'a rendu sourd à ses paroles parce qu'elles affirment sa divinité, qu'il ne veut pas encore faire connaître à la foule. Le premier démon mentionné dans l'Évangile (Mc 1, 23 ; Lc 4, 33) l'avait reconnu comme « le saint de Dieu », mais il reçoit l'ordre de se taire. Cf. aussi Mc 3, 11-12 ; Lc 4, 41.

ις'

Ἴνα τί πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς
 παρεγένου, ἰσχύειν οἰόμενος
 ὅπερ δύναται μόνος ποιεῖν ὁ Θεός ;
 Ὅτι γὰρ τῷ κριτῇ ὑποκείμεθα
 5 τῷ οὐρανίῳ, καὶ κρίσις φρικτὴ προτεθήσεται
 ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, τοῦτο σαφῶς ἐπιστάμεθα ·
 σὺ δὲ τὸν χρόνον προλαμβάνεις
 καθ' ἡμῶν ὡς Θεὸς καὶ ὡς ἔχων τὸ κράτος ἀήττητον,
 ὁ πάντων δεσπότης.

ιζ'

Nūn γὰρ οἶδα κάγω σὲ Μαρίας υἱόν,
 τὸν πατρίδα κτησάμενον τὴν Ναζαρέτ,
 καὶ ὡς ἐξ οὐρανῶν ἐπιτάττεις ἡμῖν.
 Φορτικός ἡμῖν ἦλθες πολέμιος,
 5 τῶν ἡμετέρων δεινὸς θηρευτὴς ἀποδέδειξαι ·
 πάσης τῆς γῆς ἐδεσπόζομεν, πάντα ἀχμάλωτα εἴχομεν ·
 σὺ δὲ ὡς μέγας αὐτοκράτωρ
 ἐπελθὼν αὐθεντεῖς, ἀπελαύνων ἡμᾶς ὧν κεκτήμεθα
 ὡς πάντων δεσπότης.

ιη'

Ῥαδίως τοὺς ἡμῶν μάγους μέμνημαι πῶς
 γεννηθεῖς ἐκ Περ]σίδος ἀπέσπασας ·

1. « Jésus de Nazareth » : c'est ainsi que le démon salue le Christ, dans le récit de la guérison d'un possédé dans la synagogue de Capharnaüm, cité dans la note de la strophe 15 (Mc 1, 23 ; Lc 4, 33). L'expression est déjà utilisée par Basile de Séleucie qui en cite exactement l'origine.

16

Pourquoi, avant le moment fixé, es-tu venu nous tourmenter, en te croyant capable de ce que Dieu peut seul faire ? Que nous soyons soumis au juge céleste, et qu'un jugement terrifiant nous soit réservé au jour du jugement, cela, nous le savons bien. Mais toi, tu devances le temps contre nous, comme si tu étais Dieu et comme si tu avais la puissance invincible, maître de tout.

17

Pour l'instant je te connais, moi aussi, pour le fils de Marie, qui as pour patrie Nazareth¹, et tu nous donnes des ordres comme si tu étais des cieux. Tu es venu à nous en ennemi incommode, tu t'es révélé un redoutable chasseur des nôtres. Nous dominions la terre entière, nous tenions captif le monde entier, et toi, comme si tu étais le généralissime², en nous attaquant tu agis en maître absolu, nous chassant de nos possessions, comme si tu étais le maître de tout.

18

Je n'ai pas de peine à me rappeler comment, à ta naissance, tu as arraché nos mages à la Perse, comment tu as

16, 1-2 : Matth. 8, 29

18, 1-2 : Matth. 1, 2

2. Αὐτοκράτωρ a ici son sens militaire plutôt que politique. Les nombreux ὧς de ces deux strophes expriment à la fois les doutes et les soupçons du démon, qui commence à deviner que Jésus est Dieu, mais se refuse encore à le croire.

σωφρονεῖν δὲ τὰς πόρναις μετέ[πει]σας ·
 πλεονέκτας τελώναις ἐζώγησας ·
 5 τοὺς δὲ νε[κρού]ς ὑφ' ἡμῶν κρατούμενους ἐσύλησας,
 τοὺς δαιμονῶν[τας] ἀπέλυσας, πάντων ἡμῶς ἀπεστέρησας,
 ἅπερ οὐ[δε]ίς ἐξ Ἀδὰμ πράξει
 ἠδυνήθη ποτέ · ἀλλά, δέομαι, μὴ μαστιγώσης με
 ὡς πάντων δεσπότης. »

ιθ'

Ὡς δεινὸς ὀλετήρ οὐκ ἐπέγνω σαφῶς
 τὸν Χριστὸν ὡς αὐτὸς ἐστιν ὁ ποιητής,
 διὰ τοῦ φαινομένου πλανώμενος.
 Εἰ γὰρ ἠπίστατο εἶναι δεσπότην αὐτόν,
 5 οὐκ ἂν ἐτόλμησε λέγειν αὐτῷ · « Τί σοι καὶ ἡμῖν ; »
 Ταῦτα οὐκ ἔστι γινώσκοντος, ὥσπερ καὶ πρῶην ἐπέειραζεν
 [εἰς] τὸ πτερύγιον κραυγάζων ·
 « Εἰ υἱὸς εἶ Θεοῦ » · καὶ ἐκεῖ γὰρ ἀμφέβαλεν ὅτι ἔστιν
 ὁ πάντων δεσπότης.

κ'

Μὴ θαυμάσωμεν δὲ εἰ υἱὸν τοῦ Θεοῦ
 ὀνομάζων ἠγνόει τὸν Κύριον ·
 υἱοὶ γὰρ Θεοῦ ἐκαλοῦντό ποτε
 οἱ ἀγαπῶντες Θεὸν παντοκράτορα ·

Q

18 3 μετέπεισας suppl. Orphanidis : μετεποίησας suppl. Maas || 9 ὡς :
 δ Maas.
 19 4 redundat una syllaba || 7 κρα].υγά.[ζων Q^v.

persuadé les pécheresses de redevenir sages¹. Tu as pris à ton filet ces hommes d'argent, les publicains ; les morts retenus par nous, tu nous en as dépouillés ; tu as délivré les possédés, tu nous as privés de tout, choses que n'avait jamais pu faire aucun fils d'Adam. Mais, je t'en prie, ne me flagelle pas, comme maître de tout. »

19

Comme il n'est qu'un terrible destructeur, il ne reconnut pas clairement dans le Christ le Créateur en personne, trompé par l'apparence. Car s'il avait su que celui-ci était le Maître, il n'aurait pas osé lui dire : « Que nous veux-tu ? » Ce mot n'est pas d'un esprit qui connaît : de même auparavant, quand il avait tenté le Christ en s'écriant sur le pinacle : « Si tu es fils de Dieu... » Là aussi, il doutait que ce fût le maître de tout.

20

Ne nous étonnons pas que, tout en l'appelant fils de Dieu, il méconnût le Seigneur : car on appelait jadis fils de Dieu ceux qui aimaient le Dieu tout-puissant². Israël fut appelé fils premier-né, et dans la Genèse, nous trouvons

18, 3 : Lc 7, 36-50 ; Jn 8, 3-11

19, 6-8 : Matth. 4, 5-6 ; Lc 4, 9

20, 3-4 : Sag. 2, 13.18 ; 5, 5

1. Nous ne voyons pas au v. 3 d'autre mot possible que μετέπεισας ; mais la dernière lettre visible avant la lacune, ε, qui forme la fin d'une ligne, ne porte aucun accent, ce qui fait difficulté. Μετεποίησας, proposé par P. Maas, est peut-être la bonne leçon ; mais le vers aurait ainsi la forme longue de la variante avec un dernier accent proparoxyton, ce qu'on trouve dans l'idiomèle, mais non dans cet hymne.

2. Rarement dans l'Ancien Testament. Ce titre désigne, d'une part, Israël lorsqu'il observe la loi, et d'autre part les anges (Job 1, 6 ; Ps. 28, 1 ; Ps. 88, 27). V. la note suivante.

5 [υ]ἱὸς πρωτότοκος ὁ Ἰσραήλ ἐπεκέκλητο,
καὶ ἐν τῇ Κτίσει εὐρίσκο[μεν] ὅτι υἱοὺς ἀπεκάλεσε
τοὺς γυναιξίν ἐπιφυρέντας·
καὶ το[ι]οῦτον ἐνόμιζεν εἶναι καὶ νῦν τὸν φαινόμενον
(τὸν πάντων δεσπότην).

κα'

Αὐτὸς οὖν Ἰησοῦς, ὡς καὶ Θεὸς ἰσχυρός,
ἀφανῶς τιμωρεῖται τὸν δαίμονα
καταλύσας αὐτοῦ τὴν θρασύτητα,
καὶ φησι πρὸς αὐτόν· « Τί τὸ ὄνομά σοι ; »
5 Ὡς δικαστῆς φοβερός ἐρωτᾷ τὸν κατάρατον·
οὐκ ἀγνοῶν δὲ ἐρώτησεν, ἀλλ' ἵνα γνῶμεν τὸν ἄνθρωπον
δαίμοσι πόσοις ἐπειράσθη·
« Λεγεὼν γάρ, φησί, ἔστι τὸ ὄνομά μοι, ὡς ἐπίστασαι,
ὁ πάντων δεσπότης. »

κε'

Νῦν δὲ ὡς κελευσθεὶς ἐξελθεῖν τοῦ ἀνδρός,
ἔστασίαζε καὶ καθικέτευε·
ἢ θρασύτης δὲ πρὸς τὸ φαινόμενον,
ἀλλ' ἢ παράκλησις πρὸς τὸ ἀπόρητον·
5 ἢ τῶν μαστίγων ἀνάγκη ἐκίνει τὴν δέησιν.
Χοίρων ἀγέλη ὑπῆρχε δὲ καὶ πρὸς τὸ ὄρος ἐξόσκετο·

1. Le sujet de ἀπεκάλεσε paraît être κτίσις, ce qui est bizarre. Le passage est une allusion médiocrement claire à un épisode d'ailleurs mystérieux de la Genèse (6, 1-4) : « Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut... » L'origine polythéiste

Q

20 9 τὸν πάντων δεσπότην addidi : ὡς πάντων δεσπότην add. Maas.
21 1^a καὶ del. O^m, fortasse recte || 7 ἐπειράσθη : ἐπαρτίθη Q ΥΡ ||
8 τὸ ὄνομα : τοῦνομα corr. O^m.

appelés fils ceux-là qui s'unirent avec des femmes¹. Et tel le démon croyait-il qu'était, en cette occasion aussi, d'après l'apparence qu'il avait pour lui, le maître de tout².

21

Donc Jésus lui-même — car il est aussi le Dieu fort — punit le démon sans se découvrir en brisant son audace, et lui dit : « Quel est ton nom ? » En juge redoutable, il interroge le maudit ; ce n'est point par ignorance qu'il l'interrogeait, mais pour que nous sachions par combien de démons l'homme était éprouvé : « Légion est mon nom, comme tu le sais, maître de tout. »

22

A présent, sommé de sortir de l'homme, il regimbait et implorait : audace apparente, mais supplication secrète. La contrainte du fouet provoquait la prière³. Il y avait là un troupeau de porcs qui paissait sur la montagne.

20, 5 : Ex. 4, 22 ; Ps. 88, 27

20, 6-7 : Gen. 6, 1-4

21, 4-9 : Mc 5, 9 ; Lc 8, 30

22, 1 - 23, 3 : Matth. 8, 30-31 ; Mc 5, 10-12 ; Lc 8, 31-32

de cette légende est évidente, de même que celle des « fils de Dieu » formant la cour de Yahvé (*Job* 1, 6 ; 2, 1 ; *Ps.* 28, 1 ; *Ps.* 38, 7), empruntés au panthéon syro-phénicien. Les Pères ont vu d'abord dans ces « fils de Dieu » de la Genèse des anges déchus ; puis, à partir du IV^e siècle, des hommes de la descendance de Seth. C'est cette dernière tradition que suit certainement Romanos, puisqu'il veut prouver que l'expression « fils de Dieu » peut désigner de simples hommes.

2. Le texte est elliptique jusqu'à l'obscurité ; nous avons dû traduire en glosant un peu.

3. Il y a là une restriction : ce n'est pas pour être agréable à Dieu que le démon prie, comme fait le juste ; c'est uniquement par crainte.

εἶδεν ὁ δαίμων τὴν ἀνάγκην
καὶ βοᾷ τῷ Χριστῷ· « Εἰ ἐκβάλλεις με, δὸς τὸ αἰτούμενον
ὡς πάντων δεσπότης.

κγ'

Ὁ Χριστὸς Ἰησοῦς, εἰ ἐκβάλλεις ἐμέ,
κάν τὴν αἴτησιν πλήρωσον ἥνπερ αἰτῶ,
εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους ἐπίτρεψόν μοι. »
Τῇ προστάξει οὖν τῇ τοῦ δεσπότητος Χριστοῦ,
5 τοῦ μὲν ἀνθρώπου ἐξῆλθον εὐθύς τὰ δαιμόνια,
εἰς δὲ τοὺς χοίρους εἰσέρχονται καὶ εἰς κρημνοὺς ἀποπνίγουσιν.
Ὅντως μεγάλα σου τὰ ἔργα,
ὁ ἀρπάσας ἡμᾶς ἐκ χειρὸς τοῦ ἔχθρου, ὁ Θεὸς ἡμῶν,
(ὁ πάντων δεσπότης.)

κδ'

Ὅς γὰρ οὔτε τινὸς ζῴου ἢ πετεινοῦ
οἱ δαίμονες εἰ[σι δυ]νατώτεροι,
ἐὰν μὴ ὁ Θεὸς συγχωρήσῃ αὐτοῖς.
Καὶ βλέπ[ε] πῶς οὐκ ἐτόλμησαν οἱ τολμηροὶ
5 οὐδὲ τοῖς χοίροις αὐτ[οῖς] ἀκελεύστως ἐφίστασθαι·
ὅτε δὲ ἔλαβον ἄδειαν, οὐδὲ [τῶν] χοίρων ἐφείσαντο·
οὕτως ἠβούλοντο τὰ πάντα
δια[θεῖναι], εἰ μὴ τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ διεφύλαττεν
ὁ πάντων δεσπότης.

1. Cette strophe est condamnée par les éditeurs d'Oxford, qui notent :
« Stropham spuriam arguunt materia, metrum, acrostichis. » De fait, il faut
supposer une synalèphe au v. 1² et le v. 4 est faux (encore que sa structure
soit la même qu'à la str. 19). Il est vrai aussi qu'elle est en surnombre dans
l'acrostiche, chose assez fréquente chez Romanos ; les éditeurs d'Oxford

Q

23 1² ἐμέ correxi : με QO.

24 1² ὄος Tom. ('Ρωμανοῦ ὕμνοι II, p. τνα') || 4 una syllaba redundare
videtur || 8 διαθεῖ <ναι> log. O (fortasse διαφθεῖρειν ?).

Le démon vit la contrainte où il était et cria au Christ :
« Si tu me chasses, accorde ma demande, puisque tu es le
maître de tout.

23

Christ Jésus, si tu me chasses, exauce au moins la
demande que je te fais, permets-moi d'entrer dans les
porcs. » Donc, sur l'ordre du maître Jésus, les démons sont
aussitôt sortis de l'homme ; ils entrent dans les porcs et
les noient dans des abîmes. Oui, grandes sont tes
œuvres, toi qui nous as ravis à la main de l'ennemi, toi
notre Dieu, le maître de tout.

24

Car les démons ne sont pas plus puissants qu'un porc, ni
qu'aucun animal ou oiseau, si Dieu ne le leur accorde
pas. Et considère que ces audacieux n'ont pas eu l'audace
de s'établir même dans les porcs, sans en avoir reçu l'ordre.
Mais, quand ils obtinrent la permission, ils n'épargnèrent
pas même les porcs. C'est ainsi qu'ils auraient voulu dis-
poser de toutes choses, si, par sa force, le maître de tout ne
les avait sauvegardées¹.

23, 3-6 : Matth. 8, 32 ; Mc 5, 13 ; Lc 8, 32-33 23, 7 : Ps. 110, 2

tiennent pour suspectes toutes les strophes qui sont dans ce cas.
Dans deux hymnes au moins (*Jacob béni par Isaac* et *Quarante
Martyrs II*), nous ne voyons vraiment aucune raison de soupçonner
un faux dans la strophe en surnombre. Ici non plus, dans la matière
de la strophe, nous ne distinguons rien qui puisse faire conclure à
son inauthenticité. Au contraire, on constate que le texte s'inspire,
comme plusieurs autres strophes, de l'homélie de Basile de Séleucie
dont on a cité des extraits dans l'introduction. Il faut donc admettre
que le faussaire connaissait cette source de Romanos et s'est donné
la peine de la mettre à contribution, pour compléter un hymne qui
n'en avait nul besoin. Est-ce bien vraisemblable?

κε'

Ἐπιπρέταϊ Χριστοῦ, οἱ φιλοῦντες αἰεὶ
 παραμένειν καὶ ψάλλειν εἰ[ς] δόξαν αὐτοῦ,
 οἱ πομπεύσαντες νῦν τὸν διάβολον,
 π[αρα]καλέσωμεν τὸν κυβερνήτην ἡμῶν
 5 ἵνα καλῶς τὸν τοῦ [βίου] παρέλθωμεν κλύδωνα·
 οἶδαμεν δὲ ὡς ἀκοίμητον ἔχ[ει] τὸ ὄμμα φρουροῦν ἡμᾶς,
 καὶ ταῖς εὐχαῖς τῆς Θεοτόκου
 διασφύζει ἡμᾶς εἰς λιμένα τὸν εὐδίου καὶ ἀγαθοῦ
 ὁ πάντων δεσπότης.

Q

25 4 una syllaba redundare videtur || 5 βίου suppl. nos O.

25

Serviteurs du Christ, qui toujours aimez veiller et chanter à sa gloire, qui aujourd'hui avez bafoué le diable, prions notre pilote de nous faire franchir heureusement la tempête de la vie. Nous savons qu'il a, pour nous garder, un œil qui ne connaît pas le sommeil¹, et que, par les prières de la Mère de Dieu, il nous amène saufs au port tranquille et sûr, lui, le maître de tout.

1. Τὸ ἀκοίμητον ὄμμα est le refrain même de l'hymne de la *Tentation de Joseph*. V. la note au prooimion I de cet hymne.

XXIII. HYMNE DE L'HÉMORROÏSSE

Texte On retrouvera dans cette pièce le le double thème développé dans les hymnes réservés au temps pascal. Le mince épisode de l'hémorroïsse offre, comme celui du lépreux, l'avantage de symboliser clairement, par une maladie qui est en même temps une souillure corporelle, la souillure spirituelle qu'est le péché. D'autre part, la supériorité du Christ sur les thaumaturges de l'Ancien Testament apparaît ici d'une manière éclatante : personne ne lui a dit de quelle maladie la femme était atteinte, personne même ne l'a averti qu'il y avait là une malade désireuse d'être guérie, et celle-ci n'a prononcé aucune prière. Au pouvoir de guérir les maux, le Messie ajoute donc une prescience surnaturelle dont on ne trouve aucun exemple chez les prophètes qui l'ont précédé ; rien ne saurait mieux montrer le caractère indépendant, spontané de sa puissance, qui n'est pas subordonnée au bon vouloir du Père, car elle est celle-là même que possède le Père, elle n'est autre que la puissance divine. C'est ce que comprend aussitôt et affirme devant tous la miraculée elle-même, par un procédé que nous retrouvons dans les autres hymnes de la même série. Bénéficiaires ou victimes des miracles, démons et Phariens, Samaritaine et lépreux, tous se transforment bon gré mal gré en témoins ; Romanos, héritier lointain de l'éloquence comme de la tragédie classiques, aime à donner à ses démonstrations la forme et la force d'un plaidoyer.

L'auteur est parti — comme dans l'hymne du *Lépreux* — d'un épisode évangélique très brièvement raconté, et pour

l'étoffer, il a eu recours à peu près aux mêmes procédés : il a amplifié les discours des deux principaux acteurs, le Christ et le suppliant. Dans le cas de l'hémorroïsse, dont l'évangéliste rapporte, non une parole, mais une simple réflexion qu'elle n'exprime pas à haute voix¹, il a fallu tout d'abord expliquer la raison de ce silence qui, contrastant avec l'attitude du lépreux², risque d'être interprété comme un mouvement de honte déplacée, donc comme une défaillance de la foi : c'est, dit le poète, une ruse pour tromper le démon. Il veut dire, semble-t-il — bien que le texte ne soit pas très clair — d'après la suite, que si le démon était informé du désir de la femme, il ne manquerait pas d'ameuter contre elle la foule qui entoure le Christ, et qui la repousserait pour l'empêcher de le souiller par son contact³. La scène suivante accentue le caractère dramatique du récit, et par là porte bien la marque de Romanos, mais au prix d'une certaine incohérence : après avoir dit que la femme garda le silence, le poète donne l'impression — si du moins nous interprétons correctement le début de la strophe 5 — de présenter comme réelles l'opposition de la foule et la discussion qu'engage avec elle la prétendue muette, sans souci de donner l'éveil à Satan. Cette inconséquence et cette incertitude rappellent curieusement l'hymne du *Sacrifice d'Abraham*, où le lecteur ne voit pas clairement si la discussion avec Sara a lieu dans l'imagination d'Abraham ou dans la réalité. Peut-être, dans les deux cas, faut-il expliquer ce défaut de composition par l'influence d'un modèle maladroitement utilisé et trop brièvement résumé.

1. D'après *Mc* 5, 28 : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai guérie. »

2. Cf. *Lépreux*, str. 4, v. 7 : « Il n'avait pas honte de montrer à tout le monde l'abomination de son mal. »

3. « Lorsqu'une femme aura un écoulement de sang de plusieurs jours hors du temps de ses règles, ou si ses règles se prolongent, elle sera pendant la durée de cet écoulement dans le même état d'impureté que pendant le temps de ses règles. » (*Lév.* 15, 25).

L'altercation entre la femme et la foule — qui, à la strophe II, prend un ton très violent — ne figure pas dans le récit évangélique, où il est seulement question d'une cohue qui se presse autour du Christ, mais non d'efforts systématiques pour empêcher l'hémorroïsse de s'approcher ; elle provient sans doute de commentateurs qui ont éprouvé, eux aussi, le besoin d'expliquer le silence de la femme par un autre sentiment que le respect humain¹. Dans l'hymne, elle sert aussi de prétexte pour réfuter une conception trop légaliste de la pureté et de l'impureté, et pour grandir davantage encore la personne du Christ en l'isolant au milieu d'un peuple attaché à ses vieux préjugés, incapable de comprendre le type de sainteté nouveau que lui propose le Christ parce que, comme les apôtres dans l'hymne de la *Multiplication des pains*, il n'a « que des pensées humaines ».

Le miracle proprement dit, qui sert à faire éclater à tous les yeux la nature divine de son auteur, occupe toute la seconde moitié du poème, à partir de la strophe 12 ; et là encore, Romanos n'a pas suivi son modèle scripturaire avec beaucoup de fidélité. Dans le récit de Marc et de Luc, Jésus ne sait pas qui l'a touché, il cherche des yeux autour de lui, car il a senti qu'une vertu sortait de lui pour accomplir le miracle, en quelque sorte automatiquement ; et la femme se dénonce, malgré sa crainte, parce qu'elle voit que son acte n'est pas passé inaperçu. Ces détails mettent en évidence — comme les larmes versées au tombeau de Lazare — l'humanité du Christ ; trop même aux yeux de

1. Dans une des rares homélies sur ce sujet, l'homélie εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰσχυριῶνος τοῦ νέου ἔτους καὶ εἰς μάρτυρας καὶ εἰς αἱμόρρους, attribuée à saint JEAN CHRYSOSTOME (*PG* 59, 576-578), l'hémorroïsse exprime simplement la crainte d'être chassée par la foule si elle avoue publiquement son mal, mais ne dialogue pas avec elle. Il y a en général peu de points communs entre l'hymne et cette homélie, et Romanos ne paraît pas l'avoir connue ; mais l'exégèse du poète et celle du prédicateur peuvent remonter aux mêmes sources.

Romanos qui a toujours peur qu'on ait l'air de douter de sa nature divine, et pour rendre celle-ci plus évidente, il n'hésite pas à apporter quelques retouches indiscrètes au texte sacré. La question posée aux apôtres¹ : « Qui m'a touché ? » est interprétée comme un trait d'ironie, du reste un peu lourde² ; et si le discours du Christ se prolonge, peut-être plus que de raison, c'est pour bien montrer que, par sa prescience divine, Jésus connaissait tout de sa « voleuse », son identité comme sa maladie. Et pour que l'auditeur ne se méprenne pas, le même témoignage est porté aussitôt après par la miraculée elle-même, à qui le poète est obligé de prêter une assurance que l'Évangéliste lui refuse formellement³. Enfin, s'adressant à la femme, le Christ lui révèle que non seulement il la connaissait avant qu'elle se manifestât, mais qu'il a dirigé sa volonté et donné secrètement son accord au miracle que Marc et lui présentent presque comme involontaire. On ne peut dire qu'en glosant ainsi le texte de l'Écriture, Romanos en ait trahi le sens, ni que les Évangélistes aient eu l'intention de montrer dans le Christ un thaumaturge incapable de contrôler pleinement son propre pouvoir ; mais enfin, il reste que l'interprétation du texte par le poète a quelque chose de tendancieux, — sans vouloir donner à ce terme un sens péjoratif : on dirait qu'il a semblé trop hardi aux contemporains des monophysites, et que, pour ne pas fournir à ceux-ci des arguments contre les orthodoxes, il a fallu montrer la divinité du Christ comme gouvernant à tout

1. Le texte ne dit pas que Jésus s'adresse aux apôtres, mais le détail est donné par le Pseudo-Chrysostome. Romanos et lui ont pu l'inventer indépendamment, car il ressort du texte : c'est Pierre qui, dans la version de *Lc* (8, 45), répond à la question.

2. Même procédé dans le 1^{er} hymne de la *Résurrection de Lazare* (str. 17), quand le Christ demande où est la tombe de Lazare : on ne pouvait laisser le lecteur supposer qu'il pût l'ignorer.

3. Comparer l'hymne, str. 17 : « Je n'ai pas peur de me montrer maintenant », et *Mc* 5, 33 : « La femme, effrayée et tremblante... »

instant sa nature humaine, souci que les Évangélistes ne pouvaient avoir. La qualité dramatique du kontakion ne peut qu'en souffrir, parce qu'un drame se joue entre humains, et qu'il ne saurait naître lorsque l'acteur principal est le seul à tout savoir, à tout prévoir et à tout vouloir souverainement.

On notera pour finir une certaine ressemblance entre cet hymne et celui du *Lépreux*, dont le sujet se prête au développement des mêmes thèmes. La correspondance des deux premières strophes est frappante. L'hymne du *Lépreux* commence par une sorte d'invitatoire : « Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le Sauveur de la race... » Celui de l'*Hémorroïsse* débute d'une manière analogue : « Je te chante dans mes cantiques, Roi très haut... » La seconde strophe, dans chacun des deux poèmes, est un hymne à l'Incarnation. Dans celui du *Lépreux* : « Le maître et le créateur du temps est descendu dans le monde au temps marqué... » Dans celui de l'*Hémorroïsse* : « Tu as, de notre temps, marché sur la terre... » Les strophes suivantes sont occupées, dans le premier hymne, par des considérations sur l'horreur de la lèpre, et dans l'autre par une discussion vraie ou supposée destinée à montrer que sa maladie rendait la femme impure, indigne d'approcher du Sauveur. Les réflexions de la femme correspondent à celles du lépreux : de part et d'autre est mise en valeur la force de la foi qui permettra la guérison. Même la structure de la prière finale est commune aux deux hymnes ; elle est adressée au Fils de Dieu, qui règne éternellement (*Lépreux*), et qui s'est incarné pour nous (*Hémorroïsse*), pour lui demander de délivrer ses fidèles de leur péché, comme il a délivré de leur mal le lépreux et l'hémorroïsse, car lui seul est sans péché (*Hémorroïsse*) et peut donc remettre les péchés (*Lépreux*) ; enfin les suppliants se réclament de l'intercession de la Vierge (*Lépreux*) et des saints (*Hémorroïsse*). Naturellement, on ne saurait déduire de ces rapprochements que les deux pièces sont contemporaines.

Il ne serait pas impossible, d'autre part, que l'hymne de l'*Hémorroïsse* soit à rapprocher dans le temps de deux autres poèmes dans l'acrostiche desquels figure le mot $\chi\rho\omicron\upsilon\upsilon$; et qui sont le 2^e hymne de la Résurrection ($\tau\omicron\upsilon\upsilon \chi\rho\omicron\upsilon\upsilon$ 'Ρωμανοῦ ἀλνος) et le 1^{er} hymne des Martyrs de Sébaste ($\tau\omicron\upsilon\upsilon \chi\rho\omicron\upsilon\upsilon$ 'Ρωμανοῦ ἑπηγη)¹. Mais cela ne nous aide guère à en fixer la date.

Mètre

Le prooimion est automèle, du moins on peut le supposer, le lemme de Q ne le donnant ni comme idiomèle ni comme prosomoïon. Son schéma métrique est celui-ci :

$$\begin{array}{r}
 \text{5} \quad \begin{array}{cccc}
 \text{uuu-u} & / & \text{u-uu} & \text{-uu} \\
 \text{uuu-u} & & / & \text{u-uu} \quad \text{-uu} \\
 \text{uu-uu} & / & \text{u-uu} & \text{-uu} \\
 \text{-uuu} & \text{u-u} & / & \text{u-uu} \quad \text{-uu} \\
 & | \text{-u} & & \text{-uu} |
 \end{array}
 \end{array}$$

L'hirmos des strophes est celui que les kontakaria de Patmos désignent par les mots Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ (premiers mots de l'hymne de Romanos pour la Toussaint) et les manuscrits italiens par Αὐτὸς μόνος (*Hymne funèbre* d'Anastase). Quel que soit le véritable idiomèle, l'hirmos

est fort populaire : on lui connaît environ 40 prosomoïa, dont 4 signés de Romanos¹. En voici le schéma métrique :

$$\begin{array}{l}
 \left. \begin{array}{l} 44 \text{ à } 46 \\ \text{syllabes} \\ 12 \text{ à } 14 \\ \text{accents} \end{array} \right\} \begin{array}{cccccc}
 \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-uu} & / & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu(-)}^2 \\
 & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-uu} & / & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu(-)}^3
 \end{array} \\
 \left. \begin{array}{l} 44 \text{ à } 46 \\ \text{syllabes} \\ 12 \text{ à } 14 \\ \text{accents} \end{array} \right\} \begin{array}{cccccc}
 \text{uuu-uu} & \text{u-uu} & / & \text{uu-u} & \text{u-uu} & & (\text{u})\text{u-u}^4 \\
 & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu(-)}^6 & & & & \\
 & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-} & \text{uu-} & / & | \text{uu-uu} |
 \end{array}
 \end{array}$$

1. Trois seulement si on admet comme idiomèle l'hymne de la Toussaint ; je crois plus probable l'antériorité d'Anastase.
2. La forme longue apparaît dans 3 strophes.
3. La forme longue apparaît dans 7 strophes.
4. La forme brève apparaît dans 6 strophes.
5. La forme brève apparaît dans 7 strophes. C'est le seul kôlon pour lequel la variante régulière soit bien attestée dans l'hymne d'Anastase. Dans celui de la Toussaint, les variantes sont rares, surtout pour les kôla 1^a et 2^a.

1. Sur ce titre de $\chi\rho\omicron\upsilon\upsilon$, que Romanos est le seul mélode à s'attribuer, cf. P. MAAS, *Chronologie des Romanos*, p. 31, et la note. D'après l'auteur, il est peut-être à mettre en rapport avec l'allusion à une fonction occupée par le poète à la cour, qu'on trouve dans la strophe 3 du kontakion anonyme à saint Romanos. P. Maas remarque aussi que, à l'époque du concile de Chalcédoine, les prêtres de tout rang ont le titre de $\chi\rho\omicron\upsilon\upsilon$, comme en font foi les Actes du Concile, mais qu'au concile de 536 on ne le trouve plus que deux fois.

Τῆ δ' τῆς ἕκτης ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τὴν αἰμόρρουν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

ψαλμὸς τοῦ κυροῦ Ῥωμανοῦ
ἦχος πλ. δ', πρὸς · Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ μαρτυρήσαντες

Προοίμιον

Ὡς ἡ αἰμόρρους προσπίπτω σοι, Κύριε,
ὅπως τοῦ ἄλγους με ῥύσῃ, φιλόνηρωπε,
καὶ πταισμάτων μοι παράσχῃς συγχώρησιν,
ἵνα ἐν καταλύσει καρδίας κραυγάζω σοι ·
Σῶτερ σῶσόν με.

α'

Ψάλλω σοι ἐν ψδαῖς, ἀναξ ὕψιστε, ὅτιπερ οὐ στερεῖς με τῆς δόξης σου ·
παρορᾷς μου γὰρ τὰ ἀμαρτήματα, θέλων μετανοοῦντα εὐρεῖν ἐμέ,

1. Romanos n'emploie que rarement le mot ψδῆ pour désigner ses propres productions ; il préfère ὕμνος, ἔπος, surtout ψαλμὸς et αἶνος. On ne rencontre ψδῆ que 4 fois dans ses acrostiches, encore ce nombre comprend-il 2 faux certains. En revanche, le mot est très employé après lui (dans

πρὸς · Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ μαρτυρήσαντες ante primum oecum Q.

Q

Πρ 5 σῶτερ corr. nos O^m : σωτήρ Q Tom.

1 2^a ἐμέ correxi : με Q Tom. O.

HYMNE : de l'Hémorroïsse
DATE : mercredi de la 6^e semaine après Pâques
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : πρὸς · Οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῆ (= Αὐτὸς μόνος)
ACROSTICHE : ΨΑΛΜΟΣ ΤΟΥ ΚΥΡΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : Q f^o 142^r-143^v
ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, t. IV, 2^e partie, n^o 41, p. 183-205 (éditeur : N. Livadaras).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n^o 12, p. 88-93.

Prooimion

Comme l'hémorroïsse je me prosterne devant toi, Seigneur, pour que tu me délivres de la souffrance, ami des hommes, et que tu m'accordes le pardon de mes fautes, afin qu'avec componction de cœur je te crie : « Sauveur, sauve-moi ».

1

Je te chante dans mes cantiques¹, roi très haut, puisque tu ne me privas pas de ta gloire : car tu négliges mes péchés,

15 acrostiches d'hymnes signés, dont 8 du Talas, et 36 anonymes), sans doute par analogie avec les ψδαῖ du canon.

ὑπάρχων φύσει ἀναμάρτητος· ὁθεν λίττομαί σου ἐμοὶ γενέσθαι
 τὴν σὴν μακροθυμίαν εἰς ἐπιστροφήν
 5 καὶ μὴ εἰς καταφρόνησιν, ὅτι βοῶ· Σῶτερ σῶσόν με.

β'

Ἄφθαρσίας ποσὶν γῆς ἐπέβης νῦν πᾶσι καταμερίζων ἰάματα·
 πηροῖς γὰρ ἔδωρήσω ἀνάβλεψιν, παρειμένοις δὲ ἔδωκας (σύ)σφιγξιν
 χειρὶ καὶ λόγῳ καὶ θελήματι· οὕτως οὖν ἑπακούσασα ἢ αἰμόρρους
 5 σοὶ προσῆλθε σωθῆναι, σιγῶσα φωνῆ,
 τῆ παλάμη δὲ κράζουσά σοι ἐκτενῶς· (Σῶτερ σῶσόν με.)

γ'

Λαυθάνοντως, σωτήρ, σοὶ προσήρχετο, καὶ γὰρ ἀνθρώπων μόνου
 [ἐνόμιζεν·
 ἰωμένη δὲ ἐξεπαιδευέτο ὅτι σὺ Θεὸς εἶμα καὶ ἀνθρώπος.
 Λαθραίως ψαύει τοῦ κρατοῦσα σου, τῆ παλάμη κρατοῦσα, ψυχῆ
 [δειλιῶσα·
 5 σὲ ἐνόμιζεν ἀποσυλᾶν τῆ χειρὶ,
 ὑπὸ σοῦ ἐσυλήθη δὲ κράζουσά σοι· Σῶτερ σῶσόν με.

δ'

Μαθεῖν θέλεις σαφῶς πῶς σεσύληται ὁ σωτήρ καὶ ἐσύλησεν, ἀκροατά·
 Ὅπερ εἶχε ποιῆσαι ἠπίστατο ἢ γυνή, καὶ σιγᾷ κλοπῆς ἕνεκα·

Q

- 1 5^a σῶτερ corr. nos O^m : σωτήρ Q Tom.
 2 2^a σύσφιγξιν corr. nos O : σφίγξιν Q Tom. || 3^a καὶ θελήματι correxi :
 μόνῳ θ. Q Tom. O.
 3 3^a κρατοῦσα correxi : κρατοῦσα Q Tom. κρατῶν corr. O^t, qui κρα-
 τοῦσα leg.

1. C'est-à-dire : par ton seul vouloir, sans aucune manifestation de ta volonté (comme à Cana, par exemple). Nous ne conservons cependant pas la leçon μόνῳ θελήματι, qui viole le rythme et se lie mal à ce qui précède.

voulant me trouver repentant, toi qui par nature es sans péché. Aussi je te prie de faire que ta longanimité engendre en moi la conversion et non le mépris, car je m'écrie : « Sauveur, sauve-moi. »

2

Tu as, de notre temps, marché sur la terre avec des pieds d'incorruption, distribuant à tous la guérison : aux aveugles tu faisais don de la vue, de muscles aux débiles, par ta main, par ta parole, par ton vouloir¹. Ce qu'ayant entendu dire, l'hémorroïsse s'approcha de toi pour être sauvée, et sa voix se taisait, mais sa main te criait sans cesse : « Sauveur, sauve-moi ».

3

En se cachant, Sauveur, elle allait à toi, car elle te prenait pour un simple humain ; mais sa guérison lui enseigna que tu étais Dieu et homme tout ensemble. Secrètement elle toucha ta frange, la saisissant de la main², craignant dans son âme ; elle croyait te dépouiller par sa main, mais c'est toi qui la dépouillas quand elle te criait : « Sauveur, sauve-moi. »

4

Tu veux comprendre clairement, mon auditeur, comment le Sauveur a pu être dépouillé et dépouiller lui-même ? La femme savait ce qu'elle avait à faire, et se tut parce que

3, 3 : Matth. 9, 20 ; Mc 5, 7 ; Lc 8, 44

2. Le texte de Q est bien κρατοῦσα, « faisant du bruit », ce qui est peu clair. Romanos veut-il dire que, la prière de la femme étant silencieuse, c'est sa main qui parle pour elle et se fait entendre du Christ ? Ce serait dit d'une façon bizarre et contournée. On a préféré corriger en κρατοῦσα, qui est la lecture des éditeurs d'Oxford.

5 εἰ γὰρ ἐγνώρισεν, ἐμάθανεν ὁ ἐχθρὸς τὴν τῆς κόρης σωτηρίαν
καὶ εἰς ἀπόγνωσιν ταύτην ἐνέ[βαλ]λε.
5 διὰ τοῦτο σιγῇ ὑπακούει αὐτῆς. Σῶτερ σῶσόν με.

ε'

Οὐ γὰρ μόνον εἰκὸς ἐλογίζετο ἡ αἰμόρρους καὶ ἔλεγε καθ' ἑαυτὴν·
« Πῶς ὀφθήσομαι τῷ παντεπόπτῃ μου, φέρ[ουσα] τὴν αἰσχύνην
[πταισμάτων ἐμῶν ;
Αἱμάτων ῥύσιν ὁ ἀ[μώ]μητος ἐάν ἴδῃ, χωρεῖ μου ὡς ἀκαθάρτου,
καὶ δεινότερον [ἔσ]ται μοι τοῦτο πληγῆς,
5 ἐάν ἀποστραφῇ με βοῶσαν αὐτῷ. <Σῶτερ σῶσόν με.>

ς'

Συνωθοῦσί με πάντες ὀρώντές με, ' Ποῦ νυνὶ σὺ προσέρ[χει ;] βοῶντές μοι.
Κατανόησον, γύναι, τὸ αἰσχὸς σου, γινώθι [τίς] τίνοι θέλεις ἐγγίσει
[νυνὶ·
τῷ ἀμωμήτῳ ἢ ἀκάθαρτος. ' Α[πι]θι καὶ καθάρθητι ἀπὸ ῥύπου,
καὶ τὸν σπῖλον τὸν σὸν ἀπ[οσμή]ξασα,
5 τότε τοῦτω προσέρχει βοῶσα φωνῇ. Σῶτερ σῶσόν με. '

Q

8 2^a τίς suppl. Tom., leg. O || 4 ἀποσμήξασα leg. O : ἐξάξασα suppl.
Tom. || 5^a προσέρχει : προσέρχου corr. O^m.

1. Κόρης est inattendu ; la tradition représente l'hémorroïsse plutôt comme une femme âgée. Quelle que soit la nature exacte de son flux de sang, si elle en souffre depuis douze ans, c'est qu'elle a déjà un certain âge.

2. Je comprends : pendant que la femme dérobe un miracle au Christ, celui-ci s'introduit lui-même dans son âme, comme un voleur, et lui dérobe sa propre volonté pour lui substituer la sienne, ce qui

c'était un vol : car si elle l'avait fait connaître, l'Ennemi aurait appris le salut de la jeune femme¹ et l'aurait jetée dans le désespoir ; aussi le Christ l'entend-il dire silencieusement : « Sauveur, sauve-moi². »

5

L'hémorroïsse ne se contenta vraisemblablement pas de penser et de se dire en elle-même³ : « Comment me ferai-je voir de celui qui observe tout, moi qui porte la honte de mes fautes ? Si l'Immaculé voit le flux de sang, il s'écartera de moi comme impure, et ce sera pour moi plus terrible que ma plaie s'il se détourne de moi malgré mon cri : Sauveur, sauve-moi.

6

En me voyant, tout le monde me bouscule : ' Où vas-tu maintenant ? me crie-t-on. Prends conscience de ta honte, femme, sache qui tu es, et de qui tu voudrais t'approcher maintenant : l'impure, approcher l'Immaculé ! Va-t'en te purifier de ta souillure, et quand tu auras essuyé la tache que tu portes, alors tu iras vers lui en criant : ' Sauveur, sauve-moi. '

est clairement dit aux str. 16 et 18. C'est pour cela que la femme « savait ce qu'elle avait à faire ». C'est le Christ qui lui indique, par une inspiration secrète, la manière de tromper le diable en dissimulant son projet, auquel la foule ne pourra donc pas s'opposer.

3. Οὐ μόνον me paraît porter sur les deux verbes qui suivent, ce qui, on l'a vu, est en contradiction avec la strophe précédente. N. Livadaras voit une opposition entre les deux verbes et traduit : « Et l'hémorroïsse ne réfléchissait pas seulement, comme il était naturel, mais elle se disait aussi en elle-même... »

ζ'

— Τοῦ ἐμοῦ πάθους τάχα βουλεύεσθε χαλεπώτεροι, ἄνδρ[ες,] γενέσθαι
[μοι·
μή γάρ νῦν τῇ ἀγνοίᾳ κεκράτημαι ; Οἶδα ὅτι αὐτὸς καθαρὸς ἐστίν,
ὄθεν αὐτῷ καὶ προσελεύσομ[αι] τῶν ὀνειδισμῶν βυθθῆναι καὶ τῶν
[κηλίδων·
μή κωλύσητε οὖν ῥῶσιν δρέψασθαι με·
5 διό, λίττομαι, ἄφετε κρά[ξαι ἐμέ·] (Σῶτερ σῶσόν με.)

η'

— Οὐ νοεῖς τί αἰτεῖς, γύναι· ἄπιθι, μή ἡμεῖς ὑπὸ μέμψιν γενώμεθα.
Ἄν ἐλάσωμέν σε, πάντες αἴτιοι τῆς αὐτοῦ ἀτιμίας δεικνύμεθα·
ἐὰν δὲ πάλιν σε θεάσωνται οἱ φοιτῶντες αὐτῷ νῦν προσιοῦσαν,
ὥσπερ καταφρονούντα[ς] μέμψονται ἡμᾶς
5 καὶ ὡς ἄφρονας κρινοῦσιν, ὅτι βοᾷς· Σῶτερ σῶσόν με.

θ'

— Ὑμεῖς, δύσμοροι, φθόνῳ κεκράτησθε, ὄθεν ἐμὲ σωθῆναι οὐ βούλεσθε·
ἡ πηγὴ πᾶσι βλύζει τὰνάματα· χάριν τίνος αὐτὴν ἀποφράττετε ;
Ἰδοὺ προσέρχομαι τῷ πλαστῆ μου, καὶ ἐὰν θυμωθῆ, οὐκ ἐστίν ὑπὸ
[μέμψιν·
ἐὰν δὲ σώσῃ με τῆς πληγῆς τῆς ἐμῆς,
5 τὴν αἰσχύνην κομίσθητε ὅτι βοᾶ· Σῶτερ (σῶσόν με.)

Q

7 3^a redundat una syllaba ; fortasse τοῦ ὀνειδους corrig. || 5^a κράξαι [ἐμέ] leg. et suppl. O^m : κρά[ξειν αὐτῷ] suppl. Tom.

8 5^a κρινοῦσιν : κρίνουσιν rhythmus requirit.

9 4 ἐὰν correxi : ἄν Q Tom. O || νῦν post με add. O^m.

7

— Vous cherchez sans doute, hommes, à m'être plus pénibles que mon propre mal ? Suis-je donc sous l'empire de l'ignorance ? Je sais qu'il est pur, lui, et c'est bien pour cela que j'irai à lui, pour être délivrée de l'opprobre et de l'infamie. Ne m'empêchez donc pas de cueillir la force ; pour cela je vous en supplie, laissez-moi crier¹ : Sauveur, sauve-moi.

8

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu demandes, femme. Va-t'en, que nous ne tombions pas dans le blâme. Si nous te laissons aller, nous apparaitrons tous responsables de son déshonneur. Si ceux qui l'entourent te voient encore approcher de lui, ils nous reprocheront de le mépriser et nous jugeront fous, parce que tu dis : Sauveur, sauve-moi².

9

— C'est vous, misérables, qui êtes sous l'empire de la jalousie : voilà pourquoi vous ne voulez pas mon salut. La source épanche ses flots pour tous : de quel droit la bouchez-vous ? Oui, je vais à mon Créateur, et s'il se fâche, il n'en sera pas à blâmer. Mais s'il me sauve de ma blessure, vous porterez la honte de mon cri : Sauveur, sauve-moi.

1. Si les éditeurs d'Oxford ne lisaient pas κράξαι, on serait tenté de restituer κράξω ἐγώ, plus conforme que κράξαι ἐμέ à la construction la plus courante de ἄφεξ dans la langue du Nouveau Testament.

2. Le manuscrit porte, en marge du f^o 142^v, à la hauteur des deux premières lignes de la strophe 8, les mots : τὸ στόμα μου λαλήσει σο<φίαν>, καὶ ἡ μελέτη τῆς καρδίας μου σύνεσιν>. C'est une citation du Ps. 48, 4. Nous ne savons pas ce qu'elle fait là.

ι'

Καθορᾶτε αὐτοῦ τὰ ἰάματα, καὶ τί τοὺς προσιόντας κωλύετε ;
 Καθ' ἐκάστην βοᾶ καὶ προτρέπεται · Δεῦτε πρὸς με νῦν, οἱ κοπιῶν-
 τες κακοῖς ·
 ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς ἀναπαύσοιμι. · Χαίρει δῶρον διδοὺς πᾶσι τὴν ὑγίαν,
 καὶ ὑμεῖς τί κεντᾶσθε [κωλύ]οντές με,
 5 ὡς προφάσει τιμῆς, μὴ βοῆσαι αὐτῷ · Σῶτερ σῶσόν με ;

ια'

[Ἵμ]ῶν ὄμμασι τί ἐνεφάνησα ; ῥῶσιν γὰρ ὡς οὐκ οἶδατε [λήψ]ομαι ·
 μὴ γὰρ μύσται ὑπάρχετε τοῦ Χριστοῦ ; Τί δὲ ἀκολουθεῖτε [στυγ-
 [νοῦν]τες αὐτῷ ;
 Ἵμεῖς περνίζετε τὸν ἄχραντον · ὁθεν ἀπόστη[τε], καὶ μόνος οὐκ ἐνι ·
 φθόνου, φόνου δυσσομίαν πνέετε ·
 5 διὰ [τοῦτ]ο κωλύετέ με τοῦ βοᾶν · Σῶτερ σῶσόν με. »

ιε'

[Ῥή]σεις ταύτας αἰμόρρους ἐλάλησε τάχα πρὸς τοὺς σοβεῖν [αὐ]τὴν
 [θέλοντας,
 καὶ λαθραίως κρασπέδου προσήψατο · ὡσ[περ] ἄνθρωπον γὰρ
 [ἐπειράτο συλᾶν

10 4 κωλύοντες leg. O, suppl. Tom. ; fortasse [δι]ώκοντες legi potest.

11 2^a στυγνοῦντες leg. O || 3^a ἀπόστητε leg. O || οὐκ ἐνι : οὐκ ἐνι O.

1. Cette interrogation nous paraît avoir une valeur oratoire : « Vous me demandez pourquoi je me suis montrée à vous ? C'est parce que sais ce que vous ignorez : que le Christ est capable de me guérir. »

2. C'est-à-dire des apôtres. La femme s'adresse à la foule des Juifs, et non au petit groupe des apôtres qui marchent aux côtés du Christ, et qu'elle ne pourrait déceimment traiter de jaloux et d'assassins.

10

Vous êtes témoins de ses guérisons : pourquoi donc barrez-vous le chemin à ceux qui approchent ? Quotidiennement il nous encourage en disant : « Venez à moi, vous que les maux accablent : moi, je pourrai vous soulager. » Il aime faire présent de la santé à tous. Et vous, pourquoi me rudoyez-vous en m'empêchant de lui crier, sous prétexte de respect : Sauveur, sauve-moi ?

11

Pourquoi me suis-je montrée à vos yeux¹ ? C'est que je recevrai de la force, d'une manière que vous ne connaissez pas. Seriez-vous donc des mystes du Christ² ? Pourquoi lui faites-vous cette escorte maussade ? C'est vous qui talonnez l'Immaculé³. Écartez-vous donc, même sans vous il n'est pas seul⁴. Vous exhalez une puanteur de jalousie, de meurtre : voilà pourquoi vous m'empêchez de crier : Sauveur, sauve-moi. »

12

Telles furent peut-être les paroles de la femme à ceux qui voulaient la chasser ; en cachette, elle toucha la frange : elle essayait de dépouiller, comme s'il n'eût été qu'un

10, 2-3 : Matth. 11, 28

3. Littéralement : « Vous lui marchez sur les pieds », mais πτεπ-νίζω a aussi dans l'Ancien Testament le sens de « supplanter ». La foule s'arroge des droits qui sont ceux du Christ : elle n'a pas à décider à sa place qui sera et qui ne sera pas guéri par lui.

4. Il aura toujours les apôtres pour le protéger des importuns. Le texte est peu clair et métriquement suspect.

τὸν τῆ θεότητι ἀκοίμητον · δ[μω]ς Χριστὸς ἠνέσχετο τοῦ κλαπῆναι
 πρὶν ὁ κλέψας πλευρὰν ἐν 'Ε[δὲμ] τοῦ 'Αδὰμ
 5 καὶ μορφώσας τὴν κράξασαν νῦν ἐν κλοπῇ · Σῶτερ σῶσόν <με.>

ιγ'

[‘Ο τ]ὰ πάντα εἰδὼς πρὶν γενέσεως, ὅστις πρὶν οὐκ ἠγνόει [τί] πέπονθε,
 στραφεὶς εἶπε πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ · « [Τίς] <δὴ> ἤψατο νῦν
 [τοῦ κρασπέδου μου
 καὶ ἔλαβεν ὅπερ ἠθέλησε ; [Πῶ]ς φυλάττετε οὖν τὸν θησαυρόν μου ;
 Γρηγορούντων ὑμῶν [τῶ]ν ἐμῶν μαθητῶν
 5 μὴ κλαπείσθε ἐσληθήν βοώση χειρὶ · Σῶτερ σῶσόν με ;

ιδ'

[‘Υπ]ὸ τίνοσ ἀὐτὸ τοῦτο γέγονεν, ὑμεῖς γυνῶναι ὀφείλετε, φίλοι μου ·
 [νῦν] ἐγνώρισα τὸ δραματούργημα, νῦν ὑμῖν ἐκκαλύπτω τὸν
 [κλ]έψαντα
 δυνάμεις τρόπῳ πῶς ἐχρήσατο · ἀφωνίᾳ προ[σ]ῆλθεν ἐμοὶ βοῶσα
 καὶ κρατοῦσα στολὴν ὡσπερ ἐπιστολὴν,
 5 θεραπείαν ἐδρέψατο κράζουσά μοι · Σῶτερ σῶσόν με.

ιε'

[‘Ρῶ]σιν ἔλαβεν ἡ προσελθοῦσά μοι, δύναμιν ἐξ ἐμοῦ γὰρ ἐλήστευ[σ]ε ·
 τί μοι φθέγγει, ὦ Σίμων Βαριωνά, ὅτι ὄχλοι πολλοὶ με συνέχουσι ;

Q

12 3^a δμωσ suppl. leg. O : δτι ὡς suppl. Tom., invito metro.

13 1^a τί leg. O : & suppl. Tom. || 2^a δὴ addidi || 3^a πῶς leg. O.

14 2^a νῦν leg. O || 3^a δυνάμεις scr. Tom. : δυνάμεις Q δυνάμει corr. O^t.

15 1^a ‘Ρῶσιν : ‘Ρῶσιν suppl. Tom. (‘Ρωμανοῦ ὕμνοι β', p. τνβ') || 1^a ἐλήστευε leg. O.

1. On retrouve le même reproche feint, la même ironie familière et presque les mêmes termes dans l'hymne de l'Annonciation, str. 12, où la Vierge, s'adressant à Joseph, lui dit : « Πῶς οὖν ἐφύλαξας τὴν παρθενίαν μου ; »

homme, celui qui par sa divinité ignore le sommeil. Pourtant le Christ accepta d'être volé, lui qui avait volé dans l'Éden la côte d'Adam et formé celle qui maintenant criait furtivement : Sauveur, sauve-moi.

13

Celui qui sait toutes choses avant l'origine, et qui déjà n'ignorait pas les sentiments de la femme, se retourna vers ses disciples et leur dit : « Qui donc vient de toucher ma frange et de prendre ce qu'il avait désiré ? Comment gardez-vous donc mon trésor¹ ? Pendant que vous, mes disciples, étiez à veiller, aurais-je par hasard été volé, dépouillé par une main qui disait : Sauveur, sauve-moi ?

14

Par qui cela s'est-il fait ? Vous devez le savoir, vous, mes amis. Je viens de vous faire connaître le drame, je vais maintenant vous révéler comment a procédé le voleur de la puissance² ; en silence elle est venue à moi, clamant et tenant ma robe comme un message, elle a cueilli la guérison en me criant : Sauveur, sauve-moi.

15

Celle qui venait à moi a reçu la force, car elle m'a dérobé une vertu. Pourquoi me dis-tu, Simon bar Ionas, qu'une

12, 3 : Matth. 9, 20 ; Mc 5, 27 ; Lc 8, 44

12, 4-5 : Gen. 2, 21-22

13, 2 : Mc 5, 30 ; Lc 8, 45

15, 1 : Mc 5, 30 ; Lc 8, 46

15, 2 : Mc 5, 31 ; Lc 8, 45

2. La leçon ne paraît pas très sûre. Il y a peut-être une faute d'orthographe et un rejet insolite. De plus, le pluriel δυνάμεις s'explique mal.

Οὐ ψάουσαί μου τῆς θεότητος · αὐτῆ, ψάουσασα δὲ στολῆς ὀρωμένης,
 5 θείας φύσεως σαφῶς ἐδράξατο
 καὶ ὑγείαν [ἐκ]τήσατο κράξασά μοι · Σῶτερ σῶσόν με. »

15'

[ὡς] κατείδεν δὲ ὅτι οὐκ ἔλαθεν, ἡ γυνὴ ταῦτα συνελογίζετο ·
 φησὶν ὅτι « Ὁφθῶ τῷ σωτήρι μου Ἰησοῦ, καθαρθεῖσα τοὺς σπίλους
 οὐκέτι φόβος γὰρ οὐκ ἔστι μοι · τῇ βουλή γὰρ αὐτοῦ ἐξετέ[λουν] τοῦτο ·
 5 δ ἠθέλησε, τοῦτο καὶ ἔδρασα ·
 ἐν γὰρ πίστει προσήλθον βοῶσα αὐτῷ · Σῶτερ σῶσόν με.

16'

Μὴ οὐκ ᾔδει ὁ πλάστης ὁ ἑπραττον, ἀλλ' ἠνέσχετό μου ὡς καὶ εὐσπλαγχ-
 [νος ·
 μόνον ψάουσασα, ῥῶσιν ἐτρέγγησα, ἐπειδὴ περ ἠδέως σεσύλητο.
 Διὸ οὐ δέδοικα ὀφθῆ[ναι] νῦν τῷ Θεῷ μου κηρύττουσα ὅτι ἔστιν
 5 ἰατρός ἀσθενῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν
 καὶ δεσπότης τῆς φύσεως, ᾧ περ βοῶ · Σῶτερ σῶσόν με.

17'

Ἄγαθῷ ἰατρῷ σοι προσέφυγον, ἀπορρίψασά μου νῦν τὸ δνειδος.
 Κατ' ἐμοῦ τὸν θυμὸν μὴ ἐγείρης σου, μηδὲ [τῆ] θεραπείῃ τῆ σῆ
 [ὀργισθῆς ·
 5 δ γὰρ ἠθέλησας ἐτέ[λεσα] · πρὶν λογίσωμαι γὰρ ποιῆσαι τὸ δρᾶμα,
 σὺ ὑπῆρχες σ[υμ]βιβάζων με πρὸς αὐτό ·
 τὴν καρδίαν μου ᾔδεις κραυγ[άζου]σάν σοι · Σῶτερ σῶσόν με.

Q

15 5¹ ὑγείαν : ὑγειάν corr. eadem manus.16 2¹ φησὶν : καὶ φησὶν leg. O || 2² τοῦ σπύλου μου corr. O^m || 3¹ ἐξετέλου
 suppl. v1 : ἐξετέλεσα leg. O, suppl. Tom., invito metro.18 5¹ κραυγάσασαν leg. O.

grande foule me presse? Ils ne touchent pas ma divinité,
 mais cette femme, en touchant ma robe visible, a saisi
 manifestement ma nature divine, et elle a acquis la santé
 en me criant : Sauveur, sauve-moi. »

16

Voyant qu'elle n'était pas restée inaperçue, la femme
 réfléchissait ainsi : « Je me ferai voir de mon sauveur Jésus,
 maintenant que je suis purifiée de mes souillures. Car je
 n'ai plus peur : c'est par sa volonté que j'accomplissais cela.
 Je n'ai fait que cela même qu'il désirait : je suis allée vers
 lui avec foi en lui disant : Sauveur, sauve-moi.

17

Ce n'est pas que le Créateur ignorât ce que je faisais,
 mais il m'a supportée parce qu'il est pitoyable. Rien qu'en
 le touchant, j'ai vendangé la force, puisqu'il s'était laissé
 volontiers dépouiller. Aussi n'ai-je plus peur d'être vue
 maintenant, en proclamant devant mon Dieu qu'il est le
 médecin des infirmes et le sauveur des âmes et le maître de
 la nature, à qui je dis : Sauveur, sauve-moi.

18

J'ai recouru à toi, le bon médecin, rejetant enfin mon
 opprobre. Ne dresse pas ta colère contre moi, et ne te
 fâche pas contre ta servante : je n'ai agi que selon ta
 volonté, car, avant que j'aie pensé à accomplir cet acte, tu
 étais là, m'incitant à le faire. Tu savais que mon cœur te
 criait : Sauveur, sauve-moi.

ιθ'

— Νῦν νευρώθητι, γύναι, τῇ πίστει σου θέλοντά με συλήσ[ασα]· θάρσει
 [λοιπόν·
 οὐ γὰρ ἔνεκεν τοῦ ἐλεγχθῆναί σε τοῦ[των] πάντων εἰς μέσον
 [παρήγαγόν σε,
 ἀλλ' ἵνα τούτους νῦν [πι]στῶσωμαι ὡς συλούμενος χαίρω, οὐκ ἀπελέ-
 [γχω·
 5 δ[θεν] ἔσο λοιπόν ὑγιαίνουσα,
 μέχρι τέλους τῆς νόσου σου κράζουσά [μοι]· <Σῶτερ σῶσόν
 [με].

κ'

Οὐ χειρὸς τῆς ἐμῆς τοῦτο ἔργον νῦν, ἀλλὰ πίστεως τ[ῆς] σῆς τὸ κάτεργον·
 πολλοὶ ἦψαντο γὰρ τοῦ κρασπέδου μου, τῆς δυνάμεως δὲ οὐκ
 [ἐπέτυχον,
 ἐπειδὴ πίστιν οὐ προ[σῆ]γαγον· σὺ δὲ πίστει πολλῇ ἐμοῦ ἀψαμένῃ
 τὴν ὑγείαν ἐδ[ρέ]ψω, ὅθεν σε νῦν
 5 ἐπὶ πάντων προήγαγον, ἵνα βοᾷς· <Σῶτερ σῶσόν με. >

κα'

Ἰὴε τοῦ Θεοῦ ἀκατάληπτε δι' ἡμᾶς σαρκωθείς ὡς φιλόανθρωπος,
 ὡς ἐκείνην αἱμάτων τὸ πρότερον, οὕτως ἀμαρτημάτων με λύτρωσαι,
 ὑπάρχων μόνος ἀναμάρτητος· ταῖς εὐχαῖς καὶ πρεσβείαις τῶν ἁγίων,
 κλίν[όν] μου τὴν καρδίαν, μόνε δυνατέ,
 5 ἐπὶ τὸ μελετᾶν σου τοὺς λόγους αἰέ, ἵνα σώσης με.

Q

19 3^a ὡς corr. xi : ὅτι Q Tom. O || 4 ὅθεν leg. O || 5¹ μοι leg. O.
 20 1¹ τό ante ἔργον Q^{av} τοῦργον corr. O^t.

1. Le Christ me paraît vouloir louer, chez l'hémorroïsse, la persévérance de la prière qui a fini par forcer la guérison. N. Livadaras

19

— Prends courage à présent, femme, toi qui par ta foi m'as dépouillé avec mon assentiment. Sois rassurée désormais, car ce n'est pas pour te faire blâmer que je t'ai amenée au milieu de tous ces gens, mais pour leur donner l'assurance que quand on me dépouille je m'en réjouis, je ne fais pas de reproches. Sois donc désormais en bonne santé, toi qui jusqu'à la fin de ta maladie me criais¹ : Sauveur, sauve-moi.

20

Ceci n'est pas l'ouvrage de ma main², mais l'œuvre de ta foi. Car beaucoup ont touché ma frange, mais sans obtenir la force, parce qu'ils n'apportaient pas de foi. Toi qui m'as touchée avec beaucoup de foi, tu as cueilli la santé, c'est pourquoi je t'ai amenée maintenant devant tous, pour que tu dises : Sauveur, sauve-moi. »

21

Fils incompréhensible de Dieu, incarné pour nous par amour de l'humanité, comme tu as délivré déjà cette femme de son sang, de même délivre-moi de mes péchés, toi qui es seul sans péché. Par les prières et l'intercession des saints, incline mon cœur, ô seul puissant, vers la méditation continuelle de tes paroles, pour que tu me sauves.

21, 2 : Ps. 50, 16

21, 4-5 : Ps. 118, 36.148

comprend νόσος comme une métaphore pour : « vie terrestre » et traduit : « toi qui me cries jusqu'à la fin de ta vie... » Placer un tel jugement sur la vie dans la bouche du Christ, c'est en faire un disciple de Manès.

2. Τό ajouté au-dessus de la ligne devant ἔργον viole le mètre. Le copiste n'a pas remarqué que ἔργον est attribut et non sujet.

XXIV. HYMNE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

Texte

Ce poème est le dernier de la série des hymnes d'après Pâques, dont celui des *Noces de Cana* est le premier, après le dimanche de Thomas. Cette symétrie est sans doute voulue, chacun des deux miracles pouvant être pris comme un symbole de l'eucharistie. On a vu que ce thème avait été fort peu développé par Romanos à propos des noces de Cana. Dans cet hymne, au contraire, on le voit prendre la place d'un des deux thèmes pascals qui font l'armature des autres pièces de la même série : la restauration de la nature humaine déchue ; il n'en est plus guère question qu'aux strophes 5 et 6. En revanche, celui de la divinité et de la toute-puissance du Christ garde toute son importance.

Que la multiplication des pains soit la préfiguration de l'eucharistie — idée si essentielle qu'elle a été choisie pour le texte du refrain —, c'est ce que le récit évangélique suggère déjà en montrant le Christ dans l'attitude même qu'il aura en rompant le pain, au soir de la Cène : « Et levant les yeux au ciel, il dit la bénédiction¹. » Cette interprétation est devenue commune chez les commentateurs et les homélistes qui ont traité de ce miracle ; il en existe cependant une autre selon laquelle les pains représentent le Logos, la parole divine qui peut se propager à l'infini et nourrir toutes les âmes. Cette exégèse, de caractère plutôt

1. *Mc* 6, 41 ; *Matth.*, 14, 19 ; *Lc* 9, 16.

alexandrin, vient en effet d'Origène¹. Romanos y fait allusion dans les strophes 4, 6 et surtout 9, et s'il l'a admise aussi, c'est que les deux interprétations, loin de s'exclure, se complètent : elles constituent deux approches d'une même réalité spirituelle, qui est mystère pour l'intelligence. Mystère de l'habitation du Logos dans l'âme humaine, mystère de la présence du Christ dans l'eucharistie, mystère de l'incarnation du Fils de Dieu conçu dans le corps d'une vierge (évoqué dans la dernière strophe), le miracle de la multiplication des pains symbolise tout cela en rappelant que l'essentiel de la doctrine chrétienne n'est accessible qu'à la foi et non à la raison.

La manifestation de la puissance divine du Christ ne paraît jamais à Romanos suffisamment mise en valeur dans l'Évangile ; aussi est-il souvent conduit à souligner à gros traits les passages du texte d'où elle ressort le mieux, voire à les solliciter quelque peu. Dans cet hymne, l'essentiel de son récit a été emprunté, non à Jean², mais aux synoptiques, qu'il complète le cas échéant les uns par les autres : ainsi, la mention de l'heure tardive vient de Marc et de Matthieu ; le chiffre de deux cents deniers, de Marc et de Jean ; c'est Jean encore qui indique qu'un enfant a apporté les pains, et c'est Marc qui signale le « bon ordre » dans lequel les apôtres rangent la foule pour lui distribuer la nourriture.

Les modifications apportées au texte portent, comme

1. Dans son *Commentaire sur Matthieu*, t. XI (PG 13, 903 B-911 A). Dans le *Commentaire sur Matthieu* de saint JEAN CHRYSOSTOME, où ce miracle est traité dans l'homélie 49 (PG 57-58, 495-504), nous n'avons presque rien trouvé que Romanos ait pu utiliser directement.

2. Dans le récit de Jean, c'est le Christ lui-même qui, feignant d'être embarrassé, demande à Philippe où acheter des pains pour nourrir la foule, afin d'éprouver les apôtres. Cette version a l'inconvénient de mettre moins bien en valeur le peu de foi des apôtres, ce qui rend les reproches du Christ moins justifiés.

d'ordinaire, surtout sur les discours : de deux ou trois répliques, voire d'un simple mot qu'il trouve dans l'Évangile, Romanos tire, soit un sermon, soit une scène dramatique ; ce qui l'amène, pour créer un drame là où il n'y en a pas dans sa source, à grossir les oppositions, voire à les inventer, pour que l'affirmation de la divinité du Christ en ressorte plus éclatante. Ici, ce sont les apôtres qui font les frais du contraste, et c'est en leur reprochant leur manque de foi que le Christ porte témoignage sur lui-même. Cette situation est suggérée à l'auteur par le passage de Marc¹ où, à propos de la stupeur éprouvée par les apôtres en voyant le Maître marcher sur les eaux, le narrateur ajoute : « Ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur cœur était aveuglé. » D'autre part, dans le récit même du miracle — celui que donnent les synoptiques du moins —, Jésus répond à l'inquiétude des apôtres par un mot qui peut sembler ironique : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Veut-il vraiment faire avouer aux apôtres leur propre impuissance ? Ne cherche-t-il pas plutôt à leur communiquer la foi qui transporte les montagnes et permet à Pierre de marcher sur les eaux ? Précisément, l'épisode de la marche sur les eaux, dans Matthieu, suit immédiatement le récit de la multiplication des pains, et ce rapprochement n'est sans doute pas dû au hasard. En leur disant : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », Jésus donne aux apôtres une leçon de foi, mais de foi agissante, non de celle qui consiste à attendre passivement que le Christ ait résolu le problème et fait tomber la manne du ciel. Cette foi paresseuse, et en somme égoïste², c'est celle qu'envisage précisément Romanos parce qu'elle sert mieux son propos essentiel, qui est de montrer, comme il le

1. Mc 6, 52.

2. Romanos, en effet, précise que les apôtres eux-mêmes n'auront pas à souffrir, car ils sont entraînés au jeûne (str. 8) ; leur sollicitude est purement désintéressée.

dit à la strophe 7, que Jésus « est le Dieu et le créateur de l'univers », et que les apôtres, eux, « étaient faibles, car ils étaient créatures ». Aussi paraphrase-t-il la brève réponse du Christ dans un sens qui paraît la trahir un peu, en la transformant en une sèche réprimande, celle d'un maître impatient qui s'agace de voir que ses propres disciples ont la prétention de lui donner une leçon de charité et de prévoyance : s'ils avaient compris qu'il est tout-puissant, ils ne viendraient pas le déranger dans sa prédication pour lui faire part de leurs « inquiétudes déplacées », trop matérielles.

L'hymne de la *Multiplication des pains* n'est pas sans rappeler celui des *Noces de Cana* qui lui fait pendant au début du temps pascal. On remarquera que leurs acrostiches sont du même type : *ποίημα Ῥωμανοῦ τοῦ ταπεινοῦ* pour le premier, *τὸ ἔπος Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ* pour le second. Le centre de ce poème est occupé, lui aussi, par un discours du Christ, adressé cette fois à sa mère, et dans lequel il a soin de préciser que les besoins de ses invités lui étaient déjà connus. Mais le ton des explications qu'il donne à la Vierge lorsqu'elle lui demande un miracle est fort différent de celui qu'il emploie pour les apôtres : non seulement il lui parle avec la plus grande déférence — tout en affirmant fortement sa liberté à l'égard des contingences, sa toute-puissance divine —, mais il consent, en sa faveur, à déranger tout le plan qu'il avait conçu pour l'éducation spirituelle du peuple juif, et à accomplir un miracle qu'il tient cependant pour prématuré. Cet abaissement par lequel est limité volontairement un pouvoir dont, par ailleurs, le poète se montre si jaloux pour le Christ, montre bien quelle place éminente tient la Vierge dans son œuvre.

Il va sans dire que ce rapprochement ne signifie rien quant aux dates respectives des deux hymnes. Nous ne savons pas quand celui de la *Multiplication des pains* a été composé ; on peut dire tout au plus qu'il est probablement postérieur à son hirmos, celui de l'hymne de *Thomas*.

M. Papazoglou croit pouvoir le placer à la même époque que l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, seul ouvrage de Romanos dont nous connaissions la date avec une certaine précision. Son argumentation, fondée sur des analogies de style qu'il y aurait entre les deux pièces, n'est pas convaincante¹.

Mètre

Seul le prooimion est automèle. Les strophes suivent l'hirmos *Τίς ἐφύλαξε* (hymne de *l'Incrédulité de Thomas*), dont cet hymne est, à notre connaissance, l'unique prosomoïon.

1. Il me semble que, là où M. Papazoglou croit voir des parallèles, il n'y a que des rencontres fortuites et l'emploi d'un vocabulaire banal, qu'on retrouve partout chez Romanos. Voici quelques-uns de ces rapprochements :

<i>Tremblement de terre</i>	<i>Multiplication des pains</i>
ἐπέλεγτο ὁ κτίστης (str. 5)	κτίστης τε τοῦ παντός ἐστιν (str. 7)
ὡς δεσπότης ἀγαθός (str. 2)	διδάσκει ὁ δεσπότης (str. 2)
παρὰ τοῦ φιλάνθρωπου (str. 8)	οὐκ ἔστιν..., φιλάνθρωπε (str. 12)
σῶσον τὸν πιστὸν λαὸν σου, ὡς ἐλεήμων (str. 18)	διάθρεψον ἡμᾶς πάντας, ὡς ἐλεήμων (str. 22)
τὴν ἄφρσιν δὸς τὴν τῶν πταισμάτων (str. 25)	καὶ δὸς ἡμῖν τὴν χάριν σου καὶ ἄφρσιν πταισμάτων (str. 22).

Quel est l'hymne de Romanos où Dieu n'est pas qualifié de *κτίστης*, de *δεσπότης*, de *φιλάνθρωπος* ou d'*ἐλεήμων*? Et y a-t-il une formule liturgique plus courante, surtout dans une prière finale, que *ἄφρσις τῶν πταισμάτων*? Nous avons procédé de même en comparant cet hymne avec un autre pris au hasard — en l'occurrence celui d'*Adam et Eve* —, et nous avons trouvé tout autant de « parallèles », voire de plus probants : par exemple « Πλανᾶσθε οὐκ εἰδότες... » (*Multiplication des pains*, str. 13) et « Πεπλάνησαι καὶ οὐ γινώσκεις » (*Adam et Eve*, str. 11). Cette méthode ne paraît donc pas pouvoir donner des résultats sûrs, à moins peut-être d'être beaucoup plus sévère sur la probabilité des coïncidences.

Le rythme du prooimion peut se figurer ainsi :

υυυ- υυ-υ / υ-υ υ-υ
 υυυ- υυ-υ / υ-υ υ-υ / υ-υυ -υυ
 υυυ-υ υ-υυ / υυυ-υ υυυ-υ / υ-υ υ-υ
 υυυ- υυ- / |-υυυ -υυυ -υυ|

Dans l'hirmos des strophes se présente une difficulté aggravée par l'absence d'autres prosomoïa. Le kôlon 1¹, dans l'idiomèle, a toujours la forme υυ -υυ. Dans notre hymne, on trouve aux strophes 16 et 20 une syllabe supplémentaire, ce qui donne : -υυ -υυ. Le prosomoïon comporte-t-il une variante régulière ignorée du modèle? Deux strophes seraient peu pour l'affirmer, bien que le texte, tel qu'il nous a été transmis, contienne peu de fautes métriques. Mais au même endroit, la strophe 12 présente une leçon qui ne signifie rien, et qu'il faut bien corriger en ajoutant une syllabe. Le début de la strophe 4 est suspect, lui aussi : καὶ νῦν indique que ἤλθον ne peut se rapporter qu'à la foule de ceux qui sont venus écouter l'hymne, or jamais Romanos n'emploie la troisième personne pour désigner son auditoire, auquel il s'identifie dans ses exordes comme dans ses prières finales. On trouve toujours « nous », et la strophe 2 comme la strophe 7 commencent à la première personne. Nous pensons que, dans les strophes 4 et 12, le texte primitif a été corrigé — et fort maladroitement — parce que, dans cet hirmos que personne n'employait, on ne s'était pas aperçu que Romanos avait introduit une variante qui ne figurait pas dans l'idiomèle. De telles modifications de l'hirmos par l'auteur même qui l'a créé sont courantes chez Romanos. Le schéma métrique devient donc :

63 ou 64 syllabes 16 à 19 accents	}	υυ(υ) ¹ -υυ / υυ ² υυ- / υ-υυ ³ υυ-υυ
		υυ-υ υυυ- / υ-υυ υ-υ
		υ-υυ υυ-υ / υ-υυ υυ-υ -υυ υ- / -υυυ υυ-υ
42 syllabes 12 accents	}	5 υ-υ υυ- / υυ-υ υ-υυ
		υ-υ υυ- / -υυυ υ-υ
		υ-υυ υ-υυ / υ-υυ υ-υ
23 syllabes 8 accents	}	-υυ -υ ⁴ / -υυ -υ ⁴
		υυ- υυ- υυ- υυ-υ
		10 -υυ υ-υ υυ-υυ

- 1^{er} accent faible ou inexistant dans 6 strophes.
- 1^{er} accent faible ou inexistant dans 5 strophes.
- υ-υυ ou υυυ dans 11 strophes ; υυυ- dans 1 strophe.
- 1^{er} accent faible ou inexistant dans 9 strophes.

Τῆ δ' τῆς ζ' ἐξδομάδος, κοντάκιον εἰς τοὺς πέντε ἄρτους, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

ποίημα Ῥωμανοῦ τοῦ ταπεινοῦ
ἤχος πλ. δ' ... πρὸς· Τίς ἐφύλαξε τὴν τοῦ μαθητοῦ.

Προοίμιον

Τοὺς ἐκ τῆς σῆς τρεφομένους σαρκός, ἐλεῆμον,
ἀπὸ λιμοῦ καὶ ἀνάγκης ῥυόμενος πάσης, Χριστέ ὁ Θεὸς
[ἡμῶν,
τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν σου τῆ ἰκεσίᾳ τῆς Θεοτόκου ἀξίωσον ἡμᾶς,
ὅτι ὑπάρχεις, σωτήρ, ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

α'

Πάντες ἄγγελοι οἱ ἐν οὐρανοῖς θαυμάζουσι τὰ ἐπ[ίγεια],
ὅτι ἄνθρωποι γηγενεῖς τὰ κάτω κατοικοῦντες
ὑψ[οῦνται] τῆ διανοίᾳ καὶ φθάνουσι πρὸς τὰ ἄνω,
μέτοχοι Χ[ριστοῦ] ὄν[τες] τοῦ ἐσταυρωμένου.
5 Τὸ σῶμα γὰρ αὐτοῦ πάντε[ς] ἅμα ἐσθίουσι
τῷ ἄρτῳ τῆς ζωῆς πρόθυμοι προσκυνοῦντες],

πρὸς· τίς ἐφύλαξε κτλ. ante primum oecum Q.

Q

1 1^s ἐπίγεια supplēvi : ἐπίγ[εια] leg. O || 4¹⁻² Χριστοῦ leg. O : <γεγονό>τες suppl. Tom. || 6^s προσκυνοῦντες supplēvi : προσκ[ίν]ν[τες] suppl. Tom. O.

HYMNE : de la multiplication des pains
DATE : mercredi de la 7^e semaine après Pâques
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooïmion : idiomèle
strophes : πρὸς· Τίς ἐφύλαξε
ACROSTICHE : ΠΟΙΗΜΑ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΟΥ ΤΑΠΙΝΟΥ
Mss : Q fo 149r-152r
ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
t. IV, 2^e partie, n^o 45, p. 333-374
(éditeur : Ch. Papazoglou).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 13, p. 94-101.

Prooïmion

Nous que tu nourris de ta chair, ô Miséricordieux, délivre-nous de la famine et de toute détresse, Christ, toi qui es notre Dieu, et daigne, par la prière de la Mère de Dieu, nous accorder tes biens éternels, car tu es, Sauveur, le pain céleste d'immortalité.

1

Tous les anges des cieus s'émerveillent de ce qu'ils voient sur la terre, car les hommes faits de terre, qui habitent ici-bas, s'élèvent par l'esprit et parviennent là-haut, participants du Christ crucifié. Car tous ensemble, ils mangent son corps, empressés à adorer le pain de la vie¹, ils en

éphymnion : Jn 6, 58 1, 4 : Hébr. 3, 14

1. Nous suppléons προσκυνοῦντες, mais le texte est peut-être tout simplement προσελθόντες : « approchant avec empressement du pain de vie ».

ἀθάνατον ἐλπίζουσιν ἐντεῦθεν σωτηρίαν ·
 κὰν αἰ[σθη]τῶς γὰρ ἄρτος ὁρᾶται,
 νοητῶς ἀγιάζει αὐτοὺς ὡς ὑ[πάρχων]
 10 <ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.>

β'

Ἵτι σὰρξ ἐστὶ τοῦ Ἐμμανουὴλ ὁ ἄρτος ὃν περ λαμβάν[ο]μεν,
 αὐτὸς πρῶτος πάντας <ἡμᾶς> διδάσκει ὁ δεσπότης ·
 [ἡ]νίκα γὰρ πρὸς τὸ πάθος ἐλήλυθεν ἔκουσίως,
 5 ἐκλα[σε] Χριστὸς ἄρτον τὸν τῆς σωτηρίας
 καὶ λέγει τοῖς αὐτοῦ ἀποστόλοις, ὡς γέγραπται ·
 « Προσέλθετε νυκτὶ, φάγετε ἀπὸ τούτου
 [καὶ] ταύξεσθε ἐσθίοντες ζωῆς τῆς αἰωνίου ·
 10 ἐστὶ γὰρ σὰρξ [μου] αὕτη ἡ βρώσις,
 ἐπειδὴ περ ἐγὼ ὃν ὁρᾶτε ὑπάρχω
 <ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.> »

γ'

Ἴσμεν ἅπαντες, ὅσοι ἐν Χριστῷ τὴν πίστιν πᾶσαν κεκτήμ[ε]θα,
 ὡς τῷ ἄρτι τῷ μυστικῷ προθύμως προσιόντ[ες],
 λαμβάνοντες δὲ πρὸς τούτοις ποτήριον σωτηρίου,
 5 γινώμ[η]ς καθαρῶς ὄντες καὶ ἀνυποκρίτου,
 τοῦ σώματος Χριστοῦ ἀ[μα] τε καὶ τοῦ αἵματος
 ἐν πίστει τῇ αὐτοῦ ἅπαντες μ[ε]τασχόντες,
 ἰσάγγελον ἐλπίζομεν ἐκ τούτων πολιτεῖαν ·
 10 [ἐ]στὶ γὰρ ὄντως τοῦ πεπονθότος
 Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ τὸ πανάγιον σῶμα
 <ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.>

Q

2 2¹ ἡμᾶς add. nos Om.3 6¹ τῆ : τοῦ Tom.

espèrent le salut éternel. Si, pour les sens, il est un pain visible, spirituellement il les sanctifie parce qu'il est un pain céleste d'immortalité.

2

Que le pain que nous prenons soit la chair de l'Emmanuel, c'est ce que le Maître lui-même est le premier à nous enseigner à tous : à l'heure où il alla volontairement à sa Passion, le Christ rompit le pain du salut et dit à ses apôtres, ainsi qu'il est écrit : « Approchez maintenant, mangez de ceci et vous recevrez en le mangeant la vie éternelle ; car c'est véritablement ma chair que cette nourriture, puisque moi que vous voyez je suis le pain céleste d'immortalité. »

3

Nous savons tous, nous qui possédons pleinement la foi dans le Christ, que, quand nous approchons avec empressement du pain mystique, en prenant aussi le calice du salut, si c'est dans une intention pure et sincère¹, en participant tous au corps ainsi qu'au sang du Christ dans la foi que nous avons en lui, nous en espérons une vie semblable à celle des anges : car, en vérité, le corps très saint de celui qui a souffert, Jésus-Christ, est le pain céleste d'immortalité.

2, 4-10 : Matth. 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; I Cor. 11, 23-25

1. Ch. Papazoglou donne à ce participe une portée plus générale et traduit : « Et si nous vivons avec une pensée pure et sans hypocrisie. »

δ'

"Ἠλθομεν ἀπαντες ἀκοῦσαι καὶ νῦν πῶς κράζει τὰ εὐαγγέλ[ια]
 καὶ θαυμάζειν τὸν Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ ἀπορρήτως
 διέθρεψεν ἐν ἐρήμῳ τὰς πέντε πρὶν χιλιάδας·
 θαῦμα φοβερόν, πάσ[ης] ἐκπλήξεως γέμον.
 5 Λαβῶν γὰρ ὁ σωτὴρ πέντε ἄρτους, ὡς γέγραπται,
 ἐκτρέφει ἐξ αὐτῶν ταύτας τὰς χιλιάδας,
 καὶ π[άν]τες ἐκορέσθησαν σοφίᾳ τῆ ἀφράστῳ·
 οὐδὲ γὰρ πλήθους ἐχ[ρη]ζον ἄρτων,
 10 ἐπειδήπερ παρῆν ὁ Χριστὸς ὁ ὑπάρχων
 ἄρτος ἀφθα(σίας ἐπουράνιος).

ε'

Μνήμην βούλομαι ποιήσασθαι νῦν τὸ πλῆθος πῶς διετρέφετο·
 γεωργοῦ (τε) καὶ ἱατροῦ παρόντος ἐν ἐρήμῳ,
 ἢ χώρα ἢ ἀσθενοῦσα καὶ ἔχουσα τὰς ἀκάνθας
 ἔσπευσεν εὐθύς φθάσαι τὸν εὐεργετοῦντα.
 5 Ἐώρα δὲ Χριστὸς πάντας καὶ ἐσπλαγχνίζετο,
 καὶ πρῶτον ὁ σοφὸς δίδωσι θεραπείαν
 καὶ δύνανται χαρίζεται τῇ τούτων ἀσθενείᾳ·
 οὗτοι δὲ τότε τῆς ἰατρείας
 10 ἀπολαύσαντες ἔγνωσαν ὅτι ὑπάρχει
 ἄρτος ἀφθαρσίας (ἐπουράνιος).

Q

4 1¹ "Ἠλθομεν corrigi : Ἠλθον Q Tom. O || 2¹ θαυμάζειν corr. nos O^m ; θαυμάζει Q Tom.

5 2¹ τε add. nos O^m || 9 ἀπολαύσαντες corr. nos O^m : ἀπολαύσαντες πάντες Q Tom. || ὑπάρχει : ὑπάρχεις corr. O^m.

1. La correction de θαυμάζει en θαυμάζειν nous paraît indispensable pour rendre le texte intelligible. Celle de ἦλθον en ἦλθομεν l'est peut-être moins et fait difficulté pour le mètre (voir l'introduction), mais permet seule d'expliquer καὶ νῦν au v. 1², que sans cela il faudrait corriger. L'auteur s'adresse probablement à son auditoire, entrée en matière fort banale et

4

Nous sommes tous venus aujourd'hui encore pour entendre ce que disent les Évangiles, et admirer Jésus¹ ; car autrefois, il nourrit mystérieusement cinq mille personnes dans le désert. Prodige terrible, plein de toute espèce d'épouvante ! Le Sauveur, prenant cinq pains, dit l'Écriture, en nourrit ces cinq mille personnes, et la Sagesse ineffable les rassasia toutes² ; car elles n'avaient pas besoin d'une quantité de pains, puisque le Christ était là, qui est le pain céleste d'immortalité.

5

Je veux maintenant faire mémoire de la façon dont fut nourrie la foule. Quand le laboureur, le médecin fut dans le désert, la campagne affaiblie qui ne portait que des épines se hâta sur-le-champ de rejoindre le bienfaiteur³. Le Christ les voyait tous et les prenait en pitié, et le sage commença par donner la guérison et par accorder la grâce de la force à leur faiblesse. Eux, alors, en jouissant de ce remède, connurent qu'il est le pain céleste d'immortalité.

5, 3 : Hébr. 6, 8

5, 6-7 : Matth. 14, 14 ; Lc 9, 11 ; Jn 6, 2

dont les hymnes offrent un assez grand nombre d'exemples. S'il voulait parler de la foule dans le désert, ce serait là une anticipation bizarre et maladroite.

2. On a traduit par l'actif à cause du jeu de mots : ils furent rassasiés par la sagesse ineffable (Jésus) et de la sagesse ineffable (le Logos).

3. La campagne affaiblie, c'est la société privée de la parole divine, et dans laquelle les soucis du monde ont fait pousser les épines qui menacent d'étouffer le bon grain (cf. la parabole du semeur). C'est de cette γῆ ἀκανθοφόρος qu'est née la fille d'Hérodiade (hymne de la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, str. 17). La mention du « médecin » divin rend l'image quelque peu incohérente.

s'

Ἀπαξάπαντας ὁ πάντων Θεὸς ἰάτρειε τοὺς ἐν θλίψεσι,
 θεραπεύων καὶ τῶν ψυχῶν τὰ πάθη ὡς δυνάστης,
 λαμβάνων συγκληρονόμους ὁ πλούσιος κληρονόμος
 πάντας τοὺς πτωχοὺς, μόνον ἐὰν βουληθῶσιν.
 5 Ἐν ὄσφ δὲ αὐτοῖς ταῦτα εὐηγγελίζετο,
 τὸ μέτρον πρὸς δυσμᾶς ᾤχετο τῆς ἡμέρας
 καὶ ὄλον τὸ συνάθροισμα ὑπῆρχεν ἐν νηστείᾳ
 κεκορησμένον διδασκαλίαις
 10 καὶ εἶδος ὡς ὑπάρχει Χριστὸς τοῖς ἀνθρώποις
 ἄρτος ἀφθαρσίας (ἐπουράνιος).

ζ'

Ῥῆζος μάθωμεν τί μὲν τῷ Χριστῷ ἐφθέγγοντο οἱ ἀπόστολοι,
 τί δὲ ὁ σωτὴρ πρὸς αὐτοὺς εὐθέως ἀπεκρίθη.
 Αὐτὸς μὲν γὰρ ὡς προγνώστης τὰ μέλλοντα προεώρα,
 οὗτοι δὲ οὐδὲν τούτων ἠδύνατο γινῶναι.
 5 αὐτὸς μὲν γὰρ Θεὸς κτίστης τε τοῦ παντός ἐστιν,
 αὐτοὶ δὲ ἀσθενεῖς ἦσαν ὡς ὄντες κτίσιμα.
 αὐτὸς μὲν δυνατὸς ἐστιν, ἀδύνατοι δὲ οὗτοι.
 ἀλλὰ παρέσχε δύναμιν τούτοις,
 10 διαθρέψας αὐτοὺς θεϊκῶς ὡς ὑπάρχων
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

η'

Ὡς γὰρ εἶδσαν οἱ τοῦ λυτρωτοῦ ἀπόστολοι ὡς ἐξέδραμεν
 ἡ ἡμέρα πρὸς τὰς δυσμᾶς, σπουδαίως προσελθόντες·
 « Διδάσκαλε, ἀνεβῶν, ἀπέκλινεν ἡ ἡμέρα·

Q

6 6^a ᾤχετο : εἶχετο Q^{ms} || 9 εἶδος : εἰδώς Q.

6

Le Dieu de l'univers guérissait tous les affligés sans exception, soignant aussi les maladies de l'âme par sa puissance souveraine, prenant comme cohéritiers — lui, le riche héritier — tous les pauvres, pour peu qu'ils le voulussent. Pendant que la bonne nouvelle leur était ainsi annoncée, la mesure du jour¹ inclinait vers le couchant, et l'assemblée tout entière était, en plein jeûne, rassasiée d'enseignements, et voyait que le Christ est pour les hommes un pain céleste d'immortalité.

7

Sachons sans peine² ce que disaient les apôtres au Christ et ce que le Sauveur leur répondit aussitôt. Car lui, connaissant tout d'avance, il prévoyait l'avenir, eux n'en pouvaient rien savoir ; lui est le Dieu et le créateur de l'univers, eux étaient faibles, car ils n'étaient que créature ; lui est puissant, eux étaient impuissants, mais il leur conféra la puissance en les nourrissant d'une manière divine, car il est le pain céleste d'immortalité.

8

En voyant que le jour courait vers le couchant, les apôtres du Rédempteur se hâtèrent d'aller le trouver en s'écriant : « Maître, le jour a baissé, tout ce peuple est

6, 3 : Matth. 21, 38 ; Rom. 8, 17 ; Hébr. 1, 2

8, 1-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 35-36 ; Lc 9 12

1. Le soleil.

2. Le poète veut dire qu'on n'a aucune peine à imaginer la conversation tenue entre le Christ et ses apôtres, car elle est rapportée d'une façon exceptionnellement détaillée dans les Évangiles, et ce qu'il ajoute de son cru est fort vraisemblable.

πᾶς δὲ ὁ λαὸς οὗτος νηστείας ἐτάκη·
 5 ὁ τόπος δὲ ἐστὶν ἔρημος, ὡς ἐπίστασαι·
 ἀπόλυσον αὐτοὺς πρὶν γενέσθαι ἐσπέραν,
 ἵν' ἄρτους ἀγοράσωσιν ἐλθόντες εἰς τὰς κώμας·
 οὐ γὰρ ἄρκοῦσιν οὗτοι νηστεύειν
 ὡς ἡμεῖς, οἷς παρέσχες ἰσχύον ὡς ὑπάρχων
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

θ'

Μέγας πέφυκας τοῦ κόσμου σωτὴρ καὶ γινώσιν πάντας ἐδίδαξας·
 διαθρέψας δὲ τὸν λαὸν ἐν λόγοις ἀληθείας,
 ὠδήγησας τοὺς ἀνθρώπους πρὸς τρίβον τῆς σωτηρίας,
 δεδωκὼς αὐτοῖς γινῶναι τὴν δικαιοσύνην·
 5 αὐτοὶ μὲν τὰς ψυχὰς νοητῶς ἀπετράφησαν,
 τὸ σῶμα δὲ λοιπὸν χρῆζουσι θεραπεύσαι,
 καὶ μάλιστα τὰ νήπια καὶ τούτων αἱ μητέρες·
 8 μεριμνῶντες παρακαλοῦμεν
 ἵνα θρέψῃς αὐτούς, λυτρωτά, ὡς ὑπάρχων
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ι'

Ἄλλὰ, Κύριε, ὁρῶμεν νυνὶ πῶς στέργουσί σε οἱ ἄνθρωποι,
 ἀντὶ πάσης οὗτοι τρυφῆς τοὺς λόγους ἀγαπῶντες·
 ἂν γένηται δὲ ἐσπέρα, καὶ μέλλουσιν ὑποστρέφειν·
 πόρος μὲν οὐδεὶς ἄρτων ἐστὶν ἐν ἐρήμῳ,
 5 καὶ πίπτουσιν εἰκὸς ἀσιτίαν οὐ φέροντες.
 Ἄπόλυσον αὐτοὺς· σφόδρα γὰρ μεριμνῶμεν·
 ἀπέλθωσιν, ὠνήσωνται τροφὰς πρὸ τῆς ἐσπέρας·

Q

10 2¹ τρυφῆς : τροφῆς conj. O^m, fortasse recte || 3² μέλλουσιν : μέλλωσιν
 conj. Tom. || 4¹ πόρος corr. O (quod jam coniecerat Tom.) : ὄρος Q ὄρος
 corr. Tom. ὄρος μὲν οὐδὲν fortasse corrig.

consumé par le jeûne ; or l'endroit est désert, tu le sais. Renvoie-les avant qu'il vienne le soir, pour qu'ils aillent acheter du pain dans les villages. Car ces gens-là ne sont pas capables de jeûner comme nous, à qui tu as donné la force parce que tu es le pain céleste d'immortalité.

9

Tu es, par ta nature, le grand sauveur du monde, et tu as enseigné à tous la connaissance ; en nourrissant le peuple avec des paroles de vérité, tu as guidé les hommes vers le chemin du salut en leur donnant de connaître la justice. Ils ont nourri spirituellement leurs âmes, mais maintenant ils ont besoin de prendre soin de leurs corps, surtout les petits enfants et leurs mères ; nous en sommes inquiets et nous te prions de les nourrir, Rédempteur, puisque tu es le pain céleste d'immortalité.

10

Du reste, Seigneur, nous voyons maintenant combien ces hommes t'aiment, car à tout plaisir ils préfèrent tes paroles ; mais si le soir vient, il faut quand même qu'ils s'en retournent. Il n'y a aucun moyen de trouver des pains dans le désert¹, et ils tomberont probablement, ne pouvant supporter le manque de nourriture². Renvoie-les, car nous

10, 5 : Matth. 15, 32 ; Mc 8, 3

10, 6-7 : Matth. 14, 15 ; Mc 6, 36 ; Lc 9, 12

1. Il faut corriger ὄρος ou οὐδεὶς au v. 4¹. Ὄρος οὐδὲν offre un sens plus intéressant : il n'y a pas dans le désert la « montagne de pains » nécessaire pour nourrir une telle foule. Mais la correction πόρος est paléographiquement plus vraisemblable.

2. Détail qui ne figure pas dans le récit de la première multiplication des pains, mais seulement dans la seconde (Matth. 15, 23-39 ; Mc 8, 1-9).

10 τούς μαθητάς σου και ἀποστόλους
 συμπαθεῖν ἐξεδίδαξας πᾶσιν, ὑπάρχων
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος. »

ια'

Nῦν ὁ Κύριος πρὸς τοὺς μαθητάς τί ἔφησεν ἐπακούσωμ[εν] ·
 « Μεριμνῶντες δότε τροφήν και ἄρτους τοῖς πεινῶσιν ·
 οὐ χρήσουσιν ἐξ ἑτέρων χορτάσματα ἀγοράζειν ·
 θρέψατε αὐτούς πάντας ἐνταῦθα προθύμως. »
 5 Εὐθύς δ[ὲ] πρὸς αὐτὸν ἀντεφθέγγαντο λέγοντες ·
 « Ἀμέτρητός ἐστιν ὄχλος ὁ συνηγμένος,
 και ἄρτους ἂν θελήσωμεν ὠνήσασθαι, οἰκτίρμων,
 διακοσίων οὐκ ἐξαρκέσει
 10 δηναρίων αὐτοῖς · σὺ δὲ πέφυκας μόνος
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιβ'

Ἵπως ἐμάθομεν — και τὸ ἀληθές οὐ κρύπτομέν σοι, διδάσκαλε —,
 εἰ μὴ πέντε ἄρτους ἡμῖν κριθίνους οὐχ εὐρήσεις ·
 οὐδεὶς ἡμῶν οὐδὲ τούτους ἐκόμισεν ἐν ἐρήμῳ ·
 παῖς γὰρ συμπαρῶν τούτους βαστάσας ἐπέστη ·
 5 οὐκ ἔστιν (δὲ) ἡμῖν τρόπος ἄλλος, φιλάνθρωπε ·
 πρὸς πλῆθος δὲ πολὺ, ἀπειρον, π[αν]οικτίρμων,
 ἀρκέσαι πῶς δυνήσονται οἱ πέντε ἄρτοι οὗ[τοι ;]
 Ἐχει πρὸς τούτοις δύο ἰχθύας,
 10 ἀλλὰ σπεῦσον και θρέψον [αὐ]τούς ὡς ὑπάρχων
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος. »

Q

11 7¹ ἂν θελήσωμεν : ἀνθελήσωμεν Q.12 1¹ ἐμάθομεν correxi : μάθομεν Q Tom. O || 5¹ δὲ addidi.

1. Cette réponse, très ironique, relève le *μεριμνῶμεν* employé deux fois par les apôtres et qui semble avoir piqué le Christ, car ses propres disciples ont l'air de lui faire la leçon : ils font remarquer complaisamment qu'ils ont compassion de gens dont lui-même ne semble pas se soucier.

sommes très inquiets ; qu'ils s'en aillent acheter des vivres avant le soir. Tu as enseigné la compassion pour tous à tes disciples et apôtres, car tu es le pain céleste d'immortalité. »

11

Écoutons bien maintenant ce que dit le Seigneur aux disciples : « Puisque vous êtes inquiets, donnez aux affamés des vivres et des pains. Ils n'ont pas besoin d'acheter à d'autres des victuailles. Empressez-vous! Nourrissez-les tous ici même¹. » Aussitôt ils lui répliquèrent : « Innombrable est la foule rassemblée ici, et si nous voulons acheter du pain, Miséricordieux, deux cents deniers n'y suffiront pas. Mais toi, tu es le seul pain céleste d'immortalité.

12

A notre connaissance² — et nous ne te dissimulerons pas la vérité, Maître —, tu ne trouveras rien que cinq pains d'orge à notre disposition. Encore n'est-ce aucun de nous qui les a apportés dans le désert : il y a là un enfant, venu avec eux, qui les avait sur lui. Nous n'avons pas d'autres ressources, ami des hommes : à une grande, une immense foule, Miséricordieux, comment ces cinq pains pourraient-ils suffire? Il a en plus deux poissons. Mais hâte-toi de les nourrir, car tu es le pain céleste d'immortalité. »

11, 1-4 : Matth. 14, 16 ; Mc 6, 37 ; Lc 9, 13

11, 5-9 : Mc 6, 37 ; Jn 6, 7

12, 2, 8 : Matth. 14, 17 ; Mc 6, 38 ; Lc 9, 13

12, 3-4 : Jn 6, 9

2. La proposition finale *ὅπως μάθομεν* est inintelligible. Elle doit être la conséquence d'une correction maladroite et du reste inutile. Voir l'introduction. Ch. Papazoglou traduit : « pour dire la vérité », mais nous ne voyons pas comment il peut tirer ce sens de *ἐμάθομεν*.

ιγ'

Ἰπὸ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὁ Χριστὸς τοὺς λόγους τούτους ὡς

[ἤκουσεν,

ἀπεκρίθη οὕτως αὐτοῖς · « Πλανᾶσθε οὐκ εἰδότες
ὡς κόσμου ὑπάρχω κτίστης · τοῦ κόσμου δὲ προνοοῦμαι ·

οἶδα δὲ σαφῶς ἄρτι ὧν χρήζουσιν οὗτοι ·
5 τὴν ἔρημον ὁρῶ καὶ τὸν ἥλιον δύναντα,
τὸν δρόμον δὲ ἐγὼ ἔταξα τῷ ἡλίῳ ·
τὸν κάματον ἐπίσταμαι τοῦ πλήθους τοῦ παρόντος ·
οἶδα τί μέλλω πράττειν εἰς τούτους ·
10 θεραπεύσω τὴν πείναν αὐτὸς ὡς ὑπάρχων
ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιδ'

Τοῦτο οἴεσθε ἔσθ' ὅτε ὑμεῖς ἀνθρώπινά με λογίζεσθαι,
οὐκ εἰδότες ὅτι ἐγὼ τὰ πάντα πρὶν γενέσθαι
ἐπίστα[μαι] ὡς δυνάστης · τὰ κρύφια προοινώσκων,
οἶδα πρὸ [ὑμῶν] ὅτι οὐκ ἔχετε ἄρτους ·

5 βουλή δὲ τῆ ὑμῶν ἡρμოსάμην [εἰπῶν] ὑμῖν ·
'Παράσχετε τροφήν πᾶσι τοῖς συμπαραούσι.'
[Φρο]νεῖτε γὰρ ἀνθρώπινα ἀτόπως μεριμνῶντες ·
τί με[ριμ]νᾶτε, ὦ μαθηταί μου,
οὐκ εἰδότες ὡς πρόκειμαι ἀφθονος πᾶσιν
10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος ;

Q

13 1^a redundat una syllaba ; ὁ del. O^t.

14 1^a λογίζεσθαι scripsi : λογίσεσθε Q O ἀνθρώπιν' ἀναλογίσεσθε leg.
Tom., qui ἀναλογίσεσθε conj. || 5^a εἰπῶν leg. O : λέγων suppl. Tom. || 7^a
φρονεῖτε leg. O.

13

Quand le Christ entendit ces paroles de ses disciples¹,
il leur répondit en ces termes : « Vous vous trompez, ne
sachant pas que je suis le Créateur du monde ; mais je
veille sur le monde. Je sais bien maintenant de quoi ces
gens-là ont besoin, je vois bien le désert et le soleil qui s'est
couché, mais c'est moi qui ai fixé au soleil sa course². Je
connais l'épuisement de la foule qui est là, je sais ce que
je vais faire pour elle. Je remédierai moi-même à la faim,
car je suis le pain céleste d'immortalité.

14

Vous croyez quelquefois que je fais des raisonnements
humains, ne sachant pas que, par ma puissance, je connais
tout avant l'événement³. Par ma prescience des choses
secrètes, je savais avant vous que vous n'aviez pas de pain,
mais je me suis accordé avec votre intention en vous
disant : ' Procurez de quoi manger à tous ceux qui sont
réunis ici. ' Vous n'avez que des pensées humaines, avec
vos inquiétudes déplacées. Pourquoi vous inquiéter, mes
disciples ? Vous ne savez donc pas que je m'offre à profu-
sion à tous, pain céleste d'immortalité ?

14, 7 : Matth. 16, 23 ; Mc 8, 33

1. Ἰπὸ, dont l'emploi est ici insolite, est sans doute là pour les
besoins de l'acrostiche, comme le fait remarquer Ch. Papazoglou.

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME, PG 57-58, 497 : Ἐὶ γὰρ καὶ
ἔρημος ὁ τόπος, ἀλλ' ὁ τρέφων τὴν οἰκουμένην πάρεστιν . εἰ δὲ καὶ ἡ
ώρα παρῆλθεν, ἀλλ' ὁ μὴ ὑποκείμενος ὥρα ὑμῖν διαλέγεται.

3. En invitant le Christ à s'inquiéter, les apôtres montrent qu'ils
le considèrent comme un homme, qui ne peut savoir ce que réservera
l'avenir.

ιε'

[Οὐδ]ὲ μένησθε ὅπως ἡ ἐμὴ παρθένος μήτηρ με ἠτήσατο
 [ἐν] τοῖς γάμοις τοῖς ἐν Κανά εἰπούσα· 'Υἱέ μου,
 οὐκ ἔχουσιν [οἶνον] ὧδε οἱ τρέφοντες ἐν τοῖς γάμοις';
 'Ὅπως δὲ ἐγὼ ταύ[τη] πεισθεὶς ὡς μητρί μου
 5 τὴν φύσιν ὡς Θεὸς τῶν ὑδάτων με[τέβ]αλον,
 ἀμπέλου δὲ χωρὶς οἶνον ἐδωρησάμην;
 Διόπερ [δυ]νατός εἰμι καὶ ἄρτι διαθρέψαι
 νεύματι μόνῳ ἅπαν τὸ πλῆθος·
 καὶ γὰρ ἄμπελος πέφυκα καὶ τοῖς πεινώσιν
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ις'

[Ἐ]μεῖς οὐ δύνασθε φροντίζοντες νῦν τροφήν παρέχειν ὡς
 [ἄνθρωποι·
 ἡ γὰρ θρέψατε τὸν λαόν οἱ οὕτως μεριμνῶντες,
 ἡ θρέψαι αὐτοὺς μηδ' ὅλως ἰσχύοντες σιωπάτε·
 μόνος γὰρ ἐγὼ πάντων φροντίζω ὡς κτίστης
 5 ὑπάρχων ἀγαθὸς ὡς Θεὸς προαιώνιος,
 καὶ πάση δὲ σαρκὶ πᾶσαν τροφήν παρέχω·
 ὑμεῖς δὲ θεωρήσαντες τὸ πλῆθος μεριμνᾶτε
 καὶ οὐ νοεῖτε τὸν χορηγοῦντα,
 ὅτι ἄνωθεν πρόκειται πᾶσι παρέχων
 10 ἄρτον ἀφθαρσίας ἐπουράνιον.

ιζ'

[Τί] λογιζεσθε καὶ λέγετε νῦν καθ' ἑαυτοὺς προεπίσταμαι,
 ὡς [δ]ρώντες νῦν τὸν λαόν, τὸν τόπον καὶ τὴν ὥραν,
 'Τίς θρέψει τὸ πλῆθος ἅπαν, λογίσεσθε, ἐν ἑρήμῳ;'

Q

15 1^o με del. O¹ || 3^o οἶνον leg. O || 7^o ἄρτι : ἄρτω corr. O.17 2^o τόπον : τρόπον leg. O.

15

Vous ne vous souvenez même pas comment ma mère
 vierge me pria aux noces de Cana, en disant : ' Mon fils,
 voici qu'ils n'ont, plus de vin ici, ceux qui nous régalent à
 ces noces ' ? Ni comment, par obéissance pour elle — car
 elle est ma mère —, j'ai changé la nature des eaux, car je
 suis Dieu, et sans vigne je leur ai donné du vin ? Par consé-
 quent, aujourd'hui aussi je suis capable de nourrir toute la
 foule d'un simple signe, car je suis la vigne et, pour les
 affamés, le pain céleste d'immortalité.

16

Vous, maintenant, vous ne pouvez pas, malgré vos
 soins, procurer de nourriture, n'étant que des hommes.
 Nourrissez donc le peuple, vous qui êtes si inquiets, ou
 alors, si vous n'avez pas du tout le pouvoir de les nourrir,
 taisez-vous : car moi seul, je prends soin de tous, étant le
 Créateur ; car je suis bon, étant le Dieu d'avant tous les
 temps, et à toute chair je procure toute sorte de nourri-
 ture¹. Vous, en considérant la foule, vous vous inquiétez,
 et vous ne songez pas au Dispensateur, à moi qui de là-
 haut m'offre à tous, procurant le pain céleste d'immortalité.

17

Ce que vous pensez, ce que vous dites en vous-mêmes en
 ce moment, je le sais déjà : en voyant le peuple, le lieu et
 l'heure, vous pensez : ' Qui nourrira toute la foule dans le

15, 2-3 : Jn 2, 3

15, 9 : Jn 15, 1.5

16, 6 : Ps. 135, 25

1. Il n'y a pas besoin de supprimer δέ comme le propose Ch. Papa-
 zoglou, ce qui, du reste, rendrait faux le v. 6¹. La particule,
 employée ici d'une manière très classique, ne fait que souligner un
 exemple précis de la sollicitude divine : « ... et en particulier, je
 procure toute sorte de nourriture. »

5 Ὄθεν φανερώς γινώτε τίς πέφυκα, φίλοι·
 ἐγὼ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ διέθρεψα
 καὶ ἄρτον οὐρανοῦ τούτοις ἐδωρησάμην·
 ἐκ πέτρας δὲ ἐξήγαγον τὸ ὕδωρ ἐν ἀνύδρῳ,
 πρὸς ἐπὶ τούτοις ὀρυγομήτραν
 παρεσχόμεν ἀφθόνως αὐτοῖς ὡς ὑπάρχων
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

ιη'

[Ἄμα] δύναται καὶ λόγος ἐμὸς καὶ νεῦμα σῶσαι τὰ σύμπαντα·
 [Ἴν]α γινώτε δὲ τὴν ἐμὴν καὶ ἄρτι δυναστείαν,
 ποιήσατε κατὰ τάξιν τὰ νήπια καὶ τοὺς ἀνδρας
 ἅμα γυναιξὶ πάσαι[ς] νῦν ἀνακλιθῆναι,
 5 καὶ δεῖξω ὡς Θεὸς καρποφόρον τὴν ἐρημον·
 ἐμοῦ μὲν τοὺς καρποὺς νεύματι γεωργοῦν[τος],
 ἐργάται δὲ δειχθήσεσθε ὑμεῖς καὶ ὑπηρέται,
 καὶ διαθρέψω ὄλον τὸ πλῆθος
 10 ὅτι μόνος ὑπάρχω προκείμενος πᾶσιν
 <ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος>. »

ιθ'

Πρὸς ἃ ἤκουσαν παρὰ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἔσπευσαν οἱ ἀπόστολοι·
 τῇ προστάξει γὰρ τῇ αὐτοῦ τὸ πλῆθος κατὰ τάξιν
 εὐθέως ἀνακλιθῆναι ἐποίησαν προσηκόντως·
 χόρτος [ἦν] αὐτοῖς στρωμαὶ καὶ τράπεζαι ἅμα.
 5 Τοὺς πέντε δὲ Χ[ριστὸς] τότε ἄρτους κομίζεται
 καὶ λέγει παρευθὺς, βλέψας πρὸς τὸν πατέρα·

Q

18 1^a Ἄμα leg. O : Ἄγαν suppl. Tom. || 4^a πάσαις vix legitur : πᾶσι leg. Tom. πάντας corr. O^m || 7^a δέ del. Tom., invito metro || 9^a πᾶσιν om. Tom.

19 1^a καὶ ἔσπευσαν : κατέσπευσαν corr. O || 4^a στρώματι scr. O || 5^a Χριστός : λαβὼν suppl. Tom.

désert?' Eh bien sachez clairement qui je suis, amis : c'est moi qui ai nourri Israël dans le désert et qui leur ai donné un pain du ciel. J'ai fait sortir du rocher l'eau dans un lieu aride, et en plus de tout cela je leur ai procuré des caillès à profusion, car je suis le pain céleste d'immortalité.

18

Ma parole et ma volonté peuvent ensemble sauver l'univers. Pour que vous sachiez le pouvoir que je possède en ce moment même, faites tout de suite asseoir en bon ordre les petits enfants, les hommes et aussi toutes les femmes, et, étant Dieu, je rendrai le désert plantureux. Pendant que je ferai d'un signe pousser les fruits, vous deviendrez, vous, mes ouvriers et mes serviteurs, et je nourrirai toute la foule, car seul je suis, offert à tous, le pain céleste d'immortalité. »

19

A l'ouïe des paroles du Christ, les apôtres s'empressèrent : sur son commandement, ils firent aussitôt asseoir la foule en bon ordre, comme il fallait ; l'herbe leur servait à la fois de lits et de tables. Alors le Christ fait apporter les cinq pains et dit aussitôt en levant les yeux vers le Père¹ :

17, 5-6 : Ex. 16, 4 ; Ps. 77, 24

17, 7 : Ex. 17, 1-7 ; Ps. 77, 16 ; Ps. 135, 16.

17, 8-9 : Ex. 16, 13 ; Nombr. 11, 31-32 ; Ps. 104, 40

18, 3-4 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 39 ; Lc 9, 14 ; Jn 6, 10

19, 5-6 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 41 ; Lc 9, 16 ; Jn 6, 11

1. On remarquera que cette invocation au Père n'est pas une prière. Le poète veut montrer que la puissance du Christ n'est pas subordonnée à celle du Père, mais ne lui est pas non plus indépendante ; elle est la même. BASILE DE SÉLEUCIE (homélie 33 εἰς τοὺς ἐκ τῶν πέντε ἄρτων τραφέντας πεντακισχιλίους, PG 85, 360 B - 365 C) s'attache aussi à montrer que si Jésus s'adresse au Père, ce n'est pas pour lui demander la puissance, mais pour prouver aux Juifs calomnieux qu'il ne se fait pas plus grand que le Père.

« Τὰ ἔργα σου ἐργάζομαι · ὑπάρχω γὰρ υἱὸς σου,
 [καί] γὰρ τὸν κόσμον ὅλον ἐν πρώτοις
 μετὰ σοῦ καὶ τοῦ πνεύματος ἕκτισα ὡ[σπερ]
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας (ἐπουράνιος). »

κ'

Ἰδοὺ ὡς κύριοι οἱ δοῦλοι Χριστοῦ ἀνέμενον ἀνακαίμενοι
 ὑπ[ηρέ]την τὸν Ἰησοῦν καὶ εὔρον παραντίκα ·
 τοὺς πέντε γὰρ τού[τους] ἄρτους εὐλόγησεν ὁ δεσπότης,
 λέγων πρὸς αὐτοὺς οὕτω φωνῇ ἀοράτῳ ·
 5 « Αὐξάνεσθε ὑμεῖς αἰσθητῶς καὶ πληθύνεσθε,
 καὶ θρέψατε νυνὶ πάντας τοὺς συμπαρόντας. »
 Εὐθέως δὲ ὑπήκουσαν οἱ ἄρτοι τῷ Κυρίῳ ·
 ἔτικτον οὕτοι ἀορασίᾳ,
 ὡσπερ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Χριστὸς ὡς ὑπάρχων
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας (ἐπουράνιος).

κα'

Νοῦς οὐ δύναται ἀνθρώπων οὐδεὶς τὸ θαῦμα ὄλων λογίσασθαι,
 πῶς οἱ ἄρτοι οἱ ὄρατοι ἐπέρρεον ἀοράτως ·
 ἡ αὕξησις δὲ ἢ τούτων ἢ ἀφραστος ποῦ ἐνήργει,
 ἐν τοῖς μαθηταῖς ἄρα ἢ ἐν ταῖς τραπέζαις ;
 5 Τὸν τρόπον οὐκ εἶδῶς τοῦ ἀρρήτου θεάματος
 τὸ θαῦμα σιωπῶ, πίστει δὲ διορθοῦμαι
 τὸν νοῦν μὴ ἐφικνούμενος πρὸς βᾶθος μυστηρίου,

Q

19 9 ὡσπερ leg. Q || 10 ἄρτος ἀφθαρσίας Q^{ms}.21 2^a ἐπέρρεον : ἐπέρρον Q⁸⁰ (ε supra versum).

1. L'expression est intraduisible. Le poète ne veut pas dire seulement que le Christ exprime sa volonté mentalement, sans que personne l'entende. Ἄδορατος qualifie Dieu et l'action divine en tant que

« Ce sont tes œuvres que j'opère : je suis ton fils, car au commencement j'ai créé le monde tout entier avec toi et avec l'Esprit, puisque je suis le pain céleste d'immortalité. »

20

Voici que, comme des maîtres, les esclaves du Christ attendaient, atablés, leur serviteur Jésus, et ils le trouvèrent sur-le-champ : le Maître bénit ces cinq pains en leur disant d'une voix invisible¹ : « Croissez et multipliez-vous pour les sens², et nourrissez maintenant tous les convives. » Aussitôt les pains obéirent au Seigneur ; ils enfantèrent invisiblement, comme leur avait dit le Christ, car il est lui-même le pain céleste d'immortalité.

21

Aucun esprit d'homme ne peut du tout concevoir ce miracle : comment les pains visibles se sont-ils succédé invisiblement ? Où leur croissance inexplicable s'est-elle accomplie, aux mains des disciples ou sur les tables ? Ne connaissant pas le comment de ce spectacle ineffable, je me tais sur le miracle, mais la foi me garde dans le droit chemin, car avec mon esprit je ne peux atteindre le fond

19, 7 : Jn 4, 4

20, 3-10 : Matth. 14, 19 ; Mc 6, 41 ; Lc 9, 16 ; Jn 6, 11

20, 5 : Gen. 1, 28 ; 8, 17

l'un et l'autre sont au-dessus de la nature, accessibles seulement à l'âme et non aux sens.

2. Cette expression, mise dans la bouche de Dieu s'adressant à Adam, puis à Noé au sortir de l'arche, souligne l'identité du Christ et du Créateur.

δώδεκα βλέπων ἄρτι κοφίνους
 πληρωθέντας κλασμάτων, ὡς οἶδεν ὁ μόνος
 10 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

κε'

Οὕτως πλήθυνον καὶ πᾶσιν ἡμῖν τὸ πλῆθος τῆς εὐσπλαγχνίας σου,
 καὶ καθάπερ τότε, σωτήρ, τὸ πλῆθος ἐν ἐρήμῳ
 ἐχόρτασας ἐν σοφίᾳ καὶ ἔθρεψας ἐν δυνάμει,
 χόρτασον ἡμᾶς πάντας τὴν δικαιοσύνην,
 5 περι[σφίγγ]ων ἡμᾶς ἐν τῇ πίστει σου, Κύριε·
 διάθρεψον ἡμᾶς πάντας, [ὡς] ἐλεήμων,
 καὶ δὸς ἡμῖν τὴν χάριν σου καὶ ἀφεσιν πταισμάτων
 ταῖς ἱκεσίαις τῆς Θεοτόκου,
 10 ὅτι μόνος Χριστὸς καὶ οἰκτίρων ὑπάρχεις,
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

κγ'

[*Υ]μνον ἅπαντες ὀφειλομέν σοι, Χριστέ, σωτήρ ἀναμάρτητε,
 καὶ πιστεύομεν ὅτι σὺ Θεὸς ὢν πρὸ αἰώνων
 ὁ τεχθεὶς ἐκ τῆς παρθένου καὶ ἔμεινας ὁ ὑπῆρχες·
 μόνος δὲ αὐτὸς οἶδας τοῦ τόκου τὸ [θ]αῦμα·
 5 τοὺς ἄρτους γὰρ ἡμεῖς οὐκ εἰδότες πῶς ἔτικτον,
 τὸν τόκον σου, σωτήρ, τὸν ἐξ ἀπειρογάμου
 χωρῆσαι πῶς δυνάμεθα καρδίαις ἀνθρωπίναις ;
 *Ὁθεν σε πάντες δοξολογοῦμεν
 10 ὅτι σὺ εἶ Θεὸς τοῦ παντός καὶ ὑπάρχεις
 ἄρτος ἀφθαρσίας ἐπουράνιος.

Q

22 5¹ περισφίγγων leg. O, qui περισφιγγον corr. περιλαβόν suppl.
 Tom. (περισσεύων maluerim) || 6² ὡς leg. O || 9 χριστός (χς) Q Tom. :
 χρηστός ser. O, fortasse recte.

23 3² καὶ ἔμεινας : <παρ>έμεινας Tom.

du mystère, en voyant maintenant douze paniers remplis
 de morceaux, comme le sait le seul pain céleste d'immor-
 talité.

22

Multiplie ainsi en nous tous la multitude de tes miséri-
 cordes, et de même qu'alors, Sauveur, tu as rassasié la
 multitude dans le désert par ta sagesse et l'as nourrie par ta
 puissance, rassasie-nous tous de la justice, en nous raffermis-
 sant dans la foi que nous avons en toi, Seigneur. Nourris-nous
 tous, Compatissant, et donne-nous ta grâce et le pardon de nos
 fautes, par les prières de la Mère de Dieu, puisque tu es le
 seul Christ, le seul miséricordieux, pain céleste d'immortalité.

23

Tous, nous te devons un hymne, Christ, Sauveur sans
 péché, et nous croyons que, tout en étant Dieu d'avant les
 siècles, en naissant de la Vierge tu es resté ce que tu étais.
 Mais toi seul tu connais le miracle de ton enfantement :
 car nous qui ne savons pas comment les pains enfantèrent,
 ton enfantement d'une femme ignorante du mariage, comment
 pourrions-nous, Sauveur, le comprendre avec nos cœurs
 d'hommes ? Aussi chantons-nous tous ta louange, car c'est
 toi le Dieu de l'univers, et tu es le pain céleste d'immortalité.

21, 8-9 : Matth. 14, 20 ; Mc 6, 42 ; Lc 9, 17 ; Jn 6, 13

22, 4 : Matth. 5, 6

XXV. HYMNE DE L'AVEUGLE-NÉ

Texte A la différence des hymnes de Romanos qui célèbrent des miracles du Christ, celui de l'*Aveugle-né* figure, non seulement dans Q, mais dans la plupart des représentants de la famille orientale : les Sinaïtici G et J, les athonites A et B (peut-être aussi D avant sa mutilation), M et T¹. Il a même l'honneur d'être admis deux fois dans le Pentekostarion. Cependant, malgré cette popularité exceptionnelle, nous ne l'avons pas conservé en entier : même Q n'en donne qu'un fragment de trois strophes formant l'acrostiche 'POM. Le nom de Romanos est aisément reconnaissable, mais n'est pas donné dans le lemme. Même l'inconnu qui a ajouté ces trois lettres dans la marge de l'hymne anonyme au *Prophète Jonas* ne semble pas avoir voulu attribuer cette pièce à notre mélode, ce qui nous paraît de sa part une preuve de discernement et de goût.

Il est, en effet, impossible que ces strophes soient de Romanos : bien que, d'une manière générale, nous nous interdisions de nous appuyer sur des arguments purement esthétiques pour juger de l'authenticité d'un kontakion, la faiblesse et la gaucherie du style dans ces quelques strophes laissent bien au-dessus d'elles le pire Romanos. L'expression : τὸ φῶς τῶν ἐν τῷ σκότει (str. 1, v. 2), qui reprend maladroitement à la fois le refrain et le v. 3 de la strophe 1 de l'hirmos, des vers amphigouriques et redondants comme ἡ θεία βίβλος τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης (str. 1,

1. Par conséquent connu de Pitra, qui ne l'a pas vu ou l'a jugé indigne d'être publié.

v. 5-6), τῷ πνεύματι τῷ θείῳ, τῷ παντοῦργῷ καὶ θεϊκῷ (str. 2, v. 2), des répétitions comme celle de σοφίας τῆς ἀρρήτου (str. 1. v. 1, et str. 3, v. 6) et de ἀπολαμβάνει (str. 1, v. 8, et str. 3, au même vers) sentent l'indigence et le remplissage. Le refrain même est un pastiche servile de celui de l'idiomèle, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον, et Romanos n'a pas coutume de s'imiter lui-même d'une façon aussi scolaire. La métrique, sauf à la strophe 1, n'est pas meilleure que le style : à la strophe 2, deux accents tombent à faux au v. 6, le vers suivant n'a pas de coupe et le second accent est déplacé, le v. 8² est faux dans Q. La strophe 3 a été encore plus maltraitée : les vers 3², 4 et 9² sont faux, et il manque une coupe au v. 5. C'est beaucoup pour un fragment de trois strophes, même si les deux dernières ne se retrouvent que dans deux manuscrits ou un seul. Ailleurs, le texte paraît fautif même quand le mètre est correct, et on ne voit guère comment expliquer grammaticalement les deux participes en -οντα des strophes 2 et 3. Le faux nous paraît d'autant plus probable que ni le prooimion ni les strophes ne sont idiomèles, chose très rare chez Romanos, et que la forme de l'acrostiche est peu usitée dans son œuvre : seuls l'hymne hautement suspect à saint Philippe et le fragment de trois strophes à sainte Matrona¹ ont un acrostiche commençant par le nom de Romanos. En revanche, on trouve souvent cette disposition chez les mélodes tardifs comme Gabriel ou Stéphanos.

Le fragment qui nous a été conservé, malgré son peu de mérite, sans concurrence d'un autre hymne, a-t-il jamais été complet, ou le faussaire s'est-t-il contenté de composer juste le nombre de strophes nécessaires pour qu'on reconnaisse le nom de Romanos? L'hymne complet aurait dû avoir au minimum 11 strophes, Ῥωμανοῦ ἔπος étant le

1. Fragment dont le début rappelle curieusement celui de notre hymne : Ῥαῖθρά μοι λόγου δός, ὁ Θεός μου... ἵνα ὑμνήσω τὴν σὴν ἀμνάδα.

plus court acrostiche possible. Ces 11 strophes pouvaient être facilement remplies par le récit, non du miracle proprement dit, puisque l'auteur expédie celui-ci en deux strophes — encore trouve-t-il le moyen de se répéter —, mais de l'enquête menée par les Pharisiens et qui aboutit à l'excommunication de Jésus. Mais si cette suite a jamais été écrite, elle a dû disparaître assez haut dans la tradition.

Avec elle, voire avant elle, a sans doute disparu son modèle, qui était fort probablement Romanos lui-même. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le beau sujet de la guérison de l'aveugle-né ait tenté le mélode, que le 4^e Évangile semble avoir particulièrement attiré : des poèmes comme ceux des *Noces de Cana*, de la *Samaritaine*, de la *Résurrection de Lazare*, du *Lavement des pieds*, en font foi. Nous pensons donc qu'il est arrivé à l'*Aveugle-né* la même chose qu'à la *Pécheresse* : il a existé un hymne de Romanos, écrit sur un hirmos rare — probablement un idiomèle —, hirmos qui est tombé très tôt en désuétude. Comme le poème plaisait, on n'aura pas voulu le laisser perdre en le remplaçant par une composition tout à fait nouvelle ; on aura tenté de le récrire sur un hirmos très connu, et la transcription, en dépit de sa mauvaise qualité, a continué de connaître le même succès qu'avait eu l'original ; elle n'a jamais été concurrencée par une production plus récente. Dans le cas de la *Pécheresse*, nous avons eu la chance de conserver par deux témoins l'hymne de Romanos à côté de l'hymne Ὑπὲρ τῆς πόρνῆς ἀγαθῆ ; pour l'*Aveugle-né*, la disparition du vieil hymne a été complète.

Mètre

L'hirmos est celui de l'hymne de l'Épiphanie : Τῆ Γαλιλαία, accompagné du prooimion Ἐπεφάνης σήμερον, le plus fréquemment employé dans ce genre de strophes. On ne peut voir, sur trois strophes, s'il y a des changements notables par rapport au modèle, surtout quand on a affaire à un texte aussi incorrect.

On rappelle le schéma du prooimion :

$\text{uu-u} \quad \text{-uu} \quad / \quad \text{uuu-u}$
 $\text{uu-u} \quad \text{-uu} \quad / \quad \text{uuu-} \quad \text{uuu-}$
 $\quad \underline{\text{u}} \text{uu} \quad \text{-uu} \quad \text{-uu}$
 $\text{uuu-u} \quad / \quad | \text{u-uu} \quad \text{-uu} |$

Celui des strophes :

$\left. \begin{array}{l} 58 \text{ syllabes} \\ 16 \text{ accents} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{uuu-} \quad \text{uuu-} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-u} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-u} \\ \text{u-uu} \quad \text{u-u} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{uuu-} \\ \text{-uu} \quad \text{u-u} \quad / \quad \text{uu-u} \quad \text{uu-} \\ \text{u-uu} \quad \text{u-uu} \end{array}$

$\left. \begin{array}{l} 35 \text{ syllabes} \\ 10 \text{ accents} \end{array} \right\} \begin{array}{l} 5 \\ -\text{uu} \quad \text{uu-u} \quad / \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{-uu} \quad \text{u-u} \\ \text{uu-u} \quad \text{uu-u} \quad / \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{-uu} \quad \text{u-u} \end{array}$
 $\left. \begin{array}{l} 42 \text{ syllabes} \\ 13 \text{ ou } 14 \\ \text{accents} \end{array} \right\} \begin{array}{l} 10 \\ \text{u-u} \quad \text{uu-} \quad / \quad \text{u-u} \quad \text{u-u} \\ \text{uu-u} \quad \text{uu-} \quad / \quad \underline{\text{u}} \text{u} \quad \text{u-u} \\ \text{-u} \quad \text{uu-} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{uu-u} \\ \text{-u} \quad \text{u-u} \quad / \quad | \text{u-uu} \quad \text{-uu} | \end{array}$

Κυριακῆ ε', κοντάκιον εἰς τὸν ἐκ γενετῆς τυφλόν, ἤχος δ', πρὸς Ἐπεφάνης ...
 Τῆ Γαλιλαία.

Προοίμιον

Τῆς ψυχῆς τὰ ὄμματα πεπηρωμένοι,
 σοί, Χριστέ, προσέρχομαι ὡς ὁ τυφλὸς ἐκ γενετῆς,
 ἐν μετανοίᾳ κραυγάζων σοι·
 « Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

α'

Ῥεῖθρόν μοι δώρησαι, Σωτήρ, σοφίας τῆς ἀρρήτου καὶ γνώσεως
 [τῆς ἀνω,
 τὸ φῶς τῶν ἐν τῷ σκότει καὶ πλανωμένων ὁδηγέ,

Sic Q (Τῆ Γαλιλαία ante primum oecum) : τῆ αὐτῆ ἡμέρα κονδ. ἕτερον
 εἰς τὸν τυφλόν, ἤχ. δ', πρὸς Ἐπεφάνης σήμερον B Κυριακῆ ε' κονδ. εἰς
 τὸν τυφλόν, ἤχ. δ', πρὸς Ἐπεφάνης A G J κυριακῆ τοῦ τυφλοῦ, κονδάκιον,
 ἤχ. δ', πρὸς Ἐπεφάνης σήμερον M.

A B G J Q T

Πρ. 1^a πεπειρωμένοι B πεπιρωμένοι G J T || 2^a σοί : σε T || 2^a ἐκ γεννητοῖς
 T || 3 κραυγάζων σοι : καὶ κράζω σοι M T || 4^a σὺ : σοί M T || 4^a ὑπέρλαμπρον :
 ἀνέσπερον A.

1 1^a σωτήρ : Χριστέ G J T (B l. n.) || 2^a τὸ φῶς : καὶ φῶς T (B l. n.).

HYMNE : de l'Aveugle-né
 DATE : 5^e dimanche après Pâques
 TON : δ'
 HIRMOS : prooimion : πρὸς Ἐπεφάνης σήμερον
 strophes : πρὸς Τῆ Γαλιλαία

ACROSTICHE : ῬΩΜ

Mss : A f^o 261^{r-v} (prooimion et str. 1)
 B f^o 102^{r-v} (prooimion et str. 1)
 G f^o 108^v (prooimion et str. 1)
 J f^o 302^v-303^r (prooimion et str. 1)
 M f^o 294^{r-v} (prooimion, str. 1 et 2)
 Q f^o 141^v-142^r (prooimion, str. 1-3)
 T f^o 186^r (prooimion et str. 1)

ÉDITIONS : *Pentêkostarion*, 5^e dimanche après Pâques
 et mercredi avant l'Ascension (prooimion
 et str. 1).
 Amfilochij, p. 149-150 (prooimion et str. 1),
 197 (str. 2).

Prooimion

Mutilé des yeux de l'âme, je viens à toi, Christ, comme
 l'aveugle-né, en te criant avec repentir : « Tu es, pour ceux
 qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

1

Prodigue-moi, Seigneur, le torrent de l'ineffable sagesse
 et de la connaissance sublime, ô lumière de ceux qui sont

éph. : Is. 9, 1

ἵνα ἐξισχύσω τὰ θαυμάσια τὰ σὰ
 ὁ τάλας διηγήσασθαι,
 5 ἅπερ ἡ θεία βίβλος ἐδίδαξε τοῦ εὐαγγελίου
 τῆς εἰρήνης, παραθεῖσα τὴν τοῦ τυφλοῦ θαυματοποιίαν,
 ὅτι ἐκ γενετῆς πηρὸς ἐνυπάρχων
 ὀφθαλμοὺς μὲν αἰσθητοὺς ὀπολαμβάνει
 καὶ τοὺς τῆς ψυχῆς, ἐν πίστει ἀνακραυγάζων.
 10 « Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

β'

ὡς συναΐδιος Πατρὶ Υἱὸς γεγεννημένος, ὁ καὶ συμβασιλεύων
 τῷ Πνεύματι τῷ θεῷ, τῷ παντουργῷ καὶ θεϊκῷ,
 τὴν τῶν Ἰουδαίων σκαιωρίαν καὶ βουλήν
 τὴν ἄδικον ἐλέγχοντα,
 5 ἐν σαββάτῳ ὀφθαλμοὺς ἠνέωξε τοῦ ἐκ γενετῆς μὲν
 τυφλοῦ ὄντος, ὕστερον δὲ νιψαμένου προστάζει τοῦ
 [πλάστου].
 πηλῶ γὰρ τοὺς ὀφθαλμοὺς χρίσας, τὸ λείπον
 ἀν[ε]πλήρου ὡς Θεός, ὁ τὸν Ἀδάμ μὲν
 πάλαι ἐκ χοῦς ποιήσας ἄνθρωπον λόγῳ
 10 καὶ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον.

A B G J Q T

1 5² ἐδίδασκε J || 6¹ παραθεῖσα A : πορευθῆναι cett. (B l. n.) || 6² τοῦ τυφλοῦ
 τῆν A || 7¹ ἐκ γενετῆς : ἐκγεννητοῖς T ἐκγεννητῆς B || 7² πηρὸς M || προὑπάρχων
 A ὑπάρχων G J || 8¹ μὲν : τοὺς G J || 9¹ τοὺς : τὰς G J καὶ τὰς ψυχικὰς T || 9²
 ἀνακραυγάζων : κόρας κραυγάζων G J || 10¹ σὺ : σοὶ M B || v. 10¹⁻² om. A Q.

M Q

2 2¹⁻² τὸ πνεύματι τὸ θεῖον : τὸ παντουργὸν καὶ θεϊκόν M || 5² ἀνέωξε
 M || 5²⁻⁶ τὸν ἐκ γεννητοῖς μὲν : τυφλὸν ὄντα ὕστερον δὲ : νιψάμενον M ||
 7¹ πηλὸν M || 7² τὸ λείπον : τὸ λοιπὸν M || 8² μὲν om. Q || 10¹ καὶ : σοὶ M
 || v. 10² om. M.

dans les ténèbres, guide des égarés, pour que j'aie, pauvre
 misérable, la force de raconter tes merveilles qu'a enseignées
 le divin livre de l'Évangile de la paix, en nous exposant¹ le
 miracle de l'aveugle, c'est-à-dire comment l'infirmes de
 naissance reçut des yeux de chair, et aussi ceux de l'âme,
 en s'écriant avec foi : « Tu es, pour ceux qui sont dans
 les ténèbres, la lumière éclatante². »

2

Le Fils, né du Père de telle façon qu'il lui est coéternel,
 et qui règne avec le Saint-Esprit, divin ouvrier du monde,
 reprochant³ aux Juifs leurs machinations et leurs desseins
 injustes, ouvrit, un jour de sabbat, les yeux à celui qui,
 d'abord aveugle de naissance, se lava ensuite sur l'ordre
 du Créateur. Car, ayant enduit les yeux de boue, il compléta
 ce qui manquait, puisqu'il est Dieu, lui qui jadis avait fait
 l'homme, Adam, avec de la poussière par sa parole, lumière
 éclatante pour ceux qui sont dans les ténèbres.

2, 5-6 : Jn 9, 14

1. Παραθεῖσα est peut-être une correction, car c'est une leçon isolée de A, mais la leçon commune aux autres témoins est intelligible.

2. Le refrain (et peut-être, par conséquent, l'hirmos) a pu être suggéré à l'auteur par la fin de la réponse du Christ aux disciples qui lui demandent si c'est l'aveugle ou ses parents qui ont péché : « Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ᾶ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου) » (Jean 9, 5).

3. Le style de cette strophe est extrêmement embarrassé ; la forme ἐλέγχοντα est injustifiable grammaticalement, car elle ne peut se rapporter qu'à υἱός. On pourrait corriger en ἐλέγχων τε, mais un τε isolé n'est pas habituel à Romanos. Les leçons peu cohérentes de M trahissent peut-être un essai de correction.

Υ'

Μαυθάνει δῆμος μαθητῶν τὴν θεϊὰν δεσποτείαν Χριστοῦ τοῦ
[διδασκάλου.

Φησὶ γάρ· « Ἐπηρώτων· ἑ Καρδιογενῶστα καὶ Θεέ,
τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ,
ἵνα τυφλὸς γενήσεται ; »

5 Ὅθεν τὸν νοῦν τούτων διορθούμενος ὅτι ὑπὲρ δόξης
[καὶ] σοφίας τῆς ἀρρήτου καθίστατο ἢ πῆρως τούτου,
κελεύει οὖν εὐθύς αὐτὸν πορευθῆναι,
καὶ νιψάμενος τρανώς ἀπολαμβάνει
φῶς τῶν ὀφθαλμῶν, χαρᾶ βρωῶντα [ἀ]λήκτω·
10 « Σὺ τῶν ἐν σκότει τὸ φῶς τὸ ὑπέρλαμπρον. »

3 3^s deest una syllaba || 4 γενήσεται correxi : οὕτως γενήσεται Q ||
8¹⁻² fortasse νιψάμενον... ἀπολαμβάνειν corrig. || 9^s βρωῶντα correxi :
ἀναβοῶντα Q.

3

Le peuple des disciples apprend le pouvoir divin du Maître, le Christ. Car il est écrit : « Ils demandèrent : ' Toi qui es Dieu et connais les cœurs, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ' » Aussi, redressant leur jugement en leur montrant que l'infirmité de cet homme n'était là que pour servir la gloire et la sagesse ineffable, il lui ordonne d'aller sur-le-champ se laver, et l'ayant fait, l'aveugle recouvre dans toute sa clarté la lumière des yeux, criant¹ dans une joie sans fin : « Tu es, pour ceux qui sont dans les ténèbres, la lumière éclatante. »

3, 1-10 : Jn 9, 1-7

1. Autre accusatif inintelligible. On pourrait corriger le v. 8 en écrivant : νιψάμενον τρανώς ἀπολαμβάνειν, ce qui aurait l'avantage de ne pas laisser isolé πορευθῆναι ; nous avons préféré ne pas toucher au texte, la similitude des deux fautes n'étant peut-être pas fortuite. Ces formes de participe en -ντα n'annonceraient-elles pas le grec moderne -ντας ? Dans ce cas, on aurait sûrement affaire à un auteur beaucoup plus tardif que Romanos.

XXVI. 1^{er} HYMNE DE LA RÉURRECTION DE LAZARE

Texte L'hymnographie ancienne ne nous a pas laissé, sur le sujet de Lazare, un bien riche trésor : outre le poème que nous éditons ci-dessous, et dont l'authenticité n'est pas contestable, il nous reste un hymne d'un certain Kyriakos, connu seulement par la tradition italienne¹, et un hymne que nous éditons à la suite de celui-ci parce qu'il est signé de Romanos, mais qui est hautement suspect et dont la tradition est fort tourmentée. C'est le seul qui ait laissé une trace dans la liturgie actuelle. Il est grand dommage que nous n'en possédions pas plus, car la commémoration de la résurrection de Lazare fait partie de la liturgie de la Semaine Sainte, et cela au moins depuis la fin du iv^e siècle ; il a donc probablement existé sur ce sujet une tradition hymnographique riche et ancienne, dont témoigne déjà Éthérie dans la description qu'elle fait de la procession au Lazarion, la veille des Rameaux² : il est question d'hymnes à trois reprises, d'abord dans l'église élevée sur la route de Béthanie, à l'endroit où le Christ rencontra Marie, puis dans la procession qui se déroulait de cette église jusqu'au Lazarion, enfin dans le Lazarion même. Sans prétendre,

1. Édité par Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 284-288. C'est l'hymne *Λάζαρον τὸν φίλον σου*, peut-être idiomèle. L'édition de Pitra est incomplète, car elle est faite sur C où le poème est amputé de son prooimion et des deux premières strophes (l'acrostiche est : ΠΙΟΙΗΜΑ ΚΥΡΙΑΚΟΥ). Édition complète de Krumbacher, « Romanos und Kyriakos », p. 726-735. V. au tome IV l'introduction de l'hymne de Judas.

2. *Itinerarium Aetherae* 29, éd. Pétré (*SC* 21), p. 216-218.

évidemment, que ces hymnes avaient déjà le caractère narratif du kontakion, on peut supposer qu'on y évoquait avec une certaine précision l'événement qui s'était passé aux lieux où se faisait la cérémonie. Peut-être même y trouvait-on déjà les éléments communs à toute la littérature se rapportant au miracle : non seulement les kontakia, mais aussi les différentes pièces qui composent l'office actuel et les homélies consacrées au miracle. Dans toutes ces compositions, on affirme et réaffirme à satiété la divinité du Christ, en dépit de son ignorance apparente des événements, du fait qu'il demande où est enterré Lazare, lui qui sait tout, et surtout de ses larmes : tout cela est de sa part pure condescendance, destinée à montrer à tous qu'il est aussi pleinement homme qu'il est Dieu. On a manifestement craint que le texte évangélique ne donnât prise à une interprétation arienne, et on a cherché à expliquer, même à atténuer ce que le Christ peut avoir de trop humain, de trop émotif dans le récit de saint Jean, et qui pourrait faire douter de sa divinité. Ces préoccupations, évidemment justifiées au iv^e siècle, sont restées traditionnelles : on les retrouve constamment dans l'office¹. Un autre trait, plus poétique que théologique, se retrouve plusieurs fois : c'est la personnification de la Mort ou de l'Enfer qui se désole d'avoir à lâcher sa proie, et évoque les défaites que lui ont déjà fait subir Élie ou Élisée. Mais la scène dramatique entre l'Enfer et la Mort n'apparaît que chez Romanos. Lui est-elle originale ? C'est possible : le mélode aime à mettre en scène des personnages infernaux, Thanatos, Hadès ou Bélial, notamment à propos de la Passion, puisque deux hymnes sur ce sujet les font appa-

1. Elles en rendent même la lecture singulièrement fastidieuse. Cet office ne compte pas moins de trois canons : le premier, chanté aux complies, est d'André de Crète ; les deux autres, chantés ensemble aux matines, sont de Théophane et de Cosmas. Aux premières vêpres, on chante aussi un poème de six strophes idiomèles, attribué à Léon le Sage.

raître. Ce sont toujours des variations sur le thème bien connu de la descente aux Enfers, déjà popularisé par les apocryphes. Il est cependant plus probable que Romanos s'est inspiré d'une homélie ou d'un passage d'une homélie, car certaines parties de son poème sont d'une concision obscure, qui sent l'abrégé : c'est le cas, notamment, de la strophe 15, dont on ne sait trop si elle fait tout entière partie du discours des esprits infernaux, ou si elle se termine par une réflexion du poète. D'une façon générale, la composition de l'hymne est bizarre : la partie centrale — à peu près 9 strophes, soit la moitié du développement — est consacrée à la scène infernale, laquelle s'encadre entre deux autres parties de longueur très inégale, mais toutes deux inspirées du récit évangélique. Au début, après une strophe et demie de considérations sur le sens chrétien de la mort, l'auteur s'engage dans son récit, qu'il mène jusqu'au moment où le Christ part pour la Judée, résumant, parfois avec une certaine maladresse¹, le texte de Jean, dont il néglige d'intéressants détails, comme les objections des disciples et la belle réponse du Christ : « N'y a-t-il pas douze heures dans la journée?...² », ou encore l'intervention de Thomas³. On sent que la narration en elle-même n'intéresse pas le poète, elle ne lui sert que de prétexte à développer le thème de la foi qui sauve de la mort. On s'attendrait donc à ce qu'il insiste sur l'entretien de Jésus avec Marthe, puis sur sa rencontre avec Marie, qui, dans le récit évangélique, ont pour but de développer cette idée. Or ces deux épisodes ne sont même pas mentionnés ; après la scène infernale, la narration reprend très brièvement, en une seule strophe qui sert surtout à vider un petit point de controverse : comment le Christ, qui sait tout, peut-il ignorer où se trouve le tombeau de Lazare ? Et le récit

1. Voir par exemple la str. 3, et la note 4.

2. *Jn* 11, 8-10.

3. *Jn* 11, 16.

s'arrête là. La résurrection, du moins vue de ce monde-ci (puisqu'elle est vue du monde souterrain, elle est décrite avec force détails), n'est pas racontée. Une lacune aussi importante force le lecteur à se demander si le texte ne serait pas tronqué, comme il arrive quelquefois, par exemple dans l'hymne de l'Annonciation. Mais dans l'hymne de l'Annonciation il n'y a pas de prière finale ; notre hymne en a une qui s'insère régulièrement dans l'acrostiche. Sans doute, cette prière est d'une métrique fort peu satisfaisante, et on y trouve un nombre anormal d'infractions à l'isosyllabie, mais ce n'est pas une raison pour la soupçonner d'avoir été fabriquée de toutes pièces afin de conclure un hymne abrégé, car le style n'a rien qui permette de supposer un faux. Du reste, au lieu de se donner cette peine, le faussaire n'avait qu'à prendre la prière qui, de toutes façons, terminait l'hymne complet, quitte à changer seulement le premier vers pour l'accorder à l'acrostiche ; et dans ce cas, les irrégularités métriques restent inexplicables.

Si donc on admet que l'hymne nous est parvenu dans sa totalité, ce qui est le plus probable, on remarquera que le récit, s'il se termine *ex abrupto*, n'est du moins pas coupé n'importe où. Il s'interrompt au moment où le Christ, qui s'est arrêté avant l'entrée du village pour recevoir successivement Marthe et Marie, demande où est enterré Lazare : « Troublé, il demanda : ' Où l'avez-vous mis ? — Seigneur, viens voir ', lui dirent-ils. Jésus pleura... Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus se rend au tombeau¹. » Ce passage divise le récit évangélique en deux actes qui ont chacun une scène différente, et à ces deux actes correspondent les deux phases de la cérémonie qui commémorait le miracle au temps d'Éthérie : « Quand arrive la 7^e heure, tout le monde vient au Lazarium. Le Lazarium, c'est-à-dire Béthanie, est à peu près au 2^e mille de la ville. Quand on va de Jérusalem au Lazarium, à peu près à cinq cents

1. Jn 11, 33-35.

pas de cet endroit, il y a une église sur la route, là où vint au-devant du Seigneur Marie, sœur de Lazare. Donc, à l'arrivée de l'évêque, tous les moines viennent au-devant de lui ; le peuple entre, on dit une hymne et une antienne, on lit le passage de l'Évangile où il est dit que la sœur de Lazare vint au-devant du Seigneur. On fait une prière et, tous ayant été bénis, on va de là jusqu'au Lazarium, au chant des hymnes. Quand on est arrivé au Lazarium, toute la foule s'y rassemble, si bien que non seulement l'endroit même, mais tous les champs alentour sont pleins de monde. On dit encore des hymnes et des antiennes appropriées au jour et au lieu, et, de même, toutes les leçons qu'on lit sont appropriées au jour¹. » Bien qu'Éthérie ne parle pas expressément de deux lectures de l'Évangile, mais seulement d'une dans la première église, il semble bien ressortir du texte que, le miracle étant commémoré en deux stations successives, et l'Évangile lu dans la première église concernant spécialement la rencontre du Christ et des sœurs de Lazare, il y avait deux lectures, donc deux péripécopes qui se faisaient suite : l'une, lue dans l'église où se réunissaient les fidèles, devait se terminer à peu près à l'endroit où s'arrête l'hymne de Romanos ; l'autre, lue au Lazarium, contenait le récit du miracle proprement dit. Ces deux péripécopes ont dû servir de thèmes à des homélies dont les limites étaient les mêmes, et certaines de ces homélies servaient à leur tour de modèles au mélode. Il est même possible que les hymnes chantés à cette occasion aient respecté cette division, et qu'il y ait eu par conséquent avant l'époque du *kontakion* des compositions poétiques dont le sujet ait été le même que celui de notre hymne, et ne racontant le miracle que jusqu'à l'entrevue du Christ et des deux sœurs, parce qu'on ne les chantait qu'à l'endroit où cette entrevue avait eu lieu. Nous ne savons pas s'il existait, du temps d'Éthérie, des hymnes grecs de caractère

1. *Itinerarium Aeltheriae*, trad. Pétré, p. 217-219.

narratif, mais nous savons qu'il en existait en syriaque, et c'est en définitive de ce côté qu'il faudrait chercher les sources directes de Romanos.

Nous avons un assez grand nombre d'homélies sur la résurrection de Lazare ; celles qui contiennent le plus d'analogies avec le poème de Romanos sont, comme si souvent, des apocryphes de Jean Chrysostome. Trois surtout sont intéressantes, qui se font suite dans Migne, t. 62 :

— εις τὸν τετραήμερον Λάζαρον α' (PG 62, 771-776)

— εις τὸν Λάζαρον β' (PG 62, 775-778)

— εις τὸν Λάζαρον γ' (PG 62, 777-80).

On trouve notamment dans la troisième une description « physiologique » de la résurrection qui offre beaucoup de ressemblance avec celle de la strophe 13. Une homélie d'Amphilochios εις τὸν τετραήμερον Λάζαρον¹ présente aussi des points communs avec notre hymne. Cependant, aucun de ces trois ouvrages ne paraît avoir servi directement de source à Romanos.

Le 1^{er} hymne de la *Résurrection de Lazare*, bien que peu connu puisqu'il a été remplacé assez tôt par la médiocre composition qu'on trouve à cette date dans tous les kontakaria, n'est pas dénué de valeur littéraire. L'élégie du début est bien tournée, et la scène entre l'Enfer et la Mort, si elle ne contient guère d'idées ou de traits qu'on ne retrouve chez les homélistes de la Passion ou même dans les apocryphes, ne manque pas de pittoresque, et le ton en est varié, allant du trivial et presque du scatologique à une sorte d'amertume tragique qui a sa grandeur. Bien des détails sont d'un goût douteux, mais la faute n'en est pas toujours à l'auteur : le tableau de la « reconstitution » du mort au fond des Enfers, d'une crudité plus amusante que choquante, est déjà un ornement presque obligé des homélies sur Lazare, et même on peut trouver que Romanos s'est

1. PG 39, 60 A - 65 C.

montré discret par rapport au Pseudo-Chrysostome, par exemple. Si le récit évangélique est, comme on l'a vu, mutilé d'une façon regrettable, du moins la leçon morale a presque constamment le pas sur les explications dogmatiques, dans lesquelles Romanos n'est généralement pas fort. En général, la composition incertaine, le style chargé, qui cherche volontiers l'effet au détriment de la sobriété et du goût, mais aussi le développement ample et noble du sujet, font songer à un poème comme celui de la *Tentation de Joseph*, et nous pensons que tous deux sont de la même époque et se placent au début de la carrière du mélode. Peut-être ont-ils été composés en Syrie. A ce groupe, nous joindrons volontiers l'hymne d'Élie, auquel il semble que l'auteur fasse allusion dans la strophe 15. Sans doute, cela ne signifie pas que l'hymne à Élie était déjà composé quand celui de *Lazare* a été écrit, car Romanos pouvait fort bien emprunter ailleurs, pour le résumer en une seule strophe, un thème qu'il aura par la suite développé dans un poème entier ; mais on a déjà remarqué, à propos d'Élie, que ce thème est beaucoup plus syrien que grec.

Cette édition est la troisième qui paraît du 1^{er} hymne de *Lazare*. La première édition a été donnée par E. Mioni, elle reproduit le texte de Q à peu près sans aucun changement. La seconde est celle de J. Papadimitriou dans le tome I de l'édition Tomadakis.

Mètre

L'hymne appartient à la catégorie des idiomèles qui n'ont pas été imités.

Le prooimion offre une particularité extrêmement rare, celle de comporter des variantes notées sous forme de γράφεται dans la marge de Q, variantes qui affectent le rythme ; comme il n'existe, à notre connaissance du moins, aucun autre exemple de prooimion écrit sur ce rythme, nous ne connaissons donc pas exactement celui-ci. Le texte que nous avons retenu est celui des variantes, qui nous a paru métriquement plus satisfaisant :

	υ-υ	υυ-υ	/	υυ-υ	-υυ	
		υ-υ	υυ-υυ	/	υυ-υ	-υυ ¹
		υ-υ	υ-υ	υυ-		
5	υ-υ	υυ-υ	/	υ-υυ	-υυ	
		υ-υ	υυ- ²	/	υυ-υυ	
		-υυ-υ	/	-υυ	-υυ	-υυ

L'hirmos des strophes est caractérisé par la fréquence des éléments « dactyliques » où l'accent revient toutes les trois syllabes. Les vers 8 et 9 soulèvent des difficultés ; il est possible qu'ils soient tous deux à variante régulière, mais ce n'est pas sûr parce que l'état du texte transmis par Q n'est pas bon ; les fautes sont nombreuses et affectent presque aussi souvent le sens que le mètre. Le vers 8 a dans 15 strophes la forme : -υ-υ/υυ-υυ, et dans ces 15 strophes il est coupé après la 4^e syllabe. Dans 3 strophes, il manque une syllabe en tête du 2^e kôlon, ce qui donne la forme : -υ-υ υ-υυ, et il est à remarquer que, dans deux de ces strophes, la coupe tombe à la 5^e syllabe. C'est peu pour supposer une variante régulière, surtout si on constate que l'une des trois strophes irrégulières est la dernière, qui se signale par l'abondance des infractions à l'isosyllabie ; du reste, dans les trois cas, le rythme est facile à rétablir en ajoutant un mot d'une syllabe.

Le cas du vers 9 est plus compliqué. La forme normale, qu'on trouve dans 14 strophes, est : -υ-υ/υυ-υυ- ; ce n'est, en somme, que le vers précédent allongé d'une syllabe accentuée, et, comme dans le vers précédent, il y a une coupe après la 4^e syllabe. Des 4 autres strophes, une est certainement fautive, la 3^e, qui offre une lacune dans le 1^{er} kôlon, le 2^e et la coupe restant inchangés. Dans une des 3 strophes restantes, il n'y a pas de coupe et une syllabe manque entre le 2^e et le 3^e accent ; le vers a donc la forme : -υ-υυ-υυ-. Mais là encore, il s'agit de la dernière strophe,

1. D'après la variante. Le texte a : υ-υ υυ-υυ υυ-υυ sans division.

2. D'après la variante. Le texte a -υυ υ-

dont on ne peut rien conclure. Restent les strophes 1 et 4 où le 1^{er} kôlon est allongé d'une syllabe, mais cette syllabe n'est pas la même dans les deux cas, puisque le kôlon de la strophe 1 a la forme -υυ-υ, et celui de la strophe 4, la forme : -υ-υυ. Sans aller jusqu'à corriger le texte en ces deux endroits, nous pensons donc qu'il y a là des fautes plutôt qu'une variante régulière, puisqu'elle n'est justement pas régulière, ni fréquente. L'absence de variante au kôlon symétrique 8¹ rendrait, du reste, celle du kôlon 9¹ encore plus insolite.

La division des kôla est parfois flottante dans l'édition Mioni. Nous avons, à l'exemple de M. Papadimitriou, détaché un petit kôlon de trois syllabes à la fin du v. 1. En revanche, il nous a semblé que Mioni avait bien fait de ne compter qu'un seul kôlon de douze syllabes au v. 11, avant l'éphymnion ; M. Papadimitriou voit là deux kôla, mais la coupe n'est pas régulière.

Le schéma métrique de la strophe nous a paru être celui-ci :

43 syllabes	{	υυ-	-υυ ¹	/	υυ-	υυ- ²	/	-υυ
14 accents		-υυ	-υυ	/	υυ-	υυ-	υυ-υ	υυ-υ
			υ-υ	υυ-	/	υ-υ	υυ- ³	
68 syllabes	{	υ-υυ	υυ-	υυ-	/	υ-υυ	υυ-	υυ-
18 ou 19 accents		5	υυυ-υ	υυ-υ	/	υυ-υ	υυυ-υ	
		υυ-υ	υυ-υυ	/	υυ-	υυ-	υυ-υυ	
			υυ-	υυ-	υυ-υ			
		-υ	-υ	/	υυ-υυ	(ou : υ-υυ?)		
41 syllabes ?	{		-υ	-υ (υ ?)	/	υυ-	υυ-	
13 accents		10	υυ-υυ	/	υυ-υυ			
		υυ-	υυ-	υυ-	υυ-	/	υυ-υυ	
		-υυ	-υ	/	-υυ	-υυ	-υυ	

1. -υυ dans 6 strophes au 1^{er} kôlon.
2. -υυ dans 8 strophes au 2^e kôlon.
3. υυ- dans 5 strophes au 1^{er} kôlon.

Τῷ σαββάτῳ τῆς 5' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον φδόμενον εἰς τὸν
δίκαιον καὶ τετραήμερον Λάζαρον, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

〈ῥῆχος〉 πλ. β'

Προοίμιον

Ἐπέστης ἐν τῷ τάφῳ τοῦ Λαζάρου, Κύριε,
καὶ τοῦτον τετραήμερον ἐκ νεκρῶν ἀνέστησας,
δεσμεύσας τὸν Ἄιδην, δυνατέ·
Μαρίας δὲ καὶ Μάρθας οἰκτεῖρας τὰ δάκρυα,

ῥῆχος add. Tom. || πλ. β' Q^{ms}.

Q

Pr. 2 sic Q^{ΥΡ} O : καὶ τοῦτον ἐξανέστησας τετραήμερον Q Mioni Tom. ||

1. Date sans valeur historique, puisque Jean, qui place la scène de l'onction à Béthanie six jours avant la Pâque, c'est-à-dire ce même samedi de Lazare, veille des Rameaux, précise que, entre la résurrec-

HYMNE : de la résurrection de Lazare (1^{er} hymne)

DATE : samedi de la 6^e semaine du carême¹

TON : πλάγιος β'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

Mss : Q f^o 50v-53r

ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n^o 9, p. 199-212².

N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, I, n^o 7, p. 157-176 (éditeur : J.-Th. Papadimitriou).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n^o 14, p. 102-109.

Prooimion

Tu es venu sur la tombe de Lazare, Seigneur, et tu l'as ressuscité d'entre les morts après trois jours en enchaînant l'Enfer, ô Puissant. Compatissant aux larmes de Marie et

éph. : Jn 11, 23. 25

tion et le dîner à Béthanie où eut lieu l'onction, Jésus s'était retiré pendant quelque temps à Ephraïm pour échapper aux prêtres et aux Pharisiens. L'Église romaine commémore la résurrection de Lazare le vendredi de la 4^e semaine de carême.

2. Les conjectures signées Maas dans notre appareil critique sont tirées du compte rendu donné par P. Maas à l'édition Mioni (*BZ* 39, 1939, p. 156-157).

5 ἔξας πρὸς αὐτάς· « Ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἰ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

α'

Τὴν ταφὴν βλέποντες καὶ τοὺς ἐν τῇ ταφῇ κλαίοντες,
ἀλλ' οὐκ ὀφείλομεν· καὶ γὰρ οἶδαμεν πόθεν ἐξῆλθον
καὶ ποῦ πέλουσι νῦν καὶ τίς ἔχει αὐτούς.
Ἐξῆλθον μὲν τῆς προσκαίρου ζωῆς, ἀπαλλαγέντες τῶν πόνων αὐτῆς·
5 πέλουσι δὲ ἐν ἀναπαύσει, προσδοκῶντες τὴν θείαν φαῦσιν·
ἔχει τούτους ὁ φιλόανθρωπος ἀποδύσας τὸ πρόσκαιρον ἔνδυμα,
ἵν' ἐνδύσῃ αἰώνιον σώμα.
Τί οὖν μάτην ὀδυρόμεθα;
Τί ἀπιστοῦμεν τῷ βοῶντι Χριστῷ·
10 « Ὁ πιστεύων μοι οὐκ ἀπόλλυται·
κἄν γὰρ ἴδῃ φθοράν, ἀλλὰ μετὰ φθοράν ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἰ ζωὴ καὶ ἀνάστασις »;

β'

Ὁ πιστὸς πάντοτε ὁ τι ἂν βούλεται δύναται,
ἐπειδὴ κέκτηται τὴν τὰ πάντα ἰσχύουσαν πίστιν
δι' ἧς παρὰ Χριστοῦ ἰσχύει ὁ ζητεῖ.
(Ἡ) πίστις (γὰρ) μέγα κτῆμά ἐστιν, ἣν ἔχων ἄνθρωπος πάντων κρατεῖ·

Πρ. 5¹ sic QYP O : ἔφησας αὐταῖς Q Mioni Tom. || 6¹ καὶ στήσεται Q^{ms} καὶ delevi.

1 7 ἵν' correxi : ἵνα Q || 9¹ redundare videtur una syllaba || 10¹ μοι corr. nos O^m : ἐν ἐμοί Q Mioni Tom. || 11¹ ἴδῃ scr. Tom. : ἴδει Q Mioni O || ἀλλὰ μετὰ φθοράν Q^{ms} || 12¹ καὶ ante στήσεται, hic et in str. β'-ς, alia manus addidisse videtur, quod delevi, Mioni et Tom. servaverunt.

2 4¹ ἡ... γὰρ suppl. nos O^m : ἡ... μὲν suppl. Maas πίστις Q.

1. La variante donnée en marge de Q pour le v. 2 paraît plus satisfaisante pour le rythme. Le καὶ qui figure au refrain devant στήσεται n'apparaît qu'aux str. 1-6 et au proimion, toujours sous la forme d'une abréviation (ς̄) dont le tracé très serré semble indiquer qu'elle a été ajoutée après coup.

de Marthe, tu leur as parlé ainsi : « Il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection¹. »

1

En considérant la tombe et ceux qui sont dans la tombe, nous pleurons, mais nous ne devrions pas, car nous savons d'où ils sont sortis, où ils sont à présent, et qui les a : ils sont sortis de la vie éphémère, délivrés de ses peines ; ils sont dans le repos, en l'attente de la lumière divine² ; celui qui les a, c'est l'ami des hommes, qui les a dévêtus de leur vêtement éphémère pour les revêtir d'un corps éternel. Pourquoi donc gémissons-nous sans raison ? Pourquoi ne croyons-nous pas le Christ qui nous dit : « Celui qui croit en moi ne périt pas, car même s'il voit la corruption, après la corruption du moins il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection³. »

2

L'homme de foi peut toujours tout ce qu'il veut, puisqu'il possède la foi toute-puissante, par laquelle il reçoit du Christ la puissance qu'il lui demande. Car la foi est un grand trésor, qui donne pouvoir sur tout à l'homme, quand

1, 5¹ : Sag. 4, 7

1, 10-11 : Jn 3, 15 ; 11, 25

2. Ou plus exactement : « attendant d'être éclairés par Dieu », comme le soleil levant réveille ceux qui dorment : φαῦσις est appliqué dans le récit de la Création (*Gen.* 1, 15) à la fonction du soleil et de la lune. Le terme est très rare, même dans la Septante, et choquait les puristes. Cf. saint BASILE, *Homélie sur l'Hexaéméron*, VI, 51 B-D.

3. Nous n'avons pu traduire toujours de la même façon ἀναστήσεται, qui n'est pas facile à rendre, car il signifie tantôt « ressusciter », et tantôt « se rétablir ».

- 5 εἶχον αὐτήν καὶ ἔκαυχῶντο Μαρία ὁμοῦ καὶ Μάρθα,
καὶ ὡς εἶδον ἀσθενήσαντα τὸν πιστὸν ἀδελφὸν αὐτῶν Λάζαρον,
πρὸς τὸν πλάστιγν ἀπέστειλαν ταύτην,
« Σπεῦσον, λέγουσαι, δέσποτα·
ἴδε οὗτος ὃν φιλεῖς ἀσθενεῖ·
10 ἀλλὰ πρόφθασον καὶ σωθήσεται·
ἐὰν γὰρ ἐπιφάνῃς τὸ πρόσωπόν σου, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ (καὶ ἀνάστασις.) »

Υ'

- « Ὑπὸ τῆς πίστεως τῶν γυναικῶν κληθεῖς, ἔρχεται
ὁ αὐτεπάγγελτος ἰατρός τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων
βοήσας παραυτὰ πρὸς τοὺς φίλους αὐτοῦ·
« Ἐγέρθητε, πορευθῶμεν ἡμεῖς ἐν Ἰουδαίᾳ οὐ ἤμην ποτε·
5 ἐπιστολὴν γὰρ ἔδεξάμην ἣν ἠδέως ἀναγινώσκω·
καὶ γὰρ πίστις ὑπηγόρευσε, καὶ ἐλπίς ἀδιάπτωτος ἔγραψε,
καὶ ἀγάπη ἐσφράγισε ταύτην.
Τί δὲ κρύπτω τὰ φαινόμενα;
Μάρθα (-υ) καὶ Μαρία πιστῶς
10 ἔδεήθη μου διὰ Λάζαρον
ὅτι νῦν ἀρρωστεῖ· ἐὰν οὖν ἐπιστῶ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

δ'

Ταῦτα φθεγγόμενος ὁ ἐπιστάμενος ἅπαντα
τὰ ἐνθυμήματα τότε ἔμεινε δύο ἡμέρας

Q

2 5^a deest una syllaba; ἡ ante Μαρία add. O^m || 8 deesse videtur una syllaba; fortasse ὡ δέσποτα supplendum.

3 9^a desunt duae syllabae; ἴδε ante Μάρθα add. O^m || 11^a ἐὰν οὖν ἐπιστῶ <-υ-υ-'υ> Mioni.

1. On attendrait ταῦτα; ταύτην annonce sans doute ἐπιστολὴν de la str. suivante, v. 5, mais la construction est très libre.

il l'a. Marie comme Marthe l'avaient et s'en faisaient gloire, et lorsqu'elles virent malade leur frère Lazare, le fidèle, elles mandèrent ceci¹ au Créateur : « Hâte-toi, Maître ; voici, celui que tu aimes est malade, mais viens à temps et il sera sauvé. Car si tu fais briller ta face², il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

3

Appelé par la foi des femmes, voici venir celui qui spontanément s'est fait le médecin des âmes et des corps³ ; il avait aussitôt dit à ses amis : « Debout ! Partons pour la Judée où nous étions naguère : j'ai reçu une lettre que j'ai plaisir à lire, car c'est la foi qui l'a dictée, l'espérance infaillible qui l'a écrite, et l'amour qui l'a cachetée. Pourquoi cacher ce qui se passe ? Marthe et Marie me prient avec foi pour Lazare, car il est malade en ce moment. Si donc je vais auprès de lui⁴, il se relèvera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

4

Ayant ainsi parlé, celui qui connaît toutes les pensées resta deux jours au lieu où il était, dit l'Écriture. Il attendit

2, 6-9 : Jn, 11, 3

2, 10-11 : Ps. 79, 4, 8.20

3, 4 : Jn 11, 7

4, 2-3 : Jn 11, 6

2. Symbole de la bienveillance divine, traditionnelle dans l'Ancien Testament.

3. Cf. PSEUDO-CHRYSOSTOME, 1^{re} homélie : Ἰησοῦν, ἀληθινὸν ἰατρόν (PG 62, 773).

4. Le poète prend quelques libertés avec le récit évangélique, d'après lequel le Christ laisse passer deux jours avant d'annoncer son intention de se rendre en Judée (Jn 11, 6), ce qui est évidemment plus naturel. De même, l'Évangile semble suggérer que Jésus reçoit non une lettre, mais un message oral (Jn 11, 6 : « Quand il entendit qu'il était malade... »).

ἐν τῷ τόπῳ οὗ ἦν, ὡς λέγει ἡ γραφή.
 Παρέμεινεν ἵνα φανερωθῇ ἡ γνώμη τῶν ἀγαπῶντων αὐτόν·
 5 καὶ γὰρ ἠγάπων τὸν δεσπότην Μάρθα, Λάζαρος καὶ Μαρία,
 οὐ ποτὲ μὲν καὶ οὐκ ἄλλατε, ἀλλὰ πάντοτε, (πάντες) προσμένοντες
 ἐν ἀνέσει καὶ ἐν ἀνάγκαις.
 Ὅθεν οὕτως τὴν διάθεσιν
 πλέον αὔξουσιν θεωρῶν ὁ Χριστός
 10 τὴν μὲν ἔσωσε, τὴν δὲ ἔστεψε·
 περὶ γὰρ τοῦ Λαζάρου εἰρήκει αὐταῖς· « Ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ε'

Ἄλλ' εἰκὸς λέγετε· « Ποίαν μὲν ἔστεψε δῆλωσον,
 ποίαν δὲ ἔσωσε· τὸν γὰρ Λάζαρον οἶδαμεν ὅτι
 τῆς τοῦ Ἰακώβου χειρὸς ἐξήρπασε Χριστός. »
 Μαρία ἦν, ὡς φησὶν ἡ γραφή, ἣν ἔσωσεν ἐκ δαιμόνων ἐπιτά,
 5 ἣτις καὶ ἤλειψε τῷ μύρῳ τὸν δοτήρα τῶν ἀρωμάτων,
 καὶ ἐξέμαξε θριβὶ πόδας τοὺς καθάραντας ὅλον τὸν ἄνθρωπον
 ἀπὸ τῆς τοῦ δολίου κηλίδος.
 Μάρθαν τότε ἔστεφάνωσεν
 ὅτε πόθῳ διηκόνει αὐτοῖς,
 10 ἣν καὶ κλαίουσαν παρεθάρρυνε
 περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς, λέξας αὐτῇ· « Ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ (καὶ ἀνάστασις). »

Q

4 6¹ οὐ ποτὲ Q Mioni O : οὐκ (sic) ὅτε corr. Tom. || 6² πάντες supplevi ||
 8¹ οὕτως corr. O¹ : οὗτος Q Mioni Tom. || 9¹ redundare videtur una syllaba ;
 πλέον οὖσαν corr. O¹.

5 3² Χριστός om. Mioni.

pour qu'on vît paraître les dispositions de ceux qui l'aimaient : c'est que Marthe, Lazare et Marie aimaient le Maître, non pas un jour oui et l'autre non, mais constamment, persévérant tous dans les jours de quiétude comme dans les jours d'angoisse. Aussi, voyant croître toujours ainsi ces sentiments, le Christ sauva-t-il l'une et couronna l'autre ; quant à Lazare, il leur avait dit de lui qu'il ressusciterait, qu'il se lèverait en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

5

Mais sans doute vous allez dire : « Laquelle a-t-il couronnée ? Laquelle a-t-il sauvée ? Explique-le, car pour Lazare, nous savons que le Christ l'a arraché à la main de l'Enfer. » Marie était, à ce que dit l'Écriture, celle qu'il avait sauvée de sept démons, et aussi celle-là qui oignit de parfum le dispensateur des aromates, et de ses cheveux essuya les pieds qui nettoient l'homme tout entier de la souillure du Malin¹. Marthe, il la couronna quand elle les servait avec amour — Marthe en pleurs qu'il rassurait sur le sort de son frère en lui disant : « Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

5, 4 : Lc 8, 2

5, 5-7 : Lc 8, 38 ; Jn 12, 3

5, 8-9 : Lc 10, 38-42

5, 10-11 : Jn 11, 24

1. Le texte ne permet pas du tout de voir si Romanos fait allusion à l'épisode de la pécheresse dans la maison de Simon le Pharisien, auquel il a consacré un hymne, ou de l'onction de Béthanie. Dans le premier cas, il identifie donc la pécheresse et Marie Madeleine, qu'il semble pourtant bien distinguer dans l'hymne en question. Dans les deux cas, il identifie Marie Madeleine et Marie de Béthanie, opinion répandue en Occident depuis saint Grégoire, mais rare en Orient, où la liturgie et la plupart des Pères distinguent les trois femmes. Nous pensons que Romanos ne s'est seulement pas posé la question, et que, sur des points d'histoire ou d'exégèse de ce genre, il dépend entièrement de sa source du moment.

s'

Πάλιν ὁ Κύριος τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς ἔφησεν ·
 « Ἴδε νῦν Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν ἐκοιμήθη,
 καὶ θέλω ἀπελθεῖν ἀφυπνίσαι αὐτόν. »
 Ἦγνόουν δὲ ὅτι ὁ λυτρωτῆς κοιμησὶν εἶπε τὴν θνήσιν ποτε ·
 5 εἶπερ οὖν ἦν ἐκεῖ ὁ Παῦλος, τὸν τοῦ Λόγου ἐνόει λόγον ·
 παρ' αὐτοῦ γὰρ διδασκόμενος, ταῖς αὐτοῦ ἐκκλησίαις ἐπέστελλε
 τοὺς νεκροὺς λέγων κεκοιμημένους.
 Τίς γὰρ θνήσκει τὸν Χριστὸν στέργων ;
 Πῶς δὲ πίπτει ὁ ἐσθίων αὐτόν ;
 10 Τὸ μυστήριον φυλακτήριον
 ἔχει ἐν τῇ ψυχῇ · ἐὰν οὖν καὶ φθαρῇ, ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων · « Σὺ εἶ ζωὴ (καὶ ἀνάστασις.) »

ζ'

Ἐπει οὖν ἔγνωσαν ὅτι ὁ Κύριος κοιμησὶν
 εἶπε τὸν θάνατον — καὶ γὰρ εἶπεν αὐτοῖς παρρησίᾳ ·
 « Ὑπάγω τὸ λοιπὸν ἀναστήσαι αὐτόν » —,
 διένευον πρὸς ἀλλήλους εἰκὸς χειρὶ λαλοῦντες καὶ τῇ κορυφῇ ·

Q

6 2^e deest una syllaba ; ὁ καὶ φίλος conj. O^t.

7 1^e ἔγνωσαν conj. Maas, corr. Tom. : ἔγνωμεν Q Mioni

1. Τὸν τοῦ Λόγου λόγον : jeu de mots aussi fréquent qu'intraduisible.
2. En fait, l'euphémisme « dormir » pour « mourir » est aussi banal en grec qu'en latin et en français. Ainsi dans la Septante : κοιμηθῆσομαι μετὰ τῶν πατέρων μου, je dormirai avec mes pères (Gen. 47, 30), et même dès Homère : κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον (Il. 11, 241), il s'endormit d'un sommeil de bronze.

6

De nouveau le Seigneur dit à ses disciples : « Voici que maintenant notre ami Lazare s'est endormi, et je veux aller le réveiller. » Mais ils ne comprenaient pas que le Rédempteur avait appelé sommeil la mort. Certes, si Paul avait été là, il aurait compris la parole du Verbe¹ ; car, instruit par lui, il envoyait à ses Églises des lettres où il appelait les morts « ceux qui se sont endormis² ». Qui peut mourir, en effet, s'il aime le Christ ? Comment celui qui le mange peut-il succomber ? Il a dans son âme le mystère comme un phylactère³. Même s'il pourrit, il ressuscitera donc, il se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

7

Quand ils comprirent⁴ que le Seigneur appelait sommeil la mort — car il leur dit ouvertement : « Je vais aller le ressusciter » —, ils se firent des signes entre eux, se parlant sans doute de la main et de la tête : « C'est un miracle avant

6, 1-4 : Jn 11, 11-13 6, 5-7 : I Cor. 15, 20 ; I Thess. 4, 13
 7, 1-3 : Jn 11, 14

3. Μυστήριον, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, comporte toujours une idée de salut. Ici, il s'agit sans doute de l'eucharistie, par allusion à Jean 6, 58. On sait que les Byzantins utilisaient énormément de phylactères de toute espèce (étouffes, parchemins, médailles) pour se préserver des maladies et des accidents. Les prédicateurs et les conciles ont inlassablement condamné cette pratique.

4. La correction de ἔγνωμεν en ἔγνωσαν, quoique violente, est indispensable à l'intelligence du texte.

- 5 « Θαῦμα πρὸ θαύματος ὄρωμεν, διὰ τοῦτο καὶ δειλιῶμεν·
οὐ γὰρ ἔμαθεν ἔφησεν, ὅτι Λάζαρος τέθνηκεν, ἀλλ' ἀσθενεῖ,
καὶ προλέγει ἔμμελλομεν βλέπειν. »
Φόβος, θάμβος καὶ κατάπληξις.
Τινὲς εἶπον τοῦτον ἄνδρα φιλόν,
10 καὶ οὐκ ἠσχύνθησαν τὴν ἰσχύν αὐτοῦ,
ὅτι λόγον ἔρει, καὶ εὐθύς ὁ φθαρεὶς ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

η'

- Ἰησοῦς ἔρχεται εἰς Ἰουδαίαν νῦν σώματι·
τῇ γὰρ θεότητι περιέπει αἶψα καὶ κατέχει
τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐκ γῆς ὡς ἀκριδοῦς οἰκτράς.
Ἐλήλυθεν οὖν ὁ πάντα πληρῶν ἐν Βηθανίᾳ τὰ θεῖα τελῶν·
5 τῶν δὲ ποδῶν αὐτοῦ τὸν κτύπον ὡς ἀκούσας ὁ Ἄιδης τότε,
τῷ Θανάτῳ ἐψιθύριζε· « Τινὲς οὗτοι οἱ πόδες, ὧ Θάνατε,
οἱ πατήσαντες τὴν κεφαλὴν μου ;
Οἱμοι, τάχα Ἰησοῦς πέλει,
πάλιν ἦλθεν ἀναπράξας ἡμᾶς·
10 ἀποφεύγει οὖν, ὡς τὸ πρότερον
ὁ τῆς χήρας υἱός, καὶ ὁ Λάζαρος νῦν· ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.

Q

7 6^a redundat una syllaba || 12^a καὶ add. Tom. O.

8 3^a καὶ τοὺς <u>-> ἐκ γῆς Mioni, sed hoc colum lacunam non praebet ||
12^a καὶ add. Tom. O.

1. L'expression se trouve déjà dans la 1^{re} homélie du PSEUDO-CHRYSOSTOME (PG 62, 771) : « (Lazare ressuscita) en ces jours où déjà le Christ se hâte de sauver le monde par sa Passion et s'exerce au miracle avant les miracles (πρὸ θαυμάτων θαύματα γυμνάζοντος) », c'est-à-dire que, par la résurrection de Lazare, il s'exerça en quelque sorte au miracle à venir de sa propre résurrection. Mais nous ne déduirons pas de ce passage, avec J. Papadimitriou, que Romanos a voulu, lui aussi, désigner le miracle de Lazare et le miracle

un miracle que nous voyons là¹, aussi nous avons peur : car on ne l'a pas informé de ce qu'il a dit, que Lazare est mort, mais seulement qu'il est malade, et il nous prédit ce que nous allons voir. » Crainte, effroi et stupeur. Et certains² ont dit qu'il n'était qu'un homme ! Ils n'ont pas eu honte devant sa puissance, en voyant que, sur un mot de lui, le pourri ressuscitera, se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection. »

8

A présent Jésus va vers la Judée, dans son corps du moins ; car avec sa divinité, il embrasse et contient toujours la terre et les enfants de la terre, comme de pauvres sauterelles³. Il est donc venu, celui qui remplit l'univers, à Béthanie pour y faire œuvre divine, Alors, en écoutant le bruit de ses pas, l'Enfer chuchotait à la Mort : « Quels sont ces pieds, ô Mort, qui marchent sur ma tête ? Malheur ! C'est sans doute Jésus, il est encore venu nous faire rendre gorge. Ainsi, comme l'autre fois le fils de la veuve, maintenant c'est Lazare qui nous échappe ; il va ressusciter et se lever en disant : Tu es la vie et la résurrection.

8, 2-3 : Is. 40, 22

de Pâques. Il est évident que le « miracle avant le miracle » veut dire : le fait miraculeux que le Christ connaisse déjà la mort de Lazare, et ensuite la résurrection du même Lazare.

2. Les Nestoriens ; Justinien faisait aussi ce reproche à Origène. Cf. 1^{er} hymne de la Passion, str. 19, et la note 1.

3. Symbole de la multitude, particulièrement de celle des envahisseurs, dans la Bible, mais aussi image de la faiblesse de l'homme comparé à Dieu (Is. 40, 22 : « Celui qui trône au-dessus du disque terrestre, dont il voit les habitants comme des sauterelles ») ou aux géants qui habitaient la terre de Chanaan (Nombr. 13, 34).

θ'

9

Νικητὰ Θάνατε, ἀκαταγώνιστε, ἄκουσον
 *Αἰδου τοῦ φίλου σου, καὶ ἀνέθητι τούτων τῶν κόπων·
 μὴ φέρε μοι τροφήν, οὐ πέπτω γὰρ αὐτήν·
 προσάγεις μοι δεδεμένους νεκρούς, καὶ καταπίνων εὐθέως ἐμῶ·
 5 χαίρω καὶ αἶρω θαπτομένους, οὐ κατέχω δὲ φθειρομένους·
 τοὺς ἐντός μου ἀναπράττομαι καὶ οὐς ἠτοιμάσω μοι ἀρπάζομαι·
 διὰ τί οὖν (σύ) μάτην ταράττη ;
 Παῦσαι, στείλον, ὦ Θάνατε·
 κτῆσαι φίλον τὸν ἐκ τῆς Ναζαρέτ·
 10 ὑποτάγηθι ἐνθυμούμενος
 ὅτι ὁ τετραήμερος μετὰ μικρὸν ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.»

ι'

10

*Ὅτε δὲ ἤκουσε τούτων, ὁ Θάνατος ἔβρυξεν,
 ὄθεν ἐκραύγασε καὶ θυμούμενος ἔφη τῷ *Αἰδι·
 « ὡς ἔμοιρος κακῶν καλῶς μοι παραινεῖς·
 νουθέτησον τὴν γαστέρα τὴν σὴν ἢν οὐκ ἐχώρτασας ἕως τοῦ νῦν·
 5 καὶ γὰρ ἀπέκαμόν σοι φέρων, καὶ οὐκ εἶπας λοιπόν· *Ἄρκει μοι,
 ἀλλ' ἠπλώθης ὡς ἡ θάλασσα, ποταμούς τελευτώντων δεχόμενος
 καὶ μηδέποτε κόρον λαμβάνων.
 Τί οὖν ταῦτα πρὸς ἐμὲ φθέγγει ;
 Πρῶτον μάθε ἃ διδάσκεις ἐμὲ
 10 καὶ ἡσύχασον καὶ εὐτάκτησον·
 ὃν γὰρ ἔχεις ἐντός μετὰ μίαν ῥοπήν ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ (ζωὴ καὶ ἀνάστασις.)

Q

9 5¹ αἶρω corr. O^m : ἐρώ Q Mioni Tom. || 6² ἠτοιμάσω μοι correxi :
 ἔτοιμάσομαι Q edd. || 7 σύ addidi || ματήν : ματαίως corr. O¹ || 8² deesse
 videtur una syllaba ; fortasse νῦν post στείλον addendum (cf. hymn. III,
 κβ', v. 1¹ : Νῦν στείλον) καὶ add. O¹ || 12¹ καὶ add. Tom. O.

10 12¹ καὶ add. Tom. O.

Mort victorieuse, indomptable, écoute l'Enfer ton ami, décharge-toi de ces fatigues. Ne m'apporte pas de nourriture, car je ne la digère pas. Tu m'amènes des morts dans leurs bandelettes¹, et je les vomis aussitôt avalés. Quand on les enterre, j'ai plaisir à les prendre, mais quand ils se gâtent je ne peux pas les garder. Ceux qui sont en moi, on me les fait rendre, et ceux que tu m'as préparés², on me les arrache. Pourquoi donc t'agiter en vain? Arrête-toi, Mort, reste tranquille, fais-toi un ami du Nazaréen, soumets-toi à lui, en pensant que bientôt le mort de trois jours ressuscitera, se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

A ces mots, la Mort rugit et, poussant un cri de rage, dit à l'Enfer : « C'est parce que tu n'as pas éprouvé de malheurs que tu me donnes de beaux conseils. Réprimande donc ton ventre, que jusqu'à maintenant tu n'as jamais repu, car je n'en peux plus de te fournir, et tu ne m'as pas encore dit : ' Cela me suffit ', mais tu t'es étalé comme la mer en recevant des fleuves de morts, sans jamais t'en rassasier. Pourquoi donc me parles-tu ainsi? Commence par apprendre ce que tu veux m'enseigner, calme-toi, reste à ta place. Car celui que tu as en toi va dans un instant ressusciter, se lever en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

10, 5 : Prov. 30, 16

1. C'est ainsi que Lazare mort est traditionnellement représenté. On sait que cette partie de la toilette funèbre s'appelait le λαζάρωμα (cf. P. Koukoulès, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός, IV, p. 156).

2. Nous supposons que ἔτοιμάσομαι est une faute pour ἠτοιμάσω μοι, qui est lui-même une faute métrique pour μοι ἠτοιμάσω. Le moyen est un peu gênant, mais Romanos n'est pas un puriste.

ια'

Ὑδωρ σοι ἔδοξεν ἡ ζωὴ τῶν βροτῶν πάντοτε,
 ὅθεν ἐπλάτυνας καὶ οὐκ ἐπαύσω αἶε καταπίνων·
 ἀρκέσθητι οὐκοῦν, μὴ πληθύνῃς σαυτῶ.
 Οἱ πόδες γὰρ ὧν ἀκούεις φωνήν, (ὡς) ἀφορῶ, ἀπειλοῦντός εἰσι,
 5 βήματα μὲν ἐμβριμωμένον, κατὰ σοῦ δὲ ὀργιζομένου,
 τῶ μὲν τάφῳ προσεγγίζοντος, τὰς δὲ πύλας σου διαλακτίζοντος
 καὶ τὴν σὴν κοιλιάν ἐρευνῶντος.
 Μᾶλλον ἦλθεν ὁ καθαίρων σε·
 χρήσεις τούτου, ἐξωγκώθῃς γὰρ σὺ·
 10 ἐλαφρύνει οὖν, ἐὰν Λάζαρος,
 ἀπὸ τῶν ἐντοσθίων σου ἐκκενωθεῖς, ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ (καὶ ἀνάστασις.)

ιβ'

— ῥυπαρὰ βήματα καὶ αἰσχύνῃς μεστὰ φθέγγῃ μοι
 Ἄϊδη τῶ φίλῳ σου, καὶ ὄρων τὰ κακὰ ἐπιχαίρεις·
 ἐγὼ δὲ δι' αὐτὰ δακρῶω ἐμαυτόν·
 τὰ μέλη γὰρ τοῦ Λαζάρου ὄρω ἅπερ διέλυσε πρὶν ἢ φθορὰ
 5 ὡς προσδοκῶντα ἀναστήναι· μελετᾷ γὰρ συναθροισθῆναι,
 ὅτι ἐρπουσιν ὡς μύρμηκες, ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν σκώληκες

Q

11 1² ἔδοξεν conj. Maas, corr. Tom. : ἔδειξεν Q Mioni || 2² καταπίνων
 corr. Maas : καταπίνων αὐτούς Q edd || 4² ὡς addidi || εἰσι corr. Tom. :
 ἐστι Q Mioni || 6² σου correxi : οὐ Q edd. || 12¹ καὶ add. Tom. O.

12 1² μεστὰ : μετὰ Mioni || 3¹ δι' αὐτὰ corr. nos O¹ : διὰ ταῦτα Q Mioni
 Tom. || 5¹ προ.]σ[. δοκῶντα Q^{sv}.

1. La leçon de Q, οὐ διαλακτίζοντος, a été défendue par M. Papadimitriou, qui compare ce passage au récit des apocryphes où il est dit que les portes de l'Enfer se brisent au moment où le Christ, après

11

Tu as toujours considéré la vie des humains comme de l'eau, voilà pourquoi tu restais béant et tu ne cessais jamais d'engloutir. Que cela te suffise donc, n'augmente pas cette foule en toi. Car les pieds dont tu entends le bruit, je le vois de loin, sont ceux d'un être qui menace, les pas d'un être qui frémit, qui s'irrite contre toi, qui s'approche de la tombe, piétine tes portes¹ et fouille dans ton ventre. Oui, il est venu, ton purgateur ; tu en as besoin, tu es tout enflé. Tu seras donc soulagé si Lazare, expulsé par tes entrailles, ressuscite et se lève en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

12

— Ce sont des propos infects et pleins d'ignominie que tu me tiens, à moi l'Enfer, ton ami. Tu te réjouis en voyant mes malheurs ; moi, ils me font pleurer sur mon sort². Car je vois les membres de Lazare, déjà dissous par la putréfaction, qui semblent attendre la résurrection. Ils s'occupent à se rassembler, car ils rampent comme des fourmis mainte-

11, 2 : Is. 5, 14

sa mort, se présente devant elles et parle aux puissances infernales : ἔμα τῶ λόγῳ. Mais les portes n'en sont pas moins brisées. En fait, la correction, qui n'est pas violente, nous paraît justifiée par une haplographie fort banale du σ. L'iconographie de la Descente aux Enfers montre constamment le Christ enfonçant et piétinant les portes de l'Hadès.

2. La correction de διὰ ταῦτα en δι' αὐτὰ s'inspire de la série de corrections de διὰ τοῦτο en δι' αὐτό proposées par P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 570.

καὶ ἀφήκεν αὐτὰ δυσσομία.

Οἱμοι, ὄντως Ἰησοῦς ἦλθεν·

οὗτος, πέμψας τὴν ὁσμὴν πρὸς ἡμᾶς,

10 τὸν ὀζέσαντα εὐωδίασε·

καὶ λοιπὸν ὁ φθαρεὶς ἄμα καὶ τεφρωθεὶς ἀναστήσεται,

στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις·

ιγ'

ὣς οὖν ἀκήκοε τούτων ὁ Θάνατος, ἔκραξεν,

εἶτα καὶ ἔδραμεν, τῇ παλάμῃ τὸν Ἄϊδην κατέχων·

καὶ βλέπουσιν ὁμοῦ τεράστια, φρικτά·

τὴν ὄσφρησιν τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐνείραμένην τῷ φίλῳ αὐτοῦ,

5 ἐξευτρεπίζουσαν τὸ σῶμα πρὸς τὴν κλήσιν τοῦ ζωοδότου,

τὰς μὲν τρίχας εὐθετίζουσαν, τοὺς ὑμένας δὲ τούτῳ ὑφαίνουσαν

καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτῷ συνιστῶσαν,

φλέβας πάσας διατείνουσαν,

αἷμα πάλιν ἐπαφοῦσαν αὐταῖς,

10 ἀρτηρίας δὲ καταρτίζουσαν,

ἵνα ἔτοιμος Λάζαρος, ὅταν κληθῆ, ἀναστήσεται,

στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

ιδ'

Μόνον οὖν ἴδωσαν Ἄϊδης καὶ Θάνατος ἅπαντα

ταῦτα γινόμενα, δδυνώμενοι εἶπον ἀλλήλοις·

Q

12 12¹ καὶ add. Tom. O.

13 6¹ εὐθετίζουσαν : ἐνθετίζουσαν corr. Tom. || 6² ὑφαίνουσαν corr. nos
O^m : ὑποφαίνουσαν Q ceti. || 9² ἐπαφοῦσαν : ἐπαφείσαν corr. O^m ἐπαφείσαν
conj. Tom. || 12¹ καὶ add. Tom. O.

14 1¹ ἴδωσαν : εἶδωσαν corr. Tom. O.

1. On peut trouver que, pour un mort de quatre jours, Lazare est dans un état bien lamentable. C'est qu'il est pris ici comme le symbole de la déchéance physique de l'homme, condamné à l'anéantissement du corps par le péché. Il y a peut-être aussi une réminiscence de la vision d'Ézéchiel.

nant que les vers se sont retirés et que la mauvaise odeur les a quittés. Hélas ! Oui, vraiment, Jésus est venu : c'est lui qui, en nous renvoyant l'odeur, a parfumé le cadavre puant. Et maintenant, le mort pourri et réduit en cendres ressuscitera, se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection¹. »

13

La Mort, à ces paroles, poussa un cri, puis elle accourut en tenant l'Enfer par la main. Et tous deux ensemble, ils voient un spectacle monstrueux, terrifiant : le parfum du Fils de Dieu qui s'insinue en son ami, dispose son corps à l'appel du dispensateur de vie, lui plante des cheveux en bon ordre, lui tisse² des séreuses³, lui recompose des entrailles, lui tend toutes ses veines où il lâche de nouveau le sang, le garnit d'artères pour que Lazare, tout prêt, quand on l'appellera, ressuscite et se lève en disant : Tu es la vie et la résurrection.

14

A peine l'Enfer et la Mort eurent-ils vu tout ce qui se passait qu'ils se dirent l'un à l'autre avec douleur : « Fini

Le PSEUDO-CHRYSOSTOME (3^e homélie, PG 62, 777) nous montre l'œil et le nez qui reviennent en place, les joues qui retrouvent leur forme, le cou qui s'attache aux épaules et à la tête, le couple des mains qui se prépare au mouvement, les artères qui s'emboîtent, les doigts qui se remettent en rang, etc.

2. Ὑποφαίνουσαν fait le kólon trop long d'une syllabe et ne veut pas dire grand'chose. La correction ὑφαίνουσαν s'appuie sur le PSEUDO-CHRYSOSTOME, *loc. cit.* : ὑμένες ὑφαίνοντο

3. Le terme est quelque peu pédant, mais il n'y en a pas d'autre pour désigner les membranes qui tapissent les cavités intérieures du corps, comme les méninges, le péricarde ou le péritoine, — ce qui est exactement le sens du mot ὑμήν.

« Οὐκέτι τὰ ἡμῶν φανεῖται ἡ κρατεῖ·
 ἐγένετο ἡ ταφή ὡς βαφή μεταποιοῦσα φθοράν εἰς ζωὴν·
 5 νῆμα λελόγισται τὸ νῆμα καὶ ὁ θέλων ἀκόπως τέμνει,
 καὶ κομίζεται ὃν βούλεται, ἀδελφόν, υἱὸν <ἢ> θυγάτριον,
 καὶ γελῶσιν ἡμᾶς οἱ γεῶδεις.
 Δούλος ἄμα καὶ ἐλεύθερος,
 εἴ τις θέλει, διαρπάζει ἡμᾶς·
 10 κἂν οὐράνιος, κἂν ἐπίγειος,
 ῥῆμα μόνον ἐρεῖ, καὶ εὐθύς ὁ φθαρεῖς ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.

ιε'

'Απὸ γῆς γέγονεν ὁ Ἥλιος ποτὲ ἄνθρωπος,
 καὶ ὡς ἠθέλησε τὸν υἱὸν ἀναστῆσαι τῆς χήρας,
 παρέσχε δι' ἡμῶν ὧν ἔφαγε μισθόν.
 'Ανάλωσε τῆς πτωχῆς τὴν τροφήν, δεδώκαμεν δὲ ἡμεῖς τὴν τιμὴν·
 5 ὁ μὲν προφήτης διεστράφη, ὁ δὲ Θάνατος διεστράφη
 σὺν τῷ 'Αιδῇ ἀπαιτούμενος τὸ παιδάριον ὃ ἐθανάτωσαν
 οἱ κλαυθμοὶ καὶ εὐχαὶ τῶν πεινῶντων.
 Γῆ γὰρ πᾶσα διεφθείρετο
 πείνη, δίψη, οὐ γὰρ ἦν ὑετός·
 10 ὁ παρθένος δὲ εὐφραινόμενος

Q

14 5¹ νῆμα corr. O¹ : ἦν μάλλον Q Mioni Tom. || 6² ἢ addidi || 12¹ καὶ add. Tom. O.

15 3² ὧν scr. Tom. O : ὧν Q Mioni || 12¹ καὶ add. Tom. O.

1. Le v. 5¹ est faux et n'a pas de sens. Nous nous étions résigné à corriger ἦν μάλλον en μεταλλοῦν, en donnant à τέμνει le sens de « creuser » (cf. PLATON, *Critias* 118 d : διώρυγες τετμημένοι) ; ἦν pouvait être une ditto-graphie de la dernière syllabe de ζωὴν, au v. 4². Mais le kōlon restait faux. La correction ingénieuse de M. Trypanis est préférable à tous points de vue.

2. Allusion aux trois résurrections de l'Évangile : celle de Lazare, frère de Marthe et de Marie, celle du fils de la veuve de Naim (*Lc* 7, 11-17), et

notre éclat ! Fini notre empire ! La sépulture est devenue comme une teinture qui change la corruption en vie. On prend la tombe pour un fil¹ : quiconque le veut le coupe sans peine, et ramène qui il désire, frère, fils ou petite fille², et les habitants de la terre se moquent de nous. Esclave aussi bien que libre, quiconque le veut nous dépouille ; qu'on soit du ciel ou de la terre, on n'aura qu'un mot à dire, et sur-le-champ le pourri se relèvera, ressuscitera en disant : ' Tu es la vie et la résurrection. '

15

Élie fut jadis un homme de la terre, aussi quand il voulut ressusciter le fils de la veuve, il se servit de nous pour payer son écot. Il consomma la nourriture de la veuve, mais c'est nous qui en avons réglé le prix. Le prophète fut sustenté, et la Mort fut violentée avec l'Enfer, quand on leur réclama l'enfant qu'avaient mis à mort les pleurs et les prières des affamés³. Toute la terre était ravagée par la faim, la soif, car il n'y avait pas de pluie. Mais le prophète vierge dit avec allégresse à la veuve : ' Tu demandes ton

15, 1-12 : I Rois 17, 24

celle de la fille de Jaïre (*Mc* 5, 22-24 et 35-43 ; *Matth.* 9, 18-19 et 23-26 ; *Lc* 8, 40-42 et 49-56).

3. L'ensemble de la strophe n'est pas très clair. Le poète veut dire que la résurrection de Lazare a été une plus grande défaite pour l'Enfer parce qu'elle lui a été arrachée sans contrepartie. Pour Élie, il n'en était pas de même : le prophète, par la rigueur avec laquelle il interdit à la pluie de tomber, avait procuré grâce à la famine de nombreuses victimes aux puissances infernales. C'est pour fléchir cette rigueur et incliner le cœur d'Élie à la compassion que Dieu fit mourir le fils de la veuve ; Élie le ressuscita pour reconnaître l'hospitalité de celle-ci. C'est en ce sens qu'on peut dire que l'enfant avait été mis à mort « par les pleurs et les prières des affamés ». Cette strophe ne se comprend à peu près que si l'on connaît l'hymne d'Élie.

πρὸς τὴν χήραν φησίν· Ὁν υἱόν σου ζητεῖς ; Ἄναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις·

15'

Νεαρὸν ἤτημα τοῦ ἀρχαίου ἡμῖν πτώματος
λήθην ἐποίησε, καὶ λοιπὸν ὡς οὐδὲν ὁ Ἥλιος
σὺν τῷ Ἐλισσαίῃ παρῆλθεν ἀφ' ἡμῶν·
εὐρίσκονται δὲ ἀκμὴν ἐν ἡμῖν οἱ μώλωπες τῶν τραυμάτων αὐτῶν,
5 μάλιστα δὲ τοῦ Ἐλισσαίου τοῦ ποιήσαντος μεγαλεῖα·
ζῶν γὰρ νέκυν ἐξανέστησε, καὶ θανῶν τοῦ θανάτου ἀφήρπασε
τὸν νεκρὸν τὸν αὐτῷ προσριφέντα.
Τοῦτο πάντας ἐπιστώσατο
ὅτι θνήσκει τῶν πιστῶν οὐδὲ εἰς,
10 ἀλλὰ ζήσεται, ὅταν μάλιστα
τῶν ἁγίων τοῖς σώμασι προσκολληθῆ, ἀναστήσεται,
στήσεται λέγων· Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.»

15'

Οἱ μὲν οὖν ἅπαντα ταῦτα ἐλάλησαν, στένοντες
καὶ ὀδυνώμενοι ἐπὶ τῇ τοῦ θανάτου ἐγέρσει,
θρηνοῦντες ἑαυτοῦς καὶ πάντα τὰ αὐτῶν.
Ὁ πλάστης δὲ δι' ὃν καὶ παρῆν κατέλαβε τοῦ νεκροῦ τὴν ταφὴν,
5 μετὰ τὸ δῆθεν ἐρωτῆσαι ποῦ ὁ Λάζαρος κατετέθη·

16 2^o οὐδὲν corr. O^c : οἶδεν Q ἦλθεν corr. Tom. || 4¹ ἡμῶν : ὑμῶν Tom. ||
5^o μεγαλεῖα corr. nos O : μεσάλια Q Mioni Tom. || 12¹ καὶ add. Tom. O.
§ 17 3^o αὐτῶν : αὐτῶν Tom. || 4¹ deest una syllaba.

1. J. Papadimitriou considère que le discours de l'Enfer et de la Mort s'arrête après le v. 4 de la str. 15 et reprend avec la str. 16. Il est possible, en effet, que la fin de la str. 15 soit une sorte d'aparté du poète, puisque l'Enfer et la Mort y sont nommés à la 3^e personne ; mais rien n'indique dans le texte que le discours s'interrompe.

2. Le texte de Q (le faiseur de nappes !) est d'une rare absurdité, et on admire qu'il ait pu être imprimé deux fois. La correction *μεγαλεῖα* qui rétablit l'accent sur l'avant-dernière syllabe, paraît d'autant plus

filis ? Il ressuscitera, il se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection¹.

16

La récente défaite nous a fait oublier l'ancienne chute, et désormais Élie avec Élisée, comme s'ils n'eussent rien été, sont sortis de notre mémoire. Et pourtant, on trouve encore sur nous les cicatrices des blessures qu'ils nous ont faites, Élisée surtout, le faiseur de prodiges². Car, de son vivant, il ressuscita un cadavre, et mort, il arracha à la mort le cadavre qu'on avait jeté sur lui. Cela donne à tous l'assurance que pas un seul fidèle ne meurt, mais que chacun d'eux vivra, surtout quand il s'est attaché aux corps des saints, qu'il ressuscitera et se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection.»

17

Tout cela, ils le dirent en gémissant et s'affligeant sur la résurrection du mort, menant leur propre deuil et le deuil de tout leur empire. Cependant le Créateur gagna la tombe de celui pour lequel il était là, après avoir demandé, paraît-il, où l'on avait mis Lazare³ : c'est par ironie qu'il

16, 5-7 : II Rois 13, 20-21 ; Sag. Sir. 48, 13-14

17, 4-7 : Jn 11, 34

sûre que le vers fait évidemment allusion à l'éloge d'Élisée dans l'*Écclésiastique* : « Pendant sa vie, il fit des prodiges (*ἐποίησεν τέρατα*), et dans sa mort ses œuvres furent merveilleuses. » (*Sag. Sir.* 48, 14).

3. Δῆθεν oppose l'apparence à la réalité : « On croit qu'il a posé une question, mais cette prétendue question n'est qu'ironie. » Nous n'avons trouvé que chez Romanos cette interprétation peu convaincante et ce rapprochement forcé avec la scène du paradis terrestre. ΑΜΡΗΙΟΧΗΟΣ (*PG* 39, 61 C) explique que Jésus pose cette question pour que tous, sachant où il se rend, l'accompagnent et soient témoins du miracle. Cela semble être aussi l'opinion du PSEUDO-CHRYSOStOME (*PG* 62, homélie I, col. 774).

εἰρωνεῖα γὰρ ἠρώτησεν ὁ παλάμη ποιήσας τὸν ἄνθρωπον,
 « Ποῦ κατάκειται Λάζαρος ; » λέγων ·
 θέλει γνῶναι & ἐπίσταται ·
 ὡσπερ εἶπεν πρῶτον · « Ποῦ εἶ, Ἄδὰμ ; », 10
 οὕτως ἔλεγεν · « Ποῦ ὁ Λάζαρος ; »
 ὁ τῆ Μάρθα (υ - υ) εἰπὼν πρὸ μικροῦ · « Ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων · Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

η'

Ἐψηλὲ Κύριε, ταπεινῶν δὲ πατήρ εὐσπλαγχνε,
 ὁ ἐκ τοῦ μνήματος ὡς ἐκ βήματος ἔξαναστήσας
 τὸν Λάζαρον ποτε ζωώσας τῆ φωνῆ,
 παράσχου τοῖς προλαβοῦσιν ἡμᾶς τὸ πρόσωπόν σου ἰδεῖν ἰλαρόν · 5
 δὸς καὶ ἡμῖν ἐν ἡσυχίᾳ τὸν παρόντα καιρὸν βιώσαι
 καὶ τὸ τέλος τὸ ἀρέσκον σοι, ἵνα ζῶντες ὁμοῦ τε καὶ θνήσκοντες
 τῆ βουλήσει σου κυβερνηθῶμεν.
 Νεῦσον, κέλευσον, δέσποτα,
 λέξον, θέλησον σῶσαι ἡμᾶς ·

Q

17 11¹ desunt tres syllabae; fortasse κλαιούση addendum || 12¹ καὶ
 add. Tom. O.

18 2^a βήματος: τοῦ βήματος Tom. || ἔξαναστήσας corr. Tom.: ἔξανέσ-
 τησας Q Mioni || 7 βουλήσει corr. O¹: βουλῆ Q Tom. || 8 deesse videtur
 una syllaba; fortasse ᾧ ante δέσποτα addendum || 9 deesse videtur una
 syllaba.

le demanda, lui qui avait fait l'homme de sa main. En
 disant : « Où Lazare repose-t-il? », il veut connaître ce
 qu'il sait déjà. De même qu'il avait dit jadis : « Où es-tu,
 Adam? », de même il disait : « Où est Lazare? », lui qui
 avait dit à Marthe un instant plus tôt : « Il ressuscitera, il
 se lèvera en disant : Tu es la vie et la résurrection. »

18

Très haut Seigneur, père miséricordieux des humbles,
 toi qui as jadis ressuscité Lazare, lui rendant la vie par ta
 voix, comme tu nous ressusciteras du haut de ton trône¹,
 donne à ceux qui nous ont précédés de voir la joie sur ton
 visage. Donne-nous aussi de vivre le temps présent dans la
 tranquillité, et de faire la fin qui te plaît, pour que, dans
 notre vie comme dans notre mort, nous soyons gouvernés
 par ta volonté. Un signe, un ordre, Maître, un mot, un
 décret de salut² ! Car tu ne fais pas périr³ celui qui t'aime,

17, 9 : Gen. 3, 9

1. C'est le seul sens que nous voyons à ce vers, difficile à inter-
 prêter, vu le laconisme de l'expression et le vague du mot βῆμα.

2. Le v. 7 est faux, le v. 8 mal coupé, le v. 9 faux et mal coupé.
 On ne peut guère comprendre σῶσαι que comme un infinitif actif,
 dépendant de θέλησον, mais λέξον reste sans lien syntaxique avec la
 suite. Tout cela est fort suspect.

3. Il n'est nullement nécessaire de rétablir la forme classique
 ἀπόλλυς, car ἀπόλλεις, qu'on rencontre chez saint Basile, figure déjà
 dans la Septante, IV Macc. 6, 14 : Τί τοῖς κακοῖς τούτοις σεαυτὸν
 ἀλογίστως ἀπόλλεις, Ἐλεάζαρ ;

10 οὐκ ἀπόλλεις γάρ τὸν ποθοῦντά σε,
 ἀλλὰ ζῶντα κρατεῖς καὶ θανόντα καλεῖς, καὶ ἀναστήσεται,
 στήσεται λέγων· « Σὺ εἶ ζωὴ καὶ ἀνάστασις. »

18 10¹ ἀπόλλεις : ἀπόλλυς Tom. || post v. 12² σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ · σὺ γὰρ ζωὴ καὶ ἀνάστασις add. Q ; quae cola supervacua novum ephymnium putavit esse Tom., correxitque : ἀλλὰ ζῶντα κρατεῖς καὶ θανόντα καλεῖς · σοὶ ὑποτέτακται · πάντα σωτήρ · σὺ γὰρ ζωὴ καὶ ἀνάστασις.

mais tu le gardes dans sa vie et tu l'appelles à sa mort, et il ressuscitera, il se lèvera en disant : « Tu es la vie et la résurrection¹. »

1. Il nous paraît métriquement impossible que les deux kôla supplémentaires donnés par Q après le refrain normal représentent un second refrain introduit dans le texte, car le kôlon : σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ n'a rien qui rappelle le rythme des kôla 11¹-12² ; J. Papadimitriou fait valoir que le changement de refrain à la dernière strophe n'est pas inconnu chez Romanos, mais il nous semble que cela tient surtout à ce que la dernière strophe est très souvent remaniée ou corrompue. Le manuscrit semble avoir réuni bout à bout deux leçons du v. 11¹ (la seconde était sans doute un γράφεται dans son modèle), et la variante devait être : <ἀλλὰ> σοὶ ὑποτέτακται πάντα σωτήρ. Mais elle ne va pas du tout avec ce qui précède ; il est donc possible qu'elle ait fait partie d'une rédaction totalement différente de la dernière strophe. Ces réflexions, qui sont fréquentes, sont peut-être dues au fait que la fin du rouleau (le κοντάκιον) sur lequel on transcrivait l'hymne était souvent trouvée détériorée quand on recopiait l'hymne sur un codex.

XXVII. 2^e HYMNE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Texte

Le second hymne de la *Résurrection de Lazare* est en tous points différent du premier : par le rythme, qui n'est pas idiomèle, même pour le proimion ; par le style, qui est des plus médiocres ; par l'étendue, qui embrasse non seulement le miracle jusqu'à la résurrection incluse, mais encore l'entrée du Christ à Jérusalem ; par la composition, qui, du fait que le poète traite à la fois deux sujets différents, donne une désagréable impression de disparate ; enfin par la tradition, qui est fort troublée. On est donc conduit, dès la première lecture, à suspecter l'unité comme l'authenticité du poème, dont l'attribution à Romanos n'est attestée que par Q.

Nous venons de dire que l'hymne était divisé en deux parties bien distinctes. La première s'étend de la strophe 1 à la strophe 11, et traite de la résurrection de Lazare. La seconde commence à la strophe 12 et va jusqu'à la 18^e et dernière ; elle évoque la fête des Rameaux, mais dans un style et un esprit tout différents de la première partie. Il ne s'agit plus d'un récit coupé de dialogues, mais d'une suite de strophes sans lien précis entre elles, chacune se suffisant à elle-même, et dont la manière n'est pas du tout celle du kontakion, mais rappelle plutôt les stichères de Romanos sur la Nativité, ou tout simplement les canons : ce sont des réflexions pieuses, des invocations, souvent introduites par une exclamation, où l'auteur s'exprime à la

première personne du singulier ou du pluriel¹. La dernière strophe est à la fois une exhortation à la prière et l'amorce d'un nouveau récit, celui de l'onction à Béthanie. Elle offre aussi cette particularité de se terminer par un refrain différent : au lieu des larmes de Marthe et de Marie, ce sont celles d'Adam et d'Ève qui sont évoquées. Ce détail mérite d'être souligné, car nous croyons qu'à l'époque de Romanos le refrain était immuable. M. Naoumidis, qui a publié cet hymne au tome I de l'édition Tomadakis, y discerne une unité profonde qui, selon lui, exclut l'hypothèse d'un poème artificiellement fabriqué avec des fragments d'origines différentes : ce serait l'opposition entre la bonté du Christ envers l'homme dont la mort fait sa proie depuis Adam, et la perversité de la créature humaine, perversité qu'elle doit aussi à Adam et qui lui fait répondre par l'ingratitude à la volonté salvatrice de son Rédempteur. C'est là un thème bien vague : à ce compte, et au prix d'un peu de subtilité, il serait facile de retrouver une « unité

1. On peut, en lisant les offices du samedi de Lazare et du dimanche des Rameaux dans leur forme actuelle, faire de nombreux rapprochements avec les dernières strophes de notre hymne. Ainsi plusieurs passages du canon d'André de Crète, chanté aux complies du vendredi : « Où est la folie des Hébreux ? Où est leur infidélité ?... Vous voyez ce mort bondissant de son tombeau à sa voix, et vous refusez votre foi au Christ ? » (4^e ode), « O folie des Juifs ! O endurcissement de ses ennemis ! Quelqu'un a-t-il vu un mort ressusciter de son tombeau ? » (5^e ode) rappellent la strophe 12 ; le stichère chanté aux petites vêpres des Rameaux : « Faisons bruire à l'unisson, croyants, les palmes de nos vertus, et nous aussi, comme les enfants, offrons-les au Christ ; étendons les voiles de nos bonnes œuvres et recevons-le mystiquement » rappelle à la fois les « rameaux de l'âme » de la str. 14 et les « vêtements de joie » de la str. 15. On pourra aussi comparer à la str. 17 plusieurs passages des deux canons chantés aux matines du samedi : « Vous qui avez ressuscité Lazare, ce mort de quatre jours qui sentait déjà, ressuscitez-moi aussi, moi qui suis maintenant mort à cause de mes péchés et qui gis dans la fosse et dans l'ombre ténébreuse de la mort... » (5^e ode du 1^{er} canon ; cf. aussi le dernier tropaire de la 3^e ode).

profonde » à n'importe quel centon. M. Naoumidis fait aussi remarquer que la première partie non plus ne présente pas le caractère dramatique qui distingue ordinairement Romanos, et que les dialogues y sont rares. C'est exact, mais rien ne prouve que cette première partie soit elle-même de Romanos. Il est du reste remarquable que, dans l'acrostiche, la seconde partie de l'hymne occupe exactement le mot 'ΡΩΜΑΝΟΥ, comme si, pour y introduire un développement nouveau, on avait amputé le poème primitif du nom de son véritable auteur pour le remplacer par celui de Romanos. Cependant la vérité n'est probablement pas aussi simple : M. Naoumidis fait observer que le récit est complet et se termine avec le mot ΤΑΠΕΙΝΟΥ. Si l'hymne primitif avait une unité, il devait raconter seulement l'histoire de Lazare ; et dans ce cas, que pouvaient bien contenir les strophes que l'on aurait supprimées ? Si nous soupçonnons ce poème d'être un faux, c'est donc beaucoup plus à cause de la différence de style entre ses deux parties et de l'aspect plus récent de la seconde, que par leur coïncidence avec les mots de l'acrostiche.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que nous jugions l'acrostiche inattaquable. On y trouve deux anomalies : au début de la strophe 9, le participe Νεύματι οὖν ἰδίῳ κελεύσας est d'une syntaxe peu admissible pour Romanos, et il semble que, dans la suite de la strophe, les vers 4-5 portent la trace d'une correction dans le texte de Q, correction entraînée par un remaniement des trois premiers vers. Ici, le texte des autres témoins paraît meilleur. L'expression Νεῦσον τὸ οὖς σου (str. 16), avec un régime à l'accusatif, est sans exemple. On remarque encore que deux vers initiaux, ceux de la strophe 5 (Ἄμα δὲ ἤκουσαν τῶν ῥημάτων) et de la strophe 13 (Ἦ τῆς ἀφάτου σου εὐσπλαγχνίας) se retrouvent, du moins sous des formes très voisines, dans deux autres hymnes signés de Romanos, mais apocryphes l'un et l'autre, et écrits sur le même hirmos Τράνωσον : le 2^e hymne aux saints Anargyres, dont la strophe 8

commence par : Ὡ τῆς ἀφάτου φιλανθρωπίας, et l'hymne aux saints Gourias, Samonas et Abibos, dont la strophe 7 débute ainsi : Ἄμα δὲ ἤκουσε τῶν ῥημάτων.

S'il est suspect, l'acrostiche du poème tel qu'il nous a été conservé par Q est du moins cohérent, ce qui n'est pas le cas du texte fourni par les autres kontakaria. Leur recension montre qu'ils ne contiennent qu'une faible partie des strophes données par Q, parfois profondément remaniées, et de plus, un certain nombre d'autres, inconnues de Q. Le fait avait déjà été signalé par Krumbacher¹. La réfection de nos strophes 6 et 9 ayant porté même sur les premiers vers, il s'ensuit que ces strophes, qui dans Q commencent respectivement par Πάντες ὁμοῦ et par Νεύματι οὖν ἰδίῳ, ne sont pas immédiatement reconnaissables sur les autres manuscrits, où elles débudent par Ἦλθε καὶ νῦν (str. 6) et par Γῆς τὰ θεμέλια (str. 9). D'autre part, l'éphymnion πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεσιν qui termine le premier prooimion donné par Q : Ἡ πάντων χαρά, vient concurrencer l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα. Cette dualité des éphymnia suffit à prouver qu'on a affaire à deux hymnes différents, mélangés dans plusieurs kontakaria et dans l'édition de Pitra, qui n'a pas connu Q. Le prooimion II de Q : Ὁ πάντων, Χριστέ, ne se rencontre pas ailleurs, excepté dans M. Pour plus de clarté, nous indiquons ici l'ordre des strophes dans les kontakaria que nous avons utilisés, en donnant pour chacune son début dans le manuscrit où elle figure, puis, s'il y a lieu, son début dans Q, son numéro d'ordre dans Q si elle fait partie du kontakion de Q, enfin l'éphymnion qu'elle a dans chaque manuscrit.

1. *Akrostichis*, p. 582-583.

A	B	D
prooimion I Ὁ οὐρανόν Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ἦλθε (= Πάντες) : 6 Γῆς (= Νεύματι) : 9 (pas d'éphymnion) Ἐπὶ τὴν πόλιν La strophe Γῆς exceptée, l'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων	prooimion I Ὁ οὐρανόν Ἦλθε (= Πάντες) : 6 Τοῖς μαθηταῖς : 4 L'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων, sous la forme : δωρούμενος πᾶσι	prooimion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν Ἦλθεν (= Πάντες) : 6 Γῆς (= Νεύματι) : 9 Ἐπὶ τὴν πόλιν Ἠπλωσαν Δέσποτα Κύριε L'éphymnion est partout πᾶσι παρέχων
G	H	J
prooimion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν éphymnion : πᾶσι παρέχων	prooimion I Ὁ οὐρανόν (éphymnion : πᾶσι δωρούμενος)	prooimion I Τοῖς μαθηταῖς : 4 Ὁ οὐρανόν éphymnion : πᾶσι παρέχων

M	T	V
<p>prooimion I</p> <p>Τοῖς μαθηταῖς : 4 (éph. : πᾶσι παρέχων)</p> <p>Ἦλθε (= Πάντες) : 6 (éph. : πᾶσι παρέχων)</p> <hr/> <p>prooimion II</p> <p>Τὸν ὄδουρον : 1 (éph. : Μαρίας)</p> <p>Ὁ οὐρανόν (éph. : Μαρίας)</p> <p>ὑπὸ τῆς πίστεως : 3 (éph. : πᾶσι παρέχων)</p>	<p>prooimion I</p> <p>Τοῖς μαθηταῖς : 4 (éph. : πᾶσι παρέχων)</p> <p>Ὁ οὐρανόν (éph. : πᾶσι παρέχων)</p> <p>Γῆς (= Νεύματι) : 9 (éph. : πᾶσι παρέχων)</p> <p>Τὸν ὄδουρον : 1 (éph. : Μαρίας)</p> <p>Ὅλοι συνδράμωμεν : 2 (éph. : Μαρίας)</p> <p>ὑπὸ τῆς πίστεως : 3 (éph. : Μαρίας)</p> <p>Ἐλθὲν ῥευστήν : 18 (éph. : Μαρίας)</p>	<p>prooimion I</p> <p>Ὁ οὐρανός : (éph. : δωρούμενος πᾶσι)</p>

Pitra, qui ne s'est servi que de T, en a publié les strophes dans l'ordre suivant : Τοῖς μαθηταῖς, Ὅλοι συνδράμωμεν, ὑπὸ τῆς πίστεως, Τὸν ὄδουρον, Ὁ οὐρανόν, Γῆς (= Νεύματι), Ἐλθὲν ῥευστήν. Quant à l'éphymnion, il ne s'est pas aperçu qu'il était double, et là où T donne le second, il a cru à une interpolation et a corrigé en ajoutant le premier éphymnion à la suite du second dans les strophes où il le trouvait.

L'ensemble des strophes données par la tradition, y compris Q, se partage donc en trois séries :

1) les strophes qu'on trouve seulement dans Q, c'est-à-dire la 5^e, la 7^e, la 8^e, la 10^e, la 11^e, la 12^e, la 13^e, la 14^e, la 15^e, la 16^e, la 17^e, toutes avec l'éphymnion Μαρίας, qui ne saurait nulle part être remplacé par l'éphymnion πᾶσι παρέχων, sinon au prix d'un remaniement des derniers vers ;

2) les strophes communes à Q et aux autres kontakaria, et qui sont, dans l'hymne signé de Romanos, les strophes 1,

2, 3, 4, 6, 9 et 18. Trois d'entre elles, les strophes 1, 2 et 18 ont l'éphymnion Μαρίας. La strophe 3 n'a l'éphymnion πᾶσι παρέχων que dans M, où il est évidemment postiche, raccroché au texte par une correction maladroite de l'avant-dernier vers. Dans la strophe 6, les derniers vers du texte de Q ont été également remaniés de diverses manières partout ailleurs, mais de telle façon que le texte n'est cohérent que dans A, pour y introduire l'éphymnion πᾶσι παρέχων, qui n'est sûrement pas original. Il en est de même pour la strophe 9, où la correction est également générale, diverse et maladroite. On ne peut hésiter que pour la strophe 4 ;

3) les quatre strophes qu'on ne trouve pas dans Q : Ὁ οὐρανόν, Ἐπὶ τὴν πόλιν, Ἦπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, et qui ont l'éphymnion πᾶσι παρέχων, à l'exception de la strophe Ὁ οὐρανόν qui, par une erreur étrange, porte l'éphymnion Μαρίας dans M, ce qui est absurde, puisque le sens devient : « Il fait les larmes de Marie et de Marthe. »

Il est donc clair qu'on a en réalité deux hymnes, dont l'un comprenait les strophes de la troisième série, avec l'éphymnion πᾶσι παρέχων et le prooimion I, l'autre toutes les autres strophes (il n'y a un doute que sur la 4^e), avec l'éphymnion Μαρίας et le prooimion II. Seul le rédacteur de M, ou son modèle, l'a senti, et a essayé de reconstituer deux hymnes différents, mais en se trompant complètement sur l'attribution des strophes dont il disposait ; aussi n'avons-nous pas lieu de croire qu'on puisse retrouver en M la trace d'une tradition issue directement de l'époque où les deux kontakia étaient distincts : le copiste a simplement essayé de trier, non sans maladresse, des prooimia et des tropaires qui lui étaient, si l'on peut dire, fournis en vrac. Il semble que, en dehors de Q, la tradition de notre fragment composite soit double : d'une part A, B et D, qui donnent la strophe Ἦλθε et ajoutent, ou ajoutaient avant abréviation, les trois derniers tropaires de la troisième série ; d'autre part T, qui ne connaît pas la strophe Ἦλθε,

mais possède les trois premières strophes de l'hymne de Q. L'examen des variantes, qui sont d'une abondance et d'une confusion extraordinaires, ne permet pas de dire si le texte des Sinaitici se rattache plutôt à T ou à ABD.

La présence des strophes Ἐπὶ τὴν πόλιν, Ἡπλωσαν, Δέσποτα Κύριε, permet de conclure à l'existence d'un hymne tout à fait indépendant de celui que Q attribue à Romanos ; l'éphymnion en était certainement πᾶσι παρέχων, le prooimion était probablement notre actuel prooimion I. Les deux premières strophes ont pour sujet l'entrée du Christ à Jérusalem et sont des fragments d'un véritable récit, ce qui porte à croire qu'elles sont anciennes. La troisième est une prière finale dont, du reste, rien n'indique qu'elle se rapporte à l'hymne en question. Elle présente une curieuse anomalie : son premier mot commence par Δ, ce qui paraît impossible pour une strophe finale ; quel est le mot grec, même un nom propre, qui finit par un Δ ? Il est bien peu probable que le poème complet eût un acrostiche se terminant par ὕμνος δ', ou αἶνος δ', car nous ne possédons aucun exemple d'un pareil acrostiche. D'autre part, l'expression Δέσποτα, Κύριε, formée de deux vocatifs placés en asyndète et presque équivalents pour le sens, est singulièrement bizarre et gauche. Comme la plupart des dernières strophes finales se terminant en Y, on attendrait Ὑψιστε Κύριε, et c'était peut-être la leçon originale. Mais pourquoi ce changement d'initiale ? Il ne peut correspondre qu'à un remaniement de l'acrostiche, d'ailleurs difficilement explicable. On aura pu abrégé le poème de façon à arrêter l'acrostiche au milieu d'un mot, sans pour cela vouloir sacrifier la prière finale : c'est ainsi que l'on trouve parfois des hymnes dont trois strophes seulement, formant l'acrostiche ΗΩΔ (abréviation de ἡ ᾠδὴ), ont été conservées. On a peut-être affaire ici à un cas de ce genre. Quoi qu'il en soit, il semble que ces trois strophes aient fait partie d'un poème consacré à la commémoration des Rameaux. Les strophes Ἐπὶ τὴν πόλιν et Ἡπλωσαν

paraissent se faire suite, ce qui fait soupçonner que l'acrostiche a pu contenir le mot δέησις. Sans doute, c'est un terme qui convient mal à un kontakion, généralement qualifié par son auteur d'ὕμνος, de ποίημα ou δ'αἶνος ; mais nous possédons un hymne de Romanos où le mot δέησις est dans l'acrostiche, et qui n'en a pas moins un caractère tout à fait narratif : c'est l'hymne de l'*Enfant prodigue*. La strophe Ἐπὶ τὴν πόλιν prenant le récit des Rameaux à peu près à son début, il ne reste guère de place avant elle que pour un tropaire d'introduction qui correspondrait bien à la strophe Δ manquante, du moins dans le cas où l'hymne perdu racontait seulement l'entrée à Jérusalem : l'acrostiche devait alors commencer par δέησις et se terminer par le nom de l'auteur. Mais en était-il bien ainsi ? La première strophe de la troisième série, Ὁ οὐρανόν, se rapporte au miracle de Lazare ; elle pourrait lui servir d'introduction, ou bien à la rigueur s'insérer dans le corps du récit au moment où le Christ, ayant annoncé à ses disciples la mort de Lazare, se met en route pour Béthanie. Si nous avons un vestige du récit de ce miracle, il est évident que ce récit venait avant l'entrée à Jérusalem et que l'hymne se terminait par le mot δέησις, ou du moins que ce mot n'était pas en tête. Le style extrêmement faible de cette strophe à la fois creuse et boursoufflée, et aussi le fait que c'est très probablement une strophe de début, ce qui ne s'accorderait pas avec le féminin δέησις, la forme de l'acrostiche ne pouvant être alors que δ... ὕμνος ou δ... ψαλμός, nous fait supposer plutôt que sa composition est très tardive et date de l'époque où l'hymne n'apparaissait déjà plus que sous la forme d'un misérable fragment. La partie de l'hymne concernant la résurrection de Lazare peut sans doute être aussi ancienne que celle qui raconte l'entrée à Jérusalem, du moins nous ne pouvons prouver le contraire. Mais nous avons l'impression que, à haute époque, les deux sujets n'étaient pas mêlés. Dans l'office actuel des Rameaux, on trouve plusieurs fois la mention de Lazare,

et inversement ; mais dans les ouvrages liturgiques anciens, il n'en est pas de même : ni le premier hymne de Romanos sur Lazare, ni celui de Kyriakos, ni le curieux cantique des Rameaux publié par Pitra sous le titre : *Idiomelum Palmaram*¹, et qui est sûrement fort ancien, ne parlent d'autre chose que de la fête qui fait leur sujet. Dans l'hymne de Romanos sur les Rameaux, il est bien question à la strophe 4 de « ceux qui sont encore à détacher Lazare et ne savent pas qui l'a ressuscité », mais l'allusion, qui figure à côté de la mention des deux autres résurrections connues par l'Évangile, celle de la fille de Jaïre et celle du fils de la veuve, n'a pas de portée liturgique : elle est là pour prouver la puissance divine du Christ. Au reste, si l'on suppose que le poème dont nous avons conservé les fragments traitait à la fois des deux sujets et suivait par conséquent le même plan que celui attribué à Romanos, il faut bien admettre d'un hymne à l'autre des rapports d'imitation très directs. C'est ce que pense M. Naoumidis : pour lui, l'hymne perdu est d'un imitateur de Romanos, assez proche de lui dans le temps et « subissant son influence ». Que les deux poètes soient proches l'un de l'autre, cela paraît probable et c'était aussi l'avis de Pitra², mais il y a beaucoup plus qu'une influence : si la strophe Γῆς-Νεῦματι et même la strophe Ἦλθε-Πάντες peuvent passer pour des imitations assez libres les unes des autres, la strophe Τοῖς μαθηταῖς est un pur plagiat de la strophe 4 de Romanos. En revanche, la strophe Δέσποτα et les deux strophes qui traitent de l'entrée à Jérusalem : Ἐπι τὴν πόλιν et Ἠπλώσαν, n'ont rien de commun avec la seconde partie de l'hymne de Romanos, et on se demande pourquoi le plagiat s'est limité à la résurrection de Lazare, sinon pour une de ces deux raisons : parce que le plagiaire, s'il connaissait le

1. *Analecta Sacra* I, p. 467-477.

2. « Vetus melodus videtur, neque a Romani schola longe recedit » (*Analecta Sacra* I, p. 473, note critique).

début de l'hymne de Romanos, n'en connaissait pas la fin ; ou parce qu'il avait à sa disposition un autre texte sur l'entrée à Jérusalem, texte qu'il aura pu utiliser tel quel et compléter à peu de frais en plagiant le début de notre hymne. Les deux raisons peuvent fort bien s'ajouter l'une à l'autre, mais seule l'hypothèse d'un hymne à compléter peut expliquer suffisamment le plagiat. Il ne semble pas que les remanieurs d'anciens kontakia aient travaillé seulement pour le plaisir d'aligner des vers médiocres : ordinairement, les réfections ont pour motif le désir d'adapter à un mètre connu un poème connu et admiré, mais écrit sur un rythme idiomèle rarement employé. Ici, ce n'est pas le cas, puisque l'hymne de Romanos suit l'hirnos qui est de beaucoup le plus populaire. Dans ces conditions, pourquoi refaire un poème sinon pour le compléter ? Et pourquoi le compléter si l'hymne de Romanos avait déjà été complet quand on l'a imité ? Sans doute la présence de la strophe Ὁ οὐρανόν, qui ne doit rien à l'hymne de Romanos, permet-elle de supposer que l'hymne primitif qui avait pour éphymnion πᾶσι παρέχων traitait déjà de l'entrée à Jérusalem, mais après tout, cette strophe a pu être composée de toutes pièces par le plagiaire pour servir de transition ou d'introduction.

On remarquera enfin — bien que cette observation n'ait qu'une portée limitée — que l'éphymnion πᾶσι παρέχων θεῶν ἄφεσιν, s'il est par lui-même fort vague et général¹, s'adapte cependant beaucoup mieux à un poème des Rameaux : l'entrée à Jérusalem, prélude à la Passion, est étroitement liée au thème des souffrances rédemptrices du Christ et du

1. On en trouve l'équivalent dans des hymnes comme celui de saint Romain le martyr, 18 novembre (πᾶσι παρέχει πταισμάτων συγχώρησιν), le 3^e hymne à saint André, 30 novembre (même éphymnion), le 1^{er} proéortion de l'Annonciation (καὶ τοῖς πεσοῦσιν παρέχεις συγχώρησιν), le 3^e hymne à saint Georges, 23 avril (même éphymnion), bien qu'il soit peu orthodoxe de demander à un saint, fût-ce à la Vierge, le pardon de ses péchés.

pardon accordé par Dieu à Adam. En revanche, on ne voit pas ce que la résurrection de Lazare peut avoir à faire avec « l'absolution divine ». Dans l'hymne de Romanos, c'est le contraire : l'éphymnion ne va qu'avec le récit de la résurrection, et le poète n'a pu l'adapter à la seconde partie de son hymne qu'au prix de pénibles acrobaties, et surtout parce que cette seconde partie ne constitue pas un récit. La forme métrique de l'éphymnion $\pi\acute{\alpha}\sigma\iota\ \pi\alpha\rho\acute{\epsilon}\chi\omega\nu$ est normale, c'est celle-là même qu'elle a dans le modèle Τράνωσον . Une autre forme allongée d'une syllabe au second kôlon, ce qui donne $\nu\text{-}\nu\ \nu\text{-}\nu/\nu\text{-}\nu\text{-}$, et qui est celle de l'hymne à saint Syméon Stylite¹, apparaît aussi souvent dans les prosomoïa : on rencontre l'une et l'autre forme environ vingt-cinq fois chacune en P. En revanche, la forme abrégée $\nu\text{-}\nu\ \nu\text{-}\nu/\nu\text{-}\nu\text{-}$, qui est celle de l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας , est fort rare : P ne l'offre que trois fois.

Qui est l'auteur du poème dont l'éphymnion est $\pi\acute{\alpha}\sigma\iota\ \pi\alpha\rho\acute{\epsilon}\chi\omega\nu$, ou plutôt, si ce poème est formé de deux parties inégalement anciennes, qui est le plagiaire qui l'a complété à l'aide de l'hymne de Romanos ? L'état actuel de notre fragment ne nous permet pas de le dire, mais on remarquera qu'en A et en D on trouve deux strophes consécutives, la strophe Ἦλθε et la strophe Γῆς , qui peut-être se suivaient déjà dans le poème intact, formant l'acrostiche ΗΓ ; dans quel mot faisant partie d'un acrostiche ce groupe peut-il apparaître ? Nous ne voyons guère que Γρηγόριος , ce qui n'aurait rien d'in vraisemblable, car nous avons conservé plusieurs kontakia ou fragments signés de ce nom. Pitra avance l'hypothèse qu'il s'agit de Grégoire de Syracuse,

1. Cet hymne est souvent donné comme l'idiomèle dans les kontakia, c'est-à-dire que la mention πρὸς est suivie, non de Τράνωσον , mais de : $\text{Τοῦ Σουμῶν τὸν ἀνεμπτον βίον}$, qui est le premier vers de cet hymne. Il n'y a cependant aucune différence métrique, si ce n'est l'éphymnion, avec l'hymne des Apôtres.

mélode sicilien du VII^e siècle¹. On peut aussi penser à Grégoire le Décapolite, maître de Joseph, qui ne peut donc être antérieur à la première moitié du IX^e siècle ; c'est bien tard. De toutes manières, l'attribution d'un hymne sur la foi de deux lettres dont on n'est pas sûr qu'elles se suivaient dans l'acrostiche ne peut être que très problématique. Nous n'y insisterons pas davantage.

Si nous pouvons affirmer que les strophes communes aux deux poèmes portaient à l'origine l'éphymnion Μαρίας καὶ Μάρθας , encore que la chose soit douteuse pour la strophe Τοῖς μαθηταῖς , en revanche rien ne nous permet d'être certain que les débuts de strophes soient primitifs dans le poème de Q : nous avons vu que l'acrostiche était suspect par certains détails. L'enchaînement du récit n'est pas non plus toujours satisfaisant ; il est même incohérent entre les strophes 4 et 5, et M. Naoumidis l'a reconnu, puisqu'il a noté d'une croix l'avant-dernier vers de la strophe 4, dont le rythme est pourtant irréprochable. Le Christ, ayant appris que Lazare est malade, annonce aussitôt sa mort aux disciples, et le miracle dont il sera l'objet ; et les disciples, comme s'ils n'avaient pas entendu la fin de la strophe, répondent : « Le sommeil est salutaire aux hommes. » On dirait qu'à la première moitié de la strophe 4, intacte seulement jusqu'au vers 5, on a collé absurdement la seconde moitié d'une autre strophe qui ne pouvait que suivre la 5^e. On remarquera une autre anomalie à la strophe 8 : le Christ vient de s'approcher du tombeau et de prier son Père. Mais le miracle n'a pas lieu tout de suite : Jésus prend le temps de se retourner vers Marthe et de lui dire : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de tous les morts... » On attendrait plutôt ces paroles tout de suite après les plaintes des deux sœurs, et

1. *Analecta Sacra* I, p. 273, à propos de trois strophes (plutôt médiocres) à saint Marciens, formant l'acrostiche ΓΡΗ . Il y a aussi quelques inédits dans P.

dans le récit évangélique il en est bien ainsi. Du moins le récit est-il cohérent, et il n'est pas impossible que la transposition vienne du poète même et non de l'arrangeur. En général, la trame très lâche du développement et sa rapidité — on a l'impression, en le lisant, d'un résumé ; les faits sont réduits à leur plus simple expression, les dialogues embryonnaires — ne permettent pas de dire s'il est fait de strophes choisies entre lesquelles on a laissé des lacunes, mais la chose est très possible.

L'état de la tradition ne nous autorise pas à en dire davantage. Nous pouvons du moins conclure que l'unité de l'hymne donné par Q et son authenticité nous paraissent douteuses et même peu probables. Il nous semble raisonnable, quoique peut-être un peu compliqué, de supposer à l'origine deux poèmes : un sur la résurrection de Lazare qui avait pour prooimion l'actuel prooimion II de Q : 'Ο πάντων, Χριστέ, pour éphymnion *Μαρίας και Μάρθας τὰ δάκρυα*, et un acrostiche que nous ignorons. C'est celui qui a servi à former la première partie de l'hymne de Q. Un autre, consacré à l'entrée à Jérusalem, avait le prooimion I, l'éphymnion *πᾶσι παρέχων θείαν ἔφεσιν* et un acrostiche qui contenait peut-être le mot *δέησις*. Il semble que les deux prières finales aient été conservées, ce qui est assez fréquent dans les hymnes dont on n'a qu'un fragment. Les deux poèmes doivent être assez anciens, mais postérieurs à Romanos, puisqu'ils sont écrits sur un hirmos de lui. On a profité de cette identité de mètres pour fondre les deux poèmes en un seul en utilisant l'éphymnion le plus commun, celui de l'entrée à Jérusalem. Ce sont les fragments de cette composition hybride que nous ont conservés tous les kontakaria autres que Q. Elle a probablement eu un acrostiche cohérent, mais nous n'en sommes pas sûrs. Si elle n'en avait pas, il n'y a aucune raison pour que les strophes de la deuxième série n'aient pas gardé intacts leurs premiers vers, dont Q donnerait alors une version arrangée. Quoi qu'il en soit, un quatrième hymne aura été

fabriqué, pour les mêmes raisons liturgiques qui ont fait naître l'autre hymne composite, c'est-à-dire le souci de lier la commémoration des deux fêtes, par un rédacteur qui aura composé lui-même la partie correspondant à l'acrostiche *ΡΩΜΑΝΟΥ*, soit parce qu'il ne connaissait pas le poème *δέησις*, soit — plus probablement — parce qu'il trouvait plus expédient d'écrire des strophes entièrement nouvelles que d'en utiliser de plus anciennes dont il lui aurait fallu changer à la fois l'éphymnion et les premiers vers. Mais il les a écrites dans la manière de son époque, qui nous paraît tardive. Il s'est même produit un début de mélange de ce dernier hymne avec la composition précédente, mélange dont nous trouvons la trace en T, qui a conservé la dernière strophe de l'hymne attribué à Romanos ; cette strophe, en effet, n'a certainement pas pu être utilisée par les rédacteurs du premier hybride. L'attribution frauduleuse à Romanos d'un poème qui n'est pas de lui est normale ; nous attendons encore qu'on nous montre des exemples du contraire.

Mètre

Les deux hymnes sont entièrement *prosomoïa*, c'est-à-dire que ni le prooimion ni les strophes ne sont *idiomèles*. Bien que rare chez Romanos, cette particularité ne saurait être invoquée contre l'authenticité de l'hymne signé de lui, car on l'observe dans des poèmes certainement authentiques, comme l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, écrit sur l'hirmos *Ἐπεφάνης - Τῆ Γαλιλαίας*. Les deux prooimia sont sur le modèle de celui de l'hymne à saint Syméon Stylite, *Τὰ ἄνω ζητῶν*, très souvent imité, mais avec de fréquentes variantes de détail. L'hirmos est celui-ci :

υ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υυ		
	υ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υυ	
	υυ-υ	-υυ				
	υυ-υ	-υυ	-υυ	/	υυ-υ	-υυ-
5	υ-υ	υ-υ	/	υυ-	υυ-	

Il devient dans l'hymne signé de Romanos (prooïmion II Q) :

υ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υυ		
	υ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υ	ϊ
	υυ-υ	υ-υυ				
	υυ-υ	-υυυ	-υυ	/	υυυ-υ	υ-υυ
5	υ-υ	υ-υ	/	υ-υυ		

On voit que les variantes ne portent pas seulement sur l'éphymnion ou la place des accents intérieurs, mais aussi sur le nombre des syllabes. C'est ce que confirme l'analyse du prooïmion I qui précédait primitivement le second hymne :

υ-	υυ-	/	υ-υυ	-υυ		
	υ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υυ	
	υυ-υ	υ-υυ				
	υυ-υ	υ-υυ	-υυ	/	-υυυ	υ-υυ ..
5	υ-υ	υ-υ	/	υυ-υυ		

L'hirmos des strophes, Τράνωσον, qui est celui de l'hymne des Apôtres, offre la particularité d'être moins clair et moins régulier dans le modèle que dans ses principales imitations. C'est peut-être la raison pour laquelle on trouve si souvent, dans les lemmes, la mention : Τοῦ Συμεῶν τὸν ἄμεμπτον βίον (hymne de saint Syméon Stylite) au lieu de : Τράνωσον. Dans le poème signé de Romanos, le rythme ne s'éloigne de l'hirmos sur aucun point important ; on observera cependant une originalité — du moins ne l'avons-nous, jusqu'ici, relevée nulle part ailleurs — : au vers 5, il y a une coupe régulière après la 7^e syllabe, qui sépare donc le vers en deux kôla. D'autre part, l'hirmos présente trois vers à variante régulière, ce qui est fort rare : ce sont les vers 6², 7² et 8², qui tous trois ont la forme υυ-υυ-υυ-υυ(-). Du moins ces trois variantes se rencontrent-elles dans les prosoïa, qui sont fort nombreux, et en particulier dans les hymnes apocryphes signés de Romanos : le 2^e hymne aux Anargyres, les hymnes à saint Jean l'Évangéliste, à

saint Gourias et ses compagnons, et à saint Athanase. Mais elles y sont inégalement fréquentes : la variante du vers 6² est celle qu'on rencontre le plus souvent, celle du vers 7² est toujours rare (l'hymne à saint Athanase ne l'a pas), celle du vers 8² est moins fréquente que celle du vers 6² et plus que celle du vers 7². Certains poèmes ont très peu de variantes : l'hymne de saint Athanase n'en offre qu'un seul cas pour l'ensemble des trois vers, au vers 6², sur 18 strophes. Si on se reporte aux deux hymnes qui ont été considérés comme les idiomèles, on trouve que l'hymne à saint Syméon ignore les variantes aux trois vers, tandis que l'hymne aux Apôtres en présente fréquemment aux vers 6² et 8², rarement au vers 7². Notre hymne de *Lazare* est, sur ce point, d'une métrique plutôt rigoureuse : il n'a pas la variante au vers 7², et une fois seulement au vers 8² ¹.

Nous avons disposé le mètre de cette façon :

54 syllabes	}	υυυ	-υ	υυυ	-υ		
			υυ-	υυ-υ	/	υυ-	υυ-
			υ-υ	-υυ	-υυ		
		υυυ	-υ	υυυ	-υ		
	5		υυ-	υυ-υ	/	υ-	υ-υ ²
54 à 56 syllabes	}	-υυ-	/	υυ-	υυ-	υυ-	υυ(-) ³
		υ-υυ	υυ-υ	/	υυ-	υυ-	υυ-υυ
		υ-υ	-υυ	-υυ	/	υυ-	υυ-
		υ-υ	υ-υ	/	υ-υυ		

1. Pour les vers 7² et 8², comme c'est généralement le cas pour les vers à variante régulière, mais peu fréquente, c'est la forme brève qui est normale.

2. Ces deux kôla ne sont pas séparés dans l'édition Tomadakis. Pour le 2^e kôlon, la forme υ-υ-υ apparaît 8 fois, la forme -υυ-υ 6 fois, la forme υυυ-υ 4 fois. Nous ne tenons pas compte des strophes appartenant à l'hymne πᾶσι παρέχων et données en appendice.

3. La forme longue apparaît 6 fois.

4. La forme longue apparaît 1 fois.

Ἔτερον κοντάκιον εἰς τὸν ὅσιον καὶ δίκαιον Λάζαρον τὸν τετραήμερον,
φέρων ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος β', πρὸς Ἐνω ζητῶν.

Sic Q (ἄλλο ὅμοιον ante pr. II add. Q) : Τῷ σαββάτῳ τῆς βασιλοφύρου
κοντάκιον εἰς τὸν δίκαιον Λάζαρον, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν A Κοντάκιον
τῷ σαββάτῳ τοῦ δικαίου καὶ ἀγίου Λαζάρου, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν
B Κοντάκιον εἰς τὸν ἅγιον Λάζαρον, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν τοῖς κάτω
D Σαββάτῳ τῆς ε' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν κοντάκιον εἰς δίκαιον καὶ ἅγιον
Λάζαρον, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν G Κοντάκιον ψαλλόμενον εἰς τὸν
ἅγιον Λάζαρον, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν M¹ Ἔτερον κοντάκιον τοῦ ἀγίου
Λαζάρου, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω ζητῶν M² Τῷ σαββάτῳ τῶν βασιλῶν T Τῷ σαββάτῳ
τῆς ε' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν κοντάκιον τοῦ ὁσίου Λαζάρου, ἦχ. β', πρὸς Ἐνω
ζητῶν-Τράνωσον V.

HYMNE : de la résurrection de Lazare (2^e hymne)
DATE : samedi de la 6^e semaine de carême
TON : β'
HIRMOS : prooimion : πρὸς Ἐνω ζητῶν
strophes : πρὸς Τράνωσον.
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : A fo 225r-226r
B fo 85v-86r
D fo 224v-226r
G fo 96r-v
H fo 47v-48r
J fo 270r-v
M fo 262r-263v
Q fo 53r-55r (pr. Ἐ πάντων χαρά, pr., Ὁ
Πάντων Χριστέ, et toutes les les strophes
Μαρίας καὶ Μάρθας)
T fo 165r-166v
V fo 88r-v

Pour le détail du contenu des manuscrits autres que Q,
voir l'introduction.

ÉDITIONS : *Triodion*, samedi avant le dimanche des
Rameaux (pr. Ἐ πάντων χαρά, et str. 4
très remaniée).
Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 473-475 (v.
l'introduction).
Amfilochij, p. 143 (pr. Ἐ πάντων χαρά, et
str. 1).
E. Mioni, *Romano il Melode*, n^o 10, p. 213-
223.
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
I, n^o 8, p. 185-194 (éditeur : M. Naoumidis).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 15, p. 110-116.

Προοίμιον

Ὁ πάντων, Χριστέ, τὴν γνῶσιν ἐπιστάμενος,
 τὸν τάφον μαθεῖν ἠρώτας τοῦ Λαζάρου,
 καὶ ἔλθῶν αὐτὸν ἡγείρας
 5 τεταρταῖον ὄντα, παντοδύναμε, κατοικτειρήσας ὡς εὐσπλαγχνος
 Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

α'

Τὸν ὀδυρμὸν Μαρίας καὶ Μάρθας
 ἐπιστάς ὁ δεσπότης, μεταβάλλει εὐθύς
 ἡγείρας αὐτῶν τὸν σύγγονον·
 5 ἦν οὖν ἰδέσθαι θαῦμα θαυμάτων,
 πῶς ὁ ἄπνους ἐξαίφνης ἔμπνους ὤρατο.
 Τῆς γὰρ φωνῆς καταλεύσεως, τοῦ ἔδου συνέσεισε
 τὰ κλειθρα πύλας τε ἅμα καὶ μοχλοὺς τοῦ θανάτου συνέτριψε,
 νεκρὸν δὲ αὐθις ἀνέστησε τεταρταῖον, οἰκτείρας ὡς
 [εὐσπλαγχνος
 Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

β'

Ὅλοι συνδράμωμεν μετὰ πόθου
 ἕως τῆς Βηθανίας τοῦ ἰδέσθαι ἐκεῖ

M Q (Πρ.)

M Q T

1 3 αὐτῶν : αὐτόν M || 4 ἦν οὖν Q : ἔν' οὖν T ἔνα οὖν M ὡς οὖν corr.
 Pitra || 6² τοῦ ἔδου : εἰς τοῦ ἔδου corr. Pitra, quem secutus est Mioni ||
 7² τοῦ θανάτου : τοὺς τοῦ ἔδου T Pitra || μοχλοὺς : μόχθους M || 8¹ νεκρὸν δέ :
 τὸν δὲ νεκρὸν corr. Pitra, quem secutus est Mioni || αὐθις ἀνέστησε M :
 ἐξάνεστησε Q T edd. || 9¹ Μαρίας : Μαρίας τε corr. Pitra || 9² ὁ πᾶσι παρέχων
 θεῖαν ἔφεσιν add. Pitra.

Prooimion

Toi qui possèdes la connaissance de tout, Christ, tu as demandé qu'on t'apprenne où était la tombe de Lazare¹, et tu es venu le ressusciter au quatrième jour, ô Tout-Puissant, prenant en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

1

Arrêtant les gémissements de Marie et de Marthe, le Maître les changea aussitôt en joie, en ressuscitant leur frère. On put voir ainsi le miracle des miracles, et comment tout à coup le souffle réapparaissait en celui qui n'avait plus de souffle. Quand sa voix y descendit, il ébranla les serrures de l'Enfer, il brisa les portes de la Mort avec leurs verrous, il ressuscita le mort² au quatrième jour, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe.

2

Courons tous ensemble avec amour jusqu'à Béthanie, pour y voir le Christ pleurer son ami. Car, voulant imposer

1, 7 : Ps. 106, 16 ; Is. 45, 2

1. C'est précisément par ce détail que se termine le 1^{er} hymne de la *Résurrection de Lazare*. V. l'introduction à l'hymne précédent.

2. Le v. 8¹ est faux, tant pour l'accent que pour le mètre, dans Q et T. La leçon de M, αὐθις ἀνέστησεν, est probablement une correction ; on en retrouve une du même genre au même vers de la str. 3, où il y a une faute tout à fait semblable, ce qui est bizarre. La cheville αὐθις est à la rigueur admissible en cet endroit, elle ne l'est guère à la str. 3.

Χριστόν τόν φίλον δακρύοντα ·
 θέλων γάρ πάντα νομοθετῆσαι,
 5 πάντα πράττει τῇ φύσει διπλοῦς ὑπάρχων ·
 πάσχει μὲν οὖν ὡς υἱὸς τοῦ Δαυὶδ, ὡς υἱὸς δὲ Θεοῦ
 τὸν κόσμον πάντα λυτροῦται ἀπὸ πάσης κακίας τοῦ ὄφους,
 καὶ τεταρταῖον τὸν Λάζαρον ἀνιστᾷ, οἰκτειρήσας ὡς εὐσ-
 [πλαγχνος
 Μαρ(ίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

γ'

Ἐπὶ τῆς πίστεως αἱ γυναῖκες
 συνεχόμεναι ἅμα τῷ Χριστῷ καὶ Θεῷ
 προκαταγγέλλουσι θάνατον
 τὸν τοῦ συγγόνου, λέγουσαι οὕτως ·
 5 « Σπεῦσον, φθάσον, ὁ αἰεὶ παρῶν ἐν πᾶσι ·
 Λάζαρος γάρ, ὃν φιλεῖς, ἀσθενεῖ · ἐάν οὖν ἐπιστῆς,
 ὁ θάνατος δραπετεύσει καὶ ὁ φίλος φθορῶς λυτρωθήσεται ·
 οἱ δὲ Ἑβραῖοι θεάσονται ὅτι σὺ κατοικτεῖρες ὡς εὐσπλαγχνος
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα). »

Q T

2 6¹ μὲν οὖν T Pitra Mioni : μὲν Q Tom. || 6² sic corr. Pitra : ὁ υἱὸς
 τοῦ Δ. ὡς υἱὸς δὲ τοῦ Θ. Q ὡς υἱὸς Δ. υἱὸς δὲ Θ. T ὡς υἱὸς τοῦ Δ. ὡς υἱὸς
 δὲ τοῦ Θ. corr. Mioni, quem secutus est Tom., sed invito metro || 9¹
 Μαρίας : Μαρίας τε Pitra.

M Q T

3 2¹ συνεχόμεναι : συνερχόμεναι Pitra || 4 τὸν τοῦ correxi : τοῦ ἰδίου
 συγγόνου λέγουσαι οὕτως Q Tom. τοῦ ἰδίου συγγόνου λέγουσαι corr. Mioni
 O^m συγγόνου τοῦ ἰδίου λέγουσαι corr. Pitra || 5¹ σπεῦσαι φθάσαι M || 7¹
 δραπετεύει MT Pitra || 8¹ οἱ δὲ Ἑβραῖοι Pitra Mioni : Ἑβραῖοι δὲ QT
 Tom. O Ἑβραῖοι αὐθις M || 8²-9¹ ὅτι σὺ κατοικτεῖρες τοὺς μέλλοντας · ὁ
 πᾶσι ... M ὅτι σὺ καὶ οἰκτεῖρες τὰ δάκρυα, ὁ πᾶσιν ... corr. Pitra.

sa loi à toutes choses, il fait tout en étant double de nature¹.
 Si donc il souffre, c'est comme fils de David, mais comme fils
 de Dieu, il délivre le monde entier de toute la malice du
 serpent, et au quatrième jour il ressuscite Lazare, prenant
 en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de
 Marthe.

3

Soutenues toutes deux par la foi, les femmes annoncent
 d'avance au Christ la mort de leur parent², en disant :
 « Hâte-toi, viens, toi qui es toujours présent en tous lieux :
 Lazare, que tu aimes, est malade. Si tu viens donc auprès
 de lui, la mort déguerpira, et ton ami sera sauvé de la
 corruption, tandis que les Hébreux verront que tu as pris
 en pitié dans ta miséricorde les larmes de Marie et de
 Marthe. »

2, 6-7 : Rom. 1, 3 3, 1-6 : Jn 11, 3

1. C'est-à-dire : tout ce qu'il fait a un double aspect, une double
 signification, du fait de sa double nature. Ainsi ses larmes attestent
 à la fois sa sensibilité d'homme et son intention divine d'arracher
 Lazare à la mort. Naturellement, cette insistance à marquer la dualité
 de natures dans le Christ ne suffit pas à prouver que l'hymne est
 contemporain du monophysisme : ce thème des larmes du Christ
 prouvant sa nature d'homme est resté un lieu commun dans tous les
 textes relatifs au miracle de Lazare.

2. Τοῦ ἰδίου est métriquement impossible. Nous pensons que la
 chute de τόν a entraîné une correction maladroite. La suppression
 de οὕτως, proposée par Pitra qu'a suivi Mioni, déplace le dernier
 accent du kólon, ce qui est encore moins permis que de toucher à
 l'isosyllabie.

δ'

Τοῖς μαθηταῖς ὁ κτίστης τῶν ὄλων
 προηγόρευσε λέγων· « Ἀδελφοὶ καὶ γνωστοί,
 ἡμῶν ὁ φίλος κεκοίμηται,
 μυστικῶς τούτους προεκδιδάσκων
 5 ὅτι πάντα γινώσκει ὡς κτίστης πάντων.
 « Ἄγωμεν οὖν, πορευθῶμεν καὶ ἴδωμεν ξένην ταφὴν,
 καὶ θρῆνον τὸν τῆς Μαρίας καὶ τῆς Μάρθας ταχὺ ἀπαλείψωμεν·
 τὸν Λάζαρον γὰρ ἐκ τῶν νεκρῶν ἀναστήσας, οἰκτεῖρω ὡς
 [εὐσπλαγχνος
 (Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα). »

ε'

Ἄμα δὲ ἤκουσαν τῶν ῥημάτων,
 οἱ ἀπόστολοι πάντες ὡς ἐκ μίας φωνῆς
 ἐβόησαν πρὸς τὸν Κύριον·
 « Ὑπνος ἀνθρώποις πρὸς σωτηρίαν,
 5 οὐχὶ δὲ πρὸς ἀπώλειαν πάντως ὑπάρχει. »
 Ὅθεν αὐτὸς παρρησίᾳ ἐβόα· « Ἀπέθανεν·
 ἀπὼν γὰρ ὡς βροτὸς πέλω, ὡς Θεὸς δὲ τὰ πάντα ἐπίσταμαι.
 Ἐὰν οὖν ὄντως προφθάσωμεν, τὸν νεκρὸν ἀναστήσω καὶ
 [παύσω νῦν
 Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα. »

ABDGJM Q T

4 1 τῶν ὄλων : τοῦ κόσμου B || 4 τούτοις (τούτους D T) προλέγων (προ-
 φαίνων B) καὶ ἐκδιδάσκων A B D G J M T Triodion τοῦτο προλέγω καὶ
 ἐκδιδάσκω corr. Pitra || 5¹ sic G J M Q Mioni Tom. O : ὅτι πάντα γινώσκω
 B ὅτι πάντα γινώσκεις Triodion ὁ πάντα γινώσκων A ὁ τὰ πάντα γινώσκων
 Pitra ὁ τοῦ κόσμου δεσπότης D T || 5² ὡς κτίστης πάντων A G J M Triodion
 Pitra : ὁ κτίστης πάντων B καὶ κτίστης πάντων D T καὶ περιέπει Q Mioni
 Tom. O || 7² ἀπαλήψωμεν Mioni || 7²-9² sic Q Tom. O : καὶ τὸν τάφον
 Λάζαρου ὀφθίμεθα· ἐκεῖ γὰρ μέλλω θαυματουργεῖν (θέλω θαυματουργεῖ B)
 ἐκτελῶν τοῦ σταυροῦ (ἐκτελεῖν τε σταυροῦ corr. Pitra) τὰ προοίμια (μου
 προοίμιον A)· ὁ πᾶσι παρέχων (τοῖς πᾶσι παρέχων A M δωρούμενος πᾶσιν B)
 θεῖαν ἄφεσιν cett. Triodion Pitra || 8² ἀναστήσω οἰκτεῖρας conj. Tom.

Q (5)

4

Le Créateur de l'univers fit à ses disciples cette prédiction :
 « Frères et compagnons, notre ami s'est endormi », leur
 enseignant à l'avance, d'une façon cachée, qu'il connaît
 tout parce qu'il a tout créé. « Allons donc, mettons-nous
 en route pour voir la tombe singulière¹, et pour essuyer
 bien vite les pleurs de Marie et de Marthe. Car, en ressuscitant
 Lazare d'entre les morts, je prends en pitié les larmes
 de Marie et de Marthe. »

5

En écoutant ces mots, les apôtres dirent tous d'une seule
 voix au Seigneur : « Le sommeil a été donné aux hommes
 pour leur salut, et pas du tout pour leur perte. » Aussi leur
 fut-il dit ouvertement : « Il est mort — car en tant que
 mortel je suis loin de lui, mais en tant que Dieu je sais
 tout —. Oui, vraiment, si nous arrivons à temps², je ressus-
 citerai le mort et j'arrêterai les larmes de Marie et de
 Marthe. »

4, 1-3 : Jn 11, 11

5, 1-6 : Jn 11, 12-14

1. C'est-à-dire étonnante par le miracle qui va s'y produire, et
 unique en son genre : la seule tombe dont, jusqu'ici, un homme soit
 sorti vivant (la fille de Jaïre et le jeune homme de Naïm n'étaient
 pas encore au tombeau quand le Christ les a ressuscités).

2. Empressement d'autant plus étrange que, dans le texte de
Jean, 11, 6, le Christ fait exprès de s'attarder deux jours. Si l'auteur
 le fait se hâter, c'est que, dans son esprit, il est nécessaire de prévenir
 (προφθάσωμεν) la décomposition du corps. C'est là un sentiment
 populaire que le christianisme n'a pu totalement effacer : on peut
 encore quelque chose seulement tant que subsiste l'apparence corpo-
 relle.

s'

Πάντες ὁμοῦ ἐπέστησαν τότε,

προυπήντων δὲ τούτοις καὶ ἐβόων πικρῶς

Μαρία τε καὶ ἡ σύγγονος ·

« Κύριε, ποῦ ἦς ; Ὅτι παρήλθεν

5 δὲν ἐπόθει, καὶ ἤδη παρών οὐκ ἔστι. »

Ταῦτα αὐτῶν ἐκβοῶντων, αὐτὸς ὑπεδάκρυσεν ·

ἠρώτα δέ · « Ποῦ ὁ τάφος τοῦ ἑμοῦ προσφιλοῦς, ὅνπερ μέλλω νῦν
δεσμῶν τοῦ ἄδου λυτρώσασθαι, κατοικτίρας ὡς μόνος φιλάν-
[θρωπος

Μαρίας καὶ (Μάρθας τὰ δάκρυα) ; »

ζ'

Ἐπιστὰς οὖν ἐπὶ τὸ μνημεῖον,

ὁ ἐν κόλποις ὑπάρχων τοῦ ἰδίου Πατρὸς

ὡς γόνος τούτου ἐβόησε ·

« Σὺ με ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον

5 ὅπως τοὺς νεκρωθέντας ζωοποιήσω.

Ἦλυθα οὖν καὶ ἐνταῦθα ἐγείραι τὸν Λάζαρον

ABD M Q

6 1 Ἦλθε Χριστὸς (Ἦλθε καὶ νῦν A) ἐπὶ τὸ μνημεῖον A B D M || 2¹ προυπήντων δὲ τούτῳ (τούτου D) A B D M || 2² καὶ ἐβόουν πικρῶς D ἐκβοῶσαι πικρῶς A B καὶ ἐθρήνουν πικρῶς M || 3 Μαρία καὶ ἡ σύγγονος B Μαρία ταύτης ἡ σύγγονος A Μαρία τε καὶ ἡ σύγγονος M || 4 ποῦ ἦς ὅτι παρήλθεν B M : ποῦ ἦς ὅτι παρήλθεν A ποῦ ἦν ὅτι παρήλθον D ποῦ εἶ ὅτι παρήλθεν Q Mioni Tom. O || 5¹ καὶ ἤδη A : καὶ ἰδοὺ Q Mioni Tom. καὶ ἰδὼς D καὶ ἴδες B καὶ ἴδεις M καὶ ἴδε corr. O¹ || 5² παρών : νῦν γάρ B || 6² ὑπεδάκρυσεν B || 7¹⁻² ἠρώτα ποῦ ἦν ὁ τάφος · τοῦ ἑμοῦ προσφιλοῦς καὶ παρέστησαν A B D M || 8¹⁻⁹ Ἑβραῖοι ὄχλοι τοῦ θαύματος · θεαταὶ ἵνα γένωνται τότε πιστοὶ (τότε πιστότατοι M πῶς ὁ Χριστὸς A) · τοῖς πᾶσι (ὁ πᾶσι D) παρέχων θείαν ἀφῆσιν A D M Ἑβραίων παῖδες χάριν τοῦ θαύματος · θεαταὶ ἵνα γένωνται θαυμάτων Χριστοῦ · δωρούμενος... B

Q

7 6¹ ἤλυθα corr. Maas : ἤλθον Q Mioni Tom. ἤλυθον O^m.

6

Ils s'y rendirent alors tous ensemble, et Marie et sa sœur, allant à leur rencontre, s'écriaient avec amertume : « Seigneur, où étais-tu¹ ? Car il s'en est allé, celui pour qui tu avais tant d'affection, et déjà il n'est plus là. » Comme elles criaient ainsi², lui, il pleura quelque peu. Il demanda : « Où est la tombe de mon ami, que je vais maintenant délivrer des chaînes de l'Enfer ? Car j'ai pris en pitié, puisque je suis le seul ami des hommes, les larmes de Marie et de Marthe. »

7

Debout près du monument, celui qui est dans le sein de son Père qui l'a engendré s'écria : « Tu m'as envoyé dans le monde pour que je rende la vie aux morts. Je suis donc venu³ ici encore pour réveiller Lazare et pour montrer aux

6, 1-5 : Jn 11, 20-21

6, 6-8 : Jn 11, 33-34

7, 4-9 : Jn 11, 41-42

1. La leçon de Q : ποῦ εἶ, est peu satisfaisante, à moins de supposer que Marthe et Marie cherchent le Christ sur la route sans savoir exactement où il est. Ποῦ ἦς est une allusion à *Jean* 11, 21 et 32 : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Ὅτε est évidemment plus séduisant, mais c'est une variante isolée de A qui paraît être une correction ; la *lectio difficilior* nous a paru plus sûre.

2. Ἐκβοῶντων se rapportant aux deux sœurs a choqué M. Naoumidis, qui suppose que le poète a voulu montrer tous les assistants pleurant avec Marthe et Marie. Mais l'accord d'un participe masculin pluriel avec un sujet féminin est bien attesté chez Romanos, et on le trouverait sans doute chez d'autres mélodes anciens. On en a vu deux exemples dans le 1^{er} hymne de *Joseph* (str. 4, v. 1 ; str. 8, v. 2). Cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 567-568.

3. Nous suivons P. Maas, qui restitue ἤλυθα plutôt que ἤλυθον, parce que les formes ἤλυθας (*Rameaux*, str. 10, v. 1¹, texte de D) et ἤλυθαν (*Sacrifice d'Abraham*, str. 16, v. 4¹) sont attestées chez Romanos. Cf. P. MAAS, *ib.*, p. 568-569.

καὶ δεῖξαι τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι μέλλω ἐκ τάφου ἀνίστασθαι
 τριήμερος, ὁ τὸν φίλον μου τεταρταῖον ζωώσας, οἰκτείρας νῦν
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα). »

η'

ἵνα δὲ παύσῃ Μάρθας τὸν θρήνον,
 ὁ σωτὴρ τῶν ἀπάντων προσφωνήσας αὐτῇ
 θεϊκῶς τότε ἐφθέγγετο ·

« Ἐγὼ ὑπάρχω τὸ φῶς τοῦ κόσμου
 καὶ ἀνάστασις πάντων τῶν νεκρωθέντων ·
 5 ὁ εἰς ἐμὲ πεποιθὼς εἰς αἰῶνας οὐ θνήσκειται ·
 εἰς τοῦτο γὰρ ἐπεφάνην τὸν Ἀδὰμ ἀναστήσαι καὶ τοὺς Ἀδὰμ,
 καὶ τεταρταῖον τὸν Λάζαρον ἐξεγείραι, οἰκτείρας ὡς εὐσπλαγ-
 [χνος
 Μαρίας (καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα). »

θ'

Νεύματι οὖν ἰδίῳ κελεύσας,
 ἐσαλεύθη ὁ ἄδης καὶ θανάτου ἰσχύς

καὶ διαβόλου τὸ φρύαγμα,
 5 ὅτε ἐφώνει τὸν τεταρταῖον
 ἐκ τῶν καταχθονίων τοῦτον ἐγείρας ·
 ὄνπερ ἰδὼν Ἀβραάμ τε καὶ πάντες οἱ δίκαιοι
 ἐβόων · « Νυνὶ θαρσεῖτε, ὅτι ἦκει ἡ πάντων ἀνάστασις

Q

8 3 ἐφθέγγετο : προσεφθέγγετο corr. O^t, invito metro || 7² Ἀδὰμ : ἐξ Ἀδὰμ corr. Om.

A D Q T

9 1-2¹ Ἰῆς τὰ θεμέλια ἐσαλεύθη · καὶ τοῦ ἄδου τὰ κλειῖθρα A D T Pitra ||
 4 sic A : ὅτε ἐφώνησας τὸν τεταρταῖον D ὅτε ἐφώνησας (ἐφώνησε corr.
 Pitra) τεταρταῖον T Pitra φωνῆ δὲ καλέσας τὸν σεσηπότα Q Mioni Tom. O ||
 5² ἐγείρας Q Mioni O : ἐγείρει corr. Tom. καλέσας A D T Pitra || 6¹ τοῦτον
 ἰδὼν D εἶδον αὐτόν T ? Pitra || 6² οἱ δίκαιοι AQ Mioni Tom. : οἱ ἀπ' αἰῶνος
 T οἱ ἀπ' αἰῶνος νεκροὶ D Pitra || 7¹⁻² θαρροῦντες (ἐβόησαν A) ὅτι ἐγγίξει ·
 ἢ χαρὰ, ἢ (ἢ om. D) ζωὴ καὶ ἀνάστασις (ἢ λύτρωσις A) A D T Pitra.

Juifs que je dois me relever de ma tombe le troisième jour,
 moi qui rends la vie à mon ami le quatrième jour, prenant
 en pitié les larmes de Marie et de Marthe. »

8

Pour mettre fin aux lamentations de Marthe, le sauveur
 de l'univers, s'adressant à elle, proféra alors ces paroles
 divines : « Je suis la lumière du monde et la résurrection de
 tous les morts. Celui qui a cru en moi ne mourra jamais,
 car si je me suis manifesté, c'est pour ressusciter Adam et
 les fils d'Adam, et pour réveiller Lazare au quatrième jour,
 prenant en pitié dans ma miséricorde les larmes de Marie et
 de Marthe. »

9

Son ordre donné d'un signe de tête ébranla l'Enfer, et la
 puissance de la Mort, et l'arrogance du Diable, quand il
 appela le mort de quatre jours, l'éveillant de dessous la
 terre¹. En le voyant, Abraham et tous les justes s'écriaient :
 « Prenez courage à présent, car la résurrection de tous est

8, 4-6 : Jn 11, 25-26

1. Le texte de ADT pour le v. 1 est une citation du Ps. 81, 5 :
 Σαλευθήσονται πάντα τὰ θεμέλια τῆς γῆς. Il serait étonnant qu'un
 faussaire ait eu l'habileté d'insérer une telle citation dans un contexte
 qui lui était imposé. D'autre part, les deux participes juxtaposés
 dans Q aux vv. 4-5 : καλέσας, ἐγείρας, surtout après le κελεύσας du
 v. 1, sont d'une syntaxe très maladroite. La correction de M. Naou-
 midis au v. 5 : ἐγείρει, est peu sûre, car le participe a pour lui
 l'ensemble de la tradition. Il semble bien que le remanieur de Q a
 corrigé le v. 4, peut-être pour rendre plus clair le sens obscurci par le
 nominatif absolu κελεύσας : le lecteur voit tout de suite que le sujet
 des trois participes est le même.

δεσμῶν θανάτου λυτρώσασθαι ὃν φιλεῖ, κατοικτείρας ὡς
 [εὐσπλαγχνος
 Μαρίας καὶ Μάρθας <τὰ δάκρυα> .»

ι'

Ὁν πρὸς ὀλίγον ἔσχε δεσμώτην
 κάτω Λάζαρον Ἰαδης, ὡς αἰχμάλωτος νῦν
 ὁρᾶται τοῦτον στερούμενος ·
 τοῦ βασιλέως γὰρ τῶν ἀγγέλων
 5 ἐπελθόντος, δαιμόνων ἰσχύς ἐλύθη,
 καὶ ὁ πρὸς γῆν τῇ κοιλίᾳ συρόμενος ὄφιν νῦν
 ξυλίην λόγῃ τὰ στέρνα κεντηθεῖς, ὡς νεκρὸς ἀποδεικνύται ·
 Ἄδὰμ δὲ χαίρει, θεώμενος τὸν Χριστὸν κατοικτείροντα ὡς
 [ἀγαθὸν
 Μαρίας <καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα> .

ια'

Ἐπεξελθὼν τοῦ τάφου ὁ φίλος
 σουδαρίῳ τὰς ὄψεις καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ
 συνδεδεμένος ἐδείκνυτο ·
 λύουσι τοῦτον οἱ δεσμευθέντες
 5 τὰς καρδίας τῷ φθόνῳ τῆς βασκανίας
 καὶ τοῖς ὤσιν ὡς ἀσπίδες βυοῦντες καὶ πρὸς σφαγὴν

A D Q T

9 8¹⁻² ἠγέρθη οὖν δεδεμένος · καὶ ἐχάρησαν πάντες ὅτι Χριστὸς ἠγέρθη (sic)
 δεδεμένος χερσίν · καὶ ποσίν καὶ ἐξέστησεν ἅπαντας D ἠγέρθη δεδεμένος χερσίν ·
 τε καὶ ποσίν καὶ ἐξέστησεν T ὡς ἠγέρθη ὁ δεδεμένος χερσίν · οὕτως καὶ ἀναστή-
 σει τε ἅπαντας Pitra || 9¹⁻² ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεισιν D T Pitra (v. 9 om. A).

Q

10 2¹ κάτω : κατὰ Mioni || 2² αἰχμάλωτος : αἰχμάλωτον corr. Tom.
 || 7¹ τὰ στέρνα : τὸ στόμα leg. O.

11 6² βυοῦντες : βιοῦντες conj. Tom.

1. Cette strophe a de quoi rendre perplexo, car l'auteur paraît abandonner complètement son sujet : il s'agit maintenant de la descente du Christ aux Enfers et non plus de la résurrection de Lazare. La « lance de bois » ne peut être que la Croix.

là pour délivrer des liens de la mort celui qu'elle aime, prenant en pitié dans sa miséricorde les larmes de Marie et de Marthe. »

10

Lazare, qu'un instant plus tôt il retenait enchaîné, maintenant qu'il est prisonnier l'Enfer s'en voit dépouillé ; car, sous l'assaut du roi des anges, la force des démons s'est dissoute, et le Serpent qui rampe à terre sur le ventre, le poitrail transpercé maintenant par la lance de bois, est devenu pareil à un cadavre. Mais Adam se réjouit, voyant le Christ prendre en pitié, dans sa bonté, les larmes de Marie et de Marthe¹.

11

Sortant de la tombe, l'ami se montrait les yeux et les mains bandés dans le suaire. Il est détaché par ceux qui ont le cœur bandé d'une haine dénigrante, qui se bouchent les oreilles comme des aspics² et préparent leurs bras pour

11, 1-4 : Jn 11, 44

11, 6 : Ps. 57, 4

2. M. Naoumidis, qui juge le v. 6 obscur et n'a, chez les écrivains qui ont traité de l'aspic, rien trouvé qui permette de l'éclairer, propose de corriger βυοῦντες en βιοῦντες, avec le sens de : « qui vit grâce à son ouïe, espion ». La correction est inutile : ce vers est une reminiscence du Ps. 57, 5-6, où il est question des impies qui ont du venin de serpent, « sourds comme l'aspic qui se bouche les oreilles (ὡσεὶ ἀσπίδος κωφῆς καὶ βυούσης τὰ ὦτα αὐτῆς) de peur d'entendre la voix des enchanteurs, du charmeur expert en charmes ». Cette légende se retrouve dans tous les bestiaires, qui expliquent comment l'aspic parvient à se boucher une oreille avec sa queue, l'autre en l'appliquant contre la terre. Le datif τοῖς ὤσιν et la forme contracte βυοῦντες font difficulté. Le *Thesaurus* cite la forme βυέω, mais sans aucune référence.

ἀδικωτάτην τὰς χεῖρας ἑτοιμάζοντες, ὅπως ἐκχέωσιν
 ἄθῳον αἷμα καὶ δίκαιον τοῦ νεκροῦς ἀνιστῶντος καὶ παύσαντος
 Μαρίας (καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

16'

ῥήματα παιδῶν ἀκηκόετες
 καθαρῶς ἐκ καρδίας καὶ χειλέων ἀγνῶν,
 θορύβου πάντες ἐπλήθησαν
 λέγοντες ἅμα : « Τίς ἐστὶν οὗτος ; »

5 ὦ μανίας καὶ πάσης ἀσυνεσίας.
 Οἱ πρό μικροῦ ἀνιστάμενον βλέποντες τὸν ἐν νεκροῖς
 ὑπάρχοντα ὀδωδότα, ἀγνοοῦσι τίς ἤγειρε καὶ ἔλυσε
 φωνῇ τοῦ Ἁΐδου τὴν δύναμιν καὶ κατέπαυσε φύσει ὡς εὐσπλα-
 [γχνος
 (Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα).

17'

ὦ τῆς ἀφάτου σου εὐσπλαγχνίας,
 Ἰησοῦ πανοικτίρμον· ὁ δι' ἐμέ κατ' ἐμέ
 γενόμενος, ὡς ἠύδοκῆσας,
 πῶς ἐπὶ πῶλου μετριάζεις
 5 καὶ εἰς πόλιν προφθάνεις τῶν θεοκτόνων,
 ὧν τὴν δεινὴν ἀπιστίαν προελέπτων, ἐκέλευσας

Q

12 5¹ ὦ : ὦ Mioni.13 2² ὁ del O¹ || 4 deest una syllaba; fortasse σύ ante μετριάζεις
 addendum; μετεωρίζῃ conj. O¹.

1. L'auteur lie deux épisodes distincts : celui de l'entrée à Jérusalem où, d'après *Matth.* 21, 10, la foule s'émut et demanda : « Qui est cet homme ? » et, un peu plus tard, celui des guérisons opérées dans le Temple (21, 15) ; c'est à ce moment que se place l'hosanna des enfants, qui déchaîne l'indignation des prêtres et des scribes. Mais la confusion est traditionnelle dans les textes liturgiques.

le meurtre le plus injuste : répandre le sang innocent et juste de celui qui ressuscite les morts et met fin aux larmes de Marie et de Marthe !

12

Ayant dans les oreilles les paroles des enfants, sorties d'un cœur pur et de lèvres innocentes, ils étaient tous remplis de trouble, disant tous à la fois : « Qui est cet homme¹ ? » O folie, ô totale inintelligence ! Ils viennent de voir ressusciter celui qui n'était qu'un cadavre fétide parmi les autres, et ils ne savent pas qui l'a réveillé, qui a brisé par sa voix la puissance de l'Enfer et, par sa naturelle miséricorde, a mis fin aux larmes de Marie et de Marthe.

13

O ta miséricorde ineffable, Jésus très compatissant ! Toi qui as daigné pour moi venir jusqu'à moi, comment peux-tu monter modestement un ânon² et venir à la ville de ces déicides, dont tu prévois la monstrueuse incrédulité, puisque tu leur as ordonné de défaire de leurs propres mains les

11, 7-8 : Ps. 105, 38 ; Prov. 6, 17

12, 1-4 : Matth. 21, 10.15

13, 6-7 : Jn 11, 44

2. On pourrait rétablir l'isosyllabie en ajoutant σύ devant μετριά-
 ζεις. En général, les fautes métriques de la première partie sont
 faciles à expliquer et à corriger ; il n'en va pas de même à partir de
 la str. 14, car les fautes de la seconde partie sont probablement impu-
 tables à l'auteur lui-même. L'emploi insolite de μετριάζεις fait
 soupçonner à C. A. Trypanis une corruption du texte. Il a peut-être
 raison, mais la correction μετεωρίζῃ, qu'il propose en note, comporte
 une idée de pompe et de flerté ostentatoire qui est toute contraire au
 sens général du texte.

χερσίν ἰδίαις Λαζάρου τὰ δεσμὰ διαλύσαι, ἵν' ἰδῶσι
 ὃν μετ' ὀλίγον βουλευόνται ἀποκτείνειν, μηδ' ὄλωσ οἰκτείροντες
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα).

18'

Μετὰ βαίῶν πάντες ἐξῆλθον
 εἰς ἀπάντησιν, σῶτερ, τῆς ἐλευσεώς σου,
 τὸ ὡσαννὰ σοὶ κραυγάζοντες.

5 Νῦν δὲ ἡμεῖς τὸν ὕμνον οἱ πάντες
 ἐκ στομάτων οἰκτρῶν προσφερόμεν σοι,
 τοὺς τῆς ψυχῆς ἐπισείοντες κλάδους, καὶ κράζομεν·
 « Ὁ ὢν ἐν τοῖς ὑψίστοις σῶσον κόσμον ὃν ἐπλασας, Κύριε,
 καὶ ἁμαρτίας ἐξάλειψον τὰς ἡμῶν, ὡσπερ πρώην ἐξήλειψας
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα). »

19'

*Ἄγει πανήγυριν ἐτησίαν
 ἢ σεπτῆ Ἐκκλησία συγκαλοῦσα πιστῶς
 τὰ τέκνα ταύτης, φιλόανθρωπε,
 μετὰ βαίῶν προσυπαντῶσα
 5 καὶ χιτῶνας στρωννύουσα εὐφροσύνης,
 ὅπως αὐτὸς μετὰ τῶν μαθητῶν σου καὶ φίλων σου
 τοὺς πόδας ἐπιβιβάζῃς καὶ εἰρήνην βαθεῖαν τοῖς δούλοις σου
 ἐπιβραβεύῃς καὶ θλίψεως ἀπαλλάξῃς, ὡς πρώην ἀπήλειψας
 Μαρίας καὶ Μάρθας τὰ δάκρυα.

Q

14 5¹ deest una syllaba || 5²-6² προσφέρωμεν ... κράζωμεν O || 7¹ deest
 una syllaba ; ὁ ὄντως ἐν τ. ὁ. corr. O¹.

15 3 ταύτης : αὐτῆς fortasse corrig. || 8² ἀπήλειψας : ἀπειλήψας Mioni.

liens de Lazare, pour qu'ils voient celui que bientôt après
 ils délibéreront de tuer, sans la moindre pitié pour les larmes
 de Marie et de Marthe ?

14

Avec des palmes ils sortirent tous au-devant de toi,
 Sauveur, lors de ta venue, en clamant pour toi l'hosanna.
 Aujourd'hui, c'est nous tous qui te présentons l'hymne
 de nos misérables bouches, en agitant les rameaux de
 l'âme¹, et nous clamons : « Toi qui es dans les hauteurs,
 sauve le monde que tu as fait, Seigneur, et efface nos
 péchés, comme tu as jadis effacé les larmes de Marie et de
 Marthe. »

15

L'Église vénérable célèbre la fête annuelle en convo-
 quant ses enfants avec foi, ô ami des hommes, en allant à ta
 rencontre avec des palmes, en étendant des vêtements de
 joie pour que, avec tes disciples et tes amis, tu y poses les
 pieds, et que tu récompenses tes serviteurs d'une paix
 profonde², et que tu les libères de l'oppression, comme tu as
 jadis essuyé les larmes de Marie et de Marthe.

13, 8 : Jn 12, 10

14, 1-3 : Matth. 21, 8-9 ; Mc 11, 8-10

1. On retrouve cette image dans la liturgie actuelle du dimanche
 des Palmes : « Offrons, mes frères, les palmes de nos vertus au Christ »
 (stichères des psaumes du lucernaire, aux petites vêpres).

2. L'anon sur lequel est monté le Messie est un symbole de paix,
 par opposition au cheval de guerre. Cf. Zach. 9, 9 : πραύς καὶ ἐπιβε-
 βημάς ἐπὶ ὑποζύγιον καὶ πῶλον νέον.

15'

Νεῦσον τὸ οὖς σου, Θεὲ τῶν ὄλων,
 καὶ ἡμῶν δεομένων ἀκουσον, καὶ δεσμῶν
 τῶν τοῦ θανάτου ἐξάρπασον·
 οἱ γὰρ ἐχθροὶ ἡμῶν αἰεὶ κυκλοῦντες
 5 ὄρατῶς καὶ ἀοράτως ἐπαπειλοῦσι
 τοῦ θανατῶσαι ἡμᾶς καὶ τὴν πίστιν ἀρπάσαι λοιπόν·
 ἀνάστα, καὶ διὰ τάχους ἀπολέσθωσαν πάντες καὶ γνώτωσαν
 ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεὸς ἡμῶν καὶ οἰκτερεῖς ἡμᾶς, ὡσπερ ὤκτειρας
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα).

15'

Οἱ νεκρωθέντες ταῖς ἀμαρτίαις
 καὶ ἐν τάφῳ οἰκοῦντες ἀπὸ γνώσεως κακῶν,
 τὰς ἀδελφὰς μιμησώμεθα
 τοῦ πιστοῦ Λαζάρου, Χριστῷ βοῶντες
 5 ἐν κλαυθμῷ καὶ ἐν πίστει καὶ τῇ ἀγάπῃ·
 « Σῶσον ἡμᾶς, ὁ βουλήσει γενόμενος ἄνθρωπος,
 καὶ τάφου ἀμαρτημάτων ἐξανάστησον, μόνε ἀθάνατε,
 λιταῖς Λαζάρου τοῦ φίλου σου, ὃν ἐγείρας ἀπήλειψας, Κύριε,
 Μαρίας καὶ Μάρθας (τὰ δάκρυα). »

Q

16 4 redundat una syllaba.

17 2^a ἀπὸ γνώσεως correxi : ἀπογνώσεως Q Mioni Tom. O (sed re-
 dundat una syllaba; fortasse ἀπὸ γνώμης κακῆς corrig.) || 4 redundat
 una syllaba || 4-5^a Χριστῷ βοῶντες : « Ἐν κλαυθμῷ... » interpunxit
 Mioni || 8^a λιταῖς [τοῦ] Λαζάρου Tom., qui τοῦ perperam legit in Q || 8^a
 ἀπελήψας Mioni.

16

Incline ton oreille, Dieu de l'univers, entends nos prières,
 arrache-nous aux liens de la mort. Car nos ennemis, qui
 toujours nous environnent visiblement et invisiblement¹,
 menacent de nous mettre à mort et de nous arracher désor-
 mais la foi. Lève-toi, que bien vite ils soient tous détruits
 et connaissent que tu es notre Dieu, et que tu as pitié de
 nous, comme tu as eu pitié des larmes de Marie et de Marthe.

17

Nous qui sommes morts par nos péchés, et qui habitons
 dans la tombe à cause de la connaissance des maux²,
 imitons les sœurs de Lazare le fidèle en criant au Christ
 avec larmes, foi et amour : « Sauve-nous, toi qui as voulu
 te faire homme, et ressuscite-nous de la tombe des péchés,
 seul immortel, par les prières de Lazare ton ami, que tu as
 réveillé en essuyant, Seigneur, les larmes de Marie et de
 Marthe. »

16, 4 : Ps. 16, 9.11

16, 7-8 : Ps. 82, 18-19

17, 1 : Éphés. 2, 1

1. Si ces « ennemis visibles » sont ceux de l'empire, cette strophe
 où la tristesse et l'angoisse percent sous le convenu du style ne peut
 guère se rapporter à l'époque de Justinien. Le mot κυκλοῦντες
 évoque un siège : celui de 626 ? Ceux de 673-677, ou même de 717-718 ?
 Il est vrai qu'il y a là une allusion scripturaire banale.

2. Je comprends : à cause de l'arbre de la connaissance du bien et
 du mal (Gen. 2, 9 : τὸ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ)
 dont Adam a mangé, ce qui a causé notre mort. Si on tient à conserver
 ἀπογνώσεως en un seul mot, le sens devient : « la tombe du désespoir
 que nous causent nos maux », ce qui est moins satisfaisant : c'est du
 péché et non du désespoir que l'homme est prisonnier avant la
 venue du Christ. De toute façon l'expression est suspecte, car le
 κόλον est faux métriquement.

ιη'

Ὑλην βευστήν μισήσωμεν πάντες
 καὶ Χριστῷ τῷ σωτήρι ὑπαντήσωμεν νῦν
 ἐν Βηθανίᾳ σπεύδοντι,
 ὅπως αὐτῷ συνεστιαθῶμεν
 5 σὺν τῷ φίλῳ Λαζάρῳ καὶ ἀποστόλοις,
 καὶ ταῖς αὐτῶν ἱκεσίαις βυσθῶμεν τῶν πρώην κακῶν·
 τοῦ νοῦ δὲ πᾶσαν κηλίδα καθαρθέντες, ἀμέμπτως ὀψόμεθα
 αὐτοῦ τὴν θείαν ἀνάστασιν ἣν παρέσχεν ἡμῖν, ἀφελόμενος
 Ἀδάμ τε καὶ Εὔας τὰ δάκρυα.

Q T

18 3 deest una syllaba; εις τὴν Βηθανίαν corr. Pitra || 7^o ὀψόμεθα
 Pitra Mioni || 8¹ τὴν om. T, rest. Pitra || 9¹ Ἀδάμ: τοῦ Ἀδάμ Pitra || post
 v. 9^o ὁ πᾶσι παρέχων θείαν ἄφεισιν add. Pitra.

18

Haïssons tous la matière fugitive, et allons maintenant
 à la rencontre du Sauveur, le Christ, qui se hâte vers
 Béthanie, afin de dîner avec lui, avec son ami Lazare et
 avec les apôtres¹, d'être par leurs prières délivrés des maux
 passés. Si nous nettoions notre âme de toute tache, nous
 verrons avec un cœur sans reproche sa divine résurrection,
 qu'il nous a accordée en effaçant les larmes d'Adam et
 d'Ève².

18, 2-6 : Matth. 26, 6-7 ; Mc 14, 3 ; Jn 12, 1-2

1. On remarquera que l'auteur place, comme Matthieu et Marc,
 le repas à Béthanie après l'entrée à Jérusalem, ce qui est assez illo-
 gique, puisqu'il a jusqu'ici pris pour modèle le récit de Jean, qui a
 adopté l'ordre inverse.

2. On ne peut comprendre αὐτοῦ τὴν θείαν ἀνάστασιν que comme
 la résurrection du Christ, qui délivre Adam et Ève de l'Enfer et, en
 réparant leur faute, est le gage du salut pour tous les hommes ;
 ceux-ci sont donc invités à se purifier en vue de la fête pascale (cf.
 hymne de la *Tentation de Joseph*, pr. I ; t. I, p. 260). Mais ὀψόμεθα
 et παρέσχεν sont bizarres : on les entendrait mieux si le poète
 voulait parler de la résurrection au dernier jour.

Προόμιον

Ἡ πάντων χαρά, Χριστός, ἡ ἀλήθεια,
 τὸ φῶς, ἡ ζωὴ, τοῦ κόσμου ἡ ἀνάκλησις
 τοῖς ἐν γῆ πεφανέρωται
 5 τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι, γέγονε τύπος τῆς ἀναστάσεως,
 τοῖς πᾶσι παρέχων θεῖαν ἄφεισιν.

Ὁ οὐρανὸν καὶ γῆν στερεώσας,
 ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀστέρων πληθύν
 μετὰ βροτῶν συναυλίζεται·
 πάντας διδάσκων καταφωτίζει
 5 καὶ παράδοξα τούτοις θαυματουργῶν τε.
 Ἦλθε καὶ νῦν Βηθανίᾳ τῇ κώμῃ τοῦ σώσαι αὐτούς,

Πρ. 2² ἀνάκλησις Q Mioni : ἀνάστασις B D G J Q γρ T V Pitra ||
 4¹ αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom. || καὶ ante αὐτοῦ add. A || γέγονε : καὶ γέγονε Triodion
 γενόμενος G J || 4¹⁻² τῆς (καὶ τῆς B) ἀναστάσεως τύπος γέγονε transp. B V
 || 5¹ τοῖς πᾶσι παρέχων Q T V Mioni Tom. : ὁ πᾶσι παρέχων D G J Pitra
 δωρούμενος πᾶσι B H || 5² ἄφεισιν : ἀνάστασιν V.

ABDGHJM QTV

Ὁ οὐρανὸν 2¹ ἥλιον καὶ : ἥλιόν τε καὶ M || 3-4 μετὰ βροτούς φωτίζων καὶ
 θαυματουργῶν nec plura J || 4 sic A : πάντας διδάσκων (τε add. Pitra)
 καὶ φωτίζων D H T Pitra πάντας διδάσκων πάντας φωτίζων G πάντας
 φωτίζων καὶ ἀγλάζων M πάντας διδάσκων καὶ παραδόξως B || 5¹⁻² τούτοις
 θαυματουργῶν τε· καθὼς ἐπέστη B καὶ θαυμάτων ἐκτίνας· πᾶσιν ἐκπέμπων
 G J || 5² θαυματουργῶν τε corr. Pitra : θαυματουργῶν A θαυματουργοῦντα
 H M V θαυματουργοῦντι D T || 6¹ ἦλθε : ἔθεν V || 6² sic A : ἐν Βηθανίᾳ τῇ
 κώμῃ B D G H J M T Βηθανίαν εἰς κώμην corr. Pitra ἐν Βηθανίᾳ ἐπέστη
 V || αὐτούς : αὐτὴν A M βροτούς G J.

APPENDICE : STROPHES DE L'HYMNE Πᾶσι παρέχων

Prooimion

Le Christ, la joie de tous, la vérité, la lumière, la vie, la
 restauration du monde, s'est manifesté aux gens de la
 terre par sa bonté, il est devenu le modèle de la résurrec-
 tion¹, lui qui accorde à tous l'absolution divine.

Celui qui a établi le ciel et la terre, le soleil et la lune,
 et la multitude des étoiles, habite avec les mortels ; il
 illumine tous les hommes en les enseignant et en faisant
 pour eux des miracles merveilleux. Le voici venu au bourg
 de Béthanie, pour les sauver, leur montrer de divins pro-

Ὁ οὐρανόν, 1-2 : Ps. 135, 6-9 ; Is. 42, 5 ; 44, 24, etc.

1. C'est-à-dire de la résurrection des hommes au dernier jour,
 dont celle du Christ est la garantie, car il est « les prémices de ceux
 qui dorment » (I Cor. 15, 20).

καὶ δεῖξαι τέρατα θεῖα, καὶ ἐγεῖραι τὸν φίλον τὸν Λάζαρον,
τὰ πάντα θέλων καὶ πράττων αὐτὸς τῇ βουλῇ καὶ ἀρχάντῳ
[δυνάμει αὐτοῦ,
τοῖς πᾶσι παρέχων θεῖαν ἀφ᾿εσιν.

Ἐπὶ τὴν πόλιν σπεύδων ἐλθῆναι,
ἐξαπέστειλε τούτου μαθητὰς ὁ σωτὴρ
τοῦ πορευθέντος κομίσασθαι
πῶλον υἷόν τε ὑποζυγίου,
5 ἐν αὐτῷ ἐπιβῆναι καταξιώσας
ὁ οὐρανὸν θρόνον ἔχων καὶ γῆν ὑποπόδιον·
καὶ ἦλθεν φέρων εἰρήνην, ἰλασμόν καὶ χαρὰν τοῖς αὐτὸν ἐκ ψυχῆς
προσδεξαμένοις καὶ ψάλλουσιν ἐκ καρδίας σὺν πόθῳ· « Ἐπέστη
[Χριστὸς,
τοῖς πᾶσι παρέχων θεῖαν ἀφ᾿εσιν. »

Ἦπλωσαν οὖν χιτῶνας οἱ ὄχλοι,
κλάδους τε καὶ βαφα ταῖς χερσὶν ταῖς αὐτῶν
κατέχοντες προϋπήνησαν

ABDGHJMTV

Ὁ οὐρανόν, || 7¹ καὶ δεῖξαι θεῖα τέραστια A καὶ δῆπου ἐνστεῖλαι τὰ
θεῖα V || 7² ἐγεῖραι : ἐγειρε H || τὸν φίλον τὸν Λάζαρον D T Pitra : τὸν
φίλον αὐτοῦ Λάζαρον A B V ἐκ τάφου τὸν Λάζαρον M τὸν φίλον τοῦ μνή-
ματος GJ || 8¹ sic D G J T Pitra (sed redundat una syllaba) : πάντα θ.
καὶ πρ. αὐτὸς H V πάντα γὰρ θέλων πράττει αὐτὸς M πάντα δὲ θέλων καὶ
πράττων καλῶς A || 8² sic A : τῇ βουλῇ τῇ ἀρχάντῳ καὶ δυνάμει αὐτοῦ
B D H M T V τῇ ἀρχάντῳ βουλῇ καὶ δυνάμει αὐτοῦ G J τῇ βουλῇ τῇ ἀρχάντῳ
δυνάμει τε corr. Pitra || 9¹ τοῖς πᾶσι παρέχων A : ὁ πᾶσι παρέχων D G J T
Pitra ὁ πᾶσι δωρούμενος B H δωρούμενος πᾶσι V Μαρίας καὶ Μάρθας
M || 9² τὰ δάκρυα M.

A D

Ἐπὶ 2¹ ἐξαπέστειλεν D || 2² ὁ σωτὴρ : εὐλαβεῖς D || 3 πορευθέντας : πορευ-
θῆναι D || 4 τε om. D || 5¹ καταξιώσας : μὴ ἀπαξιώσας D || 6² καὶ γῆν : τὴν
γῆν D || 8² ἐκ καρδίας corr. exi : ἐκαρδίας A || 7²-9¹ ἰλασμόν καὶ χάριν καὶ
ἀντίληψιν· τοῖς τούτων πιστεῖ προσδέξασθαι· ἐκ καρδίας ποθοῦσιν καὶ
ψάλλουσιν· ὁ πᾶσι παρέχων... D.

D

Ἦπλωσαν 3 προϋπήνησαν D.

diges et ressusciter son ami Lazare, lui qui veut et fait tout
par sa volonté et sa puissance sans défaut¹, et qui accorde
à tous l'absolution divine.

Tout en se hâtant d'aller vers la ville, le Seigneur envoya
ses disciples pour lui ramener un ânon, le petit d'une bête
de somme, car il daignait monter dessus, lui qui a le ciel
pour trône et la terre pour escabeau. Et il vint portant la
paix, la réconciliation et la joie à ceux qui l'accueillent de
toute leur âme et qui chantent de tout leur cœur avec
amour : « Le Christ est là, qui accorde à tous l'absolution
divine². »

Les foules étendirent donc leurs vêtements et, tenant
dans leurs mains des rameaux et des palmes, vinrent à la

¹ Ἐπί, 1-5 : Matth. 21, 1-7 ; Mc 11, 1-7 ; Lc 19, 29-35 ; Jn 12,
12-15 ; Zach. 9, 9

² Ἐπί, 6 : Is. 66, 1

³ Ἦπλωσαν 1-7 : Matth. 21, 8-9 ; Mc 11, 8-10 ; Lc 19, 36-38 ; Jn 12,
13

1. La tradition de cette strophe est aussi embrouillée que son style.
Le v. 8¹ a une syllabe de trop ; à la strophe Ἦπλωσαν également ; à la
strophe Δέσποτα, il en a deux. C'est peut-être une variante régulière
qui ne figure pas dans l'idiomèle. La leçon de M, qui est la meilleure
pour le sens (« il peut tout faire, s'il le veut »), a l'air d'une correc-
tion. A et GJ semblent avoir cherché aussi à corriger un texte qui, à
l'origine, ne devait pas être métriquement correct.

2. On a suivi le texte de A. Celui de D contient deux vers faux, le
refrain est maladroitement relié à la strophe, et la leçon du v. 2² :
μαθητὰς εὐλαβεῖς, est ridicule.

5 τὸν ἐν ἐρήμῳ τὸ πρῶτον τούτοις
 τεσσαράκοντα ἔτη μάννα δοτοῦντα,
 καὶ ταῖς φωναῖς ἀνυμνοῦντες ἐκράυγαζον τὸ « ὡσαννὰ
 υἱῶ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου καὶ Δαυὶδ » ; ἀναμέλποντες ἔλεγον ·
 « Χαρὰ γὰρ γέγονεν πᾶσιν ἡμῖν ἡ καλὴ παρουσία καὶ ἔλευσις,
 ὃ πᾶσι παρέχων θεῖαν ἄφεσιν. »

Δέσποτα, Κύριε, ὅταν μέλλῃς
 κρίναι πάντα τὸν κόσμον καὶ ἀποδοῦναι αὐτοῖς
 καθάπερ ἕκαστος ἔπραξεν,
 5 στήσον τὴν πίστιν (τὴν) τοῦ λαοῦ σου ·
 κατακόσμησον νίκαις τὸν βασιλέα ·
 δὸς καὶ ἡμῖν ἰλασμόν τῶν πταισμάτων καὶ λύσιν παθῶν
 ἀμέτρων, ἀκατασχύντους παραστήναι τῷ βήματι τῷ φρικτῷ ·
 ἐν μετανοίᾳ περαίωσον ἡμᾶς ταῖς εὐχαῖς τῆς ἀχράντου μητρὸς
 [σου, σωτήρ,
 ὃ πᾶσι παρέχων θεῖαν ἄφεσιν.

D

Ἡπλωσαν 4 ἐν ἐρήμῳ scripsi : ἐνέριμω D || 7¹ Θεοῦ correxi : τοῦ Θεοῦ
 D || 8¹ redundat una syllaba || ἡμῖν correxi : ὑμῖν D.

Q

Δέσποτα 4 τὴν πίστιν τὴν τοῦ λαοῦ σου correxi : τὴν τοῦ λαοῦ σου πίστιν
 D || 8¹ πραιώσον D ; redundant duae syllabae (στερέωσον fortasse corrig.).

rencontre de celui qui jadis, dans le désert, leur avait donné la manne pendant quarante ans, et leurs voix s'exaltaient en clamant : « Hosanna au Fils du Dieu très-haut et de David ! » Voilà ce que disaient leurs chants. « Car c'est joie pour nous tous que l'heureuse venue, l'heureux avènement, celui qui accorde à tous l'absolution divine¹. »

Maître, Seigneur, puisque tu dois juger le monde entier et rendre à chacun selon ses œuvres, affermis la foi de ton peuple, fais à l'empereur une parure de victoires. Donne-nous encore d'expier nos péchés, de nous affranchir de nos passions immodérées, de comparaître sans sujet de honte devant ton tribunal terrible. Fais-nous traverser la vie dans la pénitence, par les prières de ta mère immaculée, Sauveur, toi qui accordes à tous l'absolution divine².

1. On remarquera le style singulièrement désordonné de toute la fin de la strophe. Παρουσία et ἔλευσις sont les deux termes employés dans le Nouveau Testament pour désigner la venue du Christ sur la terre, l'un dans les *Actes* (7, 52), l'autre dans la 2^e *Épître de Pierre* (1, 16).

2. La construction de παραστήναι en complément d'objet, parallèlement à deux substantifs et sans liaison avec eux, est dure. Il serait plus dur encore de lui donner un sens final : « pour que nous comparaissons... » Πραιώσον (qui est peut-être une faute pour στερέωσον) est également suspect, car le kôlon a deux syllabes de trop. On attendrait quelque chose comme τήρησον.

XXVIII. 1^{er} HYMNE DE L'ENFANT PRODIGE

Le dimanche de l'Enfant prodigue correspond dans le rite latin à la Septuagésime ; il précède celui du carnaval. Les deux thèmes suggérés aux prédicateurs par la parabole, celui de la nécessité de la conversion intérieure et celui de la miséricorde divine, ont donc bien leur place dans cette période de préparation au carême. Cette date, donnée par presque tous les kontakaria, remonte-t-elle à l'époque de Romanos ? Nous n'en savons rien, et on ne trouve rien dans le texte de l'hymne à ce sujet. On observera cependant que Q, le seul manuscrit avec A qui nous l'ait transmis, le donne à la date du 2^e dimanche de carême. Tradition ancienne ou usage local ? On ne peut en décider, Q étant le seul kontakarion à assigner un hymne au 3^e dimanche, actuellement réservé à la fête récente de Grégoire Palamas¹.

Il existe sur le même sujet cinq hymnes ou fragments d'hymnes. Le premier, le plus connu et le plus reproduit de beaucoup — le proïmion et le premier oïkos en ont du reste été recueillis dans le Triodion —, est anonyme et incomplet : c'est l'hymne Τῆς πατρῶας δόξης σου, publié en partie par Pitra². Huit kontakaria en donnent des

1. C'est à cette anomalie qu'on doit d'avoir conservé le poème dans Q, qui est mutilé et ne commence qu'au dimanche de l'ἀπόκρως.

2. AS, p. 460-462 ; sur T seulement, car C et V ignorent le dimanche de l'Enfant prodigue, et M n'a pas cet hymne.

extraits : A (str. TE)¹, B (str. TOY), D (str. TYE), G (str. TOY), H (str. T), J (str. TOY), N (str. T), T (str. TYE) ; Q, avant sa mutilation, avait peut-être le texte complet. Sur son origine et son contenu, nous renvoyons à l'introduction du second hymne. Un troisième et un quatrième fragment sur l'enfant prodigue se rencontrent dans M seulement : l'un est l'hymne Ἄσωτος καὶ γώ, sur le double hirmos Τὰ ἄνω ζητῶν-Τράνωσον ; il n'en subsiste que trois strophes. L'autre est un hymne formé du prooimion du 2^e hymne de Romanos et de deux strophes originales sur l'hirmos Τὸ φοβερόν σου. Des cinq hymnes, le seul complet est donc le nôtre.

Son authenticité ne semble pas devoir être mise en doute : on remarquera en particulier qu'il fait partie de la série des cinq hymnes composés sur l'hirmos Εὶ καὶ ἐν τάφῳ², pour lequel Romanos paraît avoir eu une vraie prédilection. D'autre part, il porte bien la marque du mélode : loin d'être une paraphrase servile de la parabole, il se présente autant comme une sorte d'hymne à l'eucharistie que comme une homélie moralisante. Les préoccupations liturgiques y sont constamment visibles, comme dans des grands hymnes tels que ceux de la Nativité et de la Résurrection,

1. Dans A, ce fragment précède immédiatement le poème de Romanos, d'où l'erreur de A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ (*Ἀθωνικά κωνδρακάρια ἀντίγραφα*, BZ 6, 1897, p. 375-386), qui, ne remarquant pas qu'il y avait deux hymnes différents, a lu l'acrostiche ainsi : τετ(άρτη) δέησις καὶ ταύτη Ῥωμανοῦ, le second T étant en fait la première lettre du prooimion du second poème. Il en a déduit que Romanos avait écrit quatre hymnes sur l'enfant prodigue, opinion partagée par KRUMBACHER (*Akrostichis*, p. 587), sur la foi de ce renseignement.

2. Peut-être six, s'il faut ajouter l'hymne anonyme aux *Pères de Nicée*, que P. Maas incline à croire de Romanos. En revanche, il faut reconnaître que l'authenticité du 1^{er} hymne à saint Georges et surtout de l'hymne à saint Jean Chrysostome n'est pas au-dessus de tout soupçon.

où les intentions dogmatiques se doublent volontiers d'allusions aux mystères qui vont être célébrés.

Cette habileté, il est vrai, ne peut être rapportée au mélode que dans une mesure assez faible : à partir de la strophe 4 jusqu'à la fin, l'hymne s'inspire, et de fort près, d'une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome¹. La marche du récit est à peu près la même : si l'auteur de l'homélie, à la différence du mélode, ne passe pas complètement sous silence la première partie de la parabole — jusqu'au retour du prodigue repentant —, du moins il la traite rapidement et, en revanche, s'étend longuement sur la joie du père qui a retrouvé son fils et sur la description du festin. De même, la scène finale entre le fils aîné et le père est développée avec abondance dans les deux textes. Le symbolisme est le même également, d'où l'importance donnée au festin et notamment au veau gras, détail secondaire dans le texte évangélique : c'est que ce veau gras est l'image du Christ, qui s'offre lui-même dans le banquet eucharistique. Il n'est pas jusqu'aux citations scripturaires dont ce banquet est le prétexte, que Romanos n'ait empruntées à l'homélie. Mais ce démarquage peu discret ne saurait être un argument contre l'authenticité du poème : on sait que Romanos en est assez coutumier.

On remarquera, en lisant les lemmes, que l'acrostiche est cité inexactement par Q comme par A. Ce dernier supprime l'article ἡ devant Ῥωμανοῦ, ce qui est évidemment une inadvertance, car la strophe correspondante est bien à sa place dans le texte. En revanche, Q ajoute l'article τοῦ devant Ῥωμανοῦ. On pourrait croire que le texte du poème a été abrégé par la suppression de trois strophes entre la 15^e et la 16^e. La lecture de ces deux strophes montre qu'il ne peut pas y avoir de lacune, puisqu'on annonce dans la 15^e le discours qui commence à la 16^e, et le texte de l'homé-

1. Εὶς τὴν παραβολὴν περὶ τοῦ ἀσώτου (PG 59, 515-521).

lie le confirme. Il s'agit donc, là aussi, d'une erreur du copiste.

Mètre L'hirmos est, comme on l'a dit plus haut, celui du 1^{er} hymne de la Résurrection : $\text{T\acute{o}\nu \pi\rho\acute{o} \eta\lambda\acute{i}\omicron\upsilon \eta\lambda\acute{i}\omicron\nu}$. A ce type d'oïkos correspond toujours un prooïmion sur l'hirmos : $\text{E\acute{i} \kappa\alpha\acute{i} \acute{\epsilon}\nu \tau\acute{\alpha}\varphi\omega}$. C'est bien l'hirmos du prooïmion II, le seul que donne A. En revanche, le seul prooïmion donné par Q, le prooïmion I, est idiomèle. Le schéma métrique en est celui-ci :

$$\begin{array}{cccccccc} u-uu & u-uu & / & uu-u & u-uu & & & \\ & uu-u & u-uu & / & uu-u & -uu & -uu & \\ uu-u & -uu & / & |uu-u & / & u-uu & -uu| & \end{array}$$

E. Pétrounias, premier éditeur de cet hymne dans l'édition Tomadakis, le rejette comme non authentique, car, dit-il, Romanos a observé la loi de l'isosyllabie avec une particulière rigueur dans cet hymne, et une telle fidélité à l'hirmos exclut la présence d'un prooïmion idiomèle. J'avoue que je ne comprends pas du tout son raisonnement ; la réunion d'un prooïmion idiomèle et d'oïkoï qui ne le sont pas est des plus courantes chez Romanos, quelle que soit d'autre part sa fidélité à l'hirmos. Cette fidélité est-elle du reste variable ? Nous ne pouvons en juger ainsi que si nous considérons a priori le manuscrit de Patmos comme impeccable, ce qui ne nous paraît pas être le cas, loin de là. La lecture des deux prooïmia donne plutôt l'impression que celui de A est une paraphrase de l'idiomèle, du reste habilement faite. Ici comme ailleurs, on aura substitué à l'idiomèle l'hirmos attendu qui correspond à l'oïkos $\text{T\acute{o}\nu \pi\rho\acute{o} \eta\lambda\acute{i}\omicron\upsilon}$, pour des raisons de commodité : les prooïmia rares, dont la mélodie est peu connue, ont été ainsi éliminés peu à peu au profit des airs plus populaires.

On rappelle l'hirmos $\text{E\acute{i} \kappa\alpha\acute{i} \acute{\epsilon}\nu \tau\acute{\alpha}\varphi\omega}$, celui du prooïmion II :

$$\begin{array}{cccccc} uu-u & / & u-uu & -uu & & \\ uu-u & / & u-uu & -uu & & \\ uu-u & uu-u & / & u- & uu- & \\ uu-u & u-u & / & u-uu & -uu & \\ 5 & uu-u & u-u & / & u-uu & -uu \\ |uu-u & / & u-uu & -uu| & & \end{array}$$

L'hirmos $\text{T\acute{o}\nu \pi\rho\acute{o} \eta\lambda\acute{i}\omicron\upsilon}$, que nous donnons d'autre part à sa place, est celui-ci :

$$\begin{array}{l} \left. \begin{array}{l} 45 \text{ syllabes} \\ 12 \text{ accents} \end{array} \right\} \begin{array}{cccccc} uu-u & u\bar{u}\bar{u}^{-1} & / & u\bar{u}\bar{u}^{-1} & uu-u & \\ & u-uu & u-u & / & uu-u & uu-u \\ & u-\bar{u}^2 & u-u & / & u-\bar{u}^8 & uu-u \end{array} \\ \\ \left. \begin{array}{l} 48 \text{ syllabes} \\ 10 \text{ à } 13 \\ \text{accents} \end{array} \right\} \begin{array}{cccccc} uu-u & / & uu-\bar{u}\bar{u} & uu-uu & & \\ 5 & \underline{uu} & u-u^4 & / & uu-u & \\ & \underline{uu} & u-u^5 & / & \underline{uu}^6 & u- & uu- \\ & & u-uu & u-uu & & & \end{array} \\ \\ \left. \begin{array}{l} 45 \text{ syllabes} \\ 9 \text{ à } 16 \\ \text{accents} \end{array} \right\} \begin{array}{cccccc} -uu & / & -uu & / & \bar{u}\bar{u}\bar{u}-u^7 & \\ & u\bar{u}\bar{u}-uu & / & u\bar{u}\bar{u}-uu & & \\ 10 & u\bar{u}\bar{u}\bar{u}-u & / & u\bar{u}\bar{u}\bar{u}-u & & \\ & u\bar{u}\bar{u}-u & / & u\bar{u}\bar{u}-u^8 & & \end{array} \end{array}$$

1. Accent souvent flottant : on trouve -uu ou uu-u.
2. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 7 str., déplacé dans 4 str.
4. uu- dans 6 str.
3. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 6 str.
5. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 12 str.
6. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 7 str.
7. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 13 str.
8. Le 1^{er} accent est rare dans ces 6 kôla.

17 syllabes	{	υ-υυ	υ-υυ ¹	
4 accents	}	υ-υυ	/	υυ-υυ
υυυ-υ / υ-υυ -υυ				

Il n'y a aucune différence importante avec l'hirmos. D'après E. Pétrounias, le v. 4¹ compte une syllabe de plus, mais nous n'avons rien remarqué de semblable. On notera cependant que le v. 12 ne peut que rarement se partager en deux éléments de quatre syllabes, à la différence de l'hirmos ; en revanche, le premier accent ne flotte pas entre la 2^e et la 3^e syllabe.

En principe, ce poème ne saurait être antérieur à l'hirmos, de sorte que le mètre nous fournirait la seule indication chronologique, comme c'est souvent le cas. Mais l'hymne de la Résurrection, qui doit plutôt appartenir à la maturité du mélode, est-il le véritable hirmos ? P. Maas en doute, non sans vraisemblance, en observant que le texte de l'hymne aux *Pères de Nicée* est mieux adapté au rythme que celui

1. Il y a une séparation entre les deux kôla de 4 syllabes dans 9 str. seulement.



de l'hymne de la Résurrection. Or l'hymne aux *Pères de Nicée* a été écrit, semble-t-il, aux environs de 540. On ne peut préciser davantage ; M. Tomadakis voit dans l'absence d'épithète tel que *ταπεινοῦ* dans l'acrostiche un indice chronologique, mais c'est là une hypothèse qui demande encore à être confirmée.

Τῆ κυριακῇ τῆς β' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατανουκτικὸν εἰς τὸν ἄσωτον υἱόν, φέρων ἀκροστιχίδα τήνδε ·

δέησις καὶ ταύτη ἡ τοῦ Ῥωμανοῦ

πλ. δ', πρὸς · Τὸν πρὸ ἡλίου ἡλιον.

Προοίμιον I

Τὸν ἄσωτον ἐζήλωσα ταῖς ἀτόποις μου πράξεσι,
καὶ ὡς ἐκεῖνος προσπίπτω σοι καὶ ζητῶ τὴν ἄφεσιν, Κύριε·
διὸ μὴ παρίδης με, ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

Προοίμιον II

Τῆς μυστικῆς σου τραπέζης, ἀθάνατε,
τὸν ἄσωτίν φθαρέντα ἀξίωσον,
καὶ τὴν πρώτην καταστολήν τῆς χάριτός σου
ἦν παθῶν ταῖς κηλίσιν ὁ τάλας ἐμόλυνα

sic Q (πρὸς etc. ante 1^{um} oecum) : ἕτερον κοντάκιον τοῦ ἄσωτου, δ καὶ ψάλλομεν ἤχ. πλ. δ', πρὸς · Εἰ καὶ ἐν τάφῳ ἡ ἀκροστιχὶς οὕτως · Δέησις καὶ ταύτη Ῥωμανοῦ A.

Q (Πρ. I.)

A

Πρ. II 1^a μυστικῆς : πατρικῆς leg. Tom. || 3^a καταστολήν corr. Tom. : καστολήν A || 3^a τῆς χάριτός σου correxi : τῆς χάριτος AO τὴν τῆς χάριτος corr. Tom.

- HYMNE : de l'Enfant prodigue (1^{er} hymne)
DATE : d'après A : dimanche τοῦ ἄσωτου (= dimanche précédant celui de l'ἀπόκρως)
d'après Q : 2^e dimanche de carême
TON : πλάγιος δ'
HIRMOS : prooimion I : idiomèle
prooimion II : πρὸς · Εἰ καὶ ἐν τάφῳ
strophes : πρὸς · Τὸν πρὸ ἡλίου ἡλιον
ACROSTICHE : ΔΕΗΣΙΣ ΚΑΙ ΤΑΥΤΗ Η ῬΩΜΑΝΟΥ¹
Mss : A f^o 197^r-203^r (complet, pr. II seulement)
Q f^o 22^v-26^r (complet, pr. I seulement)
ÉDITIONS : N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
t. II, n^o 25, p. 253-282 (éditeur : Ev. Pétrounias).
P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Canlica*, I, n^o 49, p. 420-430.

Prooimion I

Dans mes folles actions j'ai rivalisé avec l'enfant prodigue, et comme lui je me jette à tes pieds en implorant ton pardon, Seigneur : ne me méprise pas, Seigneur et maître des siècles.

Prooimion II

Rends-moi digne de ta table mystique, ô immortel, moi qu'a perdu la prodigalité, et la première robe de ta grâce que j'ai misérablement souillée des taches faites par les

1. Sur la forme ταύτη, v. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 574-575.

5 οικτιρμοῖς ἀνεφίκτοις καὶ πάλιν μοι δώρησαι
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

α'

Δείπνον κατίδωμεν ἡμεῖς εὐτρεπισθὲν ἐξαισίως
τῷ πρώτῳ μὲν ἀσώτῳ, σωφρονήσαντι δὲ ὁμῶς·
πατὴρ γὰρ ὁ τούτου ἢ μᾶλλον πάντων ἀνθρώπων
μετανοοῦντα τοῦτον δέχεται ὡς φιλάνθρωπος,
5 τῇ δὲ μετανοίᾳ χαίρων τῇ τούτου
λέγει πρὸς τοὺς δούλους· « Σπεύσατε τὸ δείπνον ἡμῖν
ποιῆσαι τὸ πανάγιον.
Σπεύσατε, θύσατε πάντως τὸν μόσχον
ὄνπερ ἐγέννησε παρθένος δάμαλις,
10 ὅτι ὁ υἱὸς μου ἀπώλετο πρώτῳ
καὶ νῦν εὗρέθη· ἀλλ' εὐφρανθῶμεν·
νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησεν
ὃν ἔλαβον ἐν τοῖς σπλάγχνοις μου,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

β'

Ἔνθεν σπουδάζωμεν νυνὶ καὶ μετάσχωμεν τοῦ δείπνου,
ἐὰν ἀξιωθῶμεν τῷ πατρὶ συνευφραυθῆναι·
συνεστιάθωμεν τῷ βασιλεῖ τῶν αἰώνων·
ἄρτους παρέχει τοὺς διδοῦντας μακαριότητα,
5 πόμα δὲ δωρεῖται ἄγιον αἶμα
πρόξενον ἀφθάρτου καὶ ἀτελευτήτου ζωῆς,
παρίστανται δὲ ἄγγελοι.
Ἴδωμεν πρῶτος μὲν πῶς ἀνεκλήθη
αὐτὸς ὁ κύριος ὁ προτρεψάμενος·
10 εὐθύς πατριάρχαι, χόροί ἀποστόλων

A Q

1 5^a χαίρων τῇ A Q²⁰ : χαίροντι Q²⁰ || 14^a αἰώνων A : ὄλων Q.
2 1^a μετασχῶμεν corr. O || 3^a συνεστιάσωμεν Q || 3^a αἰώνων A : ἀγγέλων Q
Tom. O || 4^a διδοῦντας A Tom. : δίδοντας Q O || 8^a ἀνεκλήθη corr. Tom. :
ἀνεκλήθη codd.

passions, rends-la moi par ta miséricorde inégalable, ô
Seigneur et maître des siècles.

1

Regardons le banquet magnifiquement ordonné pour
l'enfant prodigue devenu sage : son père — ou plutôt celui
de tous les hommes — accueille son repentir, car il aime
les hommes. Joyeux de son repentir, il dit aux serviteurs :
« Vite, préparez-nous le banquet sacré. Vite, sacrifiez le
veau que mit au monde une génisse vierge, car mon fils était
perdu et le voilà retrouvé. Ah ! Réjouissons-nous : il était
mort et il revit, celui que j'ai accueilli dans mon sein, moi,
le Seigneur et maître des siècles. »

2

Empressons-nous donc aujourd'hui de prendre part au
banquet, si nous avons été jugés dignes d'entrer dans la
joie du Père. Soyons les convives du roi des siècles : il
offre des pains qui donnent la béatitude, et comme breu-
vage il prodigue le sang sacré qui procure la vie sans corrup-
tion et sans fin. Et les anges y assistent. Voyons comment,
le premier, s'est attablé le Seigneur qui nous a attirés à
lui¹ ; aussitôt après, les patriarches, les chœurs des apôtres,

ἐψῆμνιον : p. ex. Tob. 13, 7

1, 10-12 : Lc 15, 24

1. Qui nous ordonne de venir au banquet (cf. Lc 14, 23 : ἀνάγκασον
εἰσελθεῖν), ou peut-être : qui nous a exhortés par cette parabole.
E. Pétrounias met les deux vers suivants au discours direct. Ce
cortège de justes entrant dans la salle du banquet rappelle le cortège
des patriarches, des prophètes et des saints qui entrent au paradis dans
les représentations du Jugement dernier.

καὶ οἱ προφῆται μετὰ μαρτύρων ·
 πλησίον δὲ ἀνέκλινε
 τὸν ἄσωτον ὑἱὸν αὐτοῦ
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

Υ'

Ἡ δὲ ἐστία τίς ἐστι μάθωμεν πρῶτον τοῦ δείπνου
 ἐκ τῶν εὐαγγελίων, ἵνα καὶ ἐπευφρανθῶμεν ·
 τῆς οὖν τοῦ ἀσώτου παραβολῆς μνημονεύσω ·
 οὗτος γὰρ πρῶτην ἐγυμνώθη πάσης τῆς χάριτος,
 5 πᾶσαν τὴν οὐσίαν καταναλώσας,
 καὶ πρὸς τὸν πατέρα τρέχει σὺν πολλοῖς ὀδυρμοῖς
 βοῶν · « Πάτερ, ἡμάρτηκα ».
 Εἶδεν οὖν, ἔσπευσε πάντα ὁ βλέπων
 καὶ ὑπαπήνησε καὶ κατεφίλησε
 10 τὸν τράχηλον τούτου τοῦ ἐπιστραφέντος ·
 Θεὸς γὰρ ἔστι μετανοούντων ·
 ἠλέησεν ὡς εὐσπλαγχνος
 τὸν πταίσαντα ὑἱὸν αὐτοῦ
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

Δ'

Σωτήρ ὁ πάντων καρτιδῶν βερυπωμένην ἐσθῆτα
 τότε ἠμφισμένον τὸν υἱὸν κατεσπλαγχνίσθη ·
 εὐθύς οὖν τοῖς δούλοις τοῖς ὑπουργοῦσιν ἐβόα ·
 « Δότε συντόμως τὴν στολὴν τὴν πρώτην τῷ τέκνῳ μου
 5 ἢν ἡ κολυμβήθρα πᾶσιν ὑφαίνει,
 ἢν κατασκευάζει χάρις ἡ τοῦ πνεύματός μου,
 καὶ σπεύσαντες ἐνδύσατε ·
 μέμνησθε πῶς αὐτὸν ἐνδεδυμένον

Α Ο

3 2^a εὐφρανθῶμεν A || 3^a μνημονεύσω Q : μνημονεύω A || 7 sic Q Tom. O :
 ἡμάρτηκα πάτερ A || 8¹ εἶδεν A : ἴδεν Q Tom. || 9¹ sic Q Tom. O : καὶ
 ὑπήνησε A || 10² τοῦ οἰ. Q.

4 2^a κατεσπλαγχνίσθη corr. O^m : καὶ ἐσπλαγχνίσθη² codd. Tom.

les prophètes avec les martyrs. Près d'eux, le fils prodigue, à la place que lui a donnée son père, le Seigneur et maître des siècles.

3

Quel est le foyer¹ où se fait ce banquet? Apprenons-le d'abord des Évangiles, afin de partager cette joie. Je vais rappeler la parabole de l'enfant prodigue. Il fut d'abord dépouillé de toute la grâce, car il avait dilapidé tout son avoir, et il courut vers son père avec de grands sanglots, en criant : « Père, j'ai péché ! » Celui qui voit tout le vit, et, se hâtant à sa rencontre, embrassa, étreignit son fils repentant, car il est le Dieu des pénitents. Il eut pitié dans sa miséricorde de son enfant qui avait failli, lui qui est le Seigneur et le maître des siècles.

4

Le Sauveur de tous, voyant le vêtement souillé qui couvrait alors son fils, fut ému de pitié ; il cria aussitôt aux esclaves qui le servaient : « Donnez vite la première robe² à mon enfant, celle que la piscine baptismale tisse pour tous, et que fabrique la grâce de mon Esprit, et dépêchez-vous de la lui passer. Rappelez-vous comment, quand il

3, 3-4 : Lc 15, 22

3, 4-10 : Lc 15, 13.20-21.

1. Ἐστία peut désigner une salle de banquet ; on trouve déjà le mot avec ce sens dans POLYBE (ἐστία κοινή), 29, 5, 6.

2. Dans le texte évangélique, la « première robe » signifie « la meilleure robe ». Ici, c'est aussi la robe originelle, souillée par le péché et recouverte par la grâce.

10 ἐχθρὸς ἀπέδυσε καὶ ἐδειγμάτισε
τοῖς δαίμοσι πᾶσι, βαλλόμενος φθόνῳ
τὸν βασιλέα τῆς γῆς ἀπάσης,
δι' ὃν τὸν κόσμον ἅπαντα
ἐκόσμησα ὃν παρήγαγον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ε'

"Ἴδον αὐτὸν καὶ παριδεῖν οὐ στέγω τὸν γυμνωθέντα ·
οὐ φέρω βλέπειν οὕτως τὴν εἰκόνα μου τὴν θείαν ·
ἐμὴ γὰρ αἰσχύνῃ τὸ ὄνειδος τοῦ παιδὸς μου ·
5 ἰδίαν δόξαν τὴν τοῦ τέκνου δόξαν ἠγήσομαι.
Σπεύσατε οὖν, δοῦλοι καὶ λειτουργοὶ μου,
ἀνακαλλώπισαι ἅπαντα τὰ μέλη αὐτοῦ ·
εἰσι γὰρ μοι ἐράσματα.
Κρίνω γὰρ ἄτοπον τοῦτον ὄρασθαι
ἢ ἀπρονόητον ἢ ἀκαλλώπιστον
10 τὸν ἐν μετανοίᾳ ἐμοὶ προσδραμόντα
καὶ τῆς συγγνώμης ἀξιοθέντα ·
στολὴν τοῦτον ἐνδύσατε
τῆς χάριτος, ὡς προσέταξα
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

A Q

4 9¹ ἀπέδυσσε : ἐπέδυσσε A || 11² ἀπάσης om. A.5 1¹ "Ἴδον : ἘἼδον QYP || 1² οὐ στέγω τὸν γ. A Tom. : τὸν ὑπ' ἐχθρῶν γ. Q
οὐ στέργω τὸν γ. corr. O || 6² ἅπαντα A Tom. O : πάντα Q || 10² ἐμοὶ AO :
δέ μοι Q δ' ἐμοὶ corr. Tom.

était vêtu, l'Ennemi l'a dévêtu, l'a livré en spectacle à tous les démons, car il poursuivait de sa haine le roi de la terre entière, pour qui j'ai orné le monde entier que j'ai créé, moi, le Seigneur et maître des siècles¹.

5

Je l'ai vu, et je n'accepte pas de mépriser sa nudité. Je ne supporte pas de voir ainsi mon image divine, car c'est ma honte que l'opprobre de mon enfant, et la gloire de mon fils, je la tiendrai pour mienne². Dépêchez-vous donc, mes esclaves, mes serviteurs, de rendre leur beauté à tous ses membres, car ils sont l'objet de mon amour. Je trouve inconvenant de voir privé de soins, de parure, celui qui accourt à moi dans le repentir et qui a mérité mon pardon. Mettez-lui la robe de la grâce, c'est l'ordre du Seigneur et maître des siècles.

1. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν ἐν τοῖς ὕδασι τῆς κολυμβήθρας ὑφαινομένην. Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν ἐκ τοῦ πνευματικοῦ πυρὸς κατασκευαζομένην, καὶ ἐνδύσατε αὐτόν. Ἐνδύσατε τὸν ἑαυτὸν ἀποδύσαντα, ἐνδύσατε τὸν νέον Ἀδάμ, ὃν ἐγύμνωσεν ὁ διάβολος · ἐνδύσατε τὸν βασιλέα τῆς κτίσεως · κοσμήσατε τοῦτον, δι' ὃν τὸν κόσμον ἐκόσμησα.

2. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Καλλώπισατε τοῦ υἱοῦ μου τὰ φίλτατα μέλη · οὐ φέρω γὰρ αὐτὸν ἀκαλλώπιστον καθορᾶν · οὐ φέρω τὴν ἐμὴν εἰκόνα γεγυμνωμένην καταλιπεῖν · ἐμὸν ἠγοῦμαι τὸ ὄνειδος τοῦ ἐμοῦ παιδός, ἐμὴν δόξαν ἠγοῦμαι τούτου τὴν εὐκλειαν.

ς'

Στήλη αιδέσιμος ἵνα ἔστι τῇ κτίσει ὁ παῖς μου,
 τὴν χεῖρα δακτυλίῳ καλλωπίσατε τὴν τούτου·
 ἀρραβῶν γὰρ ἔστι τριάδος τῆς ἀχωρίστου,
 ἵνα φρουρεῖται ὑπὸ ταύτης, ὡς προσδραμῶν αὐτῆς,
 5 ἵνα τὴν σφραγίδα ταύτην προσφέρων
 φαίνεται μακρόθεν ὅτι υἱὸς μου ἔστιν
 τοῦ πάντων βασιλεύοντος·
 γένηται γνώριμος τοῖς ἐναντίοις
 καὶ φοβερώτατος φανῆ τοῖς δαίμοσι
 10 καὶ τῷ διαβόλῳ τῷ ὑπερηφάνῳ,
 ἵνα μηκέτι αὐτῷ ἐγγίζη·
 ὁρῶν γὰρ τὴν σφραγίδα μου
 οὐχ ἴσταται ἥνπερ δίδωμι,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ζ'

Καὶ οὐδὲ πόδας τοὺς αὐτοῦ ἀνασφαλίστους ἔασω·
 οὐ θέλω οὐδὲ τούτους γεγυμνώσθαι τῆς προνοίας·
 ὑποδήσατε οὖν συντόμως τὸν γυμνωθέντα,
 5 μὴ πάλιν εὖρη ὁ πανοῦργος ὄφεις καὶ δόλιος
 πτέρναν τοῦ παιδὸς μου γεγυμνωμένην
 καὶ ἐπιβουλεύση διὰ τῆς κακίας αὐτοῦ
 τῷ πρᾶφ ὁ παμπόνηρος.

A Q

8 1^a ἔστι : ἔσται, corr. O^m || τῇ κτίσει : ἐν τῇ κτ. A || 4^a ὑπ' αὐτῆς A ||
 5^a προσφέρων A Tom. O : προσφέρων Q || 9^a φανῆ Tom. O : φανεῖ A φαίνει Q.
 7 2^a προνοίας : προνοίας μου A || 3^a ἀψηροδήσατε Q^{ms}.

6

Afin que mon enfant soit pour la création une stèle
 vénérable¹, embellissez son doigt d'un anneau. C'est le
 gage de l'indivisible Trinité, pour qu'il soit sous sa sauve-
 garde, puisqu'il a recouru à elle ; afin que, lorsqu'il portera
 ce sceau, on le reconnaisse de loin comme mon fils, le fils du
 roi universel. Qu'il soit bien connu des adversaires, que sa
 vue soit terrifiante pour les démons et pour le diable orgueil-
 leux, de sorte qu'il ne l'approche jamais plus. Car il lâche
 pied en voyant mon sceau que je donne, moi le Seigneur et
 maître des siècles².

7

Et ses pieds, je ne les laisserai pas non plus sans protec-
 tion ; je ne veux pas non plus qu'ils soient dépouillés de ma
 sollicitude. Chaussez donc vite ses pieds nus, pour que le
 serpent malin et rusé ne trouve pas nu le talon de mon
 enfant, et que le scélérat, par méchanceté, ne tende pas ses

6, 2 : Lc 15, 22

6, 3 : Lc 15, 22

7, 4-5 : Gen. 3, 15

1. Στήλη n'est pas clair. Le symbole de l'anneau est familier à
 l'Ancien Testament : un roi donne à un particulier son sceau pour
 l'honorer et aussi pour lui déléguer son pouvoir (ainsi le Pharaon
 dans l'histoire de Joseph). L'homme, ainsi investi d'une vice-royauté
 sur la création, devient, soit la colonne, soit la base, la pierre
 angulaire, soit peut-être le mémorial de la grâce de Dieu, la stèle
 vivante où s'inscrit la nouvelle alliance. On ne peut guère décider
 entre ces diverses interprétations possibles. Le Ps.-Chrysostome n'est
 ici d'aucun secours.

2. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Δότε καὶ δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ,
 ἵνα φορῆ τὸν ἀρραβῶνα τοῦ Πνεύματος, καὶ φορῶν αὐτὸν φρουρηθῆ
 ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Πνεύματος, ἵνα τὴν ἐμὴν σφραγίδα περιφέρων φοβερός
 ᾦ πᾶσι τοῖς πολεμίοις τε καὶ ἐναντίοις, ἵνα πόρρωθεν φαίνεται ποίου
 πατρός ἐστιν οὗτος υἱός.

Δύναμιν δίδωμι τῷ υἱῷ μου,
 10 ἵν' ὡς ἀδύνατον πατῆρ τὸν δράκοντα,
 ἵνα ἐπιβραίνῃ μετὰ παρρησίας
 ἐπὶ ἀσπίδα καὶ βασιλίσκον,
 καὶ ἐπὶ τὸν παράδεισον
 πορεύεται ὃν ἐφύτευσα,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

η'

Ἄλλ' ὑπὲρ πταίσαντος λοιπὸν θύσατε νῦν, καθὼς εἶπον,
 τὸν μόσχον τὸν παρθένον τὸν υἱὸν τὸν τῆς παρθένου,
 τὸν μὴ δαμασθέντα ζυγῶ τῷ τῆς ἀμαρτίας,
 5 τὸν προθυμίᾳ πρὸς τοὺς ἔλκοντας πορευόμενον·
 οὐ γὰρ στασιάζει πρὸς τὴν θυσίαν,
 ἀλλὰ τὸν αὐχένα κλίνει ἐκουσίως αὐτοῖς
 τοῖς θύειν ἐπισπεύδουσιν.
 Ἔλκετε, θύσατε τὸν ζωοδότην
 10 τὸν καὶ θυόμενον καὶ μὴ νεκρούμενον,
 τὸν ζωοποιοῦντα πάντας τοὺς ἐν ἄδη,
 ἵνα φαγόντες ἐπευφρανθῶμεν·
 νεκρὸς γὰρ ἦν, ὡς πρόβειπον,
 καὶ ἐξησεν ὃν ἐλέησα
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

θ'

Ἰερεῖς, δοῦλοί μου πιστοί, θύσατε τοῦτον τὸν μόσχον
 καὶ δότε πᾶσι τρῶγειν τοῖς τοῦ δείπνου μου ἀξίοις
 τὸν ἀσπίλον μόσχον, τὸν καθαρὸν κατὰ πάντα,
 τὸν σιτευθέντα ἐξ ἀσπόρου γῆς ἥσπερ ἐπλασε·

A Q

7 9¹ ἵν' ὡς ἵνα ὡς A.8 2² τὸν ante τῆς om. A || 3² τῷ om. A || 10² ἄδη ἄδου A || 12 ὡς πρόβειπον scripsi ὡς προεῖπον codd. Tom. ὡς προῦλεγον corr. Om.9 1¹ μου ἵν' Q O.

pièges au doux¹. Je donne à mon fils le pouvoir de fouler aux pieds le dragon déchu de sa puissance, de marcher avec confiance sur l'aspic et sur le basilic, et de se promener dans le paradis que j'ai planté, moi le Seigneur et maître des siècles.

8

Mais pour le pécheur, je l'ai déjà dit, sacrifiez tout de suite le veau, fils vierge de la vierge, qui n'a pas été soumis au joug du péché, qui s'empresse au-devant de ceux qui l'entraînent. Car il ne se révolte pas contre le sacrifice, mais de lui-même il incline la nuque devant ceux qui accourent pour le tuer. Entraînez, immolez le dispensateur de la vie, qui est sacrifié mais non mis à mort, qui donne la vie à tous les hôtes des Enfers, pour que nous le mangions dans la joie². Il était mort, je le répète, et il revit, celui que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles.

9

Prêtres, mes fidèles serviteurs, immolez ce veau, et à tous ceux qui sont dignes de mon banquet, faites manger du veau sans tache, parfaitement pur, nourri par la terre

7, 9-11 : Ps. 90, 13 ; Lc 10, 19
8, 10 : Rom. 4, 178, 1-2, 7, 11 : Lc 15, 23
8, 12-13 : Lc 15, 24

1. *Ibid.* : Δότε καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, ἵνα μὴ πάλιν εὐρηθῇ ὁ ὄφις γυμνὴν τὴν πτέρναν αὐτοῦ, καὶ πατάξῃ αὐτὸν διὰ τοῦ κέντρου.

2. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Καὶ ἐνέγκαντες τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε. Ποῖον μόσχον λέγει σιτευτὸν ; "Ὁν ἡ δάμαλις Μαρία παρθένος ἐγέννησεν· ἐνέγκατε τὸν μόσχον τὸν ἀδάμαστον, τὸν μὴ δεξάμενον ἀμαρτίας ζυγόν, τὸν παρθένον καὶ ἐκ παρθένου, τὸν ἀκολουθοῦντα τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ, οὐκ ἐξ ἀνάγκης, ἀλλ' ἐκουσίως· τὸν μὴ χρώμενον τῇ δυνάμει αὐτοῦ, μηδὲ τοῖς κέρασιν, ἀλλ' ἐτολίμως ὑποκλίναντα τὸν ἑαυτοῦ αὐχένα τοῖς σφάττειν θέλουσι.

5 δότε δὲ πρὸς τούτοις τίμιον πόμα,
αἷμά τε καὶ ὕδωρ τὸ ἐκ τῆς πλευρᾶς τῆς αὐτοῦ
πηγάζον τοῖς πιστεύουσι.
Πάντες οὖν πάντοτε φάγετε τοῦτον·
κἄν γὰρ μελίζεται, ἀλλ' οὐ μερίζεται,
10 οὐδὲ διαιρεῖται, οὐδὲ δαπανᾶται,
ἀλλ' εἰς αἰῶνας χορτάζει πάντας·
εἰς ἔδεσμα γὰρ πρόκειται
πανάγιον ὁ φιλάνθρωπος,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ι'

Τῶν κεκλημένων πᾶς λοιπὸν ὁ θίασος ὡς ἐδείπνει
καὶ πάντες εὐφραυνθέντες ἐμελόδουν θεῖον ὕμνον·
ὁ πατὴρ μὲν πρῶτος κατήρξατο τῶν παρόντων,
« Γεύσασθε, λέγων, καὶ ἴδετε ὅτι Χριστὸς εἰμι ».
5 Εἶτα μετὰ ταῦτα ὁ ψαλμολόγος
κρούων τὴν κιθάραν κράζει ἡδυτάτῃ φωνῇ·
« Σπουδαίως προσαγάγετε
θύματα ἄχραντα, εὐλογημένα,
πρὸς τὸ πανάγιον θυσιαστήριον·
10 ἀνοίσατε μόσχον μετ' εὐχαριστίας. »
Καὶ μετ' αὐτὸν δὲ βοᾷ ὁ Παῦλος·
« Τὸ πάσχα τὸ ἡμέτερον
ἐτύθη νῦν Ἰησοῦς Χριστός,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

A Q

9 6¹ αἷμά τε : αἷμα δέ A.10 4³ Χριστός : χρηστός corr. Tom. || 5¹ ταῦτα : τοῦτο Q O || 6¹ τὴν
κιθάραν A Tom. : τῆ κιθάρα Q || 6² sic A Tom. O : κράζειν δυνατὰ τῆ
φωνῇ Q || 13² Ἰησοῦς Χριστός : ὁ Χριστός A Ἰησοῦς ὁ Χριστός O.

1. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Θύσατε οὖν ἐκόντα θυόμενον, θύσατε τὸν
ζωοποιῦντα τοὺς θύοντας, θύσατε τὸν θυόμενον καὶ μὴ νεκρούμενον, θύσατε
τὸν μελιζόμενον καὶ τοὺς μελιζοντας αὐτὸν ἀγιάζοντα, θύσατε τὸν ἐσθιόμενον

nonensemencée qu'il a créée. Donnez-leur aussi un pré-
cieux breuvage, du sang et de l'eau qui jaillissent de son
flanc pour tous les croyants. Tous, en tout temps, mangez-
en : tout démembré qu'il est, il n'est ni partagé, ni divisé,
ni consommé, mais il rassasie tous les hommes pour l'éternité¹. Il s'offre en aliment sacré par amour des hommes, lui,
le Seigneur et maître des siècles. »

10

Puis, tandis que festoyait la joyeuse société des convives,
et que tous, en liesse, chantaient un hymne à Dieu², le père,
le premier, donna le signal aux invités en disant : « Goûtez
et voyez que je suis le Christ³. » Après lui le psalmiste,
jouant de la cithare, chante d'une voix très douce :
« Hâtez-vous d'amener des victimes pures, bénies, à l'autel
consacré. Sacrifiez un veau avec des actions de grâces⁴. »
Ensuite Paul élève la voix : « Notre Pâque a été immolée,
Jésus-Christ, le Seigneur et maître des siècles. »

9, 6-7 : Jn 19, 34

10, 4 : Ps. 33, 9 ; I Pierre 2, 3

10, 7-10 : Ps. 50, 21

10, 12-13 : I Cor. 5, 7

παρὰ τῶν εἰδόντων αὐτὸν καὶ μηδέποτε δαπανώμενον, θύσατε τὸν τοὺς
ἐσθιόντας μακαρίους ἀπεργαζόμενον.

2. L'usage des chants et de la musique instrumentale dans les
banquets, hérité des Anciens, est bien connu à Byzance ; au banquet
impérial de Noël on sait qu'on chantait l'hymne de Romanos : Ἡ
Παρθένος σήμερον. Toutes les citations scripturaires de cette strophe
se retrouvent dans l'homélie du Ps.-Chrysostome, ainsi que la matière
du Trisagion que chantent les anges à la strophe suivante.

3. Le texte du psaume est : « Goûtez et voyez que le Seigneur est
doux (χρηστός). » Mais il n'y a pas lieu de changer l'orthographe des
manuscrits, le jeu de mots χρηστός-Χριστός étant banal chez les
homélistes.

4. Nouveau jeu de mots sur εὐχαριστίας. Les vv. 7-8 ont été
ajoutés par le mélode : ils ne figurent ni dans un psaume, ni dans le
texte du Ps.-Chrysostome.

ια'

*Ἄγγελοι εἶδσαν αὐτοὺς οἱ ὑπουργοῦντες τῷ δείπνῳ
οὕτως εὐφραινομένους καὶ συντόνως μελωδοῦντας,
καὶ ζηλοῦσι τούτους καὶ ἤρξαντο ὕμῳδίας·

5 τίς δὲ ὁ ὕμνος ἐπακούσωμεν, εἰ δοκεῖ ὑμῖν·
« Ἅγιος εἶ, πάτερ, ὁ εὐδοκίας
τοῦ σφαιγιασθῆναι ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων νυνὶ
τὸν μόσχον τὸν ἀκήρατον·

ἅγιος ἔστι δὲ καὶ ὁ υἱὸς σου
ἐκὼν θυόμενος ὡς μόσχος ἄσπιλος,
10 ὃς καὶ ἀγιάζει τοὺς βαπτιζομένους
ἐν τῇ δυνάμει τῆς κολυμβήθρας·

τὸ πνεῦμα πάλιν ἁγίου
ὃ δίδωσι τοῖς πιστεύουσιν
ὁ τῶν αἰῶνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ιβ'

Υἱὸς ὁ πρῶτος παντελῶς ταῦτα ἠγνόει, διότι
ἐτύχχανεν ἐκεῖνος εἰς ἀγρὸν πεπορευμένος·
ἀλλὰ ὑποστρέψας ἀκούει τῆς συμφωνίας

καὶ παῖδα ἓνα μεταπέμπεται καὶ πυνθάνεται·
5 « Τί ἂν εἶη τοῦτο; λέγε συντόμως·
καὶ γὰρ μυστικός μοι ἦχος εἰς τὰ ὄρα κτυπεῖ
μεγάλῃς πανηγύρεως·

λέγε μοι τί ἐστὶ τοῦτο τὸ δράμα·
10 τίς τὰ προσήκοντα ἐμοὶ μυστήρια
καὶ πάντα τὸν πλοῦτον τῆς θείας θυσίας
ἐμοῦ ἀπόντος μερίζει ἄλλοις;

Λ Q

11 2^a συντόνως; συνσυντόνως A || 5¹ sic Q Tom. O : ἅγιος ὁ πατήρ A ||
6¹ τοῦ om. A.

12 6¹ μοι : μου A.

11

Les anges, qui servaient le banquet, les voyant ainsi se réjouir et chanter en harmonie, les imitèrent et entonnèrent leur hymne. Quel est cet hymne? Écoutons-le, s'il vous plaît : « Tu es saint, ô Père, toi qui aujourd'hui as bien voulu que soit égorgé pour les hommes le veau sans tache. Saint est ton Fils, qui subit de son plein gré l'immolation, car il est le veau immaculé qui sanctifie ceux qui sont baptisés dans la vertu de la piscine. Et saint encore l'Esprit que donne aux croyants le Seigneur et maître des siècles. »

12

Le fils aîné ne savait rien de cela, car il était par hasard allé aux champs. Mais à son retour il entend le concert, fait venir un serviteur et lui demande : « Que peut-il bien se passer? Dis-le vite. Un bruit mystérieux résonne à mes oreilles¹ : on dirait une grande fête. Dis-moi ce qu'on fait ici. Les mystères qui me reviennent et toute la richesse du sacrifice divin, qui les distribue à d'autres en mon absence² ?

12, 1-5 : Lc 15, 25-26

1. Cf. le Ps.-CHRYSOSTOME : Ἦχος τις περιεκτύπει μου τὰ ὄρα.

2. Le poète, et l'homéliste qui lui sert de modèle, jouent sur le mot μυστήριον, qui est à prendre à la fois au sens liturgique de « sacrement » (ici, à la fois le baptême, la pénitence et l'eucharistie), et au sens biblique de « dessein de Dieu sur les hommes », en vue de leur salut (Sag. 2, 22) : cette intention salvatrice, dans la pensée du fils aîné, doit être réservée au seul juste. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Ναὶ, καὶ μὴ παρόντος ἐμοῦ ἄλλοι τὰ ἐμὰ μυστήρια παρὰ τὴν ἐμὴν ἀπουσίαν ἐν τῇ ἐμῇ αὐλῇ μερίζονται. Un peu plus haut, le terme μυστικός est aussi à double sens, car μυστικός ὕμνος est le nom parfois donné au Trisagion, que les anges chantaient à la strophe précédente.

Μὴ ἄρα πάλιν δίδωσι
 χαρίσματα ὁ γεννήσας με
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος ; »

ιγ'

Τότε ὁ παῖς ἐρωτηθεὶς εἶπεν πρὸς τοῦτον σπουδαίως
 ὅτι « Ὁ ἀδελφός σου παρεγένετο ὁ νέος ·
 ἠὺφράνθη δὲ τοῦτον ἀπολαβὼν ὁ πατήρ σου,
 5 καὶ ἐπειδήπερ ἔρρωμένον τοῦτον ἐδέξατο,
 ἔθυσε τὸν μόσχον τὸν σιτευθέντα
 καὶ ἐπὶ τὸ δεῖπνον τοῦτο προετρέψατο νῦν
 τοὺς φίλους καὶ γνωστούς αὐτοῦ. »
 Ταῦτα οὖν ἅπαντα οὗτος ἀκούσας
 10 εὐθύς ἐξίστατο καὶ οὐκ ἐβούλετο
 τῷ δεῖπνῳ παρεῖναι τῷ τῆς εὐωχίας,
 ὡς ὠργισμένος τοῖς γινομένοις,
 εἰπὼν · « Οὐκ εἰσελεύσομαι,
 οὐκ ἔσθωμι ἃ ἐποίησεν
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ιδ'

Ἡμῖν ὑπογραμμὸν Χριστὸς τῆς ἑαυτοῦ εὐσπλαχνίας
 διδάσκει διὰ τούτου καὶ ἀμέτρου συμπαθείας
 τῆς καὶ τοὺς δικαίους πρὸς φθόνον ἐρεθιζούσης.
 5 Δεῦτε οὖν, γινώμεν πῶς παρακαλῶν αὐτὸν ἴσταται
 οὗτος ὁ γεννήσας τοὺς ἀμφοτέρους,
 οὗτος ὁ τῶν ὀλων πρῦτανις καὶ κτίστης Θεός,
 ὁ θέλων πάντας σφῆζεσθαι ·
 ἄφατος, ἀφραστός τοῖς σφωζομένοις

A Q

12 14¹ ὁ om. Q.13 5² τὸν σιτευθέντα : τὸν σιτευτόν A || 6² τοῦτο A : τούτου Q Tom. O ||13¹ οὐκ : οὐχ Q.14 2¹ τούτου A Tom. : τοῦτο Q O || 4² ἴσταται : ἴστατο A

Est-ce que celui qui m'a engendré, le Seigneur et maître
 des siècles, ferait de nouveaux dons¹ ? »

13

Alors le serviteur qu'il interrogeait lui répond avec
 empressement : « Ton jeune frère est là. Ton père s'est
 réjoui en l'accueillant, et parce qu'il l'a retrouvé en bonne
 santé, il a sacrifié le veau gras et vient de convier à ce
 banquet ses amis et connaissances. » En apprenant tout
 cela, l'autre aussitôt s'emporta ; il ne voulait pas assister
 au repas de fête, car il était fâché de ce qui se passait et
 disait : « Je n'entrerai pas, je ne veux pas voir ce qu'a
 fait le Seigneur et maître des siècles ! »

14

Le Christ, pour nous enseigner, nous donne ainsi un
 exemple de sa miséricorde, de sa compassion infinie, qui va
 jusqu'à heurter les justes. Eh bien, apprenons comment
 se lève pour le supplier ce père qui les a engendrés l'un et
 l'autre, ce Dieu gouverneur² et créateur de l'univers, qui
 veut sauver tous les hommes. Ineffable, indicible est ta

13, 1-11 : Lc 15, 27-28

14, 4-5 : Lc 15, 28

14, 7 : I Tim. 2, 4

1. *Χάρισμα* désigne toute espèce de don ou de faveur, mais parti-
 culièrement les « charismes », les grâces spirituelles que Dieu accorde
 notamment par le baptême. La robe, l'anneau, les chaussures en sont
 les symboles. Πάλλιν fait allusion à la part d'héritage déjà reçue par
 le fils cadet.

2. On rencontre dans la Septante (*Sag.* 13, 2) l'expression
 πρυτάνεις κόσμου appliquée aux étoiles, dans la pensée des païens
 qui adorent les astres.

10 ἡ εὐσπλαγχνία σου ἐστὶ, φιλάνθρωπε ·
 τοὺς μὲν γὰρ δικαίους ἀεὶ θεραπεύεις,
 ἀμαρτωλοὺς δὲ ἀνακαλεῖσαι ·
 τὸν δίκαιον ἐφύλαξας,
 τὸν ἄλλον δὲ περιέσωσας,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

14'

Ἦγειρε πεσόντα υἱὸν δούς δεξιάν ὁ οἰκτίρμων,
 τὸν ἄλλον δὲ ὁμοίως ὑπεστήριξεν ἐστῶτα ·
 τὸν κείμενον κάτω ἀνέστησε συμπαθήσας,
 5 τὸν δὲ ἐστῶτα πεσεῖν ὅλως οὐ συνεχώρησε ·
 τὸν μὲν ἐν πενίᾳ ὄντα πλουτίζει,
 τὸν δὲ ἐν τῷ πλούτῳ γενέσθαι οὐκ εἶασε πτωχόν,
 ἀλλ' ἔσωσε τοὺς ἅπαντας.
 Δεῦτε οὖν, μάθωμεν τί τῷ πατρὶ μὲν
 ὁ παῖς ἐφθέγγετο καὶ οὐκ ἐβούλετο
 10 τῷ δειπνῶ παραίνα τῷ εὐτρεπισθέντι,
 ὡς ὠργισμένος τοῖς γινομένοις ·
 αὐτὸς δὲ ὁ πατήρ αὐτοῦ
 πῶς ἴστατο δυσωπῶν αὐτόν,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

15'

Ῥήματα ἔφη τῷ πατρὶ ὁ υἱὸς ἀγανακτήσας ·
 « Τοσοῦτον χρόνον ἔχω τῇ βουλήσει σου δουλεύων
 καὶ ταῖς ἐντολαῖς σου ἀεὶ ὑπηρετησάμην,
 5 καὶ οὐδεμίαν ἐντολήν σου ὅλως παρέτρωσα ·
 οἶδας, κἂν μὴ λέγω, ὡς ἀληθεύω,

A Q

14 13^a περιέσωσας : ἠλέησας A.

15 1¹ πεσόντα : πατασαντα A O || 6² sic Q Tom. O (εἶα conj. O¹) :
 πτωχὸν γενέσθαι οὐκ ἴασεν A || 9² ἐβούλετο : ἠβούλετο A.

16 2^a βουλήσει : βουλή A

miséricorde pour ceux que tu sauves, ami des hommes. Tu prends constamment soin des justes, et tu appelles à toi les pécheurs. Le juste, tu l'as protégé, mais l'autre, tu l'as sauvé, Seigneur et maître des siècles.

15

Le Miséricordieux a relevé, en lui tendant la main, le fils qui était tombé ; en même temps il a soutenu l'autre, qui était debout. Il a pris en pitié celui qui gisait par terre et l'a redressé, mais sans permettre du tout la chute de celui qui était resté debout. Il a enrichi l'indigent, mais sans laisser le riche devenir pauvre : il les a tous sauvés¹. Eh bien, apprenons ce que l'enfant disait à son père, refusant d'assister au banquet déjà dressé, car il était fâché de ce qui se passait², et comment son père était là à le supplier, lui, le Seigneur et maître des siècles.

16

Le fils en colère tint ce discours à son père : « Voilà si longtemps que je suis l'esclave de ta volonté, et que sans cesse j'ai obéi à tes ordres, sans en transgresser un seul !

16, 1-7 : Lc 15, 29

1. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Καὶ τὸν ἀμαρτωλὸν ἠλέησε, καὶ τὸν δίκαιον ἐκολάκευσε · καὶ τὸν ἰστάμενον οὐκ ἀφῆκε πεσεῖν, καὶ τὸν πεσόντα ἤγειρε, καὶ τὸν πένητα πλούσιον ἀπέδειξε, καὶ τὸν πλούσιον οὐ συνεχώρησε τῷ φθόνῳ γενέσθαι πτωχόν.

2. Il semble y avoir aux vv. 10-11 une lacune, remontant à l'archétype, et comblée à l'aide des vers correspondants de la strophe 13. On en a d'autres exemples chez Romanos, généralement aux vers précédant immédiatement le refrain.

καὶ ὑπὲρ τῶν πόνων τούτων οὐ παρέσχες ἐμοὶ
 ὡς τέκνω σου κἄν ἔριφον·
 πάντοτε θλίβομαι ἐν ἐρημίαις
 καὶ ὑστερούμενος καὶ κακουχούμενος
 10 ἐν καύσωσι πλείστοις καὶ ἐν τοῖς χειμῶσιν,
 ἵνα ἀρέσω τῇ σῇ δυνάμει,
 καὶ ὄλωσ ἐπιστρέψαντα
 τὸν ἄσωτον προετίμησας,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

ιζ'

ὡς εἶδες δὲ τὸν υἱὸν τούτου τὸν καταφαγόντα
 τὸν πλοῦτόν σου σὺν πόρναις, εὐθύς ἔσφαξας τὸν μόσχον·
 ἐχρῆν γάρ, ὡς οἶμαι, κἄν μέμψασθαι διὰ λόγων
 καὶ διελέγξαι, ἀποστρέψαι δὲ καὶ τὸ πρόσωπον·
 5 ἀλλὰ παραχρῆμα τούτου ἐδέξω,
 καὶ κατηλέησας, πρῶτον συνεπλάκῃς αὐτῷ,
 στολῆ δὲ κατεκόσμησας·
 ἐντιμον ἔδειξας τῷ δακτυλίῳ
 καὶ περιέσφιγξας τοῖς ὑποδήμασιν·
 10 ἐποίησας δεῖπνον πρὸς τὴν εὐωχίαν
 καὶ προετρέψω τοὺς φίλους πάντας·
 τιμὰς τοιαύτας ἔδωκας
 τῷ πταίσαντι, ἐπιστρέψαντι,
 ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος. »

A Q

16 10² καύσωσι corr. nos O^m : καύσωσι codd. Tom. (qui πλείστῳ corr.).17 1² δέ om. A || 2² εὐθύς ἔσφαξας A Tom. O : ἔθυσας σφάξας Q || 6² πρῶτον Q : πρῶτος A Tom. O.

Je n'en dis rien, mais tu sais bien comme c'est vrai. Et pour prix de ces travaux, tu ne m'as pas même donné un chevreau, à moi, ton fils. Je peine sans fin dans les solitudes, me privant, me donnant du mal, durant tant de jours brûlants¹, au long des hivers, pour plaire à ta puissance²; et le prodigue qui revient à toi, tu en fais bien plus grand cas que de moi, Seigneur et maître des siècles.

17

Quand tu as vu ce fils qui a dévoré ton bien avec des prostituées, aussitôt tu as tué le veau. Il aurait fallu, à mon avis, au moins le blâmer en paroles, lui faire des reproches, et même détourner de lui ton visage. Mais tu l'as reçu sans délai, tu l'as plaint, tu as commencé par l'embrasser, puis tu lui as passé une robe, tu as honoré son doigt de l'anneau, tu lui as mis des chaussures, tu as préparé un repas de fête, tu as invité tous tes amis. Voilà les honneurs dont tu as comblé le coupable repentant, Seigneur et maître des siècles. »

16, 9 : Héb. 11, 37

17, 1-2 : Lc 15, 30

1. Le datif pluriel καύσωσι, que nous restituons, ne semble se rencontrer nulle part, de sorte qu'il aura peut-être choqué un copiste, d'où la correction incomplète. Une correction en καύμασι serait trop violente, quoique ce terme figure dans le passage de la *Genèse* (31, 40) où Jacob rappelle à Laban ce qu'il a souffert à son service, passage dont s'inspire cette strophe.

2. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : περιέρχομαι ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενος, ολιβόμενος, κακουχούμενος. C'est une citation littérale de *Héb.* 11, 37, que Romanos utilise plus librement.

νη'

Μόνον δὲ ταῦτα ὁ πατήρ ἤκουσε παρὰ τοῦ τέκνου,
 εὐθέως ἀπεκρίθη σὺν πραότητι πρὸς τοῦτον·
 « Κλινόν σου τὰ ὦτα καὶ ἄκουσον τοῦ πατρός σου.
 5 Σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ, οὐκ ἀπέστης γὰρ μου οὐδέποτε·
 σὺ τῆς ἐκκλησίας οὐκ ἐχωρίσθης·
 σὺ μοι συντυγχάνεις πάντοτε παρών σὺν ἐμοί,
 σὺν πᾶσι τοῖς ἀγγέλοις μου.
 Οὗτος δὲ ἤλυθε κατησχυμένος,
 γυμνὸς καὶ ἀμορφος, βῶν· Ἐλέησον·
 10 ἡμάρτηκα, πάτερ, καὶ καθικετεύω
 ὁ πλημμελής ἐνώπιόν σου·
 ὡς μίσθιον με πρόσδεξαι
 καὶ θρέψον με ὡς φιλόνητος,
 ὁ τῶν αἰῶνων δεσπότης καὶ κύριος. »

ιθ'

Ἄδελφός ἐκραξεν ὁ σός· Ἐλέησον με, ἅγιε πάτερ·
 Τί εἶχον οὖν ποιῆσαι τοῦ κλαυθμοῦ τούτου ἀκούων;
 Πῶς δὲ ἐδυνάμην μὴ ἐλεῆσαι καὶ σῶσαι
 τὸν υἱόν μου τὸν θρηνοῦντα καὶ ὀδυρόμενον;
 5 Σὲ κριτὴν αἰροῦμαι τὸν ἐγκαλοῦντα·
 δίκασόν μοι, τέκνον, ὁ καταμεφόμενός μοι,
 καὶ γίνου διαγνώμων μοι.
 Χαίρω γὰρ πάντοτε φιλόνητος·
 πῶς οὖν ἀπάνθρωπος γενέσθαι ἴσχυον;
 10 Ὅν ἐπλάσα πρῶτην πῶς μὴ ἐλεήσω
 καὶ οἰκτερήσω μετανοοῦντα;

A Q

18 3¹ σου om. A || 8² ἤλυθε corr. Maas : ἤλθε codd. || 11¹ δ : ὡς A ||
 13¹ με om. A.

19 7 διαγνώμων A Tom. O : διαγνωμῶν Q.

18

A peine eut-il entendu son fils parler ainsi que le père lui répondit avec douceur : « Prête l'oreille, écoute ton père. Toi, tu es avec moi, car jamais tu ne t'es éloigné de moi ; toi, tu ne t'es pas séparé de l'Église ; toi, tu es toujours présent à mes côtés, avec tous mes anges¹. Mais celui-ci, il est venu² couvert de honte, nu et sans beauté, en criant : ' Pitié ! J'ai péché, père, et je supplie en coupable devant ta face. Accepte-moi comme journalier et nourris-moi, car tu aimes l'homme, Seigneur et maître des siècles. »

19

Ton frère a crié : ' Sauve-moi, père saint ! ' Que me restait-il donc à faire en entendant cette plainte ? Comment pouvais-je ne pas prendre en pitié, ne pas sauver mon fils qui gémissait, qui sanglotait ? Je t'en fais juge, toi qui accuses. Juge-moi, mon fils, toi qui me blâmes, et sois mon arbitre. Ma joie en tout temps, c'est d'aimer les hommes : comment donc aurais-je eu la force de me rendre inhumain ? C'est ma créature : comment ne pas en avoir pitié ? Comment ne pas avoir compassion de son repentir ?

18, 3 : Ps. 16, 6

18, 10-12 : Lc 15, 21

18, 4 : Lc 15, 31

1. Cf. PS.-CHRYSOSTOME : Σὺ τῶν ἐμῶν κόλπων οὐκ ἐχωρίσθης ποτέ, σὺ τῆς ἐκκλησίας τῆς ἐμῆς οὐκ ἀπεσκήρησας..., σὺ μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐντυγχάνεις διὰ παντός.

2. Sur la forme ἤλυθε, imposée par le mètre, cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 569.

Τὰ σπλάγχχνα μου ἐγέννησαν
τὸ τέκνον μου ὃ ἐλέησα
ὃ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

κ'

Νόει ἃ λέγω σοι, υἱέ· τὰ ἐμὰ πάντα σὰ ἔστι,
κάκεινῳ ἐξουλήθην παρασχεῖν τῶν ἀγαθῶν μου·
ἀμείωτος ἔστιν ἢν ἔχεις περιουσίαν·
οὐ γὰρ ἐκ ταύτης λαβῶν δέδωκα τῷ συγγόνῳ σου·
5 ἐκ τῶν θησαυρῶν μου τούτῳ παρέσχον.
Εἰς εἰμι τῶν δύο κτίστης καὶ πατήρ ἀγαθός,
φιλόανθρωπος καὶ εὐσπλαγχνος·
σὲ τιμῶ, τέκνον μου, ὡς προαιρέσει
ἀεὶ με στέρξαντα καὶ θεραπεύσαντα,
10 κάκεινῳ συμπάσχω διὰ τὸ σπουδάσαι
τῇ μετανοίᾳ προσκαρτερῆσαι·
εὐφραίνεσθαι οὖν ἔδει σε
σὺν ἄπασιν ὡςπερ κέκληκα,
ὃ τῶν αἰώνων δεσπότης καὶ κύριος.

κα'

Ὅθεν σὺν ἄπασιν, υἱέ, τοῖς εἰς τὸ δεῖπνον κληθεῖσιν
εὐφραίνου καὶ μελῶδει μετὰ πάντων τῶν ἀγγέλων·
ὃ γὰρ ἀδελφός σου ἀπώλετο καὶ εὐρέθη·
οὗτος νεκρός ἦν καὶ ἀπροσδοκῆτως ἀνέζησε. »
5 Ταῦτα οὖν ἀκούσας οὗτος ἐπέισθη
καὶ ἠγαλλιᾶτο μετὰ τοῦ συγγόνου αὐτοῦ,
καὶ ψάλλον ταῦτα ἔλεγεν·
« Ἄπαντες κράξατε μετ' εὐφημίας,
10 ὅτι μακάριοι ὧνπερ ἀφίεται
πᾶσα ἁμαρτία, καὶ ἡ ἀνομία

A Q

20 2¹ ἐξουλήθην : ἠβουλήθην A || 13¹ σὺν ἄπασιν : σὺν πᾶσιν A.21 6¹ καὶ ἠγαλλιᾶτο : καὶ ἠγαλλιᾶσατο Q || 9¹ ὧνπερ : ὧν Q || 10² ἡ οἰμ. Q.

Mes entrailles ont engendré mon enfant, que j'ai pris en pitié, moi, le Seigneur et maître des siècles¹.

20

Comprends ce que je te dis, mon fils : tout ce que j'ai est à toi, à lui je n'ai voulu donner que de mon bien. La fortune que tu as n'en est pas diminuée, car ce n'est pas en prenant dessus que j'ai fait des cadeaux à ton frère ; je lui ai donné de mes trésors. Je suis de vous deux le créateur unique, l'unique père, bon, aimant et miséricordieux². Je t'honore, mon fils, car tu m'as toujours aimé et servi spontanément ; et lui, j'en ai compassion, car il se livre tout entier à son repentir. Tu devais donc partager la joie de tous ceux que j'ai invités, moi, le Seigneur et maître des siècles.

21

Ainsi donc, mon fils, réjouis-toi avec tous les invités du banquet, et mêle tes chants à ceux de tous les anges, car ton frère était perdu et le voilà retrouvé, il était mort et, contre toute attente, il est ressuscité. » A ces mots, l'autre se laissa persuader. Il se réjouissait avec son frère et psalmodiait ainsi : « Poussez tous des acclamations ; heureux ceux à qui tout péché a été remis, et dont les fautes sont

20, 1 : Jn 17, 10

20, 12 : Lc 15, 32

21, 1-4 : Lc 15, 32

21, 9-11 : Ps. 31, 1 ; Rom. 4, 7

1. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Τί εἶχον ποιῆσαι πρὸς τὰ ῥήματα ταῦτα ; Ἡδυνάμην μὴ ἐλεῆσαι τὸν ἐμὸν υἱὸν προσελθόντα μοι ; Σὺ δὲ δὴκασον ὁ θυμούμενος. Ἄλλ' οὐ πέφυκα, φιλόανθρωπος ὢν, ἀπάνθρωπόν τι διαπράξασθαι· οὐ δύναμαι μὴ ἐλεῆσαι ὃν ἐγὼ ἐποίησα· οὐ δύναμαι μὴ οἰκτεῖρειν ὃν ἐκ τῶν ἐμῶν σπλάγγνων ἐγέννησα.

2. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME : Μὴ τὰ σὰ ἀπήγαγον, κάκεινῳ προσήγαγον ; Μὴ σὲ ἀπέδυσσα, κάκεινῳ ἐπέδυσσα ; Οὐχὶ ἐκ τῶν ἐμῶν ἐχαρισάμην τὸ ἔλεος ; Οὐχ ὁμοίός εἰμι καὶ σοῦ κάκεινου Πατῆρ ;

ἐπεκαλύφθη και ἐξηλείφθη.

Σὲ εὐλογῶ, φιλάνθρωπε,
ὃς ἔσωσας και τὸν σύγγονον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης και κύριος. »

κβ'

5 Υἱὲ και Λόγε τοῦ Θεοῦ, δημιουργε τῶν ἀπάντων,
αἰτοῦντες δυσωποῦμεν οἱ ἀνάξιοι σου δοῦλοι·
ἐλέησον πάντας τοὺς σὲ ἐπικαλουμένους·
ἡμαρτηκότας ὡς τὸν ἄσωτον περιποίησαι·
5 πρόσδεξαι και σῶσον δι' εὐσπλαγχνίας
τοὺς ἐν μετανοίᾳ τρέχοντας πρὸς σέ, βασιλεῦ,
κραυγάζοντας· « Ἠμάρτομεν. »
Δὸς ἡμῖν δάκρυα, ὡσπερ τῇ πόρνη,
και τὴν συγχώρησιν ὡσπερ ἡμάρτομεν,
10 και ὡς τὸν τελώνην οἰκτείρησον πάντας
ταῖς ἰκεσίαις τῆς Θεοτόκου,
μετόχους τε τοῦ δείπνου σου
ἀνάδειξον ὡς τὸν ἄσωτον,
ὁ τῶν αἰώνων δεσπότης και κύριος.

A Q

22 5¹ πρόσδεξαι : και πρόσδεξαι A || 5² δι' εὐσπλαγχνίας Q : δι' εὐσπλαγχνίαν A || 8¹ δός om. A || 12 τε A O : και Q. Tom.

couvertes et effacées¹. Je te loue, ô ami des hommes, toi qui as sauvé aussi mon frère, Seigneur et maître des siècles. »

22

Fils et Verbe de Dieu, Créateur de toutes choses, nous te prions, nous t'implorons, nous, tes indignes serviteurs : aie pitié de tous ceux qui t'invoquent, épargne les pécheurs comme tu as épargné le fils prodigue, accueille et sauve par ta miséricorde ceux qui recourent à toi dans leur repentir, ô roi, en criant : « Nous avons péché. » Donne-nous le don des larmes, comme à la pécheresse, et le pardon de nos péchés. Comme au publicain fais-nous à tous miséricorde, par les prières de la Mère de Dieu, et donne-nous comme à l'enfant prodigue une part à ton banquet, Seigneur et maître des siècles.

1. La citation se retrouve dans le sermon attribué à Jean Chrysostome, où elle forme la conclusion du discours du père.

XXIX. 2^o HYMNE DE L'ENFANT PRODIGE

Cet hymne, malheureusement réduit à un fragment très court, n'est donné que par D. Dans M, on trouve le prooimion, mais les deux strophes qui le suivent appartiennent en réalité à une autre composition, dont l'hirmos indiqué est Τῆ Θεοτόκῳ προσδράμωμεν, c'est-à-dire Τὸ φοβερόν σου (hymne du *Jugement dernier*)¹. Le nom de Romanos figure dans le lemme, qui cite l'acrostiche complet : Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ. Ce témoignage semble de bon aloi : il ne s'agit pas ici d'une indication marginale comme on en trouve parfois — par exemple dans Q pour l'hymne de *Ninive* —, et qui provient sans doute d'une conjecture de copiste ou de lecteur, mais d'un lemme qui, comme il arrive également, aura survécu à la mutilation de l'hymne lui-même². Le fait que le prooimion soit idiomèle et que l'hirmos des strophes soit celui du 2^o hymne de la Résurrection — rythme fort rare³ — nous paraît un indice sérieux en faveur de l'authenticité de la pièce. Quant aux qualités littéraires du texte, il est évidemment difficile d'en juger sur un aussi misérable

1. La chose était possible parce que l'hirmos est du 1^{er} ton, comme l'hymne du *Jugement dernier*.

2. On en trouvera un exemple dans P, f^o 53v, à propos d'un hymne à saint Jean Chrysostome que le lemme attribue au Stoudite, avec l'acrostiche : Νοῦν παμφοῆ πῶς αλέσεις, ὃ Στρουδίτα; le texte conservé comporte seulement les strophes : ΝΟΥΝ ΠΑΜΦΑΗ Π Δ Υ Ι Τ.

3. Non seulement il est rare, mais il appartient exclusivement à Romanos, le seul autre prosomoion que nous connaissions étant l'hymne du *Possédé*.

fragment, mais à première vue il ne paraît pas indigne du mélode.

Ce qui porte le plus à croire ce poème ancien, c'est qu'il a été récrit. On s'est résigné à l'abandonner parce que l'hirmos en était trop rare, mais on n'a pas voulu perdre le contenu de l'hymne et on l'a transcrit sur un des rythmes les plus populaires, Ἡ Παρθένος σήμερον : le résultat de cette transcription est l'hymne Τῆς πατρῴας δόξης σου, dont le succès atteste le cas qu'on faisait de son modèle¹. Pour se convaincre que telle est bien l'origine de cette pièce, il suffit de comparer sa première strophe avec l'unique oïkos que D nous a conservé de l'hymne Ἀγκάλας :

Τοῦ σωτήρος ἡμῶν	καθ' ἐκάστην διδασκοντος
δι' οικείας φωνῆς	ἐν γραφαῖς ἀκουσώμεθα
περὶ τοῦ ἁσώτου	καὶ σώφρονος πάλιν,
καὶ τούτου πίστει	ἐκμνησώμεθα τὴν καλὴν μετάνοιαν,
5 τῶ πατιδόντι	πάντα τὰ κρύφια
μετὰ ταπεινῆς	καρδίας κράζοντες ·
« Ἠμάρτομέν σοι,	πάτερ οἰκτῖρμον,
οὐκ ἔσμ' ἐξιοί ποτε	κληθῆναι τέκνα σου ὡς πρὶν ·
ἀλλ' ὡς φύσει ὑπάρχων	φιλότεκνος, σὺ προσδέχου
10 καὶποίησόν με	ὡς ἓνα τῶν μισθίων σου. »

Le texte est établi d'après A, B, D, G et T, ce dernier seul connu de Pitra.

On constate que le début suit de très près le modèle, mais que la fin s'en écarte davantage ; c'est fréquent dans de telles transcriptions, parce qu'il faut généralement modifier le refrain et par conséquent la partie de la strophe qui sert à l'introduire.

M. Pétrounias, dans l'introduction de son édition du

1. Pitra n'avait donc qu'à moitié tort quand il attribuait à Romanos l'hymne Τῆς πατρῴας δόξης σου : « Utramque (= notre hymne et le fragment anonyme sur le Pharisien et le Publicain) a Romano exornatam fuisse putem. »

1^{er} hymne¹, juge probable que, dans cette seconde pièce, Romanos ne traitait que la première moitié de la parabole. A vrai dire, nous voyons mal comment la moitié non traitée dans le 1^{er} hymne pourrait laisser suffisamment de matière à une suite de 18 strophes ; mais il se peut, en effet, que le poète, en insistant plus fortement sur la faute du fils prodigue et sur son repentir, condition nécessaire du pardon, comme l'indique la fin de l'unique strophe, ait voulu donner un caractère plus pénitentiel à sa seconde composition. Mais le fragment restant ne permet guère de préciser davantage.

Le prooimion est automèle ; nous n'avons pas trouvé de prosomoïa. La structure métrique en est celle-ci :

u-u	uu-	/	uuu-	u-u		
	u-u		uu-	/	uu-u	u-u
	u-uu		u-uu	/	uu-u	uu-u u-
-u	-uu	/	uuu-	uu-u		
5	-u	-uu	/	uuu-	uu-u	
	-uu	-u	/	uuuu-	uu-	uu-

L'hirmos des strophes est, comme on l'a dit, celui du 2^e hymne de la Résurrection, Κατεπόθη ὁ θάνατος-Τὴν ζωὴν τῇ ταφῇ, dont le rythme est insolite et curieux par la longueur de certains des kôla et l'abondance des variantes régulières. Bien qu'il soit très difficile d'en juger sur une seule strophe, il semble que le 2^e hymne de l'Enfant prodigue soit, pour la structure métrique, plus proche du modèle que l'autre prosomoïon, le Possédé d'une légion de démons. Le schéma de notre strophe est celui-ci :

1. Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, II, p. 258.

35 à 37 syllabes	}	uu-	uu-	/	uu-	uu-
10 ou 11 accents			uu-	uu-	uu-	uu(-) ¹
26 ou 27 syllabes	}	uu-	uu-	(u)uu-uu ³		
8 accents			-uu	-uu	-uu	-uu

1. On a la forme longue de la variante, et le 3^e accent est déplacé, ce qui donne : uu- uu- u-u uu-

2. Dans l'hymne du *Possédé*, ce vers prend la forme : uu- uu- uu-uu(-), avec une variante et sans division en deux kôla.

3. On a la forme brève de la variante.

44 ou 45 syllabes	}	-uu	-uu	-uu	/	-uu	-uu	-uu		
14 ou 15 accents			-uu	-uu	u-u ¹					
	}	uu-	uu-	uu-	uu-	uu-	uu(-) ²			
						-uu	-u	/	uuuu-	uu-

1. Nous avons corrigé le vers, qui était faux par excès d'une syllabe : -uuu-uu u-u

2. On a la forme longue de la variante.

3. Le refrain de l'idiomèle est beaucoup plus court : u-u u-uu

Κυριακῆ πρὸ τῆς ἀποκρέου, κονδάκιον εἰς τὸν ἄσωτον υἱόν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἤχος α', πρὸς· Τῆ ζωῆ τῆ ταφῆ.

Προοίμιον

Ἀγκάλας πατρικὰς διανοῖξαι μοι σπεῦσον·
 ἀσώτως τὸν ἔμὸν κατηνάλωσα βίον,
 εἰς πλοῦτον ἀδαπάνητον ἀφορῶν τῶν οἰκτιρμῶν σου, σωτήρ·
 νῦν πτωχεύουσαν μὴ ὑπερίδης καρδίαν·
 5 σοὶ γάρ, Κύριε, ἐν κατανύξει κραυγάζω·
 « Ἥμαρτον, πάτερ, εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου. »

α'

Τοῦ σωτήρος ἡμῶν καθ' ἐκάστην ἡμῖν
 τῆ οἰκεία φωνῆ βοῶντος ἐν γραφαῖς
 τοῦ ἄσωτου υἱοῦ τὴν μετένοιαν,
 ἀποθώμεθα πᾶσαν ἀσέβειαν

sic D : Κονδάκια ἀρχόμενα ἀπὸ τῆς κυριακῆς τοῦ ἄσωτου ἕως τῶν ἁγίων πάντων· κονδ. τοῦ ἄσωτου, ἤχ. α' (ante 1^m oecum : ὁ οἶκος· Τῆ Θεοτόκου προσδράμωμεν) M.

Πρ. 2¹ τῶν ἔμῶν M || 4¹ νῦν πτωχεύουσαν M || 5¹ σοὶ scripsi : σύ codd.

D

1 2 ἐν γραφαῖς scripsi : ἐγγραφαῖς D

HYMNE : de l'Enfant prodigue (2^e hymne)
 DATE : dimanche τοῦ ἄσωτου
 TON : α'
 HIRMOS : prooimion : automèle
 strophes : πρὸς· Τὴν ζωῆ τῆ ταφῆ
 ACROSTICHE : T<ΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ>
 MSS : D f^o 208^{r-v} (prooimion et str. 1)
 M f^o 237^{r-v} (prooimion seulement)
 ÉDITIONS : inédit.

Prooimion

Vite, ouvre-moi tes bras paternels : j'ai dissipé¹ comme un prodigue tout mon bien, comptant sur l'inépuisable richesse de tes miséricordes, Sauveur. A présent que mon cœur est pauvre, ne le dédaigne pas ! A toi, Seigneur, je crie avec componction : « J'ai péché, père, contre le ciel et envers toi.² »

1

Puisque notre Sauveur nous annonce tous les jours de sa propre voix dans les Écritures le repentir du fils prodigue, renonçons à toute impiété et jetons-nous aux pieds

refrain : Lc 15, 21

1. La forme à faux augment κατηνάλωσα- pseudo-purisme pour κατανάλωσα - que l'on trouve dans les deux manuscrits ne semble pas attestée dans d'autres textes.

2. Le refrain, qui ne suit pas l'hirmos, est une citation littérale de saint Luc. Dans le refrain de l'hymne du Possédé d'une légion de démons, l'hirmos n'est pas suivi non plus.

5 και τῷ πατρὶ τῷ εἰδóτι τὰ πάντα προσπέσωμεν·
 οἶδε γάρ, οἶδεν ἐκδέχεσθαι τὴν τῶν πταιόντων μετάνοιαν,
 ἔνδυμα δὲ τῆς ἀφθαρσίας
 ἐπιστρέφοντας μόνον ἐνδύει αὐτὸς τοὺς βοῶντας κλαυθμῷ·
 « Ἥμαρτον, πάτερ, εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου. »

1 7 ἔνδυμα δέ correxi : ἔνδυ μαδὲ τό D || 8 κλαυθμῷ correxi : κλαθμῷ D.

du Père qui sait toutes choses : car il sait, oui, il sait
 accueillir le repentir de ceux qui ont failli ; mais le vête-
 ment d'incorruption, il en revêt seulement ceux qui,
 revenant à lui, crient avec larmes : « J'ai péché, père,
 contre le ciel et envers toi. »

1, 7 : I Cor. 15, 53-54

XXX. HYMNE DU RICHE ET DE LAZARE

Texte L'hymne du riche et de Lazare, dernier de la série des poèmes consacrés aux paraboles du Christ¹, nous est arrivé comme la plupart d'entre eux en mauvais état : les passages dont le sens apparaît corrompu ne sont pas nombreux, mais les infractions métriques, généralement difficiles à corriger, atteignent la proportion de 52 pour 1000 kôla au moins, et peut-être de 66, si l'on n'admet pas que le poète ait introduit dans son hirmos un et peut-être plusieurs vers à variante régulière, ce que l'état du texte rend douteux. Néanmoins l'authenticité semble incontestable, l'hymne porte la marque de Romanos, notamment par l'abondance vraiment remarquable des citations scripturaires, favorisée par le caractère lyrique de plusieurs strophes, celles où le mélode déplore la brièveté de la vie humaine, avec un accent mélancolique qui n'est pas toujours indigne de son modèle biblique. Ce modèle est souvent le livre des *Psaumes*, mais plus encore celui de la *Sagesse*, que Romanos a, par moments, littéralement pillé. Cette particularité se retrouve dans quelques-uns des meilleurs hymnes, par exemple celui du *Triomphe de la Croix*. La date ne peut être précisée ; tout au plus peut-on dire que l'hymne est postérieur au 2^e kontakion de la Nativité : Τὸν ἀγεώργητον βότρυν, qui est son idiomèle. Mais ce n'est pas beaucoup

1. Si l'on excepte l'hymne de la Résurrection et des dix drachmes ; mais celui-ci est en fait consacré à la Résurrection. Il y est fort peu question des dix drachmes.

dire, car nous avons vu que cet hymne est à attribuer plutôt au début de la carrière de Romanos.

Le premier des deux éditeurs que l'hymne a déjà trouvés, E. Mioni, a cru y discerner une intention purement didactique et morale, à l'exclusion de toute poésie. Ce n'est pas notre impression. Les digressions élégiaques que se permet le poète sur la condition humaine, et qui rappellent celles qu'on trouve dans l'*Hymne funèbre*, sont au contraire la partie la plus originale de son ouvrage. L'enseignement religieux, en revanche, est à peu près le même que celui qui se dégage des homélies du IV^e et du V^e siècles consacrées au même sujet, et avec lesquelles, du reste, Romanos ne semble pas avoir de rapports directs¹. A. Bayonas, dans l'édition Tomadakis, fait du thème de la « foi qui sauve » le centre de l'hymne, ce qui ne semble pas évident. Plutôt que la foi, c'est la charité qui est évoquée là, comme dans les homélies correspondantes où le portrait du riche est généralement chargé. Romanos, lui aussi, fait de Lazare un saint, ou peu s'en faut, et du riche un mauvais riche, édulcorant quelque peu le sens de la parabole évangélique. Mais ce n'est pas lui le responsable de cette exégèse prudente.

Mètre

A. Bayonas considère le texte comme idiomèle, car il ne porte dans Q aucune indication d'hirmos. Cependant le copiste de Q ne le donne pas comme idiomèle : il a simplement laissé en blanc la place de l'hirmos, qu'il ne trouvait pas dans son modèle. En fait, seul le prooimion a un rythme original.

1. Outre la série bien connue des sept grandes homélies de saint JEAN CHRYSOSTOME (PG 48, 963-1054) prononcées à Antioche à l'occasion des Saturnales, on connaît encore un sermon attribué au même JEAN CHRYSOSTOME (PG 64, 433-444), qui présente des analogies frappantes avec une homélie d'ASTÉRIOS (PG 40, 163-180), vigoureuse déclamation contre le luxe, et un sermon d'EUSÈBE D'ALEXANDRIE (PG 86-1, 423-452) sur l'aumône, le Jugement dernier et la parabole de Lazare.

L'hirmos des strophes, correctement identifié par Mioni, est celui (fort rare) du 2^e hymne de la Nativité : Τὸν ἀγαστὸν γῆτον βότρυν. Comme chaque fois que Romanos réutilise un de ses propres hirmoi pour l'adapter à un ouvrage nouveau, il lui a fait subir quelques modifications de détail :

— la coupe des vers a été remaniée. Le v. 3 n'est plus divisé en deux kôla égaux. Les deux coupes du v. 4 ne sont pas régulières : celle qui tombe entre les kôla 4¹ et 4² est fautive dans 2 strophes, celle qui sépare les kôla 4² et 4³ tombe à quatre reprises (et notamment à la str. 20, où la première coupe est déjà irrégulière) une syllabe trop loin. Du reste dans trois de ces cas, le vers est suspect, l'isosyllabie ou l'homotonie n'étant pas respectée. Aux vv. 7 et 8, qui sont rythmiquement identiques, la coupe hésite entre la 5^e et la 6^e syllabe, alors que dans le modèle elle est toujours après la 5^e ;

— autant qu'on puisse le voir à travers un texte dont la tradition n'a guère respecté la régularité rythmique, il est possible que les vv. 7² et 8² offrent une variante régulière. Alors qu'ils ont habituellement la forme υυυ- υυυ-, ils pourraient prendre la forme υυ- υυυ ; il y aurait donc non seulement suppression d'une syllabe, mais déplacement de l'accent final. Du reste, la présence d'un accent final irrégulier, qui est rare dans les autres hymnes, est ici fréquente, ce qui me paraît l'indice d'un mauvais état du texte. Peut-être peut-on aussi invoquer, dans certains cas, pour expliquer les irrégularités du mètre, le fait que les citations scripturaires sont particulièrement nombreuses ; il est vrai que le mélode cite fort librement, même le texte évangélique.

Le rythme du prooimion est celui-ci :

υυυυ-	-υ	υ-υ	/	υυυυ-	-υ	υ-υ
	υυυ-υυ	υυυ-υ				
	υ-υ	υ-υ	υυ-υ	/	υ-υυ	-υυ

Celui des strophes prend la forme suivante :

57 syllabes 14 accents	}	uuu- uu-u / u-uu u-uu
		<u>uu</u> - uu-u / u- <u>uu</u> u-uu
		uu-u / uu-u ¹
		uuu-u / <u>uu</u> - uu- / uuu-
32 syllabes 9 accents	}	5 uu-u -uu -uu / u-uu -uu ²
		u-uu -uu / uu-u u-uu

1. Les coupes en pointillé sont celles de l'idiomèle, non respectées par le prosomoion.

2. Ce kôlon a quelquefois 8 syllabes dans le texte de P pour l'idiomèle ; il les a toujours dans l'autre prosomoion de Romanos, l'hymne de l'*Adoration de la Croix*. Ici, la forme à 8 syllabes (u-uu u-uu) se rencontre peut-être à la str. 13.

60 syllabes 15 à 17 accents	}	u ^u uu-/u ¹ uu-u uu- (ou : u ^u uu- uu- u-uu) ²
		u ^u uu-/u ³ uu-u uu- (ou : u ^u uu- uu- u-uu) ⁴
		<u>uu</u> -u -uu ⁵ / uuu-
		10 u- <u>uu</u> uu- / uu-u uu-u
		uu-u u-uu / u-uu -uu

1. La coupe est u- uu- dans 15 strophes, u- uu-u dans 6 strophes.
2. La forme uu- u-uu apparaît dans 3 strophes.
3. La coupe est u- uu- dans 14 strophes, u- uu-u dans 7 strophes.
4. La coupe -uu u-uu apparaît dans 1 strophe.
5. Mioni fait commencer la 3^{me} période au kôlon 9¹.

Τῆ δ' τῆς σ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον καταनुκτικόν εἰς τὸν
 πλούσιον καὶ τὸν Λάζαρον, οὗ ἡ ἀκροστιχὶς αὕτη·

ποίημα Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ
 ἤχος πλ. β'.

Προοίμιον

Εἰ καὶ τῶν ἐμῶν βλέπω πταισμάτων ὑπὲρ ἀριθμὸν ψάμμου τὸ πλῆθος,
 ἀλλὰ τὸ ἄφατον τῶν οἰκτιρμῶν σου
 γινώσκων κραυγάζω· « Οἴκτειρόν με καὶ ἐλέησον, Κύριε. »

α'

Πνευματικῆ ὑμνωδία ὑμνοῦμέν σε, πανάγιε,
 σὺν τῷ ἀνάρχῳ σου Λόγῳ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι·

Τῆ ... νηστειῶν in marg. sup. Q || τὸν ante πλούσιον om. Mioni || ἀκρο-
 στιχίδα Mioni.

HYMNE : du riche et de Lazare
 DATE : mercredi de la 6^e semaine de carême
 TON : πλάγιος β'
 HIRMOS : prooïmion : automèle
 strophes : πρὸς . Τὸν ἀγεώργητον βότρυ
 ACROSTICHE : ΠΟΙΗΜΑ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
 MSS : Q f^o 47^v-50^v (complet)
 ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, p. 181-198.
 N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ
 ὕμνοι, t. I, n^o 9, p. 205-252 (éditeur :
 A. Bayonas)¹.
 P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n^o 50, p. 430-438.

Prooïmion

Bien que je voie la multitude de mes fautes surpasser
 le nombre des grains de sable, néanmoins, connaissant
 l'ineffable multitude de tes miséricordes, je crie : « Aie
 compassion, aie pitié de moi, Seigneur ! »

1

Nous te chantons dans un chant spirituel, Très Saint,
 avec ton Verbe qui n'a pas de commencement, et ton

1. Les conjectures signées Maas ou Orphanidis sont tirées du
 compte rendu signé de P. Maas à l'édition d'E. Mioni, paru dans
 BZ 39 (1939), p. 156-157.

προσκυνοῦντές σοι ἐν πίστει,
 5 ἁπολογούμεν τριάδα ἀχώριστόν σε, τρισάγιο.
 Ἄλλ' αὐτὸς τοὺς πιστεῖ βοῶντάς σοι φωτὶ σου καταύγασον
 μετὰ τῶν ἁγίων σου, ὡς τὸν δίκαιον Λάζαρον·
 ἀνέγνυμεν γὰρ τούτου τὸν βίον ἐν γραφαῖς
 καὶ τοῦ μισανθρώπου ἀσπλαγχνίαν πρὸς αὐτόν·
 10 τὸν μὲν γὰρ παρέπεμψας γέεννη πυρός,
 τὸν δὲ κόλποις Ἀβραάμ· ἄλλ' αὐτὸς ἡμᾶς, οἰκτίρμων,
 τῆς ὀργῆς σου ῥυσάμενος ἐλέησον, Κύριε.

β'

Ὁ Κύριος ὁ τῆς δόξης, φιλῶν τὴν ἀνθρωπότητα
 καὶ θέλων πάντας σωθῆναι, ἐγνώρισε τὰ μέλλοντα,
 προχαράξας ἐν τῇ βίβλῳ
 τὴν ἀπόδοσιν ἣν δώσει τότε ἀγαθοῖς καὶ πονηροῖς·
 5 τὸν γὰρ βίον τούτου τοῦ ἄρπαγος ἀρτίως ἀκούσαντες,
 τὰ ἡμῶν σκοπήσωμεν, ἑαυτοὺς ἀνακρίνωμεν.
 Τοῦτο γὰρ φησι καὶ ἡ θεόλεκτος γραφή·
 τίς ἀνθρώπος ἦν πλούσιος χρήμασι πολλοῖς,
 10 ὃς ἐνεδιδύσκετο βύσσον πολλήν
 καὶ πορφυρίδα λαμπράν, εὐφραϊνόμενος ἐν δόξῃ,
 εὐωχοῦμενος, μὴ βοῶν· « Ἐλέησον, Κύριε. »

γ'

Ἰδὼν τὸν Λάζαρον τότε ὁ πλούσιος, ὡς ἀσπλαγχνος,
 ὀργιλῶ ἀπανθρωπικῶς τὸν πένητα βδελυττόμενος
 ἀσθενεῖα τετραμένον
 καὶ ἀπανθρώπως ἀποστρεφόμενος αὐτόν ὁ εὐσθενής,
 5 ὀδυνώμενον δὲ παρέβλεπε λιμῶ τε φθειρόμενον,
 οὐδέποτε ἐλεῶν ὁ Θεὸν μὴ φοβούμενος,

Q

2 4¹ ἀπόδοσιν corr. O^m : ἀναπόδοσιν Q Toim. || 7¹ τοῦτο : αὐτό corr. O^t.

3 2² redundat una syllaba; βδελύττεται corr. O^t || 5¹ δέ : τε corr. O^m

Saint-Esprit. En t'adorant avec foi, nous confessons en toi la Trinité indivisible, trois fois saint. Et toi, illumine de ta lumière ceux qui avec tes saints crient vers toi dans leur foi, comme tu fis pour Lazare le juste. Car nous avons lu sa vie dans les Écritures, et la dureté de l'ennemi des hommes envers lui. L'un, tu l'as envoyé dans la géhenne du feu; l'autre, dans le sein d'Abraham. Et nous, miséricordieux, sauve-nous de ta colère, aie pitié de nous, Seigneur.

2

Le Seigneur de gloire, qui aime l'humanité et désire le salut de tous, a fait connaître l'avenir en esquissant d'avance dans la Bible l'image de la rétribution qu'il donnera alors aux bons et aux méchants. Nous qui venons d'écouter la vie de ce rapace, considérons notre propre cas et interrogeons-nous. Car voici ce que dit l'Écriture inspirée de Dieu : il y avait un homme, riche de grands biens, qui s'habillait de force lin et de pourpre brillante, savourant le plaisir de sa gloire, faisant bonne chère et ne criant pas : « Pitié, Seigneur ! »

3

En voyant Lazare, le riche, qui, par dureté de cœur méprisait avec une coléreuse inhumanité le pauvre éprouvé par la maladie et le repoussait inhumainement, lui qui pourtant était prospère, le riche n'avait pas égard à l'homme souffrant, consumé par la faim, car il ne s'apitoyait jamais, cet homme sans crainte de Dieu, hautain

1, 9-10 : Lc 16, 22-23

2, 8-11 : Lc 16, 19

ὑπερῆφανῶν τὸν ἀδελφὸν ὁ δυσμενής,
καὶ ἀνηλεῶς βλέπων ἐν πτωχείᾳ αὐτὸν
γυμνὸν ὄντα πάντοτε (υ υ υ -)
10 ἐν τῷ πυλῶνι αὐτοῦ κατακείμενον ὡς σκεῦος
τεθλασμένον, κραυγάζοντα· « Ἐλέησον, Κύριε. »

δ'

Ἡ ὑπερήφανος γνώμη ἐργάσατο τὸν πλούσιον,
ἀνελεήμονα φύσει, ἀπάνθρωπον καὶ ἄφρονα·
ἐπεπρίσας γὰρ τῷ πλοῦτῳ,
ἐφυσιοῦτο, καὶ ἐν τοῖς χρήμασιν αὐτοῦ ἦν γαυριῶν.
5 Ἄλλ' ὡς ἔφη ἡμῖν τὸ σύγγραμμα, λαμπρῶς εὐφραϊνόμενος,
τῷ οἴνῳ μεθυσκόμενος, ἀσελγείαις δεδούλωτο·
ὅς καὶ ἐνδημῶν καὶ ἐκπορευόμενος,
ἑώρα ἐν γῆ Λάζαρον ψυχίων ἐνδεῆ
καὶ πρὸ πύλης κείμενον ἐν στεναγμοῖς,
10 τὸ σῶμα βλέπων αὐτοῦ ἀσθενεῖς τετρωμένον,
καὶ οὐδ' οὕτως ἐβόησεν· « Ἐλέησον Κύριε. »

ε'

Μακροθυμῶν καρτερίᾳ ὁ Λάζαρος ὑπέμενε·
ὡς δὲ ἑώρα εἰκότως τὸν πλούσιον ἐσθίουτα,
ἐπεθύμει καὶ ἐζήτει
ἐκ τῶν ψυχίων τῶν ἐκπιπτόντων παρ' αὐτοῦ μεταλαβεῖν.
5 Κατακείμενος γὰρ παράλυτος τραυμάτων πεπλήρωτο·

Q

3 v. 9^a deest; fortasse καὶ ἐνδεῆ supplendum || 11^a ἔρριμμένον ante τεθλασμένον add. Tom.

4 6^a redundat una syllaba || 8^a redundat una syllaba.

1. La lacune du v. 9^a a été mal localisée par Mioni et par Tomadakis, d'où la restitution inutile au v. 11^a.

2. Toute cette strophe est d'un style embarrassé, presque uniquement faite avec des participes, que l'on n'a pu rendre tels quels.

envers son frère par malveillance, et considérant sans pitié dans sa pauvreté l'homme toujours nu¹ qui gisait à sa porte comme un pot cassé, et criait : « Pitié, Seigneur² ! »

4

Sa superbe avait rendu inhumain et insensé le riche, déjà naturellement impitoyable. Confiant dans sa richesse, il se gonflait de suffisance et mettait toute sa vanité dans son argent. Or — ainsi nous dit le Livre — lui qui faisait la fête avec magnificence et s'enivrait de vin, il était devenu l'esclave de l'immoralité; en sortant et en rentrant³, il voyait par terre Lazare à qui on ne donnait pas même des miettes, étendu gémissant devant la porte, et, en regardant son corps éprouvé par la maladie, même alors il ne s'écria pas : « Pitié, Seigneur⁴ ! »

5

Avec une patience résignée, Lazare endurait tout. Mais naturellement, lorsqu'il voyait le riche manger, le désir et l'envie le prenaient d'avoir sa part des miettes qu'il laissait tomber. Car il gisait paralytique⁵, rempli de plaies; il était

3, 8-10 : Lc 16, 20

4, 3-4 : Ps. 51, 9

5, 3-4 et 9-10 : Lc 16, 21

4, 8-10 : Lc 16, 20-21

3. Détail qu'on retrouve dans l'homélie d'ASTÉRIOS : ἔκειτο πρὸ τῆς πύλης, εἰσόντος καὶ ἐξιόντος θέαμα (PG 40, 172 C).

4. L'Évangile ne dit pas que le riche fût aussi orgueilleux, mais les commentateurs ont pris soin d'expliquer qu'il peut y avoir de bons riches (Eusèbe d'Alexandrie cite l'exemple d'Abraham) et de mauvais pauvres (ASTÉRIOS, col. 176 C).

5. Ce détail non plus ne figure pas dans l'Évangile. Si le pauvre gisait toujours à la porte du riche, c'est que, pour ainsi dire, il y logeait.

δεινῶς δὲ ἐπτώχευεν ἀσθενείαις κρατούμενος,
 βοῶν ἐκτενῶς ἐν τῇ εὐχῇ πρὸς τὸν Θεόν,
 τὰ ἔλκη ὀρῶν τῆς ἀνιάτου συμφορᾶς ·
 10 ὄθεν καὶ συνέπασχον ὡς ἱατροὶ
 οἱ κύνες τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἀνέλειχον τὰ ἔλκη
 τοῦ ἐν θλίψει κραυγάζοντος · « Ἐλέησον Κύριε. »

σ'

Ἄνεξερέυνητα πάντα τὰ κρίματα τοῦ πλάσαντος ·
 τὸν μὲν γὰρ ἐνταῦθα κρίνει, τὸν δὲ ἐκεῖ εἰς γέενναν ·
 ἕκαστος κατὰ τὸ ἔργον
 καθὼς μετρήσει, καὶ μετρηθήσεται αὐτῷ παρὰ Θεοῦ.
 5 Ταῦτα δὲ τινες ἐλογίσαοντο σκιὰν καὶ ἐνύπνιον,
 ἕως ἂν κατήνησαν εἰς τὴν γέενναν τὴν ἀσβεστον ·
 ὡς οὗτος ὁ ἄρπαξ καὶ μισόθεος ἀνήρ
 τρυφῆν τὰ αὐτοῦ πρὶν ἐλογίσατο κακῶς,
 10 λέγων · « Οὐκ ἔστι Θεὸς οὐδὲ κριτῆς
 ὁ Κύριος τῶν βροτῶν · διὰ τοῦτο εὐωχοῦμαι,
 ἐντρυφῶ, σκιρτῶ καὶ οὐ βοῶ · Ἐλέησον Κύριε. »

ζ'

Ῥύπον εἰ εἶχεν κηλίδος ὁ Λάζαρος τοῖς πταισμάσι
 μικρὸν πρὸς ἔτασιν, οὕτω προσκαίρωσ ἐνθεν κρίνεται,
 ἕως οὗτου ἀνηρέθη

Q

6 5^a σκιὰν καὶ ἐνύπνιον corr. nos O¹ : σκιὰν καὶ ὕπνον Q καπνόν, σκιὰν
 καὶ ὕπνον corr. Tom., invito ritmo || 8^a αὐτοῦ : αὐτοῦ corr. Tom.

1. Même image chez EUSÈBE D'ALEXANDRIE : καθὼς εὐάρεστοί τινες
 ἱατροὶ σπογγίζοντες καὶ τοὺς μώλωπας θεραπεύοντες (PG 86-1, 444 D-445
 A). De même dans l'homélie attribuée à saint JEAN CHRYSOSTOME : ὡς
 ἄριστοί τινες ἱατροὶ θεραπεύοντ ἐς τὰ ἔλκη (PG 64, 440 B).

2. Allusion possible à la 2^e Épttre de Pierre, 2, 3 : ἡδονὴν ἡγοῦμενοι τὴν ἐν
 ἡμέρᾳ τρυφῆν. Il est possible que κακῶς se rapporte, non à ce qui précède,

dans une affreuse pauvreté, en proie aux maladies, criant
 sans répit vers Dieu dans sa prière et regardant les ulcères
 de son incurable misère. Aussi les chiens eux-mêmes, comme
 des médecins, compatissaient-ils à sa maladie¹ ; ils lé-
 chaient les ulcères de celui qui criait dans son accablement :
 « Pitié, Seigneur ! »

6

Insondables sont tous les jugements du Créateur : l'un,
 il le juge ici-bas, l'autre là-bas pour la géhenne. Chacun
 selon ses actes, comme il aura mesuré, il lui sera mesuré
 par Dieu. Voilà ce que certains ont cru n'être que fantômes
 et rêves, jusqu'au jour où ils ont abouti à la géhenne inex-
 tinguible. De même, cet homme rapace et ennemi de Dieu
 avait cru que son partage n'était que plaisir — mais à tort —,
 quand il disait² : « Dieu, le juge, le Seigneur des mortels,
 n'existe pas ; c'est pourquoi je fais bonne chère, je me
 soigne, je me tiens en joie et je ne crie pas : Pitié, Sei-
 gneur. »

7

Si Lazare avait à cause de ses fautes une tache d'impu-
 reté³, petite à l'examen, il subit ici-bas ce châtement tran-
 sitoire, jusqu'à ce que son péché soit effacé par les

6, 1 : Rom. 11, 33

6, 3-4 : Matth. 7, 1-3 ; Lc 6, 38

6, 9 : Ps. 13, 1

mais à λέγων : « disant cette mauvaise parole... » C'est ainsi que
 ponctue A. Bayonas.

3. Idée qu'on retrouve chez saint JEAN CHRYSOSTOME, pour
 expliquer que Lazare ait pu être si mal partagé en ce monde, malgré
 sa vertu (PG 48, λόγος γ', col. 998).

5 ἡ ἁμαρτία τοῖς πόνοις τοῦ σώματος νῦν, ὡς ἐν πυρὶ.
 Οὐδεὶς ἐστι γὰρ ἀναμάρτητος, εἰ μὴ ὁ μόνος Κύριος·
 ὅθεν ὁ ἐλάχιστος μετὰ φειδοῦς κριθήσεται,
 δυνάσται λαῶν δὲ ἐτασθῶσι δυνατῶς,
 ὡς ἔφη τὸ πρὶν ἐν παροιμίαις Σολομῶν·
 οὗτοι γὰρ γενήσονται βρῶμα πυρός
 10 οἱ ἀμελοῦντες Θεοῦ καὶ δικαίου ἀποστάντες·
 δι' ὧν ἡμεῖς ῥυσάμενος ἐλέησον, Κύριε.

η'

ὥς ἐκ πολλῆς ἀσθενείας ὀχλούμενος ὁ ὄσιος,
 δεχόμενος τὰς ὀδύνας εἰκότως ταῦτα ἔφησεν·
 « Πρῶην μὲν ἐν τοῖς ἀρχαίοις
 ἰὼβ πτωχεύσας, ἐγκαρτερῶν ἐν τῇ πληγῇ ἐρρύσθη αὐτῆς·
 5 ἐγὼ δὲ τὸν θάνατον ἐτοιμον ὄρω ἐναντίον μου·
 διὸ μὴ παρίδης με, ἀλλὰ δέξαι τὸ πνεῦμά μου,
 ὅτι κατελείφθην ὑπὸ πάντων ὡς νεκρός·
 ἀπέλθω σὺν νῦν καὶ οὐχ ὑπάρξω λυπηρός,
 κατοικῶν ἐν μνήματι ὡς οἰκιᾶ,
 10 ὡς χνοῦς εἰς γῆν κατελθών· ἀλλὰ ῥῦσαι με ἐξ ἄδου,
 ὁ Θεός μου, κραυγάζοντα· Ἐλέησον Κύριε. »

θ'

Μετὰ τοιαύτας δεήσεις, ὁ πάντα ἐπιστάμενος
 τῶ ἐν ὀδύναϊς ἐπέιδεν καὶ ἔπεμψε τὴν λύτρωσιν
 δι' ἀγγέλων ταξίαρχων

Q

7 6¹ ὁ correxi : ὡς Q Tom. O ὅς conj. Orphanidis.
 8 7 κατελήφθην Q || 9² οἰκιᾶ scr. Maas : οἰκιᾶ Q || 10¹ χνοῦς : χνοῦ
 Mioni χοῦς conj. Orphanidis, corr. O || 11² Κύριε corr. Mioni, quem sequitur
 Tom. : με Q.
 9 3 ταξίαρχων scr. O : ταξιαρχῶν Q.

1. La correction ὁ, au v. 6¹, s'appuie sur le texte scripturaire : ὁ γὰρ ἐλάχιστος συγγνωστός ἐστιν ἐλέους. Ὡς a pu être introduit par un copiste qui n'a pas vu la portée générale du vers et l'a rapporté à Lazare.

souffrances de son corps dès maintenant, comme dans le feu. Car personne n'est sans péché, que le Seigneur seul. Aussi le petit¹ sera-t-il jugé avec ménagement, mais les puissants des peuples seront éprouvés puissamment, comme Salomon l'a déjà dit dans les Proverbes². Car ceux-là deviendront la pâture du feu qui négligent Dieu et s'écartent de la justice. Délivre-nous donc, aie pitié de nous, Seigneur.

8

Le saint, endurant les tourments d'une dure maladie, acceptait son martyre en disant sans doute³ ceci : « Avant moi, dans les anciens temps, Job devenu pauvre, pour avoir enduré sa plaie avec patience, en fut délivré ; mais moi, je vois la mort toute prête contre moi. Ne te détourne donc pas de moi, mais reçois mon esprit, car je suis abandonné de tous comme un cadavre. Je vais donc partir, et je ne serai plus malheureux quand j'habiterai dans le tombeau comme dans une maison, comme de la poussière qui retourne à la terre. Mais sauve-moi de l'Enfer, mon Dieu, moi qui te crie : ' Pitié, Seigneur ! ' »

9

Sur de telles prières, celui qui sait tout abaissa son regard vers celui qui souffrait, et lui envoya la délivrance

7, 6-8 : Sag. 6, 6

8, 8 : Ps. 38, 14

8, 9 : Ps. 48, 12

9, 2²-4 : Lc 16, 22

2. Inexact : la citation provient du *Livre de la Sagesse*.

3. Τάχα ou εἰκότως introduisent généralement les passages où le poète s'écarte délibérément de son modèle évangélique pour y ajouter de son cru. Saint Luc ne dit nullement, en effet, que Lazare fût spécialement pieux ni qu'il fût mort en odeur de sainteté.

- τοῦ μεταστῆσαι ἐκ τῶν τοῦ σώματος δεινῶν τὸν εὐσεβῆ.
 5 Τούτω δὲ ἀθρόως ἐπέστησαν ὡς φίλοι οἱ ἄγγελοι
 αὐτὸν κολακεύοντες, ὡς δικαίῳ συμπάσχοντες·
 οὓς πόθῳ ὄρων οὐ θορυβεῖται τῇ ψυχῇ,
 τὴν ἔξοδον δὲ οὐκ ἠγωνία ἐνοοῶν.
 10 Τοῦτον ἀσπασάμενοι ὡς προσφιλεῖς
 πορεύονται ἐν χαρᾷ, καταλείψαντες τὸ σῶμα
 ἐν τῇ γῆ τοῦ κραυγάζοντος· « Ἐλέησον Κύριε. »

ι'

- Ἄλλ' ἀνεθεις τῆς ὀδύνης, ἄμωμος ἐπορεύετο
 μετὰ ἀγίων ἀγγέλων ὁ δίκαιος γηθόμενος·
 καταφθάσας δὲ τὸ βῆμα
 καὶ προσκυνήσας Κυρίῳ τῷ πάντων κριτῇ, εἶχε χαράν.
 5 Εὐμενῶς δὲ τοῦτον προσέταξεν ὁ πάντα δυνάμενος
 οἰκεῖν [με]τὰ Ἀβραάμ εἰς τὸν θεῖον παράδεισον.
 Μακάριος γάρ ὃν ἐξελέξω, ἀγαθὲ,
 καὶ ὃν προσελάβου ἐν αὐλαῖς σου, λυτρωτά,
 κατοικεῖν τὴν ἀφατον δόξαν αἰ
 10 τοῦ οἴκου σου καὶ ὄραν ἅπερ νοῦς βροτῶν οὐκ ἔγνω·
 ἃ καὶ ἡμῖν δωρούμενος ἐλέησον Κύριε.

ια'

Νέμων ὁ κριτῆς ἐκάστῳ τὰ δίκαια ὡς δίκαιος,
 ἀγγέλους ἐξαποστέλλει ὄξεις καὶ ὀλοθρεύοντας
 συλλαβεσθαι ἀποτόμως

Q

10 1^a ἀμώμως corr. O^t || 6^t μετὰ : τὰ Mioni Tom.

1. Les taxiarques sont saint Michel, à qui est plus spécialement réservé ce titre et la fonction de psychopompe, et saint Gabriel qu'on lui adjoint parfois. — Romanos a tendance à accentuer les noms masculins paroxytons de la 1^{re} déclinaison, au génitif pluriel, comme les masculins en -ος. Cf.

par ses capitaines angéliques¹, pour dérober le pieux Lazare aux supplices de son corps. En foule, les anges vinrent à lui, comme des amis, le caressant et compatissant avec lui, car c'était un juste. En les voyant, plein d'amour, il n'est pas troublé en son âme, il n'est pas pris d'angoisse à la pensée du départ. L'ayant salué amicalement, ils s'en vont avec lui dans la joie, laissant dans la terre le corps de celui qui criait : « Pitié, Seigneur ! »

10

Or, échappant à ses souffrances, le juste marchait sans tache avec les anges saints, dans l'allégresse. Quand il eut approché du trône² et qu'il eut adoré le Seigneur, juge de tous, il connut la joie. Avec bienveillance, celui qui peut tout décida qu'il habiterait avec Abraham dans le divin paradis. Heureux l'homme que tu as choisi, Dieu bon, et que tu as pris dans tes parvis, Rédempteur, pour habiter à jamais l'inexprimable gloire de ta maison et voir ce que l'esprit des mortels ne connaît pas ! Cela, donne-le nous et prends-nous en pitié, Seigneur.

11

Le juge qui, dans sa justice, distribue à chacun sa juste part dépêche de rapides anges exterminateurs, pour saisir inexorablement celui qui n'avait pas voulu avoir compas-

10, 5-6 : Le 16, 22

10, 7-10^t : Ps. 64,5

p. ex. le 3^e hymne de la Résurrection, str. 21, v. 4 : ψεύστων. Peut-être en fait-il autant même pour des féminins (cf. hymne de Noé, str. 13, v. 6 : θαλάσσων).

2. Nous traduisons approximativement βῆμα par « trône », mais le terme est à la fois plus riche et plus vague : il désigne à la fois le tribunal, le trône impérial et le sanctuaire, la partie de l'église où seules pénètrent les personnes consacrées à Dieu.

τὸν μὴ θελήσαντα συμπάσχειν τῷ πτωχῷ ὡς γηγενεῖ.
 5 Ἐθρόως δὲ τοῦτω ἐπέστησαν οἱ ἐπὶ τῆς φράσεως
 ἐν προφυλακῇ νυκτός, οὓς ἰδὼν ἀπεπλήκτισε·
 τῷ βέλει τραθεῖς τῷ τοῦ ὀλοθρευόντος,
 ἐδίδου ψυχὴν, βρύχων τε καὶ ἀγωνιῶν.
 10 Φανερώς γὰρ φθέγγεται ὁ ψαλμωδός·
 « Τὰ βέλη τοῦ δυνατοῦ σὺν τοῖς ἀνθραξίν ὑπάρχει,
 ἀναιροῦντα τοὺς μὴ κράζοντας· Ἐλέησον Κύριε. »

16'

Ἦντως τὰ βέλη Κυρίου ὀργῇ διαπορεύεται
 ἐπὶ υἱοὺς ἀδικίας· διὸ καὶ τοῦτω ἔφρασεν
 ἡ ὠδὴν ὡς (τῆ) τικτούση,
 καὶ καταλείπει τὰ πρὶν ὑπάρξαντα αὐτῷ ἄλλοις ἄκων.
 5 Πάντες δὲ οἱ φίλοι καὶ ἴδιοι ἐτήρουν τὸν κείμενον,
 τὸ ἀπληστον μεμφόμενοι· πρὸς ἀλλήλους δὲ ἔλεγον·
 « Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ μὴ φοβούμενος Θεὸν
 καὶ ἀνθρώπον ὅλως μὴ ἐλεήσας ποτέ ; »
 10 Καὶ σπουδαίως θάψαντες τοῦτον εἰς γῆν,
 μερίζονται τὰ αὐτοῦ ἃ κατέλιπεν ἀδίκους
 θησαυροῖς· οὐ γὰρ ἔκραξεν· Ἐλέησον Κύριε. »

Q

11 4¹⁻³ deest una syllaba || 4³ γηγενῆ Q γηγενῆ Mioni || 11¹ redundat una syllaba ; τούς del. O^m.

12 1¹ Ἦντως : Οὕτως Mioni Tom. || 3 τῆ add. Maas || 4³ tonus corrigendus || 6¹ redundat una syllaba ; fortasse μέμφοντες corrig. || ἀπληστον corr. Tom. : ἔπλαστον Q Mioni || 10² ἀδίκους : ἀδύτοις corr. Tom.

1. Προφυλακῆ a un sens purement militaire dans la langue classique, mais désigne parfois dans la Septante la veille de nuit sans que celle-ci ait un caractère militaire : ainsi la nuit pascalle est une προφυλακῆ en l'hon-

sion du pauvre, comme on le doit à un fils de la terre. En foule, les exécuteurs de la décision vinrent à lui pendant la veille de la nuit¹, et leur vue le frappa de stupeur. Blessé par la flèche de l'exterminateur, il rendait l'âme avec grincements de dents et angoisse. Car elle est claire, la parole du psalmiste : « Les flèches du Puissant, avec la braise, sont là qui détruisent ceux qui ne crient pas : Pitié, Seigneur² ! »

12

Oui, les flèches du Seigneur volent avec colère sur les fils d'iniquité ; aussi les douleurs le prirent-elles comme une femme qui accouche, et il dut malgré lui laisser à d'autres les biens qui lui avaient appartenu. Tous ses amis et ses proches l'observaient sur son lit, lui reprochant son insatiable avidité, et ils disaient entre eux : « N'est-ce pas là celui qui ne craignait pas Dieu, et qui n'a jamais eu pitié d'un homme ? » Et, l'inhumant en hâte dans la terre, ils se partagent les biens qu'il avait laissés à d'injustes trésors³. Car il n'avait pas crié : « Pitié, Seigneur ! »

11, 10 : Ps. 119, 4

12, 1 : Ps. 76, 18

12, 4 : Ps. 48, 11

12, 2²⁻³ : Ps. 47, 7 ; I Thess. 5, 3

12, 9 : Lc 16, 22

neur de Iahvé. Le mot traduit assez exactement le latin « caput vigiliarum » (premier quart de la nuit).

2. Ce verset du Ps. 119 semble s'appliquer plutôt (du moins dans l'interprétation de la Septante) aux ravages causés par la langue perfide : les flèches du tyran et les charbons dévastateurs en sont les symboles.

3. Il n'y a pas lieu de corriger ἀδίκους en ἀδύτοις. Ce modeste hypallage, qu'on peut bien permettre à un poète, est autorisé par *Math.* 12, 35, et *Lc* 6, 45, qui parlent de ce que l'homme tire du « bon trésor » et du « mauvais trésor » de son âme.

ιγ'

"Υλη πολλῆ τῶν πταισμάτων κρινόμενος ὁ πλούσιος
 εικότως ἐνεθυμήθη · « Πολλὰ μὲν ἡμάρτηκα ·
 τίς δὲ ἡ αἰτία ἐστίν
 ὅτι ἐνταῦθα νῦν τηγανίζομαι φλογὶ ἀνηλεῶς ; »
 5 Ὅτε ταῦτα ἤκουσεν Κύριος ὁ πάντα ἐπιστάμενος,
 δεικνύει τῷ πταίσαντι τὴν αἰτίαν τῆς κρίσεως.
 Eis ἄδην γὰρ ὦν, ἐπὶ τὸ ὕψος ἀφορᾷ
 καὶ Λάζαρον βλέπει ἐν τοῖς κόλποις Ἀβραάμ ·
 10 ὅθεν καὶ ἐπεγίνωσκε τὸν πρὶν πτωχὸν
 καὶ ἀλλοιοῦται τηρῶν ὃν παρέβλεπεν ἐν κόσμῳ
 εὐωχούμενος, μὴ βοῶν · « Ἐλέησον Κύριε. »

ιδ'

Τότε θαυμάζων ὁ ἄρπαξ καθ' ἑαυτὸν ἐφθέγγετο ·
 « Οὗτος ὑπάρχει ὁ πρῶην ἐν τοῖς προθύροις κείμενος,
 ὃν ψυχίων οὐκ ἤξιον ;
 Καὶ πόσον φέγγος καὶ δόξαν ἔχει, ἣν οὐκ εἶδον ἐν τῇ γῆ ;
 5 Καὶ τί νῦν βοήσω ἢ σκέβομαι ; Αἰτήσω τὸν Λάζαρον
 ἵνα ῥανίδι μικρᾷ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου ;
 Αἰσχύνομαι νῦν τοῦτον αἰτῆσαι τὸν πτωχόν,
 ὃν ἔβλεπον πρὶν καὶ τῶν ψυχίων ἐνδεῆ.
 Ἀβραάμ αἰτοῦμαι σὺν · Πάτερ, βοῶν,
 10 ἐλέησον τὸν υἱόν καὶ ἀπόστειλον ταχέως
 τὸν βοήσαντα Λάζαρον · Ἐλέησον Κύριε !

Q

13 2^a deest una syllaba ; ἐξημάρτηκα conj. O¹ || 5¹ ὅτε corr. Maas :
 ὅθεν Q edd. || 6¹ δεικνύει corr. Maas : δεικνύων Q edd. || 7^a ἀφορᾷ correxi :
 ὄρᾳ Q edd.

14 8¹ ἐβλεπον conj. Tom., corr. O^m : βλέπων Q Mioni.

13

Tandis qu'on le punissait pour l'énormité de ses fautes,
 le riche pensait sans doute : « J'ai beaucoup péché, mais
 quelle est la raison pour laquelle je suis à présent rôti ici
 dans la flamme, sans pitié ? » Quand le Seigneur, qui sait
 tout, entendit ses paroles, il montra au pécheur le motif
 de sa punition¹ : de l'Enfer où il était, il regarda en haut et
 vit Lazare dans le sein d'Abraham. Il reconnaissait
 l'ancien pauvre et fut bouleversé, en observant celui qu'il
 avait méprisé dans le monde, quand il faisait bonne chère
 et ne criait pas : « Pitié, Seigneur ! »

14

Alors, étonné, le rapace se disait en lui-même : « C'est là
 celui qui naguère gisait devant ma porte, et à qui je ne
 daignais pas donner des miettes ? Et quel éclat, quelle
 gloire il a, que je n'ai pas vus sur la terre ! Que vais-je donc
 crier maintenant, que vais-je imaginer ? Prierai-je Lazare
 de me rafraîchir la langue d'une petite goutte d'eau ? J'ai
 honte à présent de prier ce pauvre, que je voyais naguère
 mendier même des miettes. Je vais donc prier Abraham en
 criant : ' Père, aie pitié de ton fils et envoie vite Lazare qui
 criait : Pitié, Seigneur ! '

13, 7-8 : Lc 16, 23

14, 5^a-6 et 9^a-11 : Lc 16, 24

1. La double correction de P. Maas me paraît certaine : ὅθεν aura été amené par une confusion avec le début du v. 9, et le participe δεικνύων est sans doute un essai de correction.

14'

Ἄδικως πρὶν τῷ Λαζάρῳ ἐνήδρευσα ὡς πένητι ·
 ἀνομιῶν ἐνεπλήσθην · ἀδικῶς ἐπορεύθην δὲ
 γαυριῶν ἐπὶ τῷ πλούτῳ ·
 ἀλαζῶν ὧν δὲ ἀπεπλανήθην τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθοῦς,
 5 καὶ τὸ φῶς ἐμοὶ οὐκ ἐπέλαμψεν, ὅτι οὐκ ἐπέγνωκα
 ὁδοῦς ὁσιότητος, παροδεύσας τὸν βίον μου.
 Παρῆλθεν ὁ πλοῦτος ὡς ἀράχνη καὶ σικιά
 καὶ ὡς ἐξαυθῶν χόρτος ἐπὶ δώματος ·
 ὡς ναῦς δὲ διέδραμεν ἐν τῷ βυθῷ,
 10 ἴχνος οὐκ ἔστιν εὐρεῖν · ἀνωφέλητον οὖν ἔστι
 τὸ ἐνταῦθα κραυγάζειν με · Ἐλέησον Κύριε.

15'

Πλοῦτος καὶ βίος παρῆλθεν · ὡς ἄχνη ὑπὸ λαίλαπτος
 καὶ καπνὸς ὑπὸ ἀνέμου ἔκδιωχθεὶς οὐ φαίνεται,
 οὕτως μου τὸ πνεῦμα, ἄφνω
 ἐκπορευθέν, ἐμοῦ διεχέθη ὡς χαῦνος νυκτὶ ἀήρ.
 5 Σικιά γὰρ ὁ βίος παντὶ θνητῷ · οὐκ ἔστιν ἀνάλυμα

Q

15 8^a ἐπὶ δώματος scr. Tom. : ἐπιδόματος Q.

16 2ⁱ καπνός : κάπνη corr. Oⁱ || 4ⁱ deest una syllaba ; ἐκπορευθέντα fortasse corrig. || 4²⁻³ redundat una syllaba ; fortasse ὡς χαῦνος νῦν ἀήρ corrig. || 4³ μου διεχύθη ὡς χαῦνος corr. Maas (χαυνός conj. O).

1. Le récit évangélique ne dit rien de tel, mais le poète se laisse entraîner par une réminiscence biblique. Toute cette strophe est un véritable centon formé de passages de psaumes ou d'écrits sapientiaux.

2. L'image est inspirée de *Sag.* 5, 10, mais n'est pas tout à fait la même, semble-t-il. Je comprends qu'il s'agit, non plus d'un navire qui a disparu

15

Injustement, j'ai tendu naguère des pièges à Lazare, parce qu'il était pauvre¹ ; je me suis gorgé d'iniquités ; j'ai marché dans l'injustice, m'enorgueillissant de ma richesse. Par jactance, je me suis égaré hors de la vraie route, et la lumière n'a pas brillé sur moi, car je n'ai pas reconnu les routes de la sainteté, et j'ai manqué ma vie. La richesse a passé comme une toile d'araignée, comme une ombre, comme l'herbe qui se flétrit sur la terrasse. Et comme un navire elle a couru à l'abîme², et on ne peut trouver sa trace. Il m'est donc inutile de crier ici : Pitié, Seigneur !

16

Vie et richesse ont passé. Comme la balle du blé chassée par un tourbillon, ou la fumée par le vent, ne sont plus visibles, ainsi mon souffle, soudainement envolé, s'est à présent dispersé comme un air léger³. La vie n'est qu'ombre

15, 1 : Ps. 9, 30

15, 7 : Job 27, 18

15, 9-10¹ : *Sag.* 5, 1016, 3-4 : *Sag.* 2, 315, 4²⁻⁵ : *Sag.* 5, 6

15, 8 : Ps. 101, 12 ; 102, 15 ; 128, 6

16, 1²⁻² : *Sag.* 5, 1416, 5²⁻⁶ : *Sag.* 2, 1

à l'horizon et dont on ne voit plus le sillage (image de la vie humaine), mais d'un navire dont la course a abouti à un naufrage (ἐν τῷ βυθῷ).

3. On a renoncé à corriger le v. 4, qui est entièrement faux pour le mètre et l'accent. Nous inclinons à supposer qu'on a corrigé νῦν en νυκτὶ pour rétablir un kôlon indépendant, qui pourtant n'existe pas dans trois autres strophes, et que la correction a rendu faux l'accent final du kôlon 4. Quant au kôlon 4¹, il n'est peut-être pas trop hardi d'y restituer un participe neutre singulier ἐκπορευθέντα, forme dont on a d'autres exemples certains chez Romanos.

ἐν τῇ τελευτῇ ἑμοῦ, ὅτι σφόδρα ἡμάρτηκα.

Δικαίων ψυχαὶ ἐν ταῖς χερσὶ δὲ τοῦ Θεοῦ,
καὶ οὐκ ἐγγιεῖ μᾶστιξ σκηνώματι αὐτῶν ·

10 διὸ νῦν κεκράξομαι πρὸς Ἀβραάμ
ἐξιλεῶσαι Θεὸν καὶ πεμφθῆναι τὸν γνωστόν μου
τὸν βοήσαντα Λάζαρον · Ἐλέησον Κύριε. »

ιζ'

Εὐθύς νευροῦται ἐν τούτοις ὁ πλούσιος κρινόμενος,
καὶ Ἀβραάμ ἐδυσώπει δακρύων καὶ βοᾶν αὐτῶ ·

« — Πάτερ Ἀβραάμ, οἰκτεῖρας
σπλαγχνίσθητί μοι καὶ πέμψον Λάζαρον δροσίσαι με σπουδῇ.

5 Τῇ φλογὶ δεινῶς ὀδυνώμενος ἀποτηγανίζομαι ·
διὸ μὴ παρίδης με, ἀλλὰ πρόσχες τῇ κρίσει μου ·

ἐλθέτω πρὸς με ὄνπερ παρέβλεπον μισῶν,
ὄρῶν ἐνδεῆ καὶ ἐκτηκόμενον λιμῶ ·

10 νῦν γὰρ οὗτος πλούσιος, ἐγὼ πτωχός,
κρινόμενος ἐν φλογὶ · διὸ οὗτός μου δροσίση
χείλη τὰ μὴ βοήσαντα · Ἐλέησον Κύριε.

ιη'

— Ἴδου πατέρα φωνεῖς με, μὴ γνοῦς μου τὸ φιλόξενον ·
οὐκ ἂν γὰρ βλέπων παρείδες τὸν ἐν πτωχείᾳ Λάζαρον ·
οὗτος γὰρ ὄνπερ καλέεις

Q

16 7¹⁻² δικαίων δὲ ψ. ἐν ταῖς χ. τοῦ Θεοῦ conj. Tom.

17 9² ἐγὼ corr. nos O^m : ἐγὼ δὲ Q.

1. Ἀνάλυμα est un hapax, mais on trouve ἀναλώω et ἀνάλυσις dans la Bible, avec les deux sens de « délivrer » et de « retourner en arrière ». Dans le passage qui a inspiré ce vers (Sag. 2, 1) : καὶ οὐκ ἔστιν ἱσθίς ἐν τελευτῇ ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἐγνώσθη ὁ ἀναλύσας ἐξ ἄδου, les traducteurs hésitent entre : « on ne connaît personne qui délivre de l'Enfer », et : « on ne connaît personne qui soit revenu de l'Enfer ».

pour tout mortel. Dans ma propre fin, nul recours¹, car j'ai gravement péché. Les âmes des justes, elles, sont dans les mains de Dieu, et le fouet ne s'approchera pas de leur tente. Aussi vais-je crier vers Abraham pour qu'il apaise Dieu et que me soit envoyé Lazare, que je connais et qui criait : Pitié, Seigneur ! »

17

Aussitôt, le riche puni reprend cœur à ces pensées, et implore Abraham en pleurant et en lui criant : « Père Abraham, sois pitoyable, laisse-toi toucher et envoie Lazare me rafraîchir bien vite ! Je souffre atrocement, rôti à la flamme². Ne me méprise donc pas, mais considère ma punition. Que vienne à moi celui que je méprisais par haine, le voyant privé de tout et consumé par la faim. Car maintenant c'est lui le riche, et moi le pauvre puni dans la flamme ; donc, qu'il rafraîchisse, lui, mes lèvres qui n'ont pas crié : Pitié, Seigneur !

18

— Voilà que tu m'appelles père, sans connaître ma vertu d'hospitalité : autrement, en voyant Lazare dans la pauvreté, tu ne l'aurais pas méprisé³. Car lui que tu invo-

16, 7-8 : Sag. 3, 1 ; Ps. 90, 10

17, 3-4 : Lc, 16, 24

2. Le pittoresque ἀποτηγανίζομαι se trouve déjà chez saint JEAN CHRYSOSTOME (PG 48, 1039 et 1050).

3. Le riche, n'étant pas hospitalier, ne peut prétendre être le digne fils d'Abraham, qui reçut le Seigneur avec tant de profusion sous le chêne de Mambré (Gen. 18). Cf. Matth. 3, 9 : « N'essayez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous dis que de ces pierres-ci Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. » La même pensée se retrouve dans EUSÈBE D'ALEXANDRIE (PG 86-1, 448 A-B).

5 παρακαλείται · σὺ δ' ὀδυνᾶσαι ἐν πυρί, ὀθλιος ὢν.
 Οὐκ ᾤκτείρησας, οὐκ ἠλέησας ἐν τῇ παροικίᾳ σου
 τὸν δίκαιον Λάζαρον ἐν πτωχείᾳ φερόμενον ·
 οὐκ ἐνεθυμήθης ὡς θνητὸς τὰ τοῦ Θεοῦ,
 ἀλλ' ἔμεινας μάτην θησαυρίζων τὸν χρυσόν ·
 10 ἐνδεῆ παρέβλεπες μὴ ἐλεῶν,
 ὡς πλούσιος καὶ φθαρτός · προστιθέμενος τῷ πλούτῳ
 πλοῦτον ἄλλον, οὐκ ἔκραζες · Ἐλέησον Κύριε.

θ'

— Νῦν τῆς προσκαιροῦ ἀπάτης ἀπήλαυσα, ὡς ἔφησας,
 καὶ ἐν τῷ ξέθι ὑπάρχω πικρῶς βασανιζόμενος ·
 ὄθεν ἔρωτῶ σε, πάτερ,
 ἐξαπόστειλον τὸν Λάζαρον ὡς ὑετὸν γλώσση ἔμῃ. »
 5 Ἀβραὰμ δὲ τούτῳ ἀντέφησεν · « Ἀπέλαβες, ἄνθρωπε,
 ἐν βίῳ τὰ ἀγαθὰ · ὄθεν οὐ κεχρωώστησαι ·
 καὶ Λάζαρος πάντα τὰ κακὰ ἔλαβεν,
 ὡς βέλη τὰ ἔλκη ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ ·
 10 ὄθεν οὐκ ἐτάζεται ὡς πληρωθεὶς
 τῶν ἀπεκείθεν κακῶν, ἵνα τούτων ἀπολαύσῃ
 τῶν καλῶν, ὅτι ἔκραζεν · Ἐλεήσον Κύριε.

κ'

Οὐκ ὢν ἀνοικτίρμων νῦν σοι τοιαῦτα ἔφην, ἄνθρωπε,
 ἀλλ' ὅτι μέγιστον χάος ὑπάρχει μεταξύ ἡμῶν,
 ἵνα μὴ οἱ ἐν τῷ ξέθι
 ἐνταῦθα ἐρχωνται, μήθ' ἡμεῖς διαπερῶμεν πρὸς ὑμᾶς. »

Q

18 4² δ' correxi : δὲ Q Mioni Tom.19 1² ἀπέλαυσα corr. Tom. || 6¹ τὰ ἀγαθὰ : τ' ἀγαθὰ Tom.20 2² ἡμῶν corr. Tom. : ἡμῶν καὶ ὑμῶν Q Mioni

1. Ὡς introduit les motifs qui auraient dû rendre le riche plus miséricordieux : il avait de quoi faire l'aumône, et sa condition de mortel lui interdisait tout orgueil.

ques, il est consolé, et toi tu souffres dans le feu, misérablement. Tu n'as eu ni pitié ni compassion, pendant ton séjour sur la terre, pour Lazare le juste qui croupissait dans la pauvreté. Tu n'as pas pensé, comme le doit un mortel, aux choses de Dieu, mais tu es resté à entasser l'or en vain. Sans pitié, tu méprisais le miséreux, alors que tu étais riche et périssable¹ ; à la richesse ajoutant d'autres richesses, tu ne criais pas : ' Pitié, Seigneur. '

19

— J'ai joui maintenant de cette illusion éphémère, comme tu le disais, et je suis dans l'Enfer, durement tourmenté. Je t'en prie donc, père, envoie Lazare comme une pluie sur ma langue. » Mais Abraham lui répliqua : « Tu as reçu, homme, les biens dans ta vie, on ne te doit donc plus rien² ; et Lazare a reçu tous les maux, les ulcères comme des flèches dans le corps. Il n'est donc pas éprouvé : c'est qu'il a été comblé de tous les maux de là-bas, pour jouir de ces biens-ci³, car il criait : ' Pitié, Seigneur ! '

20

Si je viens te dire cela, homme, ce n'est pas que je sois impitoyable, mais c'est parce qu'un très grand abîme existe entre nous, afin que ceux qui sont en enfer ne viennent pas jusqu'ici, et que nous ne puissions passer

19, 5-7 : Lc 16, 25

20 : Lc 16, 26-31

2. Saint JEAN CHRYSOSTOME (PG 48, 3^e homélie, col. 996-997) explique que ἀπέλαβες n'est pas synonyme de ἔλαβες, car il n'est pas d'être si pervers et si dur qui n'ait quelques bonnes actions à son actif. On a donc « donné son dû » au riche en lui procurant le confort et le luxe dans cette vie, et on ne lui doit plus rien.

3. Cf. str. 7, et la note.

- 5 Πρὸς ταῦτα τῷ Ἀβραάμ ἔφησε· « Σοῦ δέομαι, κύριε,
 ἐγείραι με ἐκ νεκρῶν τοῦ ἀναγγεῖλαι τῷ γένει μου,
 μήπως καὶ αὐτοὶ σὺν ἐμοὶ κριθήσονται. »
 Ἀντίφη δ' αὐτῷ· « Ἔχουσι προφήτας καὶ Μωσῆν·
 αὐτῶν ἀκουσάτωσαν ταῖς διδασκαλαῖς·
 10 ὅς δ' ἂν τούτοις μὴ πεισθῆ, οὐδ' ἐκ τάφου ἂν καθίδη
 διανιστάμενον φθέγγεται· Ἐλέησον Κύριε. »

κα'

- Υἱέ Θεοῦ, σῶσον ἡμᾶς ὡς ὁ μόνος ἀτελεύτητος·
 ἀνθρώπου γὰρ αἱ ἡμέραι ὡς ἄνθος χόρτου ἔσονται·
 ὡς χλόη πρωτὴ ἀνθήσει,
 τὸ δὲ ἔσπερας ἀποπέσει, σκληρυθῆ καὶ ξηρανθῆ,
 5 ὅτι πνεῦμα ἦλθεν ἐν ῥίσιν ἡμῶν καὶ ὡς οὐχ ὑπάρξαντες
 πάλιν γενησόμεθα, ὡς σκιὰ παρερχόμενοι.
 Ἐν τῷ οὖν ἐκλείπειν τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ,
 μὴ ὄντος λυτρουμένου μηδὲ σφζοντος,
 αὐτός με ἐξάρπασον ὡς λυτρωτὴς
 10 τῆς ἀπειλῆς τοῦ πυρός, ἀκατάκριτόν με δείξας
 μετὰ πάντων τῶν δούλων σου· Ἐλέησον Κύριε.

Q

20 6² τοῦ ἀγγεῖλαι corr. O¹ || 8² redundat una syllaba || 10² καθίδη corr.
 Orphanidis : καθεύδη Q Mioni Tom. || 11² ἀνιστάμενον φθέγγεται corr. O^m.
 21 4¹ τὸ δὲ correxi : τὸ δ' Q || 4² ἀποπέσει : ἀποπέσει Q Mioni || deest
 una syllaba, καὶ ante σκληρυθῆ add. O^m || 5¹ redundat una syllaba
 || 5² ὡς Q^{ov} || 6² σκιὰ : σκιάν corr. Mioni || 8 λυτρουμένου Mioni.

jusqu'à vous.» A ces paroles, il dit à Abraham : « Je te supplie, Seigneur, de me réveiller d'entre les morts pour rapporter cela à ma famille, de peur qu'eux aussi ne soient punis avec moi.» Il lui répliqua : « Ils ont les prophètes et Moïse, qu'ils écoutent leurs enseignements. Celui qui n'est pas convaincu par eux, même s'il voit un mort se relever de sa tombe, ne dira pas : Pitié, Seigneur ! »

21

Fils de Dieu, sauve-nous, toi, le seul qui ne connaisse pas de fin. Car les jours de l'homme seront comme la fleur de l'herbe : comme le gazon il fleurira le matin, le soir il tombera, durcira et se desséchera, parce qu'un souffle est venu dans nos narines, et nous redeviendrons comme si nous n'avions pas été, passant comme l'ombre. Quand donc mon âme me quittera, sans personne pour me racheter ni me sauver, arrache-moi, mon Rédempteur, à la menace du feu, m'épargnant la condamnation comme à tous tes serviteurs. Pitié, Seigneur !

21, 2 : Ps. 102, 15

21, 5-6¹ : Sag. 2, 2

21, 3-4 : Ps. 89, 5-6

21, 6² : Ps. 101, 12

XXXI. HYMNE DES DIX VIERGES

(2^e hymne)

Texte

Il existe deux hymnes de Romanos εἰς τὰς δέκα παρθένοῦς, mais seul celui qu'on publie ici mérite ce titre, l'autre étant en réalité consacré au Jugement dernier ; il n'y est question de la parabole des dix vierges qu'au début, aussi a-t-on préféré le réserver à la 2^e section. Tous deux ont du reste leur place au Mardi Saint, puisque l'Évangile de la liturgie des pré-sanctifiés pour ce jour (*Matth.* 24, 36-46) contient à la fois la parabole et le tableau du Jugement dernier. Les deux thèmes sont du reste étroitement mêlés dans le reste de l'office, et on ne s'étonnera pas de trouver la parousie largement évoquée dans notre hymne.

La tradition du texte pose des problèmes dont Krumbacher a longuement traité dans son édition, et que Pitra, tributaire de Δ (CV), n'a pu soupçonner. Nous possédons, en effet, deux éditions fort différentes de cette pièce, l'une dans CV, l'autre dans Q. Le texte de CV, qui est le plus court, forme l'acrostiche : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ἤδη α. L'acrostiche de Q est : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ τοῦτο τὸ ποίημα. Quel est le plus ancien état du poème ? D'après Krumbacher qui a sûrement raison, c'est celui qui nous est transmis par Q : l'hymne primitif a été abrégé après coup. Il en voit des preuves notamment dans le début de la strophe 12 (11 dans CV) pour lequel le texte de Q est clair, alors qu'il n'y a pas de sujet dans celui de CV ; et aussi dans la réfection de la strophe 29 (21 dans CV) qui n'est pas exigée par l'acrostiche et semble avoir eu pour seul but de masquer la lacune

entre les strophes 24 et 29. Les strophes 8, 11, 20, 22, 23, 25, 26, 27 et 28 de Q ne figurent donc pas dans CV ; comme leur disparition mutilait l'acrostiche, le remanieur a dû modifier le début de onze des strophes qu'il avait gardées. Le schéma suivant montre la correspondance entre les deux textes ; on a souligné l'initiale des strophes qui ne se retrouvent pas dans CV.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Q :	T	O	Y	T	A	H	E	I	N	O	Y	P	O	M	A	N	O	Y	T	O	Y	T	O	T	O	H	O	I	H	M	A
CV :	T	O	Y	T	A	H	E	I	N	O	Y	P	O	M	A	N	O	Y	T	O	Y	T	O	T	O	H	O	I	H	M	A

On constate que le remanieur a cherché, non sans habileté, à toucher le moins possible aux débuts de strophes : les suppressions se situent de préférence à la fin du poème, et il s'est arrangé pour n'avoir pas à changer les premiers kôla des str. 21, 29 et 31. En général — et Krumbacher le remarque d'ailleurs —, la réfection paraît avoir eu pour objet d'améliorer la qualité littéraire du poème, qui est long, diffus et assez négligemment écrit ; et il faut convenir que le résultat est assez heureux, et décèle du savoir-faire et même du goût. Le sermon du Christ qui occupe toute la dernière partie a été considérablement élagué, et il en avait besoin, car les redites n'y manquent pas ; en revanche, le remanieur lui a annexé les deux strophes qui précèdent la prière finale (en inversant leur ordre) pour dissimuler l'absence de la strophe 27 où l'on voyait l'effet produit par ce discours sur les habitants du ciel, saints et anges rassemblés. On peut donc distinguer dans le texte de CV deux sortes de remaniements distincts, mais évidemment de la même époque et du même auteur :

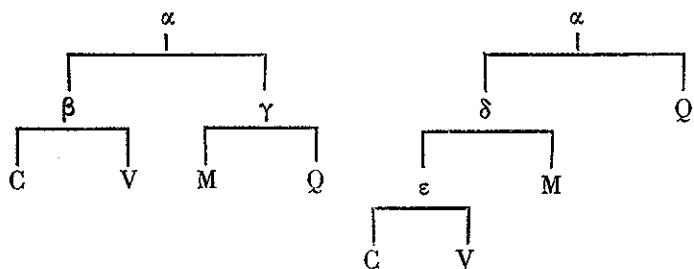
— ceux du début des strophes, qui sont plus ou moins étendus (parfois limités à un seul kôlon) et ne servent qu'à modifier l'acrostiche ;

— ceux qui ont pour objet de raccorder la trame du récit ou du discours par-dessus les strophes manquantes. C'est le cas de la str. 12, entièrement réécrite, et des str. 24 et 29.

On rencontre à l'intérieur des strophes un troisième genre de remaniement, qui semble répondre à un souci purement stylistique : ainsi les vv. 7-9, dans la str. 5. Ils proviennent probablement du même remanieur, sans qu'on puisse l'affirmer catégoriquement.

L'acrostiche, tel qu'il se présente dans le texte de CV, a une forme insolite : la lettre A qui le termine est-elle dépourvue de sens, comme Krumbacher incline à le penser, ou représente-t-elle le chiffre 1 ? Dans le second cas, il faudrait supposer que le remanieur connaissait l'autre hymne de Romanos : on pourrait donc supposer qu'il n'était autre que Romanos lui-même qui, peu satisfait de son œuvre, l'aurait retouchée en l'abrégant. Krumbacher n'avance cette hypothèse que pour l'écartier aussitôt, car le remaniement lui donne l'impression d'un replâtrage relativement discret : et en effet, il semble que Romanos lui-même n'aurait pas hésité à refondre tout l'ensemble d'une manière plus hardie. Selon Krumbacher, la réfection doit être assez tardive, et d'origine italienne : la famille orientale ne l'aurait pas connue. En fait, l'examen de la tradition ne nous permet guère de l'affirmer avec certitude, vu sa pauvreté : l'hymne n'est représenté dans les kontakaria autres que CV et Q que sous la forme d'un prooimion et d'une strophe unique dans H, deux dans G et J, quatre dans T, six dans M ; or le remaniement commence à la str. 7. En ce qui concerne M, en particulier, on a le droit d'hésiter : dans les quatre premières strophes, et surtout dans la quatrième, il s'accorde plutôt avec CV contre Q ; en revanche, dans la str. 5, l'accord de M et de Q contre CV est constant, comme si M avait suivi successivement deux modèles, ou comme si le remaniement de la str. 5 se plaçait à un moment de la tradition différent de ceux où auraient été retouchées les précédentes. C'est à la str. 5, en effet,

qu'on trouve la variante importante que nous avons mentionnée plus haut, et qui occupe les vv. 7-10. Aucun des manuscrits ne dérivant directement de l'un des autres, on a le choix entre deux filiations possibles :



Si nous admettons la première, le texte de la str. 4 est une innovation de Q. Cela paraît peu probable : le v. 2 dans CV pèche contre l'homotonie à la fin du second kôlon (peut-être parce que la fin manquait après *πορείαν*, et qu'on aura essayé de combler la lacune), et la leçon *ἔδουσιν* de M a bien l'air d'une correction sur le texte de CV. Au v. 5³, la leçon *οὐάκων* au lieu de *τοῖς ναύταις* est mauvaise : « n'obéissant ni à l'art du pilote ni à celui du gouvernail » ne signifie pas grand'chose. Au v. 9¹, la leçon de CVM est fautive métriquement : il y a une syllabe de trop. Nous pensons donc que la strophe a été l'objet de corrections ou de retouches malheureuses au niveau de δ, l'ancêtre commun de M et de CV, et que Q a conservé le texte primitif. En revanche, il faut bien admettre que, à la str. 5, c'est ε, l'ancêtre de CV, qui innove, et que là commence probablement le travail de l'abréviateur, à un moment où l'archétype de M s'est déjà détaché de la tradition qui oppose MCV à Q. On remarquera, du reste, que CV n'a pas de proömion original pour cet hymne, chose d'autant plus insolite que le texte est fort différent de celui de la tradition orientale : c'est peut-être là l'indice d'une réfection tardive et qui n'est pas l'œuvre d'un véritable mélode,

car un nouveau proömion idiomèle — comme le sont en général ceux de CV — suppose une création musicale, donc une nouvelle exécution de l'hymne, et non pas seulement l'amélioration d'un texte écrit.

Somme toute, la tradition du texte de notre hymne serait assez claire si le groupe EI (str. 7-8) n'avait pas été l'objet dans C et V d'un remaniement difficile à expliquer. Ces deux strophes forment dans Q une digression apparente, mais qui en fait n'en est pas une. A la strophe 5, le poète prend soin d'avertir l'auditoire que le sens caché de la parabole est donné par Matthieu : c'est le récit du Jugement dernier qui la suit de près, et dont la venue inopinée de l'époux n'est que la figure ; la vraie digression, c'est la str. 6, sans laquelle la suite des idées serait plus claire. Cette évocation de la parousie occupe deux strophes dans Q, la 7^e et la 8^e ; une seule dans CV, la 8^e, qui est la str. 7 de Q, légèrement modifiée au début. Donc la str. 8 de Q n'existe pas dans le texte de CV, qui par conséquent n'a pas de strophe E pour compléter le mot ΤΑΠΕΙΝΟΥ. La lacune a été comblée cependant, et d'une manière fort étrange : on est allé chercher une des strophes laissées sans emploi par la réfection du texte, en l'occurrence la str. 16, qui commençait par un N et dont on a également modifié le début pour lui donner l'initiale E. La difficulté consiste dans le fait que la strophe 16, qui forme la fin de la prière des vierges folles suppliant l'époux de leur ouvrir la porte, n'a rien à faire au début de l'hymne, dont elle interrompt absurdement le développement : la maladresse de ce déplacement apparaît au premier coup d'œil, de sorte que Pitra, qui pourtant ne pouvait soupçonner l'existence de deux éditions, a relégué la strophe N à la fin, ne sachant qu'en faire (« cum nulla opportuna sedes reperiat »). Et Krumbacher observe avec raison que ce replâtrage dénué de bon sens ne saurait être attribué avec vraisemblance à l'habile remanieur qui a transformé l'acrostiche dans la tradition de CV.

Ce déplacement n'est pas la seule anomalie qui attire l'attention sur le groupe EI. Dans Q, l'initiale E de la strophe 7 est obtenue au prix d'une faute d'orthographe : ΕΙδεῖν pour Ἰδεῖν. Comme elle occupe la position de la strophe I dans CV, le remanieur n'avait pas à modifier le début, mais simplement à corriger la faute ; il a cependant changé le premier kôlon, pour des motifs qui nous échappent mais qui ne peuvent être que stylistiques¹. Chose encore plus curieuse, le remanieur qui a déplacé la strophe N dans CV pour en faire une strophe E a commis la même faute d'orthographe : au lieu de l'impératif Ἰδε, seule graphie possible et d'ailleurs rétablie par Pitra, il a écrit l'aoriste ΕΙδε, qui n'a pas de sens. Ainsi, dans les deux acrostiches, la strophe E est en réalité une strophe I.

Si on part du fait évident que la strophe N (16 de Q) a été indûment déplacée, probablement à une date postérieure au remaniement de CV, on admettra aisément que l'auteur de ce second remaniement n'ait pas eu plus d'orthographe que de bon sens, et que la forme ΕΙδε soit une maladresse de son cru. Mais d'une part, on ne saurait attribuer une origine semblable à la faute d'orthographe qu'on trouve à la str. 7 de Q et qui reste donc à expliquer ; d'autre part, la question se pose de savoir quel était l'état du texte de CV avant le déplacement de la str. 16, et pourquoi ce déplacement a été jugé nécessaire. Krumbacher distingue trois hypothèses possibles :

1) les deux strophes 7 et 8 de Q existaient dans le modèle utilisé par le principal remanieur, auteur de la version abrégée de CV. Le début de la strophe 7 ayant été changé, celle-ci s'est trouvée commencer par un I, ce qui du reste était aussi le cas si on se contentait de rétablir l'orthographe de Ἰδεῖν. La strophe 8 de Q, débutant aussi par un I, est devenue superflue, puisqu'aussi bien on trouve des

1. Peut-être a-t-il trouvé εἶδεῖν insuffisamment clair, puisqu'il l'a remplacé par γινῶναι. Mais ἰδοῦ n'est qu'une cheville.

hymnes de Romanos où le E ne figure pas dans le mot ταπεινός. Le remanieur l'a donc supprimée. Plus tard, un copiste, constatant l'absence d'une strophe E dans l'acrostiche, a comblé la lacune en se servant de la strophe 16 de la version Q, sans tenir compte du fait qu'elle ne convient pas du tout à pareille place et que le premier mot devrait être écrit ἴδε.

2) dans le modèle du remanieur, EI était représenté par l'unique strophe Ἰσμεν. C'est l'hypothèse la moins probable, car elle n'explique ni pourquoi cette strophe a disparu de CV, ni pourquoi la strophe Ἰδεῖν (Ἰδοῦ) se retrouve dans Q.

3) Enfin, seule la strophe Ἰδεῖν (str. 7 de Q) figurait dans le modèle, auquel le premier remanieur l'a empruntée, en la transformant sans changer l'initiale ; dans ce modèle, le mot ἰδεῖν devait être correctement orthographié, et l'adjectif ταπεινός avait la forme ταπινώς, ce qui n'a rien de rare. Si la strophe Ἰσμεν ne se retrouve pas dans CV, c'est donc tout simplement parce qu'elle n'existait pas au moment du premier remaniement. Un second remaniement, fort maladroit, a rétabli une strophe E dans CV, comme on l'a vu ; mais la même chose est arrivée dans la tradition de Q : un copiste a cru l'acrostiche incomplet et a fabriqué une strophe supplémentaire pour combler ce qu'il croyait être une lacune. Les deux interpolations n'ont pas été faites au même endroit dans les deux traditions : en CV, la strophe Νεῦσον, devenue ΕΙδε, a été insérée avant la strophe I ; en Q au contraire la nouvelle strophe a été mise à la place de la strophe I, devenue strophe E grâce à une licence orthographique¹.

Sans se décider nettement pour une des trois hypothèses, Krumbacher incline à admettre plutôt la troisième, et

1. La strophe Ἰσμεν se retrouve dans T, transformée en strophe A, ce qui suppose un remaniement de plus...

elle nous paraît en effet la plus vraisemblable, bien qu'elle entraîne des difficultés. L'éditeur de cet hymne dans le tome II de l'édition Tomadakis, Ivi Antonopoulou, lui préfère la première, objectant que la troisième est fort compliquée et suppose l'intervention d'au moins trois remanieurs ; qu'il était d'autre part plus facile au prétendu remanieur de Q de garder la forme 'Ιδεῖν et d'ajouter plutôt une strophe E avant la strophe 'Ιδεῖν qu'une strophe I après, qu'il y a un lien logique étroit entre la strophe 'Ισμεν et le début de la strophe 9, ce qui prouverait le caractère primitif de la première, enfin que la plupart des hymnes de Romanos ont dans l'acrostiche la graphie ταπεινοῦ, ταπινοῦ ne constituant que l'exception.

Il est vrai que l'hypothèse imaginée par Krumbacher est compliquée ; mais si on refuse d'admettre cette cascade de remaniements, il faut se résigner à laisser inexplicée la mauvaise orthographe Εἰδεῖν. Qu'il eût été plus simple de fabriquer une strophe E ne nous paraît nullement évident, car l'acrostiche n'est ni la seule, ni la principale difficulté pour qui veut insérer une nouvelle strophe dans un hymne : il faut aussi savoir ce qu'on y mettra. Or, il était bien plus délicat de donner une suite à la str. 6, qui, on l'a vu, constitue une sorte de digression, que d'exploiter le thème banal et facile du Jugement dernier esquissé dans la strophe Εἰδεῖν, et déjà traité deux fois par Romanos¹. On

1. Dans le 1^{er} hymne des *Dix vierges* et dans l'hymne du *Jugement dernier*. Les rapprochements de notre strophe 'Ισμεν avec ce dernier hymne ne sont peut-être pas tous fortuits et dus seulement à la similitude des sujets. Cf. *Jugement dernier*, str. 13 : θανάσονται ... οἱ Χριστὸν ἀναμένοντες (str. 'Ισμεν, 2 : ἐγερεῖ μένοντας Χριστόν). *Jugement*, str. 16 : Νυμφὲ θεῖε, σωτὴρ ἡμῶν (str. 'Ισμεν, 3 : τὸν καλὸν νυμφίον..., τὸν ἀναρχὸν Θεὸν ἡμῶν). *Jugement*, str. 17 : ἐνηχοῦσης τῆς σάλπιγγος (str. 'Ισμεν, 1 : ἡ σάλπιγξ ἐξαπίνης ἠχοῦσα). Et surtout *Jugement*, str. 18 : ὅσοι γὰρ τὴν πίστιν μετὰ καὶ τῶν ἔργων βεβαίαν ἀπεδείξαντο (str. 'Ισμεν, 9 : τότε γὰρ αὐτοῖς ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων...). C'est là justement le « lien logique » invoqué par Ivi Antonopoulou. Il est curieux de remarquer que, précisément, Krumbacher trouvait

remarquera en effet qu'il n'y a pas dans la strophe 'Ισμεν une idée neuve par rapport aux précédentes ; ce n'est qu'une description qui n'apporte rien au progrès de la pensée, et dont on pourrait facilement se passer. Quant au lien logique avec la strophe 9, il est constitué essentiellement par le kôlon 9^e : ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων. Après avoir montré la puissance des bonnes œuvres, le poète illustrerait celle de l'aumône par une allégorie lyrique. C'est vrai, mais, outre que le raccord n'est pas hors de la portée d'un faussaire un peu habile, on pourrait tout aussi bien soutenir que le « lien logique » est encore plus étroit avec la str. 10 : à l'évocation des morts sortant des tombeaux succède celle des vierges s'éveillant comme sur un lit nuptial et non comme dans une tombe. En fait, la composition de tout le début de l'hymne est assez lâche, et les articulations logiques ne sont pas ce qu'il y a de plus évident dans la succession des strophes. Le quatrième argument n'emporte pas non plus la conviction : s'il est exact que la graphie ταπεινοῦ est peu fréquente, on ne l'en rencontre pas moins dans 8 acrostiches donnés par PQ, et parmi lesquels nous ne comptons pas ceux des hymnes où une strophe E a été ajoutée plus tard, comme celui de *Marie à la Croix* ou le *Chant funèbre*. En revanche, nous ne connaissons pas de poèmes où l'acrostiche primitif aurait été ταπεινοῦ, remplacé ultérieurement par ταπινοῦ. Tant qu'on ne connaîtra pas mieux la double tradition de ce texte, il nous semble donc qu'il y a de meilleures raisons de tenir la strophe 'Ισμεν pour très probablement apocryphe.

Reste une question à résoudre, et non la moins embarrassante : où le second remanieur de CV, le responsable du

que la strophe 9 s'insérât mal dans le développement général, qui devrait mener directement du Jugement dernier à l'explication de la parabole, laquelle en est l'allégorie selon le poète. Tout cela montre qu'il ne faut pas trop faire fond sur des considérations stylistiques quand il s'agit d'apprécier l'authenticité d'une strophe.

déplacement de la str. Νεῦσον-Εἶδε, est-il allé chercher cette strophe qui — quelle que soit l'opinion adoptée sur l'origine de la strophe "Ισμεν — ne pouvait figurer dans son modèle? Ivi Antonopoulou suggère, sans d'ailleurs y insister beaucoup, qu'elle a pu faire partie de l'acrostiche remanié de CV à la faveur d'un redoublement du N de 'ΡΩΜΑΝΟΥ. De tels redoublements d'une seule lettre à l'intérieur de l'acrostiche, et non pas seulement à la fin, existent en effet¹ : l'hypothèse est donc intéressante, mais elle ne résiste pas à l'examen du texte. La prière des vierges folles, dont la strophe Νεῦσον forme la conclusion, occupe dans Q les trois lettres MAN du mot 'ΡΩΜΑΝΟΥ, la réponse du Christ commençant à la strophe O. Mais dans la réfection, les strophes étant déjà décalées d'un rang, la prière forme les deux strophes ΩΜ, et la réponse du Christ débute à la lettre A. Il n'y a donc pas de place pour une strophe N, car l'acrostiche serait 'ΡΩΜΝΑΝΟΥ. Il faudrait supposer, pour obtenir 'ΡΩΜΑΝΝΟΥ, que le discours du Christ s'interrompait après la strophe A, coupé par une prière des vierges folles qui reprenaient brusquement la parole, puis retrouvait son fil à la strophe 'Υμῶν (str. Νῦν οὖν ἐκφάτω de Q) comme si de rien n'était.

1. Par exemple, le nom du Talas est écrit tantôt ΤΑΑΑ, tantôt ΤΑΑΑΑ. Il est à remarquer que les deux exemples donnés par P. Nicolopoulos dans sa description de Q (éd. Tomadakis, t. II, p. σξθ') ne sont guère probants : on trouve bien un 'ΡΩΜΑΝΝΟΥ dans Q pour l'hymne de l'*Incrédulité de Thomas*, mais non dans A ni dans CV. A donne d'ailleurs une troisième version différente des deux autres ; il est donc probable qu'on a affaire à une réfection, et que Q a additionné deux traditions. C'est encore plus évident pour l'hymne aux Pères de Nicée, peut-être de Romanos, dont l'acrostiche dans Q est εἰς ἀγίους π πατέρας. Une des strophes π est une réfection de l'autre en vue d'ajouter la mention du 5^e concile et du synode contre Sévère. Voir l'édition de cet hymne donnée par P. MAAS, *Frühbyzantinische Kirchenpoesie (Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Uebungen*, fasc. 52-53, Bonn, 1910), p. 23-32.

Ce n'est nullement vraisemblable. On doit donc bien admettre que le second remanieur de CV avait le texte ancêtre de Q sous les yeux ; il est dommage qu'il n'en ait pas mieux profité. Il est, sinon certain, du moins fort probable que ce texte ne comportait pas la strophe "Ισμεν, car il aurait été vraiment trop absurde de ne pas s'en servir pour améliorer l'acrostiche ταπεινοῦ. Nous aboutissons ainsi à quatre étapes dans l'histoire de notre texte :

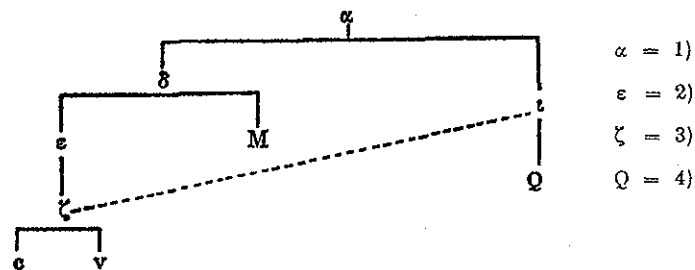
1) texte primitif (celui de Q, sans la strophe "Ισμεν) : acrostiche ταπεινοῦ.

2) texte abrégé par le premier remanieur italien, sans déplacement de la strophe Νεῦσον : acrostiche ταπεινοῦ.

3) texte 2) complété par le déplacement de la strophe Νεῦσον prise sur le texte 1) (texte de CV actuel) : acrostiche ταπεινοῦ.

4) texte actuel de Q, avec addition de la strophe "Ισμεν : acrostiche ταπεινοῦ.

Il faut donc compléter ainsi le stemma :



Si c'est bien là la filiation qu'il faut admettre, on constate que les deux traditions de Romanos, l'occidentale et l'orientale, n'ont pas été rigoureusement sans rapports l'une avec l'autre, même à une époque tardive : elles ont eu l'occasion de se contaminer, et rien ne nous certifie par conséquent que le texte de CV remanié n'a pas été en

partie corrigé à nouveau d'après un exemplaire oriental. La tradition de Q est-elle, de son côté, parfaitement pure ? Il est permis d'en douter, non seulement à cause de la strophe Ἴσμεν, mais en présence de strophes pour lesquelles le texte de CV paraît le meilleur, comme le remarquait Krumbacher lui-même : c'est le cas notamment de la strophe 19 de Q (17 de CV). Du reste, l'existence dans Q, et dans Q seulement, d'un second prooimion idiomèle peut être l'indice d'un remaniement ancien.

Nous ne connaissons pas la date du 2^e hymne des *Dix vierges* ; comme il est prosomoïon de l'hymne de l'Épiphanie Ἐπεφάνης σήμερον, il est probable qu'il lui est postérieur, mais la précision n'est pas bien grande, car l'hymne Ἐπεφάνης a été écrit avant 532, puisque le kontakion sur la sédition Nika est aussi son prosomoïon.

Nous ne connaissons pas non plus de source directe que le mélode ait suivie de très près, mais l'idée générale, celle que la charité est une vertu supérieure à la continence et que l'exercice de celle-ci ne dispense pas de celle-là, n'est pas originale à Romanos : elle a été développée en particulier par saint Jean Chrysostome, dans une homélie Περὶ εὐσπλαγγνίας καὶ τῶν δέκα παρθένων¹, que Romanos a sans doute connue, car le texte de l'hymne et celui de l'homélie se rencontrent parfois. Ce dernier a également servi à un anonyme qui a mis sous le nom du Chrysostome un autre sermon εἰς τὴν παραβολὴν τῶν δέκα παρθένων καὶ περὶ ἐλεημοσύνης², auquel Romanos est peut-être aussi redevable, bien que les rencontres puissent cette fois s'expliquer par l'influence d'un modèle commun.

Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, du moins pour les strophes : l'irmos est celui du 1^{er} hymne de l'Épiphanie, Ἐπεφάνης σήμερον.

1. PG 49, 291-300.

2. PG 59, 527-532.

Le prooimion primitif étant probablement celui qui est commun à CV, à M et à Q, Τὸν συμφίον ἀδελφοί, on s'attend à ce qu'il soit idiomèle, comme c'est généralement le cas pour les prosomoïa de Romanos. Or, il est donné comme prosomoïon, de Ὁ ὑψωθείς ἐν τῇ σταυρῷ dans les quatre témoins, ce qui pose un petit problème.

Le prooimion Ὁ ὑψωθείς est celui d'un hymne très connu, anonyme bien qu'apparemment complet, celui de l'Exaltation de la Croix¹. La dernière strophe contient une allusion transparente aux « nouveaux Azotiens » qui ont pris « l'arche divine et la ville sainte », mais qui ensuite ont été vaincus ; ce sont évidemment les Perses de Chosroès chassés de Palestine par Héraclius qui y entra en 630, ce qui fait dater cet idiomèle imité par Romanos d'environ un siècle après Romanos. Il faut donc supposer, ou bien que le véritable idiomèle est le prooimion des *Dix vierges*, ou que l'hymne Ὁ ὑψωθείς est ancien, mais qu'il a été remanié au temps d'Héraclius. La première hypothèse est la plus séduisante, à cause de la bonne adaptation des paroles du prooimion de Romanos au rythme. C'est à elle que se rallie S. Baud-Bovy dans l'article qu'il a consacré à la question².

On donne ici, pour plus de clarté, le texte du prooimion de l'hymne pour l'Exaltation de la Croix, puis le schéma

1. L'acrostiche est ὁ ὕμνος εἰς τὴν ὑψωσιν. La 1^{re} strophe commence par Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν, mots qui désignent généralement l'irmos Τῆ Γαλιλαίας dans les lemmes quand le prooimion est sur Ὁ ὑψωθείς, conséquence de l'habitude qu'ont les copistes de considérer les irmoi comme formant des couples indissociables.

2. S. BAUD-BOVY, « Sur un prélude de Romanos » (*Byzantion* 13, 1938, p. 217-238).

métrique de cette pièce comparée avec celui de Τὸν νομφίον ἀδελφοί :

Ὁ ὑψωθείς ἐν τῷ σταυρῷ ἐκουσίως,
 τῷ ἐπωνύμῳ σου καινῇ πολιτείᾳ
 τοὺς οἰκτιρμούς σου δώρησαι, Χριστὲ ὁ Θεός·
 εὐφρανὸν ἐν τῇ δυνάμει σου τοὺς πιστοὺς βασιλεῖς ἡμῶν,
 νίκας χορηγῶν αὐτοῖς κατὰ τῶν πολεμίων·
 τὴν συμμαχίαν ἔχοιεν τὴν σὴν,
 ὄπλον εἰρήνης, ἀήττητον τροπαῖον.

Exaltation de la Croix :

uu- uu- / uu-u
 uu- uu- / uu-u
 uu- u-uu / u- uu-
 -uu uu-uu / uu- uu-uu
 5 -uuu -uu / uu-u u-u
 uu-u / -uu u-
 -uu -u / | u-uu -uu |

Dix vierges :

uu-u uu- / uu-uu
 uu-u uu- / uu-uu
 uu- u-uu / u- uu-
 -uuu -uu / uu-u u-u
 5 -uuu -uu / uu-u u-u
 uu-u / -uu u-
 -uu -u / | u-uu -uu |

Les débuts des deux schémas sont légèrement différents dans la coupe des kôla et la disposition du second accent, et c'est le schéma du prooïmion Ὁ ὑψωθείς qui est constamment imité, pour les deux premiers vers, dans les 40 prosomoïa que nous connaissons de ce type. En revanche, au vers 4, on ne rencontre presque jamais le schéma donné par l'hymne de l'Exaltation de la Croix, mais toujours (à une exception près) celui des *Dix vierges*, où on remarquera la symétrie parfaite avec le vers suivant. Baud-Bovy en déduit, sûrement avec raison, que le prooïmion de l'hymne de l'Exaltation a été corrigé tardivement, bien qu'on le trouve sous sa forme actuelle dans tous les témoins, ce qui est peut-être dû au caractère en quelque sorte officiel de la correction. A la place de : εὐφρανὸν ἐν τῇ δυνάμει σου τοὺς πιστοὺς βασιλεῖς ἡμῶν, il rétablit : εὐφρανὸν τῇ δυνάμει σου τὸν πιστὸν βασιλέα, ce qui entraîne au v. 5 la correction facile de αὐτοῖς ἐν αὐτῷ, et au v. 6 la disparition de la forme classique ἔχοιεν, qu'il propose de remplacer par ἔχοντι.

Nous préférons ἴν' ἔχη, ou δώρησαι, ou quelque chose de ce genre. En tout cas, la mention d'un souverain unique permet de se reporter aux années qui ont immédiatement suivi la reprise de Jérusalem, et rien ne s'oppose à ce que l'hymne Ὁ ὑψωθείς soit effectivement de cette époque. Sa grande popularité lui aura valu d'éclipser le véritable idiome, prooïmion d'un poème qui, pour être de Romanos, n'en est pas moins médiocre, somme toute, et relativement peu connu¹.

Le prooïmion II, qui a la forme d'une prière et non d'une exhortation comme le premier, est un automèle, probablement ancien, qu'on ne trouve que dans Q. Son schéma est le suivant :

uu-u uu-u / uu-u uu-u / u- uu-
 -uu u- / uu-uu
 -uu u- / uu-uu
 -uu -u / | u-uu -uu |

Le texte en est assez insignifiant, comme le remarque Krumbacher² qui le juge fait d'emprunts au prooïmion I. Ce n'en est pas moins un idiome, il peut donc être ancien et témoigner d'une reprise de l'ouvrage.

Une particularité curieuse de cet hymne est l'existence de trois prooïmia originaux dans les kontakaria sinaïtiques. Le prooïmion III ne se trouve que dans H. C'est un prosomoïon de l'irmos Ὁ ὑψωθείς (ou : Τὸν νομφίον ἀδελφοί), qui suit le schéma du premier pour les vv. 1 et 2, et aussi pour

1. S. EUSTRATIADIS, répondant à l'article de Baud-Bovy ('Ρωμανὸς ὁ Μελωδὸς καὶ τὰ ποιητικὰ του ἔργα, EEEΣ 15, 1939, p. 185-6, note 1), affirme au nom de la tradition ecclésiastique l'authenticité du texte traditionnel : les βασιλεῖς sont Justinien et Théodora, donc l'hymne est de Romanos. Cette attribution ne fait « aucun doute » pour N. LIVADARAS (Τὸ πρόβλημα τῆς γνησιότητος τῶν ἀγιολογικῶν ὕμνων τοῦ Ῥωμανοῦ, p. 23, n. 1). Ce qui est douteux, c'est qu'ils aient l'un et l'autre lu l'hymne en entier, ou seulement la notice de Pitra.

2. *Umarbeitungen*, p. 75.

le v. 4¹ ; il est l'exception dont on parlait plus haut, car tous les autres prosomoïa de Ὁ ὑψωθεὶς suivent pour ce vers le schéma de Τὸν νομφίον ἀδελφοί. Il serait plus exact de parler de demi-exception, car le kōlon 4² n'a que 7 syllabes au lieu de 8. Ce qui donne le schéma :

	υυυ-υ	υυ-	/	υυ-υυ	
		υυυ-υ		υυ-	/
		υυυ-		υ-υυ	/
	-υυ	-υυ		-υυ	/
5		-υυυ		-υυ	/
	-υυ	-υ		-υυ	/
		-υυ		-υ	/
				υ-υυ	-υυ

Le prooïmion IV est commun à G et à J : il est écrit sur l'hirmos attendu Ἐπεφάνης, compagnon le plus fréquent de l'hirmos Τῆ Γαλιλαία, et dont on rappelle le schéma :

	υυ-υ	-υυ	/	υυυ-υ	
		υυ-υ		-υυ	/
		υυυ-υ		υ-υυ	/
	-υυ	-υ		-υυ	/
				υ-υυ	-υυ

Ivi Antonopoulou, jugeant avec raison que les cinq prooïmia¹ ne sauraient avoir tous fait partie du texte original, pense que celui qui convient le mieux au texte est ce prooïmion IV, parce que c'est le seul où l'on retrouve l'idée maîtresse du poème : la supériorité de l'aumône sur la continence. Il nous paraît au contraire le plus suspect de tous, car il n'est donné que par deux manuscrits sans autorité, et le refrain n'est pas celui des strophes, mais celui du kontakion précédent, qui est l'hymne du Lundi Saint, Ὁ Ἰακώβ ᾠδύρετο, dans G. Pour Ivi Antonopoulou, ce changement serait dû à une inadvertance du copiste, et la présence du même refrain dans le texte de J prouverait que G est une source directe de J, ce qui est du reste possible.

1. En fait, il y en a six, en comptant celui de T qu'elle n'édite pas.

Cependant, même en admettant que le copiste de G, en copiant les deux strophes qui suivaient le prooïmion, ne se soit pas aperçu de son erreur ou n'ait pas cherché à la corriger, il reste à expliquer pourquoi un refrain qui compte deux syllabes de moins qu'il ne devrait ne viole pas le mètre. Le refrain de l'hymne du Lundi Saint est, en effet, στέφος ἀφθαρτον ; celui des *Dix vierges* est, dans GJ, Χριστέ, στέφος ἀφθαρτον. Si le mot Χριστέ était dans le modèle de G, le refrain ne pouvait être τὸν ἀφθαρτον στέφανον, car il aurait compté deux syllabes en excès ; s'il n'y figurait pas, il ne faut plus parler d'inadvertance : le changement a été délibéré, puisqu'on a pris garde, en ajoutant un mot, de respecter l'isosyllabie. Il nous semble donc plus probable que le prooïmion Τὰς φρονίμους a toujours eu pour refrain Χριστέ, στέφος ἀφθαρτον, d'ailleurs impossible à corriger sans supprimer le mot Χριστέ aux dépens de la clarté, et que par conséquent il est un vestige d'un autre hymne disparu, peut-être une seconde réfection du nôtre¹.

Le prooïmion V, donné uniquement par J, est d'un style assez semblable au précédent, et il est écrit sur le même hirmos Ἐπεφάνης.

Le prooïmion VI, donné par T, est encore un prosomoïon de Ὁ ὑψωθεὶς.

L'hymne proprement dit est un prosomoïon de Τῆ Γαλιλαία, dont on rappelle ici le schéma métrique :

1. Faut-il, du reste, fonder l'authenticité d'un prooïmion sur le rapport plus ou moins étroit qu'il a avec le texte ? Cela me paraît un peu arbitraire, car après tout Romanos n'a jamais fait savoir si c'était bien là sa conception du bon prooïmion. Dans l'hymne du *Lépreux*, par exemple, on trouve dans le prooïmion une allusion à la lèpre du péché, mais non à l'idée essentielle du poème : la foi du lépreux dans la toute-puissance du Christ et sa soumission à la volonté divine.

58 syllabes 16 accents (10+6)	}	uuu-	uuu-	/	u- <u>uu</u> ¹	u-u	/	<u>u-uu</u> ¹	u-u
			u-uu	u-u	/	<u>uuu</u> ²	uuu-		
35 syllabes 10 accents	} 5	-uu	u-u	/	u-uu ²	uu-			
			<u>u-uu</u>	u-uu					
		u-uu	u-u	/	u-uu	/	-uu	u-u	
		uu-u	uu-u ³	/	u-uu	/	-uu	u-u	

1. Cette hésitation de l'accent est peu marquée dans l'idiomèle.
2. uu-u dans l'idiomèle (ici on ne trouve qu'une fois uu-, à la str. 7, dans le texte de CV seulement).
3. Dans l'idiomèle, ce kôlon est séparable en deux kôla égaux à toutes les strophes ; ici, seulement dans 16 strophes sur 31.

42 syllabes 16 accents (10+6)	}	<u>u-uu</u>	<u>uu-1</u>	/	<u>u-uu</u>	u-u
			uu-u	uu-	/	<u>uuu</u>
10	}	-uu	u-	/	u-uu	uu-u
		-uu	-u	/	u-uu	-uu

4. Les accents de ce kôlon sont plus réguliers dans l'idiomèle.

Ἔτερον κοντάκιον εἰς τὰς ἰ' παρθένους, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ τοῦτο τὸ
ποίημα

ἤχος δ', πρὸς · Ὁ ὑψωθείς ἐν τῷ σταυρῷ.

Sic Q : ἕτερον κονδ. τῆ μεγάλης τρίτη in marg. sup. Q || φέρον : φέρει Camm. || (ante II^{um} prooemion) : ἄλλο ἰδιόμελον Q (ante I^{am} str.) πρὸς · Ὁ μετὰ τρίτον οὐρανόν Q || Τῆ ἁγία γ' κονδ. εἰς τὰς ἰ' παρθένους, ἤχ. δ', πρὸς · Ὁ ὑψωθείς (ante I^{am} stropham) : πρὸς · Τῆ Γαλιλαία (in marg. sup. folii 99^r) φέρον ἀκροστιχίδα · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ᾠδὴ V Τῆ ἁγία γ' κονδ. εἰς τὰς ἰ' παρθένους, ἤχ. δ' πρὸς · Ὁ ὑψωθείς ἐν τῷ σταυρῷ (in marg.) Τῆ Γαλιλαία C Τῆ ἁγία καὶ μεγάλη τρίτη κονδ. εἰς τὰς ἰ' παρθένους, ἤχ. δ', πρὸς · Ἐπεφάνης σήμερον G Κονδ. τῆ ἁγία καὶ μεγάλη γ', πρὸς · Ὁ ὑψωθείς H Τῆ ἁγία καὶ μεγάλη γ' κονδ. ἤχ. δ', πρὸς · Ἐπεφάνης J Κονδ. τῆ ἁγία καὶ μεγάλη γ', ἤχ. δ', Ὁ ὑψωθείς ἐν τῷ σταυρῷ (ante I^{am} stropham) ὁ οἶκος · Τῆ Γαλιλαία τῶν M Κονδ. τῆ ἁγία καὶ μεγάλη γ' εἰς τὰς ἰ' παρθένους, ἤχ. δ', πρὸς · Ὁ ὑψωθείς T (f^o 169^v) Ἔτερον κοντάκιον εἰς τὴν παράβασι τῶν νηστειῶν καὶ περὶ ἐλεημοσύνης · ψάλλεται δὲ τῆ αὐτῆ κυριακῆ (id est τῆς τυροφάγου) πρὸς · ὑψωθείς T (f^o 160^v).

1. Le prooimion VI et la strophe 8 ont été publiés par Pitra comme fragment anonyme, p. 471-472. Dans T, ils forment avec les str. 1, 31 et 9 un kontakion εἰς τὴν παράβασι τῶν νηστειῶν à la date du dimanche τῆς τυροφάγου.

- HYMNE : des Dix Vierges (2^e hymne)
 DATE : Mardi Saint
 TON : δ'
 HIRMOS : prooimion I : πρὸς · Ὁ ὑψωθείς (en réalité idiomèle probable)
 prooimion II : idiomèle
 prooimion III : πρὸς · Ὁ ὑψωθείς
 prooimion IV : πρὸς · Ἐπεφάνης
 prooimion V : πρὸς · Ἐπεφάνης
 prooimion VI : πρὸς · Ὁ ὑψωθείς
 strophes : πρὸς · Τῆ Γαλιλαία
- ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ΩΔΗ Α
 (CV) ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
 ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΟΙΗΜΑ (Q)
- Mss : C f^o 80^r-83^r (avec le pr. I)
 G f^o 99^{r-v} (pr. IV, str. 1 et 2)
 H f^o 49^v-50^r (pr. III, str. 1)
 J f^o 274^r-275^r (pr. IV, str. 1 et 2 ; pr. V, str. 2)
 M f^o 268^r-269^v (pr. I, str. 1 à 6)
 Q f^o 72^r-76^r (avec pr. I et II)
 T f^o 160^v-161^v? (pr. VI, str. 31, 9 et 8)¹
 f^o 169^v-170^r (pr. I et str. 1 à 3)
 V f^o 98^v-102^v (avec le pr. I)
- ÉDITIONS : Triodion, Mardi Saint (le prooimion I seulement, comme I^{er} kathisme de matines)².
 Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o XI, p. 77-85 (texte de CV).

2. Reproduit dans CHRIST-PARANIKAS, *Anthologia graeca carminum christianorum* (Leipzig, 1871), p. 59.

Προίμιον Ι

Τὸν νυμφίον, ἀδελφοί, ἀγαπήσωμεν,
 τὰς λαμπάδας ἑαυτῶν εὐτρεπίσωμεν,
 ἐν ἀρεταῖς ἐκλάμποντες καὶ πίστει ὀρθῇ,
 ἵνα ὡς αἱ φρόνιμοι, τοῦ Κυρίου ἐλθόντος,
 ἔτοιμοι εἰσέλθωμεν σὺν αὐτῷ ἐν τῷ γάμῳ.
 ὁ γὰρ οἰκτίρων δῶρον ὡς Θεὸς
 πᾶσι παρέχει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Προίμιον ΙΙ

Ὁ νυμφίος τῆς σωτηρίας, ἡ ἐλπίς τῶν σε ἀνυμνούντων, Χριστὲ ὁ
 [Θεός,
 δώρησαι ἡμῖν τοῖς αἰτοῦσί σε
 ἄσπιλον εὐρεῖν ἐν τῷ γάμῳ σου,
 ὡς αἱ παρθένοι, τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

CMQ T V

Πρ. Ι 1^a Τὸν νυμφίον QYF Δ T edd. : Τὸν νυμφῶνα Q Tῶ νυμφῶ M
 || 3^a ἐν ἀρεταῖς ἐκλάμποντες Δ QYF Triodion Pitra Tom. : ταῖς ἀρ. ἐκλάμ-
 ποντες M Kr. Camm. O ταῖς ἀρ. ἐκλαμπουσας Q ἀρεταῖς ἐκλάμποντες T
 ἐν ἀρ. ἐκλάμποντας fortasse corrig. || 3^a καὶ νέα τῇ μορφῇ T || 4^a ἐλθόντος :
 παρθένοι Δ Triodion Pitra ἐλθόντες M || 5^a ἐν τῷ γάμῳ : εἰς τοὺς γάμους
 C sub rasura Triodion Pitra εἰς τὸν γάμον M || 6^{a-2} ὡς γάρ... ὁ Θεός transp.
 M ὡς γάρ... ὡς Θεός T || 6^a οἰκτίρων : νυμφίος Triodion || 7^a παρέχει :
 δωρεῖται M.

Q

Πρ. ΙΙ 1^a Ὁ νυμφίος QYF Kr. O : Ὁ νυμφῶν Q Tom. || 1^a σε ἀνυμνούντων
 transp. Kr. : ἀνυμνούντων σε Q Tom. O.

Amfilochij, p. 144-145 (prooimion I et
 str. 1) ; p. 194 (str. 2 à 6, en fac-similé) ;
Supplément, p. 10-11 (str. 20-23 d'après
 Pitra).

Krumbacher, *Umarbeitungen*, p. 45-70
 (texte de Q).

Gammelli, *Romano il Melode*, p. 116-211.
 Tomadakis, 'Ρωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, t.
 II, n° 28, p. 333-377 (éditrice : Ivi Anto-
 nopoulos).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n° 47, p. 395-409.

Prooimion I

Aimons l'époux, mes frères, apprêtons nos lampes,
 brillants de vertus et de vraie foi, afin que, comme les
 vierges sages, à la venue du Seigneur, nous arrivions
 toutes prêtes aux noces avec lui : car le Miséricordieux
 offre à tous en présent, puisqu'il est Dieu, la couronne
 incorruptible.

Prooimion II

Toi, l'époux de salut, l'espoir de ceux qui te chantent,
 Christ Dieu, accorde à nous qui t'implorons de trouver
 sans tache¹ dans tes noces, comme les vierges, la couronne
 incorruptible.

refrain : I Pierre 5, 4 ; I Cor. 9, 26

1. Ἄσπιλον est peu clair ; l'épithète convient mieux à la robe
 baptismale. Le poète pense peut-être à la couronne nuptiale, symbole
 de l'union mystique avec le Christ, auquel l'âme chrétienne doit
 demeurer irréprochablement fidèle.

Προίμιον III

Ἐν τῇ δευτέρᾳ σου, Χριστέ, παρουσία,
 ὅταν καθήσῃς, ὁ Θεός, ἐπὶ θρόνου
 τοῦ φοβεροῦ σου, δέσποτα φιλόνηρωπε,
 δέομαι μὴ κατασχύνῃς με κατενώπιον πάντων·
 5 ἀνοιξὸν τὰς θύρας μοι τοῦ νυμφῶνος, οἰκτίρμον,
 ὡς ταῖς φρονίμοις τότε γυναιξίν,
 πᾶσιν παρέχων τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Προίμιον IV

Τὰς φρονίμους μίμησαι, ψυχῇ, παρθένους,
 καὶ αὐτῶν ζηλώσασα τὴν ἐλεήμονα στοργήν,
 ἐν μετανοίᾳ νῦν κραύγαζε·
 « Πᾶσι παράσχου, Χριστέ, στέφος ἀφθαρτον. »

Προίμιον V

Ὁ νυμφῶν ἠὲ τρέπεται, ψυχῇ ἀθλία·
 ἕως πότε πάθεισιν ἐκδαπανᾷς σου τὴν ζωὴν
 καὶ οὐκ ἐργάζει τοῦ δέξασθαι
 ὡς αἱ παρθένοι τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

Προίμιον VI

Νῦν ὁ καιρὸς τῶν ἀρετῶν ἐπεφάνη
 καὶ ἐπὶ θύραις ὁ κριτής· μὴ στυγνάσωμεν,

H

Πρ. III

GJ

Πρ. IV

J

Πρ. V 2^a ἐκδαπανᾷς σου : ἐκδαπανᾷ σου perperam leg. Tom.

T

Πρ. VI 2^a ἐπὶ θύραις scr. Pitra : ἐπιθύρες T || 2^a μὴ νυστάξωμεν conj. Pitra.

Prooimion III

Dans ton second avènement, Christ, quand tu siègeras, toi qui es Dieu, sur ton trône redoutable, Maître qui aimes les hommes, je t'en prie, ne me couvre pas de honte devant tous. Ouvre-moi les portes de la chambre nuptiale, Miséricordieux, comme tu l'as fait alors pour les femmes sages, offrant à tous la couronne incorruptible.

Prooimion IV

Mon âme, imite les vierges sages et, tâchant d'égaliser leur amour compatissant, crie dès maintenant dans ton repentir : « Offre à tous, Christ, la couronne incorruptible¹. »

Prooimion V

La chambre nuptiale est disposée, ô âme misérable : combien de temps encore vas-tu gaspiller ta vie dans les passions, sans travailler pour recevoir comme les vierges la couronne incorruptible ?

Prooimion VI

Aujourd'hui est apparu le temps des vertus, et le Juge est aux portes. Ne nous consternons pas, mais allons,

pr. III, 2 : Matth. 25, 32

1. Ce prooimion et le suivant ont la forme d'une apostrophe du poète à son âme, sans doute parce que ce procédé est le plus courant pour les κατανοητικά.

ἀλλὰ δεῦτε, νηστεύοντες προσάξωμεν
 δάκρυα, κατάνυξιν καὶ ἔλεημοσύνην,
 5 κρίζοντες· « Ἡμάρτομεν ὑπὲρ ψάμμον θαλάσσης·
 ἀλλ' ἄνες πᾶσιν, πάντων ποιητά,
 ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἀφθαρτον στέφανον. »

α'

Τῆς ἱερᾶς παραβολῆς τῆς ἐν εὐαγγελίοις ἀκούσας τῶν παρθένων,
 ἐξέστην, ἐνθυμήσεις καὶ λογισμοὺς ἀνακινῶν,
 πῶς τὴν τῆς ἀχράντου παρθενίας ἀρετὴν
 αἱ δέκα μὲν ἐκτήσαντο,
 5 ταῖς πέντε δὲ παρθένοις ἐγένετο ἄκαρπος ὁ πόνος,
 αἱ δὲ ἄλλαι ταῖς λαμπάσι ἐξήστραπτον τῆς φιλανθρωπίας.
 Διὸ προτρέπεται αὐτὰς ὁ νυμφίος
 καὶ εἰσάγει ἐν χαρᾷ ἐν τῷ νυμφῶνι,
 10 ὅτε οὐρανοὺς ἀνοίγει καὶ διανέμει
 πᾶσι δικαίοις τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

T

Πρ. VI 5^a ψάμμον corr. Pitra : ψάμμου T.

CGHJMQ T V

1 1^a τῆς τοῦ εὐαγγελίου H Tom. G J || 2^a ἐξέστην : ἐξεστίν M || 2^a-^a
 ἐνθυμήσεις καὶ λογισμοὺς : ἐνθυμήσεις τὸν λογισμὸν V ἐνθυμήσει τὸν λογισμὸν
 C εὐφημίας καὶ λογισμοῖς H || 3^a ἀχράντου : ἀφθάρτου H ἀγνείας καὶ G J
 || 4 ἐκτήσαντο : ἐσχῆκασιν Δ ἐφύλαξαν T Pitra || 5^a φθαρτὸς ὁ νυμφίος
 G J || 4-5 ἐδόκει μὲν ἐκτήσαντο : ταῖς πέντε μὲν παρθένοις : αἰρένετο :
 ἄκαρπος ὁ πόνος H || 6^a τῆς ἐλεημοσύνης G J || 7^a διὸ προτρέψεν M διὸ
 προσδέχεται Tom. || 7^a-^a προσδέχεται αὐτάς : Χριστὸς ὁ νυμφίος H προτρέ-
 πεται αὐτάς : Χριστὸς ὁ νυμφίος T || 8^a καὶ εἰσῆγαγεν αὐτάς M καὶ εἰσάγει
 αὐτάς H || 8^a εἰς τὸν νυμφῶνα Pitra || 7-8 διὸ δὴ καὶ αὐτάς : προτρέπεται
 ὄντως : ὁ νυμφίος σὺν αὐτῷ : ἔνδον εἰσάγων G J || 9^a ὅταν οὐρανοὺς Δ H
 Pitra Tom. ὅταν ὁ Χριστὸς M ὅτε οὐρανοὺς αὐτὸς ὁ υἱὸς G J || 10^a πᾶσι
 παρέχων T πᾶσι δωρεῖται M τῆς βασιλείας G J.

jeûnons et présentons des larmes, de la contrition, des
 aumônes en clamant : « Nous avons péché, plus qu'il n'y
 a de sable dans la mer. Mais toi, fais grâce à tous, créateur
 de tout, pour que nous ayons aussi la couronne incorrup-
 tible. »

I

Quand j'ai entendu la sainte parabole des vierges qui est
 dans les Évangiles¹, je suis resté stupéfait, remuant pensées
 et réflexions : comment se fait-il que toutes les dix aient
 possédé la vertu de virginité immaculée, mais que pour
 cinq vierges ces peines soient restées sans fruit, alors que
 les autres ont brillé d'une lumière éclatante, grâce aux
 lampes de la bonté? C'est pourquoi l'époux les attire à
 lui, et les amène dans la joie jusqu'à la chambre nuptiale,
 quand il ouvre les cieux et décerne à tous les justes la
 couronne incorruptible.

1. En fait, dans un seul Évangile (*Matth.* 25, 1-13).2. Krumbacher fait remarquer la maladresse de la double oppo-
 sition μέν... δέ... δέ...

β'

Οὐκοῦν ζητήσωμεν ἡμεῖς τῆς θείας γραφῆς ταύτης τὴν χάριν καὶ
[τὸν τρόπον·

ἀφθάρτου γὰρ ἐλπίδος ὑπάρχει πᾶσιν ὁδηγός,
ὥσπερ οὖν καὶ πᾶσα ἡ θεόπνευστος γραφή
καθέστηκεν ὠφέλιμος.

5 Χριστῷ οὖν τῷ σωτῆρι προσπίπτοντες, κράξωμεν προθύμως·
« Βασιλεῦ βασιλευόντων, φιλάνθρωπε, δός πᾶσι τὴν
[γνώσιν·

ὁδήγησον ἡμᾶς πρὸς τὰς ἐντολάς σου,
ἵνα γνῶμεν τὴν ὁδὸν τῆς βασιλείας·

10 ταύτην γὰρ ἡμεῖς ὁδεύσαι ἐπιποθοῦμεν,
ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἀφθαρτὸν στέφανον. »

γ'

Ἰπὸ τῆς πίστεως αὐτῆς καὶ τῆς ἐπαγγελίας οἱ πλείστοι τῶν
[ἀνθρώπων

ποθοῦσιν ἐφικέσθαι τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ·
ὅθεν διὰ τοῦτο παρθενίας ἀρετὴν
φυλάττειν κατεπεύγονται·

5 ἀσκοῦσι καὶ νηστείας, κατόρθωμα μέγιστον ἐν βίῳ,
ταῖς εὐχαῖς προσκαρτεροῦσι, τὸ δόγμα δὲ ἄχραντον
[τηροῦσιν·

CGJMQ TV

2 1^a ζητήσωμεν : ζηλώσωμεν T || ἡμεῖς : ὑμεῖς M || 1^a γραφῆς : δέλτου
G J || 2^a sic Δ M Pitra : ἀφάρτου γὰρ ἐλπίδος G J ἀφθάρτου γὰρ νυμφῶνος
Q Kr. Camm. Tom. O || 3^a πᾶσα : πᾶσαν G J πᾶσιν Δ || 3^a γραφή : γραφῆς
G || 4 ὠφέλιμος καθέστηκεν G J Q Kr. Tom. || 6^a βασιλεῦ : βασιλεὺς T || 9^a
ἡμεῖς : ὑμεῖς M || 9^{a-2} ταύτην δὲ ἡμῖν : παράσχου ταῖς σε ποθοῦσιν G J || 9^a
ἐπιποθοῦμεν : ἐπιθυμοῦμεν Δ Pitra || 10^a τῆς βασιλείας G J.

CMQ T V

3 1^a αὐτῆς : αὐτῶν Δ Pitra || 3^a τοῦτο : ταύτης M || 5^a ἀσκοῦσι : ἀσκήσει
M || 6^a προσκαρτεροῦσι : τε καρτεροῦντες M || 6^a δέ : μὲν corr. Pitra || 6^a
τηρῶσι T

2

Cherchons donc dans cette page de l'Écriture sainte la
grâce qu'elle offre et le sens qu'elle renferme. Car elle est
pour tous le guide qui mène à l'espérance incorruptible¹ :
telle est l'utilité de toute l'Écriture inspirée de Dieu².
Jetons-nous donc aux pieds du Christ, notre Sauveur, et
crions avec ferveur : « Roi des rois, ami des hommes, donne
à tous la connaissance, guide-nous dans la voie de tes
commandements pour que nous connaissions la route du
royaume, car c'est elle que nous aspirons à suivre pour
avoir aussi la couronne incorruptible. »

3

Mus par cette foi et par la promesse, la plupart des
hommes désirent parvenir au royaume de Dieu, et c'est
pourquoi ils s'efforcent de garder la vertu de virginité.
Ils s'exercent aussi au jeûne, la plus grande des bonnes
œuvres³, pendant leur vie ; ils prient assidûment, ils

2, 3-4 : II Tim. 3, 16
3, 6^a : Act. 1, 14

2, 7 : Ps. 118, 35

1. La leçon de CVM, qui paraît plus cohérente, s'appuie sur *Sag.* 3, 4 : ἡ ἐλπίς αὐτῶν ἀθανασίας πλήρης.

2. Dans CV, on observe la même correction de πᾶσα en πᾶσιν à la str. 15, v. 8. Krumbacher suppose que cette construction de πᾶς au singulier avec un article a choqué le remanieur.

3. La leçon de M pour le v. 6 : « toujours assidus aux prières et aux agrypnies », porte bien la marque d'une retouche monastique.

ἐλλείπει δὲ αὐτοῖς ἡ φιλανθρωπία
καὶ εὐρίσκεται λοιπὸν μάταια πάντα·
πᾶς γὰρ ἐξ ἡμῶν μὴ ἔχων τὴν εὐσπλαγχνίαν
οὔτε λαμβάνει τὸν ἀφθαρτὸν στέφανον.

10

δ'

Τὸν πλοῦν ποιούμενοί τινες πάντων κατηρτισμένων, λιπόντες τὴν
[ὄθονην

εὐθείαν ἐν θαλάσῃ πορείαν οὐ κτῶν[ται] ποτε·

τότε γὰρ τοῦ δρόμου ἐμποδίζεται ἡ ναῦς

καὶ ἀπρακτὸς καθίσταται,

5 οὐ τέχνη κυβερνήτου δουλεύουσα, οὔτε δὲ τοῖς ναύταις.

Τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον πάντες οἱ σπεύδοντες πρὸς τὴν
[βασίλειαν,

κὰν πάσης ἀρετῆς σωρεύουσι φόρτον,

εὐσπλαγχνίας δὲ εἰσι γεγυμνωμένοι,

τοῖς πρὸς οὐρανὸν λιμέσιν οὐ προσορμῶσιν,

10 οὐ κομιῶνται τὸν ἀφθαρτὸν στέφανον.

ε'

Ἀπασῶν μείζον ἀρετῶν τὴν ἐλεημοσύνην ὁ πάντων κριτῆς κρίνας
παρέδωκεν ἀνθρώποις διδάξας τὴν παραβολὴν·
πέντε μὲν φρονίμους τὰς τὸ ἔλαιον σαφῶς

CMQ <T> V

3 6²⁻⁷ διὰ παντός· καὶ ταῖς ἀγρυπνίαις· καλύπτεται αὐτοῖς M || 8¹
εὐρίσκονται M || 9¹ πᾶς γὰρ ἐξ ἡμῶν· οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν Δ M T Pitra ||
9² ἀσπλαγχνίαν M || 10¹ τότε λαμβάνει Δ T Pitra ἕνα καὶ σχόμεν M.

CMQV

4 1¹ ποιούμενοι· ἀνύοντες Δ M Pitra O || 2¹⁻² εὐθείαν οὐ ποιῶνται·
τὴν ἐν θαλάσῃ πορείαν Δ Pitra εὐθείαν οὐ ποιῶνται· τὴν ἐν θαλάσῃ
ὄδου M || 3¹ τῷ δρόμῳ M || 5¹ τέχνην V || 5² τοῖς ναύταις· οὐκίμων Δ M
Pitra O || 6¹ δὴ· δὲ M Camm. || 6² οἱ πλείοντες Q

gardent pur le dogme, mais il leur manque la bonté, et dès lors tout se révèle vain : car quiconque d'entre nous ignore la miséricorde ne recevra pas la couronne incorruptible.

4

Des marins munis d'un gréement complet, si la voile leur manque, n'arriveront jamais à tracer leur route droite en mer, car alors le navire est entravé dans sa course et reste là inerte, sans obéir à l'art du pilote, ni aux matelots. De même, tous ceux qui se hâtent vers le royaume peuvent bien entasser une cargaison faite de toutes les vertus : s'ils sont dépourvus de miséricorde, ils ne jetteront pas l'ancre dans les ports du ciel, ils ne remporteront pas la couronne incorruptible.

5

Jugeant que la plus grande de toutes les vertus, c'est l'aumône, le juge de tous nous a livré son enseignement par cette parabole : les cinq qui avaient prudemment apporté l'huile, il les a appelées sages, et folles celles qui s'étaient

Tom. || 7² σωρεύουσι φόρτον Δ Pitra φροντίδων ὑπάρχει M || 9¹⁻² οὐ φθάνουσι λοιπὸν (οὔτε φθάνουσιν corr. Pitra)· λιμέναις ἐπουρανίου Δ M Pitra || 10¹ οὐδὲ φοροῦσι Δ οὔτε φοροῦσι corr. Pitra ἕνα καὶ σχόμεν M.

CMQV

5 1¹ μείζον scr. Tom. : μείζων Δ M Q O μείζον' corr. Pitra Kr. Camm. Ἀπάντων μείζων ἀγαθῶν conj. Pitra || 1² κρίνας ὁ ἐλεήμων Δ Pitra || 3¹ πέντε μὲν : πέντε Δ πέντε τὰς corr. Pitra || 3² τὰς : τοὺς M || 4 βασιτάσαντας corr. Maas (Umarb., p. 568) : βασιτάσας codd. edd. || 3²⁻⁴ τῶν παρθένων προσειπῶν· τὰς βασιτάζουσας ἔλαιον Δ Pitra.

βασιτάσαντας ἐκάλεσε,
 5 μωρὰς δὲ τὰς τὸν δρόμον τελέσαντας ἀνευ τοῦ ἐλαίου.
 Καὶ τὴν δύναμιν τὴν ταύτης ἠκούσαμεν κρίζοντος Ματ-
 [θαίου·
 ἥς πάλιν ἐπελεθεῖν τὰ ῥήματα πάντα
 πρὸς εἰδότας τὰς γραφὰς ἄτοπον κρίνω·
 10 ὅθεν τὸν σκοπὸν τὸν ταύτης ἀναζητῶμεν,
 ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

s

Πολλὴ ἡ τῆς παραβολῆς ἐστὶ διδασκαλία, πάσης φιλανθρωπίας
 καὶ ταπεινοφροσύνης ὁδὸς καὶ πᾶσιν ὁδηγὸς·
 ἀνακτας ρυθμίζει, ἡγουμένους τοῦ λαοῦ
 διδάσκει τὴν συμπάθειαν.
 5 Καθάπερ γὰρ τις οἶκον ὑπέρλαμπρον κτίσας καὶ πληρώσας,
 εἰ μὴ τοῦτον ὀροφώσῃ, ἀνόνητος γίνεται ὁ πόνος,
 οὕτως τὰς ἀρετὰς ὁ οἰκοδομήσας,
 καὶ τὸν ὄροφον εἰ μὴ τῆς συμπαθείας
 προσθήσῃ αὐταῖς, ἀπόλλυσι τοὺς καμάτους,
 10 ὥστε μὴ ἔχειν τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

CMQV

5 5¹ μωρὰς : μονὰς M || 5² τελέσαντας corr. Kr. : τελεσάσας Q Tom.
 τελέσας M πληρωσάσας Δ Pitra || 6³ κρίζοντος : λέξαντος C Pitra λέξαντ^{ος}
 V || 7⁴ ἥς : εἰς M || 9² ἀναζητούμεν M || 7¹-9² πρὸς γὰρ διόρθωσιν ἡμῶν
 τῶν ἐν βίῳ ἡ θεόπνευστος γραφὴ ταῦτα διδάσκει πάντες οὖν πιστοὶ
 ἐλεήμονες δειχθῶμεν (οἰκτιρμονες ἐνδειχθῶμεν vel ἐλεεινοὶ τε δειχθῶμεν
 conj. Pitra) Δ Pitra || v. 10² om. M.

6 1² ἐστὶν M || 5¹ γάρ om. Δ || καθάπερ corr. Pitra || 6³ πόνος : κόπος
 M || 7² οὕτως : οὕτω Δ Pitra οὕτως καὶ Tom. || 7² ὁ οἰκοδομήσας Δ edd. :
 οἰκοδομήσας M ὁ οἰκοδομήσας Q || 8¹ καὶ τὸν ὄροφον μηθείς (pro μὴ θείς ?)
 M εἰ μὴ καὶ τὸν ὄροφον Δ Pitra || 8² τῆ συμπαθείας M τῆς εὐσπλαγγίας Δ
 Pitra || 9¹ προσθήσῃ ser. Kr. : προσθήσει Δ M Pitra Tom. προσθῆ Q || v.
 10 om. M.

mises en route sans leur huile¹. En outre, nous avons
 entendu Matthieu nous en dire la signification²; je trouve
 hors de propos d'en répéter tous les termes à des gens qui
 connaissent les Écritures³. Recherchons-en donc le but,
 pour avoir aussi la couronne incorruptible.

6

Riche est l'enseignement de cette parabole, qui pour tous
 est la route et le guide menant à toute bonté et à toute
 humilité. Elle est la règle des rois, elle enseigne la compas-
 sion à ceux qui gouvernent le peuple. De même qu'un
 homme qui a bâti et meublé une maison magnifique, s'il
 ne l'a pas couverte d'un toit, voit son travail devenir
 inutile, celui qui a construit l'édifice des vertus, s'il n'y
 ajoute pas le toit de la compassion, perd sa peine, de sorte
 qu'il n'aura pas la couronne incorruptible.

1. Du moment que l'on restitue la forme de participe masculin
 τελέσαντας avec Krumbacher, il est logique de corriger aussi βασιτα-
 σάσας en βασιτάσαντας au v. 4, comme a fait P. Maas, pour rétablir
 l'accent intérieur.

2. La parabole des dix vierges ne comporte pas dans *Matthieu*
 (seul à la donner) d'explication comme celle du semeur²; mais elle est
 suivie immédiatement de la parabole des talents, puis du tableau du
 Jugement dernier largement évoqué par Romanos aux str. 7-8 et
 17-28 : rapprochement évidemment voulu par l'évangéliste. L'en-
 semble forme la longue péricope qui est lue encore actuellement à
 la liturgie des Présanctifiés le Mardi Saint. Le texte de Romanos
 permet de supposer que, de son temps, l'Évangile de ce jour était
 déjà le même et qu'il était aussi long.

3. Krumbacher souligne la platitude de ce passage, qui semble
 avoir choqué aussi le remanieur de CV. Mais le texte de CV (« C'est
 pour nous diriger dans la vie que l'Écriture nous enseigne cela ;
 fidèles, montrons-nous donc tous miséricordieux ») n'est qu'un
 remplissage oiseux.

ζ'

Εἶδειν ἰσχύομεν τὸν νοῦν τῆς θείας γραφῆς ταύτης, εἰ τὰ τῆς διανοίας
 ὄμματα γρηγοροῦντα ἐπανατείνωμεν Χριστῷ·
 δόξωμεν οὖν βλέπειν τῆς ψυχῆς τοῖς ὀφθαλμοῖς
 τὴν πάγκοσμον ἀνάστασιν,
 5 Χριστὸν δὲ τὸν σωτήρα δεικνύμενον πάντων βασιλέα,
 ὃς καὶ νῦν γὰρ βασιλεύει καὶ κύριος ἐστὶ καὶ δεσπότης.
 Κἂν στασιάσουσι τινὲς ἀγνοοῦντες,
 ἀλλ' ἡ φλόξ ἢ τοῦ πυρὸς πάντας χωνεύσει·
 τότε οὖν οὐδεὶς δυνήσεται ἀντιστῆναι,
 10 ὅτε παρέξει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

η'

[Ἰσμεν γὰρ πάντες ὡς φωνῇ ἢ σάλπιγγι ἑξαπίνης ἠχοῦσα δι' ἀγγέλου
 νεκροὺς τοὺς ἀπ' αἰώνων ἐγερεῖ μένοντας Χριστὸν
 τὸν καλὸν νυμφίον, υἱὸν τὸν τοῦ Θεοῦ,
 τὸν ἀναρχον Θεὸν ἡμῶν·
 5 κραυγῆς τε γινομένης αἰφνιδίον, πάντες ἀπαντῶσι,
 καὶ ἐτοίμους τὰς λαμπάδας οἱ ἔχοντες τὰς ἑλαιοθρέπτους

C Q V

7 1^{a-2} Ἰδοῦσα σαφῶς (Ἰδοῦσα φῶς leg. Kr. O) γινῶναι ἔστι τὴν θεῖαν
 γραφὴν ταύτην Δ Pitra || 1^a εἰ τὰ : εἶτα C Pitra || 2^a ἐπανατείνωμεν Χριστῷ
 QΥP Kr. Camm. Tom. : ἐξαναστήσωμεν Χριστῷ Q ἐπανατείνωμεν Θεῷ Δ
 Pitra || 3^a τοῖς ψυχικοῖς ὀφθαλμοῖς Δ Pitra || 4 τὴν (τὴν del. Pitra) παγκόσ-
 μιον ἀν. Δ Pitra || 6¹ ὃς scr. Kr. : ὡς Δ Pitra || καὶ νῦν γὰρ : ἀεὶ μὲν Q Tom.
 || 6² κύριος Q^{ms} || 7¹ στασιάσουσι Pitra Kr. Camm. O || 8² πάντας χωνεύσει :
 πάντα χωνεύει Q Tom. || 9¹ οὖν : γὰρ Q Kr. Camm. Tom. || 9² ἀντιστῆναι Δ
 Pitra : ἀντιπίπτειν Q cett. edd. || 10¹ παρέξει Δ Pitra : παρέχει Q cett. edd.

Q T

8 1^a πάντες : οἱ πάντες Q^{ms} || φωνῇ scr. Kr. O : φωνεῖ Q Tom. || 1^{a-2}
 Ἀνάστασιν μέντοι ποιεῖν (ποιεῖ corr. Pitra)· ἔγερσιν νεκρῶν σάλπιγγι·
 ἠχοῦσα δι' ἀγγέλου· ὕμνοισι γὰρ νῦν πάντες· καὶ ἀναμένουσι Χριστὸν
 T || 5¹ κρ. δὲ γινομένης corr. Kr. κρ. δὲ γενομένης T || 6³ ἑλαιοθρέπτους
 scr. Kr. O : ἑλεοθρέπτους Q Tom. ἑλεημοσύνην T

7

Nous pouvons voir le sens de ce passage de la sainte
 Écriture, si nous élevons vers le Christ les yeux vigilants
 de l'intelligence : figurons-nous donc voir avec les yeux
 de l'âme la résurrection universelle, le Christ sauveur
 apparaissant comme roi de l'univers, lui qui dès main-
 tenant est le roi, le Seigneur et le Maître. Même s'il en
 est qui se révoltent, ne voulant pas le reconnaître¹, la
 flamme du feu les fera tous fondre, car personne ne pourra
 lui résister en ce moment-là où il accordera la couronne
 incorruptible.

8

[Nous savons tous comment la voix de la trompette,
 résonnant brusquement au souffle de l'ange, éveillera les
 morts qui depuis des siècles attendaient le Christ, le bon
 époux, fils de Dieu et lui-même notre Dieu éternel. Quand
 le cri retentira tout à coup, tous se présenteront, et ceux
 qui auront toutes prêtes leurs lampes nourries d'huile²

8, 1-2 : I Cor. 15, 52 ; Matth. 24, 31

1. La leçon στασιάσουσι, que Krumbacher lit à tort dans Q et
 qui est une correction de Pitra, ne peut être admise si on suit le
 texte de CV (καὶ νῦν γὰρ) pour le v. 6. Le sens est : « Le Christ
 apparaîtra comme le roi de l'univers parce qu'il l'est déjà, malgré
 les apparences ; et ceux qui, actuellement, se révoltent contre lui
 seront alors châtiés. » Romanos n'a pas pu vouloir dire que, le jour
 du jugement, il y aura encore des hommes pour nier la toute-
 puissance et la royauté du Christ.

2. Ou : nourries de miséricorde, si l'on admet l'orthographe de Q.
 Krumbacher remarque que le nom de l'huile, ἑλαιον, est constamment
 écrit avec un ε pour αι dans Q. Ce qui ne signifie pas que la confusion
 soit due au copiste ; au contraire, le jeu de mots ἑλεος-ἑλαιον est
 évidemment voulu par l'auteur.

εἰσέρχονται εὐθὺς μετὰ τοῦ νυμφίου,
 βασιλείαν οὐρανῶν κληρονομοῦντες·
 τότε γὰρ αὐτοῖς ἡ πίστις μετὰ τῶν ἔργων
 10 δώσει ἀξίως τὸν ἀφθαρτον στέφανον.]

θ'

Νικᾷ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἡ ἐλεημοσύνη ἡ ὄντως λαμπροτέρα
 πασῶν προκαθημένη τῶν ἀρετῶν παρὰ Θεῶ·
 τέμνει τὸν ἀέρα, ὑπερβαίνει μετ' αὐτὸν
 σελήνην καὶ τὸν ἥλιον,
 5 καὶ φθάνει ἀπροσκόπως τὴν εἰσοδὸν τῶν ἐπουρανίων,
 καὶ οὐχ ἴσταται οὐδ' οὕτως, ἀλλ' ἔρχεται μέχρι τῶν
 [ἀγγέλων,
 ἐκτρέχει τοὺς χοροὺς καὶ τῶν ἀρχαγγέλων,
 ἐντυγχάνει τῷ Θεῷ ὑπὲρ ἀνθρώπων,
 παρίσταται δὲ τῷ θρόνῳ τοῦ βασιλέως,
 10 τοῦτον αἰτοῦσα τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

8 10¹ ἀξίως : ἀξιον Tom.

CQTV

9 1¹ τὰς ἄλλας ἀρετὰς : πάσας ἀρετὰς T ἄπασαν ἀρετὴν Δ ἀπάσας ἀρετὰς
 corr. Pitra || 1² συνημμένη τῇ πίστει Δ Pitra || 2¹ πολλῶν προκαθημένη T
 καὶ ὑπέρκειται πάντων Δ Pitra || 2² τῶν ἀ. παρὰ Θεοῦ T ὡς βασιλεὺς τῶν
 ἀγαθῶν Δ Pitra || 5² τῶν ἐπουρανίων Q Kr. Comm. Tom. O : τὴν ἐπουράνιον
 QYF T V τὴν ἐπουρανίαν C Pitra || 6¹ καὶ οὐχ ἴσταται : οὐκ ἴσταται Δ ||
 7¹ τοὺς : δέ V Pitra || v. 7¹⁻² om. C || 9¹ δέ : γὰρ Δ T || 8¹⁻⁹ θρόνῳ γὰρ
 παρίσταται · τοῦ βασιλέως · οὐ μὴ ἀποστῆ · ἕως ὃ ὕψιστος νέμει (cl. Sir.
 35, 18) corr. et add. Pitra, qui v. 8¹⁻² damnavit || 10¹ πᾶσιν αἰτοῦσα Δ T
 πᾶσιν αἰτοῦσαι corr. Pitra.

entreront aussitôt avec l'époux, héritiers du royaume des
 cieux ; car alors la foi jointe aux œuvres leur donnera
 avec justice la couronne incorruptible.]

9

L'aumône l'emporte sur les autres vertus : elle est
 vraiment plus éclatante, et pour Dieu elle vient en tête de
 toutes les vertus. Elle fend l'air, elle en sort pour dépasser
 le soleil et la lune, elle arrive sans s'égarer à l'entrée du
 monde céleste, et même là ne s'arrête pas, mais va jus-
 qu'aux anges, franchit même les chœurs des archanges,
 intercède auprès de Dieu pour les hommes¹ ; elle se tient
 devant le trône du Roi en lui demandant la couronne
 incorruptible².

8, 8 : Matth. 25, 34
9, 3-8 : Sag. Sir. 35, 178, 9 : Jac. 2, 20-26
9, 8-9 : Rom. 8, 34 ; 14, 10

1. La conjecture de Pitra, qui a placé trop bas la lacune de C, n'est pas aussi arbitraire qu'elle le paraît : les vv. 3-8 s'inspirent librement de l'*Ecclesiastique* (35, 17) : προσευχὴ ταπεινοῦ νεφέλας διήλθεν, καὶ ἕως συνεγγίση, οὐ μὴ παρακληθῆ. Pitra a utilisé à son tour le v. 18 : καὶ οὐ μὴ ἀποστῆ ἕως ἐπισκέψηται ὁ ὕψιστος, καὶ κρινεῖ δικαίους καὶ ποιήσει κρίσιν.

2. Cette strophe s'inspire de très près de saint JEAN CHRYSOSTOME (PG 49, 293) : Λέγω δὴ τὴν ἐλεημοσύνην τὴν βασιλίδα τῶν ἀρετῶν, τὴν ταχέως ἀνάγουσαν εἰς τὰς ἀψίδας τῶν οὐρανῶν τοὺς ἀνθρώπους, τὴν συνήγορον τὴν ἀρίστην... Μεγάλα τὰ πτερὰ τῆς ἐλεημοσύνης · τέμνει τὸν ἀέρα, παρέρχεται τὴν σελήνην, ὑπερβαίνει τὰς ἀκτίνας τοῦ ἡλίου, εἰς αὐτὰς ἀνέρχεται τὰς ἀψίδας τῶν οὐρανῶν. Ἄλλ' οὐτ' ἐκεῖ ἴσταται, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν παρέρχεται, καὶ τοὺς δῆμους τῶν ἀγγέλων παρατρέχει, καὶ τοὺς χοροὺς τῶν ἀρχαγγέλων, καὶ τὰς ἀνωτέρας πάσας δυνάμεις, καὶ αὐτῷ παρίσταται τῷ θρόνῳ τῷ βασιλικῷ.

ι'

Οὐκοῦν κατίδωμεν ἡμεῖς τὰς πέντε τὰς πανσόφους ἐξ ὕπνου
[ἀναστάσας

καθάπερ ἐκ παστάδος καὶ οὐκ ἐκ τάφου τῶν νεκρῶν·

ἐλαιον γὰρ εἶχον, καὶ εὐθύς τὰς τῆς ψυχῆς

λαμπάδας κατεκόσμησαν.

5 Αἱ ἄλλαι δὲ ὁμοίως ἀνέστησαν ἄθροον σὺν ταύταις,
σκυθρωπὰ προσκεκτημέναι τὰ πρόσωπα καὶ συμπεπτω-
[κότα·

ἐσβέσθησαν μὲν γὰρ αἱ τούτων λαμπάδες,

τὰ ἀγγεῖα δὲ αὐτῶν κοῦφα ἐδείχθη·

ἐλαιον λαβεῖν ἐζήτηον ἐκ τῶν φρονίμων

10 τῶν δρεψαμένων τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

ια'

Ἵπολαβοῦσαι αἱ σοφαὶ φησὶ ταῖς ἀνοήτοις· « Μήποτε οὐκ ἀρκέσει

δ ἔσχομεν ἐν κόσμῳ ἡμῖν τε πᾶσι καὶ ὑμῖν·

οὔτε γὰρ θαρροῦμεν οὔτε ἔχομεν σαφῶς

ἐνέχυρον τὴν ἔκβασιν. »

5 Καὶ γὰρ ὁ τῶν δικαίων νῦν σύλλογος ἅπας ἀμφιβάλλει
καὶ φοβεῖται ἐν τῇ κρίσει τὸ ἄδηλον τὸ τοῦ κριτηρίου,

ἕως ἂν πρόδηλος φανῆται ἡ ψῆφος

καὶ λυτρώσεται αὐτοὺς πάσης δουλείας·

τὸν ἔλεον οὖν μερίζει ὁ πάντων κτίστης,

10 ὅστις δωρεῖται τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

C Q V

10 2¹ παστάδος : παστάδων Δ Pitra || 2² καὶ οὐκ ἐκ τάφου : ἀλλ' οὐκ
ἐκ τάφων Δ Pitra || 3¹ ἔλεον Δ Pitra || 5¹ δέ : μὲν corr. Pitra || 5² ἄθροον
corr. Pitra : ἄθροον O ἀθρόον codd. cett. edd. || 6¹ σκ. δὲ κεκτημέναι
corr. Pitra || 7¹ καὶ γὰρ ἐσβέσθησαν corr. Pitra || 9¹ ἔλεον Δ || 9²-10¹
ἐζήτηον παρὰ τῶν ἄλλων· ἕνα καὶ σχῶσιν Δ Pitra.

Q

11 1² ἀρκέσει scr. Kr. : ἀρκέση Q Tom. || 3² σαφῶς : σαφῶς Q || 7²
φανῆται Q Tom. : φανῆ τε corr. Kr., quem sequitur Camm. φανεῖται O^m.

10

Considérons donc les cinq sages s'éveillant du sommeil
comme d'un lit nuptial et non d'un tombeau pour les morts :
elles avaient de l'huile et garnirent aussitôt les lampes de
leurs âmes. Les autres pareillement s'éveillèrent tout à
coup avec elles, le visage sombre et défait, car leurs lampes
s'étaient éteintes et leurs vases apparurent vides. Elles
cherchèrent à se faire donner de l'huile par les prudentes
qui avaient cueilli la couronne incorruptible.

11

Les sages prirent la parole pour dire aux folles : « Peut-
être ne suffira-t-il pas, pour nous toutes et pour vous, de
ce que nous avons acquis dans le monde ; car nous ne
sommes pas rassurées, et certes nous n'avons aucune
garantie quant à l'issue de notre attente ». Ainsi, le collègue
entier des justes est encore en suspens, et craint dans le
jugement la pensée secrète du tribunal, jusqu'à ce que
l'arrêt soit rendu public² et les affranchisse de toute ser-
vitude ; car celui qui distribue la pitié, c'est le Créateur de
toutes choses, qui donne la couronne incorruptible.

11, 1-2 : Matth. 25, 9

11, 8 : Rom. 8, 21

1. Est-il bien nécessaire de corriger φανῆται en φανῆ τε, comme le
fait Krumbacher ? Un subjonctif formé sur le futur φανεῖται est
vraisemblable, en admettant que le poète distingue clairement entre
le futur et le subjonctif, qui a souvent chez lui le sens d'un indicatif
futur.

εβ'

Ῥητῶς αἱ φρόνιμοὶ φησιν· « Ἀπέλθατε, ζητεῖτε ἐκεῖ πρὸς τοὺς
 εἰ ἄρα δυνηθῆτε ἔλαιον πρίασθαι νυνί. » [πωλοῦντας
 Αὐταὶ δ' ἀπατῶνται ὡς ἀνόητοι αἰεὶ
 καὶ σπεύδουσιν ὠνήσασθαι,
 5 ὅτε τῆς πραγματείας τοῖς ἀπασὶ κέκλεισται ὁ χρόνος,
 παροδεύσας καὶ συγκλείσας τὸν ἄκαρπον δρόμον τῶν ἀφρόνων·
 τὴν τότε ταραχὴν αὐτῶν ὑπογράφει
 καὶ τὸν θόρυβον σαφῶς τούτων ἐλέγχει·
 10 ἀδύνατον γὰρ ἐζήτουν ὡς μὴ φρονούσαι,
 ὅθεν οὐκ ἔσχον τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

ιγ'

Ὡς δὲ τοῦ δρόμου τὸ κενὸν ἐπέγυωσαν εἰς τέλος, ὑπέστρεψαν αἱ
 [πέντε
 καὶ εὔρον τὸν νυμφῶνα ἀποκλεισθέντα τοῦ Χριστοῦ·
 κράξασαι δὲ πᾶσαι ἐν φωνῇ ὀδυνηρᾷ
 καὶ στεναγμοῖς καὶ δάκρυσι·
 5 « Τῆς σῆς φιλανθρωπίας, ἀθάνατε, ἀνοιξον τὴν θύραν
 καὶ ἡμῖν ταῖς δουλευσάσαις τῷ κράτει σου ἐν τῇ παρθενίᾳ »,

C Q V

12 3^a αὐταὶ δ' ἀπατῶνται corr. Kr. : αὐταὶ δὲ ἀπατῶνται Q (αὐταῖς
 QYF) αὐταὶ δὲ ἀπατῶνται Tom. || 5^a τοῖς om. Tom. || 1^a-10^a Ὑπάγετε,
 φησὶν αὐταῖς (φασὶν corr. Pitra)· ζητεῖτε τοὺς πωλοῦντας· εἰ ἄρα δυνηθῆτε·
 πρίασθαι (ὠνεῖσθαι corr. Pitra) παρὰ τούτων· ἐλαίου μέτρον ἑαυταῖς·
 ἅμα δὲ ἀπῆλθον· ἐπέστη ὁ νυμφίος (καὶ ἐπέστη ὁ Χριστός corr. Pitra)·
 καὶ παραυτίκα ἄπασαι· σὺν αὐτῷ συνῆλθον (αὐτῷ συνῆλθον πέντε corr.
 Pitra)· αἱ φρόνιμοι· ἔνδον τοῦ νυμφῶνος· τοῦ ἁγίου, καὶ αἱ θύραι· ἐκλείσ-
 θησαν· αἱ τῆς εὐσπλαχνίας· πολλὰ οὖν δράσασαι· αἱ ὄντως ἄθλιναι (αἱ
 ἄθλιναι ὄντως transp. Camm.)· καὶ μὴ εὐροῦσαι (ἔχουσαι corr. Pitra)
 λαβεῖν· σπερ ἐζήτουν· θρηῖνον, ὀδυρμόν· κωκυτὸν ἀναλαβοῦσαι (ἀναδαλοῦσαι
 corr. Pitra)· ἄλλως οὐκ εὔρον· τὸν ἀφθαρτον στέφανον Δ Pitra. Cammelli
 sequitur Q a v. 1^a ad v. 2^a, Δ a v. 3^a usque ad finem.

13 1^a-3^a Ῥαδίως τοῦτο τὸ κενὸν (καινόν C Pitra)· νοήσασαι αἱ πέντε·
 ὑπέστρεψαν εὐθέως Δ Pitra || 3^a κράξασαι : ἔκραξαν Δ Pitra Camm.

12

Les sages dirent en propres termes¹ : « Allez-vous-en demander aux marchands si vous pourriez acheter de l'huile encore à cette heure. » Les autres tombent dans le piège, comme des sottises qu'elles sont toujours, et courent à leur emplette, alors que le temps des affaires est clos pour tout le monde, imposant une borne à la stérile course des folles, qui ne sauraient le rattraper. Il fait ressortir leur agitation du moment et blâme clairement leur trouble². Car elles demandaient l'impossible, dans leur déraison : aussi n'eurent-elles pas la couronne incorruptible.

13

Quand elles reconnurent enfin la vanité de leur course, les cinq s'en retournèrent et trouvèrent fermée la chambre nuptiale du Christ. Elles crièrent toutes d'une voix douloureuse, avec des sanglots et des larmes : « Immortel, ouvre la porte de ta bonté à nous aussi, qui avons servi ta puis-

12, 1-4 : Matth. 25, 9-10

13, 1 : Gal. 2, 2

13, 1-10 : Matth. 25, 10-12

1. Ῥητῶς indique que le poète va citer littéralement l'Écriture, peut-être aussi que seul le sens littéral de leurs paroles apparaît pour l'instant, mais que le sens spirituel sera expliqué plus tard (str. 28).

2. On a traduit un peu librement le milieu de la strophe, qui est difficile. C'est bien le temps écoulé qui, en forçant les vierges folles à s'agiter pour le rattraper, révèle leur trouble et les fait apparaître comme coupables. — Cf. ΤΗΘΟΡΗΥΛΑΣΤΕ, *Enarratio in Evang. Matthaei* : τότε ἐζήτουν τὸ ἔλαιον, ὅτε οὐκέτι καιρὸς πραγματείας (PG 123, 423 D).

τότε ὁ βασιλεὺς πρὸς ταύτας κραυγάζει ·
 « Οὐκ ἀνοίγεται ὑμῖν ἡ βασιλεία ·
 οὐκ οἶδα ὑμᾶς · ὑπάγετε οὖν ἐκ μέσου ·
 οὐ γὰρ φορεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον. »

ιδ'

Μόνον δὲ ἤκουσαν Χριστοῦ τοῦ πάντων βασιλέως βοῶντος πρὸς
 [τὰς πέντε ·

« Τίνες ἐστέ, οὐκ οἶδα », πληροῦνται πάσης ταραχῆς ·
 κλαύσασαι βοῶσι · « Δικαιοτάτε κριτά,
 ἀγνεῖαν ἐτηρήσαμεν ·

5 ἐγκράτειαν δὲ πᾶσαν ἠσκήσαμεν, μετὰ προθυμίας
 κατετάκημεν νηστείας, ἐστέρξαμεν τὴν ἀκτημοσύνην ·
 τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς τῆς ἀκολασίας
 ἐνικήσαμεν ἡμεῖς καὶ τὰς ὀρέξεις ·
 10 ἄχραντον αἶμα μετήλθομεν πολιτείας,
 ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

ιε'

Ἄλλὰ μετὰ τὰς ἀρετὰς καὶ χάριν παρθενίας καὶ τὸ καταπατήσαι
 τὸ πῦρ τὸ τῆς λαγνεῖας καὶ φλόγα τὴν τῶν ἡδονῶν,
 μετὰ πλείστους πόνους, ὅτε τῶν ἐν οὐρανοῖς
 τὸν βίον ἐζηλώσαμεν

C Q V

13 7^a κραυγάζει Q edd. : ἐκραύγασεν Δ.

14 1^a-5^a Ὡς δὲ ἀκήκοον (ἀκήκοαν corr. Pitra) Χριστοῦ · τοῦ πάντων
 βασιλέως · τοιαῦτα εἰρηκότος · ἐξέστησαν βοῶσαι · Δικαιοκρίτα ἀγαθέ · σὲ
 ἐπιποθοῦμεν · καὶ διὰ σὲ ἐαυτὰς · νηστείας κατετήξαμεν · ἀγνεῖαν, ἀγρυπ-
 νίαν · ἠσκήσαμεν Δ Pitra || 5^a μετὰ πάσης προθυμίας Tom. || 6^a ψαλμωδίας
 καρτεροῦσαι Δ Pitra.

15 1^a-2^a Μετὰ τοσαύτην ἀρετὴν · καὶ χρῆσιν τῆς ἀγνεῖας Δ Pitra

sance dans la virginité ! » Alors le roi leur crie : « Le royaume ne vous est pas ouvert, je ne vous connais pas. Allez-vous-en donc, disparaissez, car vous ne portez pas la couronne incorruptible. »

14

Dès qu'elles ont entendu le Christ, roi de l'univers, crier aux cinq : « Je ne sais pas qui vous êtes », un grand trouble les envahit. Elles crient en pleurant : « O le plus juste des juges, nous avons gardé la chasteté, nous avons pratiqué la tempérance en toutes choses, avec ardeur nous nous sommes consumées dans les jeûnes, nous avons recherché la pauvreté. La flamme du feu de la licence et ses appétits, nous les avons vaincus ; nous avons toujours mené une vie pure, afin d'avoir aussi la couronne incorruptible¹.

15

Mais après une vie de vertu, et la grâce de la virginité, après avoir piétiné le feu de la lubricité et la flamme des voluptés, après tant de travaux, alors que nous avons imité la vie qu'on mène dans les cieux — car nous nous

1. Cf. le PSEUDO-CHRYSOSTOME : Τὴν ἀγνεῖαν ἐφυλάξαμεν, ὅπερ ἐπλάσας ἡμῖν σῶμα ἄφθαρτον διετηρήσαμεν, οὐ προῦδώκαμεν τὰ μέλη τοῖς πάθεσι, στεφάνους παρὰ τῆς σῆς δεξιᾶς προσεδοκῆσαμεν δέξασθαι... Μάτην οὖν, δέσποτα, τὸν πόνον καὶ τὴν ταλαιπωρίαν τῆς σαρκὸς ὑπεμείναμεν ; Μάτην ἀγρυπνίας καὶ νηστείας ἐαυτὰς κατετήξαμεν ; Μάτην τὸν οὐράνιον νομφίον μέχρι τέλους ποθήσασαι, τὴν παρθενίαν ἄτρωτον διεφυλάξαμεν ; (PG 59, 530).

- 5 — και γὰρ τῶν ἀσωμάτων ἐσπεύσαμεν ἔχειν πολιτείαν —
 τὰ τοιαῦτα και τσοαῦτα, ὡς ἔοικεν, ἄτιμα εὐρέθη·
 πολλῆς γὰρ ἀρετῆς ἐδείξαμεν πόνον,
 και ματαία ἢ ἐλπὶς πᾶσα ἐδείχθη.
 10 Τί οὖν προσποιεῖ τὴν ἀγνοίαν, ὁ παρέχων
 πᾶσιν οἷς θέλεις τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

15'

- Νεῦσον, σωτήρ, και ἐφ' ἡμᾶς, μόνε δικαιοκρίτα, ἀνοιξόν σου τὴν
 [θύραν·
 δέξαι εἰς τὸν νυμφῶνα τὰς σὰς παρθένοὺς, λυτρωτά,
 και μὴ ἀποστρέψης τὸ σὸν πρόσωπον, Χριστέ,
 τῶν ἐπικαλουμένων σε,
 5 ἵνα μὴ στερηθῶμεν τῆς χάριτος σου τῆς ἀθανάτου,
 μὴ γενώμεθα ἀσχύνη και θνειδος ἐπὶ τῶν ἀγγέλων·
 μὴ μέχρις οὖν παντὸς ἡμᾶς παρέασης
 τοῦ νυμφῶνός σου, Χριστέ, ἵστασθαι ἐξω·
 10 πάρεξ γὰρ ἡμῶν οὐκ ἦσκησαν τὴν ἀγνείαν,
 αἷς και παρέσχεσ τὸν ἀφθαρτον στέφανον. »

C Q V

15 5^s σχεῖν τὴν πολιτείαν C Pitra ἔχειν τὴν πολιτείαν V || 6^s ὡς ἔοικεν :
 φιλόανθρωπε QYR || 7^s πολλῆς : πολὺν C Pitra || 7^s πόνον V || 8^s πᾶσα
 ἐδείχθη : πᾶσιν ἐφάνη Δ Pitra || 9^s οὖν : οὐ corr. Pitra || 9^s τὴν ἐλεημοσύνην
 ὁ παρέχων Δ τὸ ἔλεος ὁ παρέχων corr. Pitra.

16 1^s Νεῦσον : Ἐἶδε Δ Ἴδε corr. Pitra || σωτήρ Δ Pitra Kr. Camm. :
 σῶτερ Q Tom. || 2^s και δέξαι εἰς τὴν ν. Δ και δέξαι εἰς ν. corr. Pitra || 3^s
 Χριστέ : ἡμῶν Δ Pitra || 5^s τῆς ἀθανασίας Δ Pitra || 6^s γινώμεθα Pitra
 Camm. || 7^s μὴ μέχρις οὖν πάσας Δ μὴ πάσας μάκρυνον corr. Pitra || 7^s ἡμᾶς
 μὴ χωρίσης Δ Pitra || 9^s πάρεξ : τίνες... ; corr. Pitra || 10^s πῶς οὖν ζητεῖτε
 Δ πῶς οὐ φοροῦμεν corr. Pitra.

sommes efforcées de nous conduire comme les incorporels¹
 —, tant de si grands mérites ont été jugés, semble-t-il, sans
 valeur² ; d'une grande vertu nous avons montré l'effort,
 et vaine s'est montrée toute notre espérance. Pourquoi
 donc feins-tu de ne pas nous connaître, toi qui offres à
 tous ceux que tu veux la couronne incorruptible ?

16

Dis oui, Sauveur ! Ouvre ta porte devant nous, seul juste
 juge ! Reçois dans ta chambre nuptiale tes vierges, Rédemp-
 teur, et ne détourne pas ton visage, Christ, de ceux qui
 t'invoquent, afin que nous ne soyons pas privées de ta
 grâce immortelle, que nous ne devenions pas honte et
 opprobre devant les anges. Ne nous laisse pas à jamais
 debout hors de ta chambre, Christ ! Car elles n'ont pas
 pratiqué mieux que nous la chasteté³, celles à qui tu as
 offert la couronne incorruptible. »

16, 3 : Ps. 26, 9

16, 6 : Dan. 3, 9

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τοῦτο τὸ ὄνομα (= παρθένον)
 ἀκούων ἐρυθριῶ, μετὰ τσοαῦτην ἀρετὴν, μετὰ παρθενίας ἀσκησιν,
 μετὰ τὸ σῶμα εἰς οὐρανὸν ἀναπτερωῦσαι, μετὰ τὸ πρὸς τὰς ἄνω δυνά-
 μεις τὴν ἀμίλλαν ἔχειν και τὸν καύσωνα ὑπομεῖναι, μετὰ τὸ τὴν
 κάμινον τῆς ἡδονῆς καταπατήσαι (PG 49, 293).

2. Le texte de Q affaiblit la vigueur de cette ironie amère, en
 faisant de ces deux phrases des interrogatives.

3. Littéralement : « sans nous », c'est-à-dire : elles n'ont pas été
 les seules à pratiquer la chasteté, nous l'avons fait aussi. Pitra rattache
 à tort πάρεξ à ἐξω, et tient l'expression pour un « otiosum glossema »,
 d'où sa correction.

ιζ'

Οὕτως ἐρούσαις ταῖς μωραῖς πρὸς τὸν κριτὴν ἀπάντων, πρὸς
[ταύτας Χριστὸς ἔφη ·

« Πρὸκειται νῦν ἡ κρίσις δίκαια καὶ ἀληθινή ·

τῆς φιλανθρωπίας ἀπεκλείσθη ὁ καιρὸς,

οὐκ ἔστι νῦν συμπάθεια ·

5 οὐκέτι εὐσπλαγχνίας ἠνέωκται θύρα τοῖς ἀνθρώποις,
ἐπειδὴ περ μετανοίας οὐ δέδοται τόπος τοῖς ἐνταῦθα ·

οὐκέτι συμπαθῆς ὁ πρῶν οἰκτίρων,

ἀλλ' ἀπότομος κριτῆς ὁ ἐλεήμων ·

ἄσπλαγχοι ὑμεῖς ἐδείχθητε ἐν τῷ κόσμῳ ·

10 πῶς οὖν ζητεῖτε τὸν ἄφθαρτον στέφανον ;

ιη'

Ἵμῖν οὖν λέγω φανερώς ἐπὶ τῶν ἀρχαγγέλων καὶ πάντων τῶν
[ἀγγέλων

ἃ πέπονθα ἐκ τούτων τῶν σὺν ἐμοὶ συνελθουσῶν ·

εὐρὸν με ἐν θλίψει καὶ πεινάσαντα σφοδρῶς,

ἐσπούδασαν χορτάσαι με ·

5 διψήσαντα δὲ πάλιν ἐπότισαν πάσῃ προθυμίᾳ ·

ξενιτεύσαντα ἰδοῦσαι συνήγαγον ὡσπερ ἐγνωσμένον ·

δεσμοῖς κρατούμενον περιεποιούντο ·

ἐσκέψαντο δὲ με καὶ ἀσθενοῦντα ·

πάσαν ἀκριβῶς ἐφύλαξαν ἐντολὴν μου ·

10 ὅθεν καὶ εὐρὸν τὸν ἄφθαρτον στέφανον.

C Q V

17 1¹-2¹ Ἀλλ' ὡς τοιαῦτα αἱ μωραὶ · ἐρούσι πρὸς τὸν κτίστην · πρὸς ταύτας ἀπεκρίθη · Νῦν ἡ κρίσις (Ἡ κρίσις νῦν transp. Pitra) ἐπέστη (κατέστη V) Δ Pitra || 3¹ τῆς γὰρ εὐσπλαγχνίας Δ Pitra || 6¹ τόποις V.

18 1¹ Νῦν οὖν ἐκφαίνω φανερώς Δ Pitra || 2² συνελθουσῶν : εἰσελθουσῶν Δ Pitra || 8¹ δέ με Δ Pitra : με δέ Q Kr. Camm. Tom. 8¹ ἐμέ O.

17

Aux insensées qui parlaient ainsi au Juge universel¹, le Christ répondit : « C'est maintenant qu'est rendu le jugement juste et véridique. Le temps marqué pour la bonté a pris fin, il n'y a plus de compassion. La porte de la clémence n'est plus ouverte aux hommes, puisqu'au repentir il n'est plus donné de place pour ceux d'ici-bas. Celui qui naguère était pitoyable n'est plus compatissant, mais c'est un juge rigoureux que le Miséricordieux. Vous autres, vous vous êtes montrées insensibles dans le monde : comment donc pouvez-vous demander la couronne incorruptible ?

18

Je vais clairement vous dire, devant les archanges et devant tous les saints, quel traitement j'ai reçu de celles-là qui sont entrées avec moi². Elles m'ont trouvé dans la peine et grandement affamé, et elles se sont empressées de me rassasier ; quand j'ai eu soif aussi, elles ont mis tout leur zèle à me donner à boire ; me voyant étranger, elles m'ont accueilli comme un ami familier ; quand j'étais dans les chaînes, elles ont pris soin de moi ; elles m'ont encore visité quand j'étais malade ; elles ont gardé scrupuleusement tous mes commandements, aussi ont-elles trouvé la couronne incorruptible.

17, 6 : Sag. 12, 10

18, 3-8 : Matth. 25, 35-36

1. Sur la forme ἐρούσαις, v. la note à la str. 1 du 1^{er} hymne de Joseph. La construction ἐρούσαις ... πρὸς ταύτας est singulièrement libre, voir négligée ; ce qu'a vu le remanieur de CV, car il l'a remplacée par une subordonnée avec ὡς.

2. Krumbacher fait remarquer ingénieusement que la correction εἰσελθουσῶν, dans CV, vient peut-être de ce que συνελθουσῶν a un sens érotique.

ιθ'

Τοιοῦτον οὖν οὐδὲν ὑμεῖς ἐδράσατε ἐν κόσμῳ, φυλάξασαι νηστείαν,
 ἀσκοῦσαι παρθενίαν καὶ τὴν ἐν λόγοις ἀρετὴν ·
 ἀνευ τοίνυν ἔργων εὐσεβῶν καὶ ἐντελῶν
 εἰκῆ κεκοπιάκατε ·
 5 τοὺς ξένους δεομένους παρειδίετε καὶ τοὺς ἀσθενοῦντας,
 οὐδεμίαν τοῖς πεινώσιν ὠρέξατε χεῖρα βοήθειας ·
 ὑπόκρισις ὑμᾶς ἐξέθρεψε μόνη ·
 ἐσεμύνησθε αἰεὶ τῇ ἀπηνείᾳ ·
 κρούουσι πτωχοῖς ὄλωσ οὐκ ἐβοηθεῖτε ·
 10 πῶς οὖν ζητεῖτε τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

κ'

Ὅλωσ πρὸς οἶκτον ἑαυτὰς οὐκ ἠμέσχεσθε δοῦναι, γυμνοὺς καὶ
 [προσηλύτους
 καὶ ξένους ὑπὸ σκέπην μὴ εἰσαγαγοῦσαι ποτε ·
 πρὸς τοὺς πικρῶς ὄντας ἐν δεσμοῖς καὶ φυλακαῖς
 τὴν ἀκοὴν ἐφράξατε ·
 5 τοὺς <μὲν> ἐν ἀσθeneίᾳ οὐκ εἶδατε · τοὺς δὲ ἐν πτωχείᾳ
 καὶ ἐνδείᾳ δεομένους οὐδ' ἰλαρᾶ ὄψει ἑωρᾶτε,
 ἀλλ' εἶχετε αἰεὶ τὴν ἀπανθρωπίαν

C Q V

19 1¹ Οὐδὲν τοιοῦτον οὖν ὑμεῖς Δ Pitra || 1² sic Δ Pitra Kr. Camm. O :
 ἐν κόσμῳ ἐποιήσατε Q Tom. || 1³ φυλάξασαι : φυλάξαι Q || 2¹ ἀσκοῦσαι :
 ἀσκῆσαι Q || 3² ἐντελῶν corr. Pitra : ἐντολῶν codd. || 5¹ ξένους καὶ δεομένους
 Δ Pitra || 5² παρίδετε codd. || 6³ χεῖρα σωτηρίας Δ Pitra (σωτηρίας χεῖρα
 conj. Pitra) || 7² ἐξέτρεψε Δ Pitra || 8¹ ἐσεμύνησθε corr. Pitra || 8² τῇ
 ἀπηνείᾳ Δ Pitra Kr. Camm. : τῇ ἀπονοίᾳ Q τῇ ἀπονίᾳ scr. Tom. || 9¹
 κρούουσι Δ QYP edd. : κρᾶζουσι Q || 9² ὄλωσ οὐκ ἐβοηθάσατε Q οὐχ ὄλωσ
 ἐβοηθεῖτε transp. Pitra.

Q

20 2¹ ὑποσκέπην Q || 5¹ μὲν add. Kr. || 5² εἶδατε corr. Kr. : οἶδατε Q

19

Vous autres, vous n'avez rien fait de pareil dans le monde : vous avez observé le jeûne, gardé la virginité¹ et la vertu qui tient en des paroles, mais, sans œuvres pieuses et parfaites, vous avez travaillé pour rien. Vous avez dédaigné les étrangers et les malades dans le besoin, vous n'avez pas tendu de main secourable aux affamés. La seule hypocrisie vous a nourries ; toujours vous vous faisiez honneur de votre dureté, jamais vous ne secouriez les pauvres qui frappaient chez vous. Comment donc pouvez-vous réclamer la couronne incorruptible ?

20

Jamais à la pitié vous n'avez consenti : ceux qui étaient nus et arrivaient de l'étranger², jamais sous votre toit vous ne les avez reçus. A ceux qui souffraient dans les chaînes et les prisons vous avez fermé vos oreilles, vous n'êtes pas allées voir les malades, vous n'avez pas fait bon visage aux solliciteurs poussés par l'indigence et la misère, mais vous

20, 3-5 : Prov. 21, 13

1. On remarquera à propos de ces deux participes l'emploi très libre que Romanos fait du présent en le mélangeant constamment avec des imparfaits et des aoristes, selon les besoins du mètre. Cf. la str. suivante, v. 9-10 : δρώντες (que l'on a essayé de corriger en inventant une curieuse forme d'aoriste athématique δρώντες)... ζητεῖτε.

2. Προσηλύτους évoque l'idée d'étrangers établis de longue date dans le pays (comme μέτοικοι), et auxquels les Juifs, d'après l'ancienne Loi, devaient non seulement l'hospitalité comme aux étrangers de passage, mais les mêmes égards qu'à ceux de leur propre race (Lév. 19, 34 : « Il sera pour vous comme l'un de vos compatriotes et tu l'aimeras comme toi-même. ») Ici, le terme me paraît avoir un sens beaucoup plus large et être pratiquement l'équivalent de ξένοι.

καὶ παρῆν ὑμῖν ὄργη ἀντ' εὐσπλαγχνίας ·
 10 πῶς οὖν οἱ ποτὲ τοιαῦτα ἐν βίῳ δρώντες
 ἄρτι ζητεῖτε τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

κα'

Ἵπερηφάνοις ὀφθαλμοῖς προσείχετε τοὺς πάντας, πτωχοὺς κατε-
 [φρονεῖτε ·

γεγόνατε τοῖς πᾶσιν ἀσυμπαθεῖς, ἀνηλεεῖς ·
 κατὰ τῶν πταιόντων ἐκινεῖσθε ἀφειδῶς
 αἱ καθ' ἐκάστην πταίουσαι ·
 5 κατὰ τῶν ὁμοφύλων ἀπάνθρωποι ὡς μὴ πλημμελοῦσαι
 ἐφρονεῖτε τὰ μεγάλα, κομπάζουσαι τοῖς κατωρθωμένοις ·
 τοὺς μὴ νηστεύοντας ὡς ἀπερριμμένους,
 τοὺς ἐν γάμῳ βδελυκτοὺς εἶχετε πάλιν ·
 10 μόνας ἑαυτὰς ἠγεισθε ὡσπερ δικαίας,
 μήπω λαβοῦσαι τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

κε'

Τὴν μὲν νηστείαν εἶχετε μὴ θίγοντες βρωμάτων · τῇ δὲ πρὸς τοὺς
 [ἀνθρώπους

ἐχρησθε λοιδορίᾳ καὶ συκοφανταίαις ἀεὶ ·
 ἦν ὑμῖν ἀγνεῖα καὶ αὐτὴ οὐ καθαρὰ ·
 τῷ ῥύτῳ γὰρ τῶν ῥήσεων
 5 (καὶ) ταύτην καθ' ἡμέραν ἐχραίνετε · τίς οὖν ὠφέλια

C Q V

20 9^a δρώντες : δρώντες QYP.

21 1^a·^a πάντας ἐθεωρεῖτε · πάντων κατεφρονεῖτε (καταφρονεῖτε V) Δ
 ἐθεωρεῖτε πάντας · κατεφρονεῖτε πάντων conj. Pitra || 2^a ἀνελεεῖς Δ Pitra
 Tom. || 6^a ἐφ. δὲ μεγάλα Δ Pitra || 6^a τοῖς κατωρθωμένοις : τῇ ἀλαζονείᾳ
 Δ Pitra || 7^a ὡς ἀπερριμμένους : ἀποστρεφόμενοι Q Tom. || 8^a πάλιν : πάντας
 Δ Pitra.

Q

22 3^a ὑμῖν corr. Kr. : ἐν ὑμῖν Q Tom. || 4 ῥήσεων Kr., qui ῥέσεων leg. :
 ῥ [...] Q ῥύσεων QYP || 5^a καὶ ταύτην conj. Kr. : ταύτην Q Tom. τοιαύτην
 corr. O^a || 5^a ὠφέλια corr. Kr. : ὠφέλεια Q Tom.

étiez toujours inhumaines ; il n'y avait que de la colère en
 vous, au lieu de compassion. Comment donc, vous qui
 agissiez ainsi dans la vie, pouvez-vous réclamer maintenant
 la couronne incorruptible ?

21

Vous regardiez le monde avec des yeux hautains, vous
 méprisiez les pauvres. Envers tous vous avez été sans
 cœur, sans pitié. Vous vous emportiez sans indulgence
 contre les pécheurs, vous qui péchiez à tout moment.
 Inhumaines envers ceux de votre race, comme si vous
 n'aviez jamais commis de fautes, vous alliez étalant
 vaniteusement vos bonnes œuvres. Vous regardiez comme
 des réprouvés ceux qui ne jeûnaient pas, ceux qui étaient
 mariés comme des infâmes. Il n'y a que vous-mêmes que
 vous teniez pour justes, vous qui pourtant n'aviez pas
 encore obtenu la couronne incorruptible.

22

Vous observiez le jeûne, en ne touchant pas à la nourri-
 ture¹ : mais envers les hommes vous usiez sans cesse de
 médisance et de calomnie. Votre chasteté elle-même n'était
 pas pure, car vous la salissiez tous les jours, elle aussi, par
 la souillure des paroles. A quoi bon la vertu, si l'on n'a pas

1. Θίγοντες, qu'il n'y a pas à corriger en θιγόντες, est un pré-
 sent de formation analogue à ἐρῶ (cf. str. 17, v. 1), et l'accord d'un
 participe masculin avec un sujet féminin est bien connu chez Roma-
 nos (cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 567-8). Il est vrai qu'ici la pensée
 du Christ a une portée générale, et qu'en réalité il s'adresse à tous les
 hommes.

ἡ σεμνότης, εἰ μὴ ἔχει τὴν ἔννοιαν πᾶσαν σεμνοτάτην ;
 Συμφέρι οὖν τινα ἔσθειν καὶ πίνειν
 καὶ διάγειν συνετῶς ἢ περ νηστεύειν
 10 καὶ μὴ ἐκ πάντων νηστεύειν τῶν βλαπτόντων ·
 πῶς γὰρ αἰτήσῃ τὸν ἀφθαρτον στέφανον ;

κγ'

Οὐκ οἰκοδομεῖται ποτε νηστεία, εἰ μὴ ἔχει τὰ πάντα (ἐξελ)οῦσα
 ἐκ λογισμῶν ἀτόπων καὶ πράξεων τῶν χαλεπῶν,
 οὐδὲ στερεοῦται ἢ ἐγκράτεια σαρκί
 ἐν ἀκρατεῖ διάγουσα.
 5 Ὑπάρχει γὰρ νηστείας θεμέλιος, καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ
 δέον ταύτην καταθεῖναι, ὡς ἔρυμνον οἶκον ἀνεγείρει ·
 Ὁ ἔλεος αὐτὴν λαμπρύνει μεγάλως
 καὶ εὐσέβεια αὐτὴν πάλιν πιαίνει ·
 10 αὐταὶ οὖν αὐτὴν ὡς τείχη περιφρουροῦσι
 καὶ προξενοῦσι τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

Q

22 8² ἢ περ Q || 9¹ tonus corrigendus est || 9² deest una syllaba ;
 σε ante βλαπτόντων add. Kr. || 9¹⁻² κρίναι ἀδελ- (φοῦς, vel ἀδελφάς) ·
 μεγάλη γὰρ βλάβη ἔστι QYF.

23 1¹ ποτε corr. Kr. O : οὖν ποτε Q Tom. || 1³ ἐξελοῦσα rest. Kr. ||
 5¹ νηστείας corr. Kr. O : τῆς νηστείας Q Tom. || 6² ὡς ἔρυμνον correxi :
 ὡς ὄρμον QO ὡς ὄρμον καὶ corr. Kr. εἰς ὄρμον corr. Tom. || 7¹ ὁ ἔλεος
 corr. Kr. : τὸ ἔλεον Q.

1. Tout le v. 9 est suspect, car l'accent final du 1^{er} kôlon est faux, et il manque une syllabe au second. C'est peut-être une conjecture pour combler une lacune, comme il arrive fréquemment à la fin des strophes. Le γράφεται est métriquement correct, mais impossible à lier avec le v. 8 : conjecture maladroite, ou vestige d'une rédaction toute différente des derniers vers ? Il n'y a pas assez de témoins pour en décider.

une pensée parfaitement vertueuse ? Il vaut mieux manger et boire, et vivre avec intelligence, que jeûner, mais sans jeûner à l'égard de tout ce qui est nuisible¹. Comment demander alors la couronne incorruptible ?

23

Le jeûne ne peut s'édifier, à moins que d'arracher toutes les racines de pensées déplacées et d'actions méchantes. Et on ne peut affermir dans la chair la maîtrise de soi-même, si on vit sans se maîtriser : le jeûne a des fondations, et il faut l'asseoir sur une base sûre, le bâtir comme une maison forte². La pitié lui donne un grand éclat, et la piété le rend fécond aussi ; ces deux vertus le protègent comme une ceinture de remparts, et lui procurent la couronne incorruptible.

2. La correction de Krumbacher pour le v. 6², qui est faux (on devrait avoir υ-υυ) est peu satisfaisante car, quoi qu'il en dise, il n'est pas normal de terminer un kôlon sur un καί. Il comprend : « Il y a un fondement du jeûne, et l'homme doit l'établir sûrement, comme une ancre, et bâtir sa maison sur lui, c'est-à-dire : la miséricorde, qui illumine le jeûne, et la piété, qui le fortifie. » Mais ταύτην désigne le jeûne (νηστεία) et non la fondation (θεμέλιος), et la cohérence de l'image exige que le jeûne soit comparé à une maison dont il faut poser les bases, puis élever le gros-œuvre avant de l'orner et de la meubler, voire de la fortifier. L'idée générale de l'hymne est que la νηστεία a besoin d'une base sûre qu'elle trouve dans la charité ; elle ne saurait être elle-même une fondation. Les autres vertus sont le socle qui la soutient (v. 4-5), le luminaire et le mobilier qui l'ornent (v. 7), les provisions qui rendent la maison plantureuse (v. 8), l'enceinte fortifiée qui la protège (v. 9). Ivi Antonopoulou comprend : « Il faut élever la maison du jeûne sur un terrain sûr (ὄρμον) », ce qui nous paraît exact, mais sa correction ne rétablit pas le rythme.

κδ'

Τί οὖν ὠφέλησεν ὑμᾶς νηστεία καὶ ἀγνεῖα μετὰ ἀλαζονείας ;
 Πραότητα ἠρνεῖσθε, θυμὸν ἐστεργετέ ἀεὶ ·
 πρῶος δὲ ὑπάρχων, ἐπεπόθουν τοὺς πραεῖς,
 διδοὺς αὐτοῖς τὴν ἄφεσιν ·

5 ἀρνοῦμαι τοὺς νηστεῖαν φυλάττοντας μετὰ ἀσπλαγχίας,
 καὶ προσδέχομαι δὲ μᾶλλον τοὺς ἔσθοντας μετὰ εὐσπλαγχ-
 [νίας ·

παρθένους δὲμισῶ ὄντας ἀπανθρώπους,
 φιλανθρώπους δὲ τιμῶ γεγαμηκότας ·
 τίμιός ἐστιν ὁ γάμος ἐν σωφροσύνῃ,
 10 ὅθεν καὶ ἔχει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

κε'

Οὐ ξίφος ὡξυνα ἐγὼ πρὸς τοὺς ἡμαρτηκότας, ἀλλ' ἔσχον ἀεὶ βλέμνα
 πρῶον πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁ τῶν ἀνθρώπων ποιητῆς ·
 κλαύσασαν τὴν πόρνην ἐδεξάμην εὐμενῶς
 καὶ δέδωκα τὴν ἄφεσιν ·
 5 στενάξαντα τελώνην ἤλῃσα καὶ οὐκ ἀπωσάμην,
 ὅτι εἶδον τὴν βεβαίαν μετάνοιαν τούτῳ ἐνοικοῦσαν ·
 πρὸς πάντας συμπαθῆς ἐδείχθη ὁ κτίστης,

C Q V

24 1^a-2^a Ὡσπερ οὐκ ἔσωσεν ὑμᾶς (ἡμᾶς V) · ἡ ἀσπλαγχνος παρθενία
 (ἡ del Pitra, qui etiam ἡ ἀσπλαγχνος ἀγνεῖα conj.) · οὕτως οὐδὲ νηστεία ·
 προσενεχθεῖσα (προσενεχθεῖσα corr. Pitra) παρ' ὑμῶν Δ Pitra || 3^a δέ : γὰρ
 Δ Pitra || 3^a ἐπεπόθουν : ἐπιποθῶ Δ Pitra || v. 6^a-^a om. Δ || 6^a τοὺς ἔσθοντας
 correxi : τοὺς ἐσθίοντας Q Tom. ἐσθίοντας corr. Kr. || 7^a ὄντας corr. Kr. :
 τοὺς ὄντας Q Tom. || 8^a φιλανθρώπους : ἀλλ' ἀνθρώπους Tom. || 7^a-10^a
 παρθένους οὐ φιλῶ · κακάς, ἀπανθρώπους : ἀγαπῶ δὲ τὰς ἀγνάς · καὶ φιλαν-
 θρώπους · αὐταὶ γὰρ εἰσιν · ἐμοὶ ἐράσμιαι · ταύταις δὲ δῶσω · τὸν ἀ. στ.
 Δ || 6^a-10^a οὐ φιλῶ κακάς παρθένους · ἀπανθρώπους · ἀγαπῶ δὲ μᾶλλον ·
 ἀγνάς, εὐγνώμονας · πᾶσι φιλανθρώπους · ἃς εἰσάγω ἐν χαρᾷ · εἰς τὸν
 νυμφῶνα · εἰσι γὰρ αὐταὶ · τῷ νυμφίῳ ἐράσμιαι · ὅθεν καὶ ἔχει · τὸν ἀ. στ.
 corr. et add. Pitra.

24

A quoi vous ont servi le jeûne et la chasteté, associés à la vanité ? Vous avez refusé la douceur, vous avez toujours cultivé la colère. Mais moi qui suis doux, j'aimais les doux, et je leur accordais le pardon. Je renie ceux qui observent le jeûne, mais qui sont sans miséricorde, et j'accueille plutôt ceux qui mangent¹, mais qui sont miséricordieux. Je hais les cœurs vierges, mais inhumains, et j'honore les époux, s'ils sont charitables ; le mariage dans la tempérance est chose précieuse, c'est pourquoi il obtient la couronne incorruptible.

25

Je n'ai pas, moi, aiguisé d'épée contre les pécheurs, mais j'ai toujours eu un regard de douceur pour les hommes, moi qui avais fait les hommes. J'ai accueilli avec bonté la pécheresse pleurante, et je lui ai donné le pardon. J'ai pris en pitié les larmes du publicain et je ne l'ai pas repoussé, car j'ai vu le ferme repentir qui habitait en lui.

24, 3 : Matth. 11, 29
 25, 3 : Lc 16, 38

24, 9 : Hébr. 13, 4
 25, 5-6 : Lc 18, 10-14

1. Krumbacher suppose que l'article devant ἐσθίοντας, qui allonge le kôlon d'une syllabe, est une faute de copiste due à la présence de l'article au v. 5¹. Le parallélisme des vv. 5 et 6 nous fait plutôt penser à une correction de puriste, qui aura remplacé par ἐσθίω le verbe ἔσθω, bien attesté dans la langue des Septante ; ou peut-être est-ce une simple inadvertance.

ἀρνησάμενον ἐμὲ φικτεῖρα Πέτρον,
δάκρυσιν ἐγὼ συνέπαθον τοῖς ἐκείνου
10 δι' ἐζήτει τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

κς'

Περὶ δὲ τῶν συνελθουσῶν ἐμοὶ ἐν τῷ νυμφῶνι εἶπω ἐπὶ τοῦ πλήθους·

* Ἐφύλαξαν σπουδαίως τὰς ἐντολάς μου ἐπὶ γῆς·

γέγοναν ταῖς χήραις ἀντιλήπτορες αἰεὶ

καὶ ὀρφανοὺς ἤλεθσαν·

5 τοῖς ἐν στενοχωρίαις συνέπασχον καὶ τοῖς θλιβομένοις,
καὶ οὐδέποτε τὴν θύραν ἀπέκλεισαν πένησιν ἢ ξένοις·

ἰάτρευον αἰεὶ τοὺς ἐν ἀσθενείαις,

οὓς ἠγήσασθε ὑμεῖς ἀπερριμμένους.

Οὐκ οἶδα ὑμᾶς· ἀρνοῦμαι τὰς ἀπανθρώπους,

10 ταύταις δὲ δώσω τὸν ἀφθαρτον στέφανον. »

κζ'

Ὁ τῶν ἀγγέλων δὲ χορὸς θαυμάζει ὑπακούων Χριστοῦ τοῦ βασιλέως
ταῖς πέντε μαρτυροῦντος ταῖς εἰσελθούσαις σὺν αὐτῷ.

* Ὡ τῆς παρρησίας τῶν ἀγίων τοῦ Χριστοῦ

μεγίστου τε καυχήματος·

5 ἐπὶ τοσοῦτων δῆμων κομίζονται ψῆφον ἀφθαρσίας·

ἐπὶ τούτων καὶ αἱ ἄλλαι ἀπόφασιν δέχονται ἐσχάτην

Q

27 Contra versum -σαις σὺν αὐτῷ... με (γίστου) eadem manus δὲ
ἡμῶν add. in margine || 4 μεγίστου : τοῦ μεγίστου Tom.

1. Le mot est violent. Il y a là sans doute une allusion à la conception biblique de la maladie, punition envoyée pour expier, soit les péchés du patient, soit ceux de ses pères. Cf. le récit de la guérison de l'aveugle-né dans l'Évangile de Jean (9, 2 : « Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »).

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Ἐννόησον λοιπὸν τὴν παρρησίαν τῆν ἐπὶ τῶν ἀγγέλων, τὸ καύχημα τὸ ἐπὶ τῶν δῆμων τῶν ἔνω. Ὡς ὁ

Moi, le Créateur, je me suis montré compatissant pour tous ; Pierre qui m'avait renié, je l'ai pris en pitié, et aux larmes de cet homme j'ai compati, moi ! car il demandait la couronne incorruptible.

26

Quant à celles qui sont venues avec moi dans la chambre nuptiale, je dirai d'elles devant tout le monde : 'Elles ont gardé soigneusement mes commandements sur terre, elles ont toujours été des protectrices pour les veuves, elles ont eu pitié des orphelins. Avec les angoissés, les affligés, elles ont compati, et jamais elles n'ont fermé leur porte aux pauvres ou aux étrangers. Elles soignaient toujours les gens en proie aux maladies, que vous autres, vous considérez comme des réprouvés¹. Je ne vous connais pas, je renie les inhumaines, mais à celles que voici je donnerai la couronne incorruptible. »

27

Le chœur des anges s'émerveille en écoutant le Christ témoigner pour les cinq qui sont entrées avec lui. O assurance, ô sublime orgueil des saints du Christ² ! Devant tant de peuples, elles remportent le verdict d'immortalité³ ; devant ces peuples aussi, les autres reçoivent la sentence

25, 8-9 : Matth. 26, 75

27, 3-4 : Hébr. 3, 6

26, 3 : Ps. 58, 17

27, 5 : Apoc. 5, 17

Χριστὸς μαρτυρεῖ, πῶς οὐκ ἂν σχῆ παρρησίαν ὑπὲρ ἀγγέλους ; (PG 49, 295).

3. La correction marginale, qui ne correspond à aucun signe de renvoi dans le texte, ne peut guère se rapporter qu'à δῆμων. Ce doit être une conjecture, peu heureuse du reste, et inutile.

καὶ κλαύσωσι πικρῶς ἀτέλεστον θρῆνον,
ὅτι βλέπουσι χορούς τοὺς τῶν ἁγίων
ἔχοντας ἐκ (τοῦ) ἐλέου τὴν παρρησίαν,
10 πάντας φοροῦντας τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

κη'

Ἰδοὺ οὖν πρόδηλά εἰσι τὰ εἰς τὴν βασιλείαν καλοῦντα τοὺς ἀνθρώ-
[πους ·
σπεύσωμεν οὖν φυλάξαι τὰς ἐντολὰς τὰς τοῦ Χριστοῦ ·
πρόκειται εἰς πρᾶσιν, ἀν θελήσωμεν λαβεῖν,
ἐν ἀγοραῖς τὸ ἔλαιον ·
5 εἶσι δὲ οἱ πωλοῦντες οἱ χρήζοντες ἐλεημοσύνην ·
καθ' ἐκάστην τὴν ἡμέραν πιπράσκουσι · τί οὖν ἀμελοῦμεν ;
Καὶ δύο γὰρ λεπτῶν λαμβάνομεν πάντως
ὅσον λάβῃ τις διδούς χρήματα πλείστα ·
μέτρα γὰρ ἡμῶν ἐτάζει ὁ πάντων κτίστης,
10 οὕτως παρέχων τὸν ἀφθαρτον (στέφανον).

κθ'

Ἡ ἐντολή ἡ τοῦ Θεοῦ βαρεῖα οὐχ ὑπάρχει · οὐδὲ γὰρ παραγγέλλει
δοῦναι ὃ οὐκ ἰσχύεις, ἀλλὰ προαίρεσιν ζητεῖ ·
δύο μόνον ἔχεις ὀβολοὺς ἐπὶ τῆς γῆς ;
Οὐδὲν δὲ ἄλλο κέκτησαι ;
5 Τούτους ὁ πανοικτίρμων προσδέχεται πάντως ὡς δεσπότης,
καὶ προτίμησίν σοι δώσει τοῦ χρήματα πλείστα δεδωκότος.

Q

27 9^a τοῦ suppl. Kr.

28 3^a πρόκειται corr. Kr. : πρόκεινται Q || 5^a ἐλεημοσύνης Tom. || 7^a
πάντως corr. Kr. : παντός Q Tom. παντῶς Camm. || 8^a λάβῃ : λαμβάνει Tom.

C Q V

29 5^a πάντως corr. Kr. : πάντας Q || 1^a-6^a Ἡ ἐντολή μου φορτικὴ ·
οὐδὲ (οὐδὲν corr. Pitra) ἔλας ὑπάρχει · οὐδὲν γὰρ παραγγέλλω · ὑπὲρ
δύναμιν ἄραι · ἀλλὰ προαίρεσιν ζητῶ · πέντε εἰ (εἰ del. Pitra) μόνους ἔχει ·
ὀβολοὺς ὃ γηγενῆς · οὐδὲν δὲ ἄλλο κέκτηται · ἐλάχιστον ἐκ τούτων · προσδέ-
χομαι · μέρος ὡς δεσπότης · προτιμήσας (προτίμησιν V) ὑπερπλούσιον
(προτιμήσας τοῦ πλουσίου corr. Pitra) · τὸν (τοῦ corr. Pitra) χρήματα ·
πολλὰ δεδωκότα (δεδωκότος corr. Pitra) · Δ Pitra.

dernière, et elles pleureront amèrement une lamentation sans fin, car elles voient que les chœurs des saints ont l'assurance qui vient de la pitié, et portent tous la couronne incorruptible.

28

Voilà publiquement révélé ce qui appelle les hommes au royaume. Mettons donc notre zèle à garder les commandements du Christ : l'huile, si nous voulons en acquérir, est en vente sur les marchés. Les marchands sont ceux qui demandent l'aumône, ils vendent tous les jours : pourquoi donc cette négligence¹? Bien mieux, pour deux sous nous en recevons tout autant que celui qui a donné une fortune ; car ce sont nos moyens qu'examine le Créateur de toutes choses, donnant ainsi la couronne incorruptible.

29

Le commandement de Dieu n'est pas rude : il ne prescrit pas de donner ce qu'on ne peut pas, mais c'est l'intention qu'il demande. Tu n'as au monde que deux oboles? Tu ne possèdes rien d'autre? Le Miséricordieux les reçoit quand même, car il est le Maître, et il te donnera la préférence sur

28, 7-8 : Mc 12, 42-43 ; Lc 21, 2-3

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τίνας δὲ οἱ ἔμποροι τοῦ ἐλαίου τούτου ; Οἱ πτωχοὶ οἱ πρὸς τὴν ἐλεημοσύνην καθεζόμενοι πρὸ τῆς ἐκκλησίας. Καὶ πόσου ; Ὅσου θέλεις · τιμὴν οὐκ ἐπιτίθῃμι, ἵνα μὴ πενίαν προβάλλῃ (PG 49, 294).

Οὐκ ἔχεις ὀβολόν ἵνα προσενέγκῃς ;
 Δὸς ποτήριον ψυχροῦ τῷ δεομένῳ ·
 δέχεται αὐτὸ Χριστὸς μετ' εὐχαριστίας,
 πάντως διδούς σοι τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

λ'

Μικρὰ λαμβάνων ὁ σωτὴρ μεγάλα ἀντιδώσει · ἀντὶ γὰρ τῶν
 [προσκαίρων
 ἀπόλαυσιν δωρεῖται τῶν αἰώνιων ἀγαθῶν.
 Δὸς βραχὺ τι ἄρτου καὶ λαμβάνεις ἀντ' αὐτοῦ
 τὸν τῆς τρυφῆς παράδεισον ·
 οὐ βλάψει σε ἡ πενία, οὐκ ἔνδεια, ἐὰν ὑπομείνῃς,
 οὐδὲ γὰρ λογοθεσίῳ ὑπόκεισαι · μὴ ζήτηε ἐντεῦθεν ·
 ὁ γὰρ ἐλάχιστος συγγνώμην λαμβάνει,
 δυνατοὶ δὲ δυνατῶς λογοθετοῦνται ·
 εὐγνώμων γενοῦ, ἵν' εὐρῆς τὴν βασιλείαν
 καὶ ἵνα) λάβῃς τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

λα'

*Ἄνες μοι, ἄνες μοι, σωτὴρ, τῷ κατακεκριμένῳ παρὰ πάντας ἀνθρώ-
 [πους ·
 οὐ πράττω γὰρ ἅ λέγω καὶ συμβουλεύω τοῖς λαοῖς,

C Q V

29 7¹-10² οὐκ ἔχεις ὀβολούς · βροτέ, προσενέγκαι (προσένεγκαι C
 βροτέ, προσενέγκον corr. Pitra, qui etiam προσένεγκαι τότε conj.) · κἀν
 ποτήριον ψυχροῦν · τῷ δεομένῳ · καὶ τοῦτο ἐγὼ (τοῦτο καὶ ἐγὼ transp.
 Pitra) · προσδέχομαι εὐχαρίστως · πάντως παρέχων · τὸν ἄ. στ. Δ Pitra.

30 1¹⁻² Δίδω μεγάλας δωρεάς (Δωρῶ μ. δ. corr. Pitra) · τοῖς μικρὰ
 δωροῦμένοις Δ Pitra || 1³ γὰρ : γε Tom. || 2¹ δωρεῖται : παρέχω Δ Pitra ||
 3¹⁻² τῷ δόντι (δίδοντι corr. Pitra) ἄρτον · ἀντιδίδωμι αὐτῷ Δ Pitra] 5¹ ἡ
 del. Kr. O || 5²⁻³ οὐκ ἔνδειαν ὑπομίνεις QYP || 5¹⁻⁶ οὐ βλάψει (οὐ κρατεῖ V)
 ἡ πενία · τὸν ἐνδεῆ · ἐὰν ἐκουσίως · ὑπομένη θεαρέστως · λυτρούμενος ·
 τοῦ λογοθεσίου Δ Pitra || 9¹⁻² εὐγνώμονες οὖν · λήφονται τὴν παρουσίαν
 (παρησίαν corr. Pitra) Δ Pitra || 10¹ ἵνα add. Kr. : τότε φοροῦσαι Δ Pitra.

C Q T V

31 1¹ σωτὴρ : Χριστέ Δ T Pitra || 1³ παρὰ : ὑπὲρ T Pitra

celui qui a donné une fortune. Tu n'as pas une obole à
 offrir¹? Donne un verre d'eau fraîche au solliciteur ; c'est
 le Christ qui le reçoit, avec reconnaissance, te donnant
 assurément la couronne incorruptible².

30

Le Sauveur, même s'il reçoit peu, te rendra beaucoup ;
 car, pour des dons périssables, il accorde la jouissance des
 biens éternels. Donne un peu de pain, et tu recevras en
 échange le paradis de délices. La pauvreté ni le dénuement
 ne te feront de tort, si tu prends patience ; car tu n'es pas
 soumis à la reddition de comptes. Ne réclame donc pas, car
 le petit trouvera de l'indulgence, tandis que les puissants
 seront puissamment éprouvés³. Sois généreux pour trouver
 le royaume et recevoir la couronne incorruptible.

31

Grâce, grâce pour moi, Sauveur, qui suis condamné par
 tous les hommes. Car je ne fais pas ce que je dis et conseille

29, 8 : Matth. 10, 42

30, 7-8 : Sag. 6, 7

30, 1²⁻² : II Cor. 4, 18

1. Krumbacher note l'aspect déjà néo-grec de la construction :
 δὲν ἔχεις πεντάρα νὰ προσφέρῃς ; le remanieur de CV a corrigé en
 introduisant un infinitif que le copiste de C interprète comme un
 impératif ; mais l'accent final du kôlon 7² devient faux, d'où une
 nouvelle correction de Pitra qui n'avait pas vu la leçon de V.

2. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : "Ἐχεις ὀβολόν ; Ἀγόρασον τὸν
 οὐρανόν · οὐχ ὅτι εὐωνος ὁ οὐρανός, ἀλλ' ὅτι φιλόφθραπος ὁ δεσπότης.
 Οὐκ ἔχεις ὀβολόν ; Ποτήριον δὸς ψυχροῦ ὕδατος. Δὸς ἄρτον, καὶ λαβὲ
 παράδεισον · δὸς μικρὰ, καὶ λαβὲ μεγάλα · δὸς θνητὰ, καὶ λαβὲ
 ἀθάνατα · δὸς φαρτὰ, καὶ λαβὲ ἀφάρτα. (PG 49, 294).

3. C'est-à-dire : seront rigoureusement contrôlés. Citation presque
 littérale de Sag. 6, 7.

5 δθεν σοι προσπίπτω · δὸς κατάνυξιν, σωτήρ,
 κάμοι καὶ τοῖς ἀκούουσιν,
 ἵνα τὰς ἐντολάς σου φυλάξωμεν πάσας ἐν τῷ βίῳ
 καὶ μὴ μείνωμεν θρηνοῦντες καὶ κρᾶζοντες ἔξω τοῦ νυμφῶ-
 [νος·
 ἐλέησον ἡμᾶς τῇ σῆ εὐσπλαγχνίᾳ,
 ὁ βουλόμενος αἰ πάντας σωθῆναι·
 κάλεσον ἡμᾶς, σῶτερ, εἰς τὴν βασιλείαν,
 10 ἵνα καὶ σχῶμεν τὸν ἀφθαρτον στέφανον.

C Q T V

31 || 4 κάμοι : ἐμοί Δ || 5¹ ἵνα : ἵνα καὶ V || 5² πάσας τὰς ἐν βίῳ Δ || 6²
 ἔξω : ἐκτός corr. Pitra || 9¹ ἐλέησον ἡμᾶς T || 9² σῶτερ : σωτήρ corr.
 O¹ || πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου Δ T Pitra ἄλλο · πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου Q^{ms}
 || 10¹ πᾶσι (πᾶσιν V) παρέχων Δ.

aux foules. Je me jette donc à tes pieds : donne-moi la
 componction, Sauveur, donne-la aussi à ceux qui m'écou-
 tent, afin que nous gardions tous tes commandements
 dans cette vie, et que nous ne restions pas gémissant et
 criant hors de la chambre nuptiale. Aie pitié de nous par
 ta miséricorde, toi qui veux que toujours tous soient
 sauvés. Appelle-nous, Sauveur, dans le royaume¹, pour que
 nous ayons aussi la couronne incorruptible.

I. C, V, T et le manuscrit qui a fourni les variantes marginales
 de Q ont, au lieu de : « dans le royaume », les mots : « par l'inter-
 cession de la Mère de Dieu » (voir apparat crit.). La mention de la
 Vierge dans la prière finale, peu fréquente chez Romanos, a été très
 souvent ajoutée plus tard. Ici, la correction doit être assez ancienne,
 puisque les deux traditions la connaissent.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Sigles et abréviations.....	7

TEXTE ET TRADUCTION

2^e section : **Nouveau Testament**

Deuxième partie : Ministère du Christ (suite)

XXI. — Hymne de la Pécheresse.....	13
XXII. — Hymne du Possédé.....	45
XXIII. — Hymne de l'Hémorroïsse.....	79
XXIV. — Hymne de la multiplication des pains.	103
XXV. — Hymne de l'Aveugle-né.....	133
XXVI. — 1 ^{er} Hymne de la résurrection de Lazare.	145
XXVII. — 2 ^e Hymne de la résurrection de Lazare.	181
XXVIII. — 1 ^{er} Hymne de l'Enfant prodigue.....	227
XXIX. — 2 ^e Hymne de l'Enfant prodigue.....	263
XXX. — Hymne du riche et de Lazare.....	273
XXXI. — Hymne des dix vierges.....	303

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

	F
1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956)	14,10
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961) ..	12,00
3. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad. seule) (1943)	<i>Épuisé</i>
4 bis. NICOLAS CABASILAS : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. <i>En préparation</i>	
5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955) ..	14,10
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944)	<i>Épuisé</i>
7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. <i>En préparation</i>	
8. NICÉTAS STÉTHATOS : Le paradis spirituel. M. Chalendar, doct. ès lettres (1945)	<i>Remplacé par le n° 81</i>
9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité. J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière <i>En préparation</i>	
10. IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958)	12,00
11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César	<i>En préparation</i>
12. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946) ..	<i>Épuisé</i>
13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias. A. M. Malin-grey, agr. de l'Université	<i>En préparation</i>
	Trad. seule (1947) 8,70

14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy et M. Le-fèvre (1947) *Épuisé*
Trad. seule 9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) 8,10
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) 10,50
- 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit**. B. Pruche, O. P. *En préparation*
Trad. seule (1947) 10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) 12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947) 7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. J. Sender (1948) 10,80
Trad. seule 7,20
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) 18,00
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948) *Épuisé*
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettres à Flora**. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht *En préparation*
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères**. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50
27. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) 8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951) *Épuisé*
29. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) 21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) *Épuisé*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965) 17,40
32. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) 14,40
- 33 bis. A DIOGNÈTE. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne 15,00
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) *Épuisé*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé, O. P. *En préparation*

36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953) 5,85
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne *En préparation*
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) *Épuisé*
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) 25,80
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (1955) 19,20
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955) 19,50
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) 21,00
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**, P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou, prof. à l'Inst. cath. de Paris (1957) 6,00
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle, O. S. B. *En préparation*
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957) 16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00
53. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1958) 19,50
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) 21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (1958) 17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologes**. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) 24,00
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) 3,60
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959)	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959)	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959)	15,00
65. GÉLASE I ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, D ^e en théol. (1960)	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960)	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960)	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960)	16,80
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960)	30,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B., à Hautecombe (1960)	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. IV. introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960)	24,00
74. LÉON LE GRAND : Sermons , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).	15,60
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961)	18,00
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)	13,80
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961)	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J., à Beyrouth (trad. seule) (1961)	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961)	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961)	14,70
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961)	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962)	21,00

83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutréleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962)	15,00
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962)	33,00
88. Lettres des premiers Chartreux , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962)	17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., D ^e ès-lettres (1962)	24,00
90. Vie de sainte Mélanie. D ^e D. Gorce, D ^e ès-lettres (1962) ..	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Ec. prat. des Hautes Etudes (1963)	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963)	42,00
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol.	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963)	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques , M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Et. Méd. de Montréal (1964)	45,00
98. THÉODORET DE CYR : Correspondance , t. II. Y. Azéma (1964)	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964)	42,00
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies , livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutréleau (2 vol.) (1965)	96,00
101. QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).	
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol.	48,00
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964)	15,00
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).	39,00
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé, O. S. B., à la Pierrequi-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).	
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol.	64,80
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965)	35,10

108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) 24,00
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy, S. J. (1965) 39,00
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965) 37,50
111. THÉODORET DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965) 25,20
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965) 16,20
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Catéchèses*. B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) 39,00
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).

SOUS PRESSE

- GRÉGOIRE DE NYSSE : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau, S. J.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Théodore*. J. Dumortier.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Traités théologiques et éthiques*. 2 vol. J. Darrouzès.
- S. AUGUSTIN : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque.
- S. ÉPHREM : *Commentaire sur le Diatessaron*. L. Leloir.
- ANSELME DE HAVELBERG : *Dialogues*, Livre I. G. Salet.
- STE GERTRUDE : *Œuvres spirituelles*. Par les moines de l'Abbaye de Saint-Paul de Wisques. Tomes I et II.
- SULPICE SÈVÈRE : *Vie de S. Martin*. 3 vol. J. Fontaine.
- MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque*. O. Perler.

SOURCES CHRÉTIENNES

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ALFRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologes : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A. DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ETHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : 65.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIBERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les Hérésies, III : 34.
— IV : 100.
- Démonstration de la prédication apostolique : 62.

JEAN CASSIEN.
 Conférences, I-VII : 42.
 — VIII-XVII : 54.
 — XVIII-XXIV : 64.
 Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
 Sur la providence de Dieu : 79.

JEAN DAMASCÈNE.
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
 Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME.
 Sur Jonas : 43.

LACTANCE.
 De la mort des persécuteurs : 39. (2 vol.).

LÉON LE GRAND.
 Sermons, 1-19 : 22.
 — 20-37 : 49.
 — 38-64 : 74.

MARIUS VICTORINUS.
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
 Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉTHODE D'OLYMPE.
 Le banquet : 95.

NICÉAS STÉTHATOS.
 Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
 Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
 Entretien avec Héraclide : 67.
 Homélie sur la Genèse : 7.
 Homélie sur l'Exode : 16.
 Homélie sur les Nombres : 29.
 Homélie sur Josué : 71.
 Homélie sur le Cantique : 37.

Homélie sur saint Luc : 87.

PHILON D'ALEXANDRIE.
 La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
 Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE.
 Lettre et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
 Lettre à Flora : 24.

QUOBUVULDEUS.
 Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.
 Tome I : 105.
 — II : 106.
 — III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
 La Trinité : 63.

RITUELS.
 Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
 Hymnes, I : 99.
 — II : 110.
 — III : 114.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
 Catéchèses, 1-5 : 96.
 — 6-22 : 104.
 — 23-34 : 113.

Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

TERTULLIEN.
 De la prescription contre les hérétiques : 46.
 Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
 Correspondance, lettres I-LII : 40.
 — lettres 1-95 : 98.
 — lettres 96-147 : 111.
 Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
 Trois lettres à Autolycus : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	7,80
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965)	12,00
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963)	15,00
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965)	21,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
21. De Iosepho. J. Laporte (1964)	12,60
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965)	12,90
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval et P. Delobre (1962)	15,00
27. De praemissis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964) ..	12,00

Sous presse :

4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
20. De Abrahamo. J. Gorez.